

PLAN DE VALORISATION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

SITE PATRIMONIAL REMARQUABLE

RAPPORT DE PRÉSENTATION - 1/2

AVRIL 2025

Vu pour être annexé à la délibération
du 13/05/2025

Pour la Commune,
Madame le Maire

... / ... / ...

Synthèse du

DIAGNOSTIC

URBAIN, PAYSAGER & ARCHITECTURAL

Préambule

Le présent rapport fait suite aux recherches menées par le groupe de travail du Plan de valorisation de l'architecture et du patrimoine (PVAP). Il a pour but de réaliser une synthèse des connaissances utiles à l'élaboration du PVAP.

Le groupe de travail du PVAP a été institué suite au classement du Site patrimonial remarquable de Pornic en septembre 2023. Il est composé :

- Du service patrimoine de la ville de Pornic
Martin DANAIS,
Lenaïg LOUAISIL,
avec la participation d'Angélique THUILLIER, de Marine PERNEY
d'Elise DE LA ROCHEMACÉ et de Noémie ALLAIS.
- D'historiens et conservateurs du patrimoine honoraires
Jean-François CARAES,
Dominique PIERRELEE,
Daniel SICARD,
avec la participation de Gilles FORTINEAU sur la thématique du port.

Le groupe de travail s'est réuni mensuellement de l'hiver 2023 à l'été 2024.

Outre le présent rapport, les conclusions de ces recherches ont été présentées :

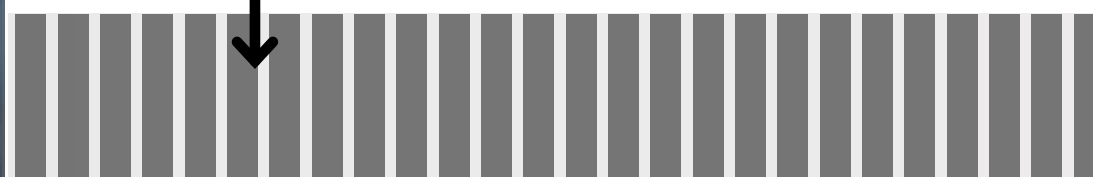
- En commission locale
- Lors d'un cycle de trois conférences, dont deux disponibles sur le site internet de la ville
- Par des panneaux (voir ci-contre) et visites organisées lors des Journées européennes du patrimoine (JEP).

[0]

ÉTAT DE LA CONNAISSANCE HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE

[1]

PREMIÈRES IMPLANTATIONS HUMAINES



ANTIQUITÉ

TRÈS HAUT MOYEN ÂGE

Vle

OBJECTIF

Etablir un panorama de la documentation disponible, des sources à mobiliser, et comprendre comment l'histoire de Pornic s'est façonnée pour aboutir aux connaissances actuelles

BIBLIOGRAPHIE

ATLAS DOCUMENTAIRE

EN ANNEXE

UNE PREMIÈRE APPROCHE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE :
ENTRE « VILLÉGIATEURS ET SACHANTS »

Premiers archéologues, historiens, chroniqueurs de leurs temps et sociétés savantes qui ont participé au développement du savoir

SOURCES COMMENTÉES

PRATIQUE ARCHÉOLOGIQUE RÉCENTE ET ACTUELLE
Diagnostics d'archéologie et fouilles préventives

PRATIQUE HISTORIQUE RÉCENTE ET ACTUELLE
Sociétés, historiens, associations et publications qui participent à la diffusion du savoir

RECHERCHES ET INVENTAIRES
Inventaires thématiques et thèses publiées

FONDS D'ARCHIVES
Principales sources consultées

REPÈRES CHRONOLOGIQUE

Frise des principaux événements sur la période concernée

CARTE DE SYNTHÈSE

Repérage spatial des spécificités sur la période

ANALYSE DU CONTEXTE

OBJECTIF

Comprendre les données géographiques qui ont favorisé l'implantation humaine

UN RELIEF PROPICE À L'IMPLANTATION HUMAINE

Interprétation des paysages : Des prairies boisées à la plaine littorale / Echouages et paléoport

GÉOMORPHOLOGIE

Eperon rocheux et plateau de schiste

DESCRIPTION DES VESTIGES

ENSEMBLES MÉGALITHIQUES ET OCCUPATIONS NÉOLITHIQUES

Description synthétique des différents ensembles

OCCUPATIONS DES ÂGES DES MÉTAUX ET DE L'ANTIQUITÉ

Description synthétique des différents ensembles

ANTIQUITÉ TARDIVE ET TRÈS HAUT MOYEN ÂGE

Description synthétique des différents ensembles

p.22

p.42

p.56

[2]

ÉPOQUE MÉDIÉVALE & POST-MÉDIÉVALE

[3]

ÉPOQUE ANCIEN RÉGIME

[4]

PATRIMOINE PAYSAGER VILLE HAUTE & PORT

MOYEN ÂGE

RENAISSANCE

ANCIEN RÉGIME

RÉVOLUTION

VIIIe

Xe

XIIe

XVIe

XVIIe

XVIIIe

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Frise des principaux événements sur la période concernée

CARTE DE SYNTHÈSE

Repérage spatial des spécificités sur la période

ANALYSE DU CONTEXTE

UNE COLONNE VERTÉBRALE HYDROGRAPHIQUE

Observations phytologiques

LES MOULINS À MARÉE

Une transformation paysagère en profondeur

ANALYSE URBAINE

OBJECTIF

vers une meilleure connaissance de la forme urbaine /
à la recherche de «l'étendue» du bourg castral

SYNTHÈSE

Sur les traces de l'époque médiévale : le bourg castral

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES

Population estimée en 1426

APPROCHE DOCUMENTAIRE

analyse critique des cartographies disponibles

APPROCHE HISTORIQUE ET TOPONYMIQUE

(localisation des «éléments connus»)

APPROCHE TERRAIN

analyse du relief, connaissance du sous sol, ...

APPROCHE MORPHOLOGIQUE

les voies, le parcellaire, les îlots

ANALYSE ARCHITECTURALE

OBJECTIF

identifier les vestiges médiévaux pour déterminer une typologie du bâti

APPROCHE DOCUMENTAIRE

L'apport de l'iconographie ancienne à la connaissance du Pornic médiéval

APPROCHE TERRAIN

Reconnaissance des principales caractéristiques

APPROCHE ANALOGIQUE

Modèles mieux préservés dans l'environnement proche

LES MARQUEURS

La volumétrie, les matériaux et modes constructifs, la distribution, ...

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Frise des principaux événements sur la période concernée

CARTE DE SYNTHÈSE

Repérage spatial des spécificités sur la période

ANALYSE DU CONTEXTE

LE PAYSAGE RURAL, BOCAGE ET HAMEAUX

Description des caractéristiques paysagères

LA CANALISATION DE HAUTE-PERCHE

Et la transformation du littoral

ANALYSE URBAINE

OBJECTIF

Identifier les transformations et évolutions urbaines sur la forme de l'ancien bourg
castral vers une petite cité portuaire prospère

SYNTHÈSE

La genèse de la «ville basse»

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES

Population estimée en 1718

INFRASTRUCTURE PORTUAIRE

Description des ouvrages portuaires

LE QUARTIER DES SABLES

Organisation urbaine de la «ville basse»

AUTOUR DE L'HÔPITAL MONTPLAISIR

Un grand domaine en coeur de ville

LE QUARTIER DES HALLES

Caractéristiques des mutations urbaines autour des Halles (re)construites

ANALYSE ARCHITECTURALE

OBJECTIF

Identifier et décrire les types architecturaux de l'Ancien Régime

APPROCHE DOCUMENTAIRE

L'apport de l'iconographie ancienne

APPROCHE TERRAIN

Reconnaissance des principales caractéristiques

APPROCHE ANALOGIQUE

Modèles mieux préservés dans l'environnement proche

LES MARQUEURS

La volumétrie, les matériaux et modes constructifs, la distribution, ...

REPÈRES HISTORIQUES

Historique des jardins de villes

CARTE DE SYNTHÈSE

Repérage spatial des typologies de jardins

ANALYSE DU PAYSAGE

LES ESPACES LIBRES DE BOURG

Identifier les grandes caractéristiques

LES JARDINS EN TERRASSE

Des jardins sur les franges de la ville haute

LES JARDINS CLOS

De petits jardins intimes

LES JARDINS NOURRICIERS

De petits jardins aux portes de la cité

LES COURS

Des espaces aux usages variés

LES GRANDS DOMAINES

Aux portes de la cité

CARACTÉRISTIQUES

OBJECTIF

Identifier les principales caractéristiques

VÉGÉTATION

Analyser la végétation typique de ces espaces libres

PETITS ÉLÉMENTS ARCHITECTURAUX

Petit patrimoine architectural

[4]**ÉPOQUE
ROMANTIQUE****[5]****ÉPOQUE
ÉCLECTIQUE (1)****[6]****ÉPOQUE
ÉCLECTIQUE (2)**I^{ER} EMPIRE

RESTAURATION

MONARCHIE DE JUILLET

IIND EMPIRE

1802

1830

1850

1875

REPÈRES CHRONOLOGIQUES*Frise des principaux évènements sur la période concernée***CARTE DE SYNTHÈSE***Repérage spatial des spécificités sur la période***ANALYSE URBAINE****OBJECTIF***Identifier les processus de désenclavement de l'ancien bourg castral et de la ville portuaire***SYNTHÈSE***Les prémices du balnéaire & l'équipement progressif du port***CROISSANCE TERRITORIALE***Expansion urbaine***DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES***Population estimée en 1845***PRÉMICES BALNÉAIRES***De la Source aux bains de mer / Le projet Lebreton / Première villégiature***L'ÉQUIPEMENT DU PORT***Le Phare / Les quais l'écluse le Môle / Une première façade portuaire***ANALYSE ARCHITECTURALE****OBJECTIF***Identifier et décrire les types architecturaux en distinguant les caractéristiques balnéaires de celles des architectures du bourg***ARCHITECTURE BALNÉAIRE : STYLISTIQUE***Un corpus restreint / architecture des premières villas et équipements***ARCHITECTURE DU BOURG : LES MARQUEURS***La volumétrie, les matériaux et modes constructifs, la distribution, ...***REPÈRES CHRONOLOGIQUES***Frise des principaux évènements sur la période concernée***CARTE DE SYNTHÈSE***Repérage spatial des spécificités sur la période***ANALYSE DU CONTEXTE****OBJECTIF***Comprendre les mutations du paysage à l'époque balnéaire***SPÉCIFICITÉS ET ÉVOLUTIONS DU PAYSAGE BALNÉAIRE***Transformations du littoral***ANALYSE URBAINE****OBJECTIF***Comprendre le processus d'urbanisation des corniches***URBANISME SPONTANÉ & AMÉNAGEMENTS URBAINS***Une nouvelle dynamique urbaine***SUCCESSIONS, REDIVISIONS & 1ÈRES SPÉCULATIONS IMMOBILIÈRES***Remembrements parcellaires & changements d'usages***IMPLANTATION URBAINE DES VILLAS***L'importance de l'écrin végétal***RENFORCEMENT DES ÉQUIPEMENTS***Sur les sites précédemment établis***ANALYSE ARCHITECTURALE****OBJECTIF***Identifier et décrire les types architecturaux en distinguant les caractéristiques balnéaires de celles des architectures du bourg***ARCHITECTURE BALNÉAIRE : STYLISTIQUE***Continuité du néoclassicisme, éclectisme, orientalisme, le style chalet, ...***ARCHITECTURE DU BOURG : LES MARQUEURS***La volumétrie, les matériaux et modes constructifs, la distribution, ...***REPÈRES CHRONOLOGIQUES***Frise des principaux évènements sur la période concernée***CARTE DE SYNTHÈSE***Repérage spatial des spécificités sur la période***ANALYSE URBAINE****OBJECTIF***Comprendre les mutations du paysage à l'époque balnéaire et face à l'industrialisation du port***L'ARRIVÉE DU TRAIN***Et le développement du quartier autour de la gare***INDUSTRIALISATION DU PORT***Des nouveaux programmes qui redéfinissent l'espace urbain***DÉPLACEMENT DE LA VIE MONDAINE***Autour des quais du port et du Môle***LA RECOMPOSITION D'UNE SECONDE FAÇADE PORTUAIRE***Des programmes architecturaux plus ambitieux et qualitatifs***LES LOTISSEMENTS***Les Grandes Vallées et Gourmalon***LES ÉQUIPEMENTS***Casinos, Hôtels, Bains chauds, ...***ANALYSE ARCHITECTURALE****OBJECTIF***Identifier et décrire les types architecturaux en distinguant les caractéristiques balnéaires de celles des architectures du bourg***ARCHITECTURE BALNÉAIRE : STYLISTIQUE***Continuité du style chalet, ...***ARCHITECTURE DU BOURG : LES MARQUEURS***La volumétrie, les matériaux et modes constructifs, la distribution, ...***ARCHITECTURE COMMERCIALE : LES MARQUEURS***Vitrines, devantures, ...*

p.110

p.120

SOMMAIRE

[7]

ÉPOQUE MODERNE

[8]

PATRIMOINE PAYSAGER VILLE BALNÉAIRE

1914

1975

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Frise des principaux événements sur la période concernée

CARTE DE SYNTHÈSE

Repérage spatial des spécificités sur la période

DESCRIPTION DES VESTIGES

LE MUR DE L'ATLANTIQUE

Description synthétique des différents ensembles

ANALYSE URBAINE

OBJECTIF

Expansion urbaine et densification des quartiers balnéaires

APPROCHE DOCUMENTAIRE

Nouvelles sources documentaires

REDIVISIONS PARCELLAIRES

Densification du quartier de Gourmalon

LOISIRS EXTÉRIEURS

L'aménagement des espaces libres

LE PORT DE LA NOËVEILLARD

Nautisme de plaisance

ANALYSE ARCHITECTURALE

OBJECTIF

Identifier et décrire les types architecturaux en distinguant les caractéristiques balnéaires de celles des architectures du bourg

ARCHITECTURE BALNÉAIRE : STYLISTIQUE

Néo-régionalisme, Art-Déco, sériel et modernisme.

ARCHITECTURE DU BOURG : LES MARQUEURS

La volumétrie, les matériaux et modes constructifs, la distribution, ...

REPÈRES HISTORIQUE

Le XIXème siècle, une période florissante

ANALYSE DU PAYSAGE

UNE MISE EN SCÈNE DU PAYSAGE

Des espaces ouverts sur le paysage

PROMENADES ET JARDINS PUBLICS

Un art de la promenade

PARCS, JARDINS ET DOMAINES

LES ENCLOS

Premières propriétés balnéaires et étendues

LES DOMAINES BALNÉAIRES

Des vastes propriétés

Les jardins de corniche

Composition et ornementation

LES PROPRIÉTÉS SPÉCIFIQUES

Quelques typicités locales

LES PETITS JARDINS D'AGRÉMENTS

De petits jardins aux formes simples

LES LOTISSEMENTS

Les jardins de lotissement

LE LOTISSEMENT DES GRANDES VALLÉES

Un cadre boisé et paysager

LE LOTISSEMENT DE GOURMALON

Des jardins intimistes

CARACTÉRISTIQUES

OBJECTIF

Identifier les principales caractéristiques

PETITS ÉLÉMENTS ARCHITECTURAUX ET D'ORNEMENTATION

Identifier les éléments bâtis ou construits

FLORE DES JARDINS BALNÉAIRES

Analyser la végétation spécifique



[01]

ÉTAT DE LA CONNAISSANCE HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE

UNE PREMIÈRE APPROCHE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE : ENTRE « VILLÉGIATEURS ET SACHANTS »

Les origines et l’histoire de l’implantation humaine à Pornic semblent avoir été très tôt une source de questionnements et ont suscité l’intérêt des villégiateurs et visiteurs de Pornic - tout comme celui des sociétés savantes et personnalités sachantes du XIXe siècle.

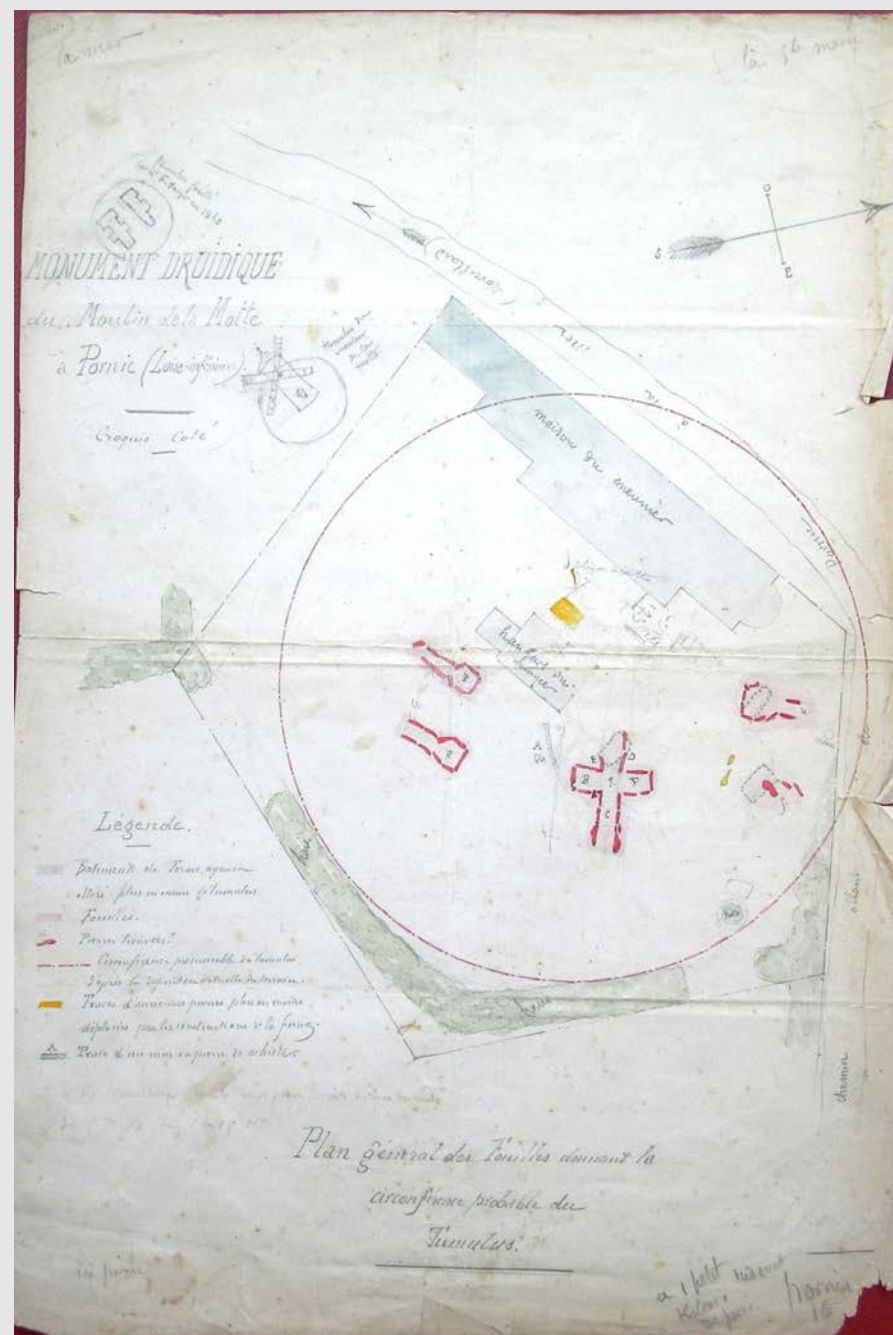
LES PREMIERS «ARCHÉOLOGUES»

Si les ensembles mégalithiques sont désignés au XIXe siècle sous les vocables de « roches aux fées » et « pierres druidiques », ils n’en ont pas moins été l’objet d’études scientifiques, fouilles et de recherches de diverses natures.

Dès les années 1840, François VERGER réalise une première exploration d’un tumulus sur le site du moulin de La Motte. Les allées couvertes étaient alors « remplies de terre jusqu’à hauteur des voûtes », et il y trouvera « une grande quantité de poteries (...), des ossements, des dents d’animaux, et une hache en silex de forme triangulaire ».

Cette recherche de vestiges matériels et d’artefacts -qui correspond aux pratiques d’alors- est également menée dans les années 1866-68, et plus particulièrement sur les vestiges mégalithiques au sud de Pornic (Gourmalon, Birochère, Joselière) par le Marquis DE VIBRAYE, accompagné de son gendre le Comte DE CHEVIGNÉ.

Ces deux périodes de prospections n’ont laissé aucune trace écrite (*quoique des notes sur Pornic de F. VERGER sont mentionnées à plusieurs reprises et pourraient se trouver parmi celles qui sont conservées à Nantes*), mais sont relatées à plusieurs reprises par leurs contemporains qui reprennent les fouilles ultérieurement.



Les recherches suivantes sont menées par des érudits locaux - souvent eux-mêmes villégiateurs à Pornic. C’est notamment le cas du -très célèbre pour ses croquis- Baron Olivier DE WISMES qui réalise des fouilles au tumulus des trois squelettes en 1875, accompagné de Léon MAÎTRE, l’archiviste départemental ayant sa villégiature à Sainte-Marie (CARAES).

L’érudit nantais Pitre DE LISLE DU DRENEUC fouille également à Pornic (au Moulin de la Motte en 1892), mais fait surtout la synthèse de l’ensemble des découvertes de ses contemporains dans son *Dictionnaire archéologique de la Loire-Inférieure*.

De façon plus étonnante, d’autres personnalités sachantes plus éloignées tels que le révérend et archéologue londonien LUKIS sont également amenés à travailler sur les monuments mégalithiques de Pornic.

Quelques années plus tard, c’est un spécialiste champenois, Emile CAULY, qui rédige ses *Commentaires sur la Préhistoire de Pornic*. Il est reçu à la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique en 1926 et y présente l’année suivante une découverte d’objets trouvés à Pornic (CARAES).



DE WISMES, Croquis du tumulus des Mousseaux
ADLA 44 1 J 1025/5

LES PREMIERS HISTORIENS

& AUTRES CHRONIQUEURS DE LEURS TEMPS

François-Jean CAROU, notable Pornicais, est le premier à écrire une *Histoire de Pornic* en 1859, et à publier le fameux «Plan de 1600» qui soulève tant de questions.

L'ancien instituteur puis directeur d'école Auguste BOUYER se prêtera également à l'exercice quelques dizaines d'années plus tard en publiant une seconde *Histoire de Pornic*.

Entre-temps, plusieurs notices historiques sont rédigées dans des ouvrages qui sont plutôt à destination des touristes. C'est notamment le cas de Paul ANIZON en 1886 avec son *Excursion pittoresque et archéologique à la Baie de Bourgneuf* qui relate l'histoire de Sainte-Marie, et de Léon MAÎTRE lorsqu'il rédige *Pornic et les plages de la côte de Retz*, au début du XXe siècle.

LES SOCIÉTÉS SAVANTES

Qu'ils soient archéologues, historiens ou archivistes, l'ensemble de ces érudits se fréquentaient et partageaient leurs découvertes, comme le montre le Bulletin de la Société archéologique de Nantes de 1872, relatant de très précieux échanges entre PARENTEAU (premier conservateur du musée archéologique de Nantes) le Baron DE WISMES, l'historien CAROU, le Marquis DE VIBRAYE et l'archéologue LUKIS.

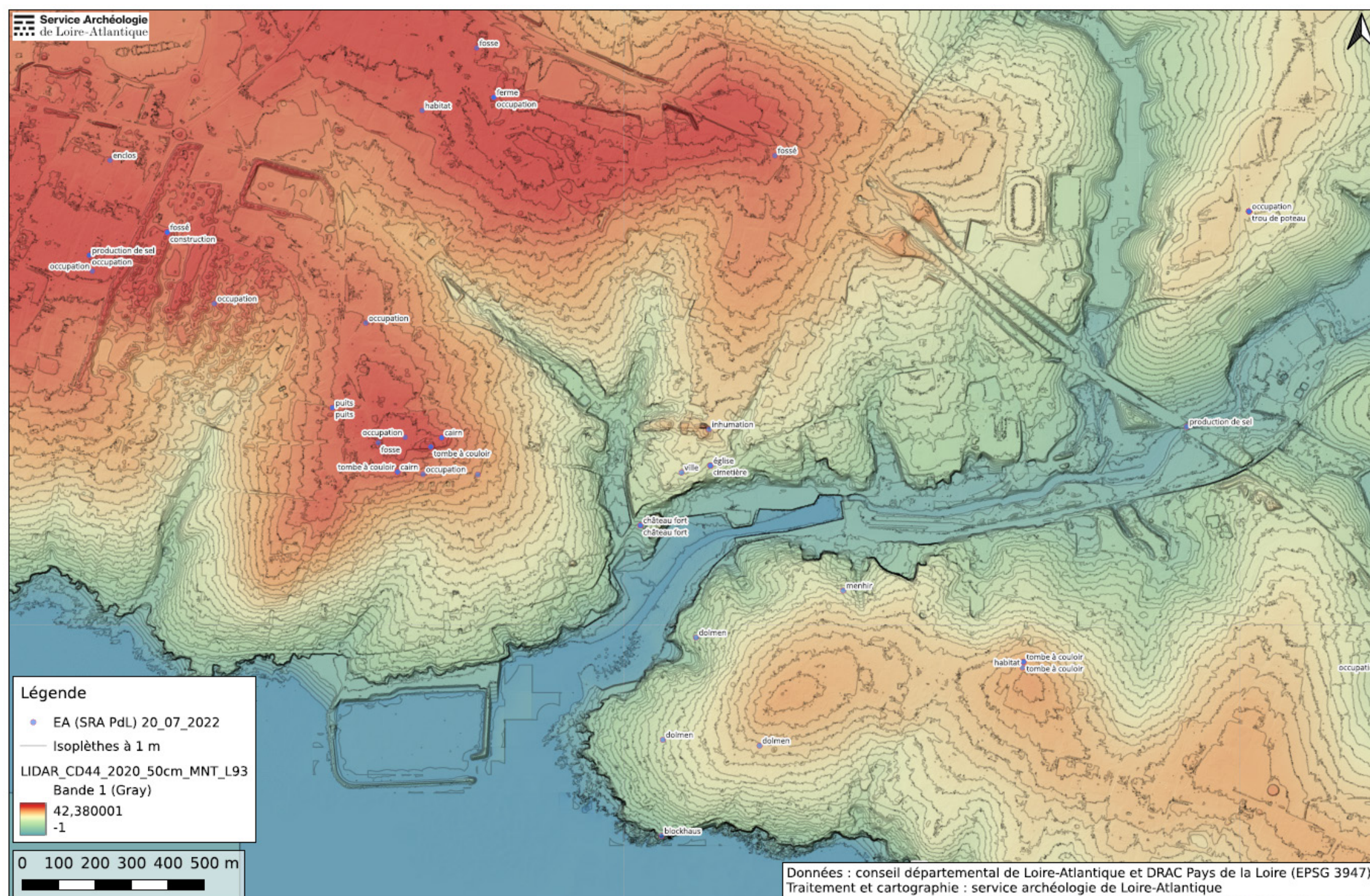
PRINCIPALES SOURCES

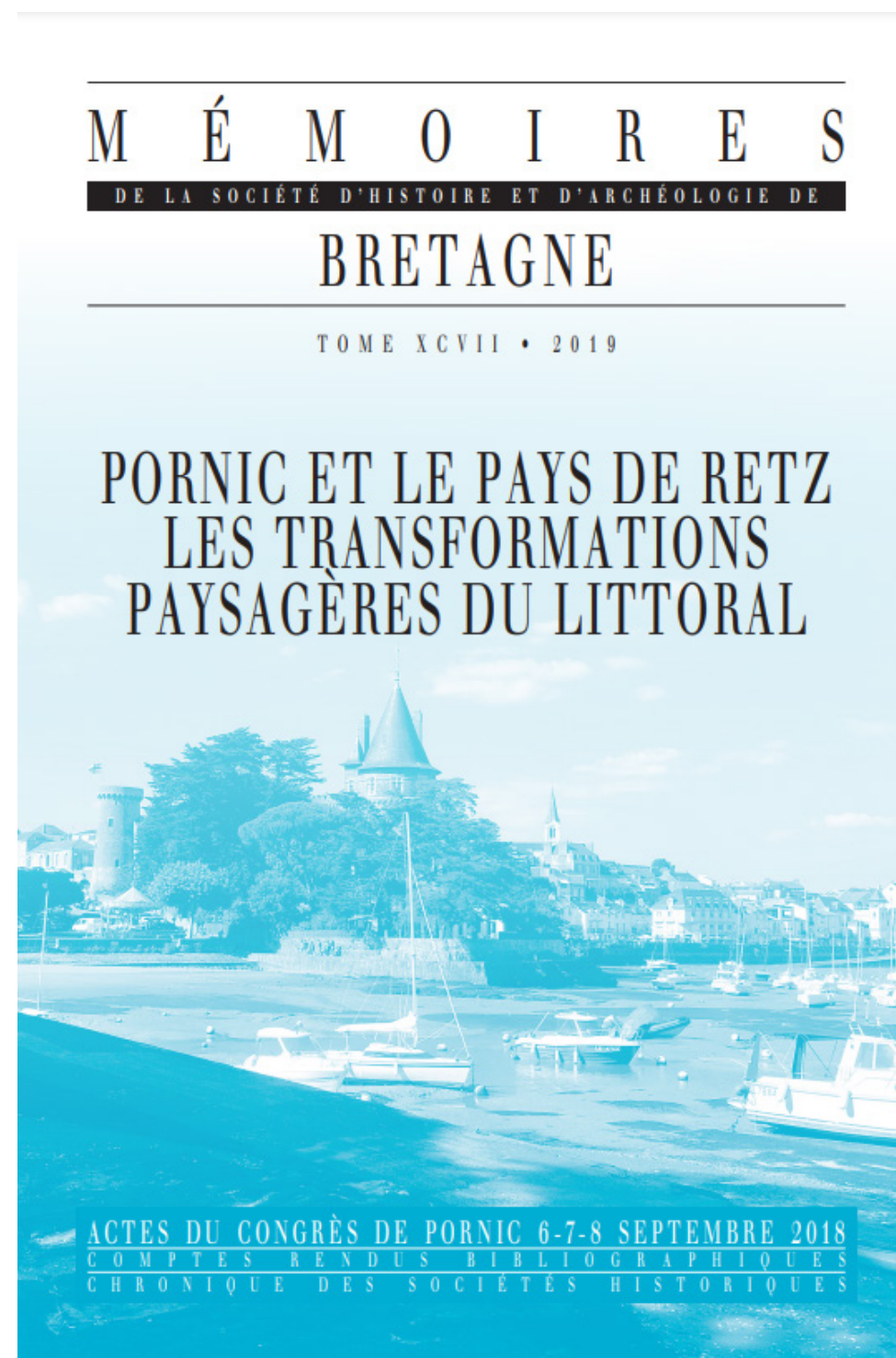
PRATIQUE ARCHÉOLOGIQUE « RÉCENTE » ET ACTUELLE

La connaissance archéologique de Pornic continue de se construire au gré des diagnostics et (éventuelles) fouilles préalables aux travaux. Quelques diagnostics et fouilles préventives assez récentes ont notamment permis d'augmenter la connaissance des premières occupations, comme c'est le cas pour le *Fief-Clément* fouillé en 2011 pour la Zac du Clos du Bocage (hors SPR). Il est à noter que deux procédures de diagnostics archéologiques sont enclenchées aux abords de l'église Sainte-Marie et sur la place de la Terrasse.

CARTE ARCHÉOLOGIQUE

Cette connaissance vient enrichir la carte archéologique nationale qui s'appuie sur un ensemble de bases de données informatisées en constant enrichissement dans les services régionaux de l'archéologie.





PRATIQUE HISTORIQUE

« RÉCENTE » ET ACTUELLE

Jusqu'à très récemment, la principale source de connaissance de l'histoire générale de Pornic résidait dans les deux ouvrages du XIXe siècle cités précédemment, ainsi que dans l'ouvrage de Dominique PIERRELÉE, *Pornic étoile et reine*, publié en 1998.

En 2018, le congrès de la Société d'Histoire et archéologie de Bretagne intitulé « Pornic et le pays de Retz, les transformations paysagères du littoral » permet d'apporter un éclairage nouveau sur les connaissances (mais aussi les lacunes) du développement et de l'histoire de Pornic. Les actes de ce congrès, publiés en 2019, constituent aujourd'hui un jalon fondateur dans la poursuite de cette connaissance.

L'histoire de Pornic reste une discipline vivante grâce à un réseau d'associations qui apporte sans arrêt de nouvelles pierres à l'édifice par le biais de conférences, d'expositions, de visites guidées et de publications.

La Société des historiens du Pays de Retz (SHPR, avec sa Nouvelle maison de l'histoire à la Bernerie-en-Retz), et « Pornic Histoire » sont particulièrement à citer ici.

D'autres associations oeuvrent également localement, telles que l'AMER (association mégalithes en Retz), l'ASVP (association pour la sauvegarde du vieux Pornic), l'ADRP (association pour la Défense de la Ria et du littoral de Pornic), l'Association pour la conservation des Pêcheries de la Côte de Jade et Hirondelle (protection du patrimoine naturel)

Les recherches, publications et visites de l'OTI sont également un vecteur important de la connaissance historique pornicaise.

RECHERCHES ET INVENTAIRES

L'INVENTAIRE DU PATRIMOINE DE LA
VILLÉGIATURE BALNÉAIRE DE LA CÔTE DE JADE
(RÉGION PAYS DE LA LOIRE)

L'étude de la Côte de Jade est, dans un premier temps, dirigée par Anne Duflos, conservateur au service de l'Inventaire des Pays de la Loire, entre 1995 et 2000 pour les communes de Saint-Brevin-les-Pins, Pornic et Saint-Michel-Chef-Chef. L'étude est poursuivie par Agathe Aoustin dans le cadre d'un doctorat en Histoire de l'art à l'Université de Rennes II-Haute Bretagne, puis à l'université de la Sorbonne, entre 2007 et 2012. Les photographies ont été réalisées par Denis Pillet.

LA THÈSE D'AGATHE Aoustin

AOUSTIN A. *Urbanisme et architecture balnéaires de la Côte de Jade : 1820-1975*, ANDRIEUX (dir.), 2013, Université Paris IV-Sorbonne

LA POURSUITE DE L'INVENTAIRE BALNÉAIRE

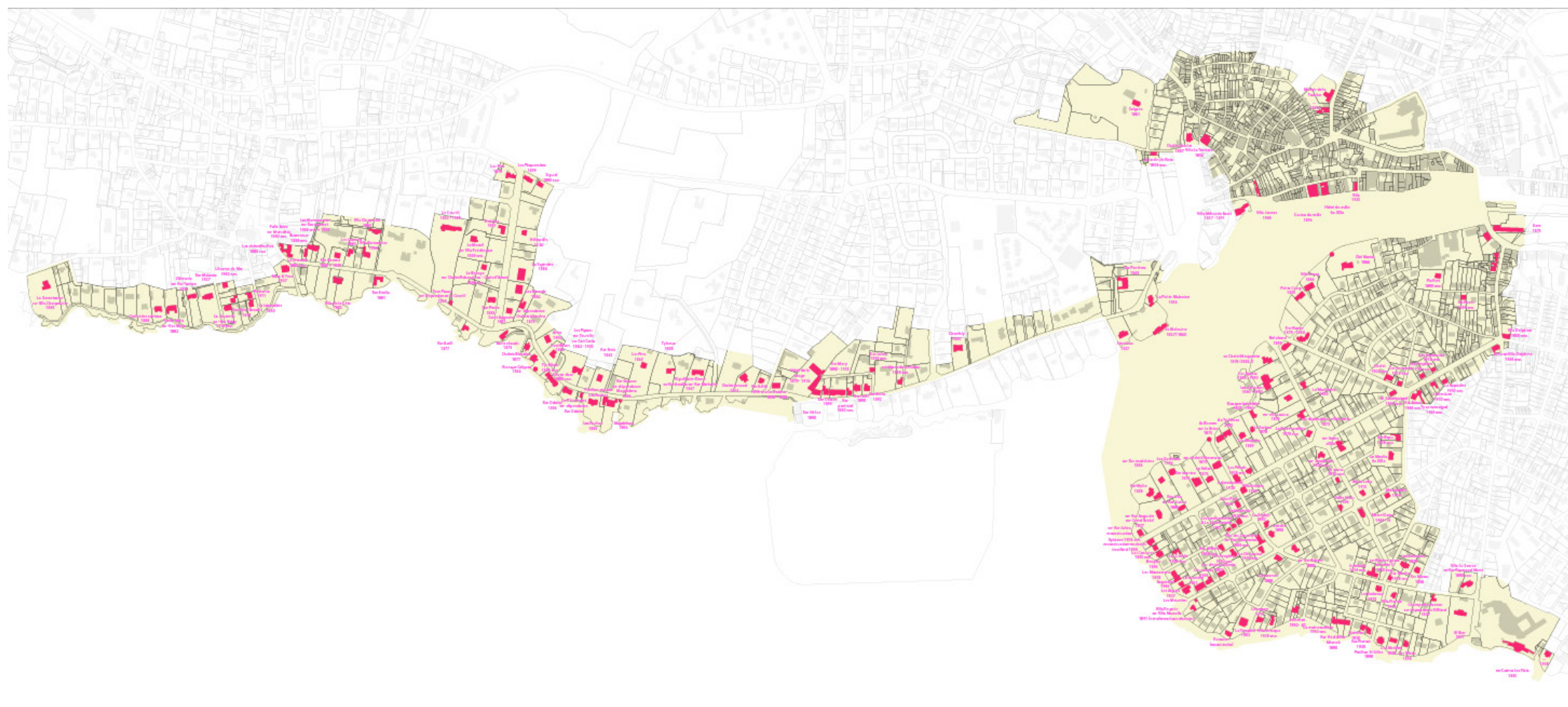
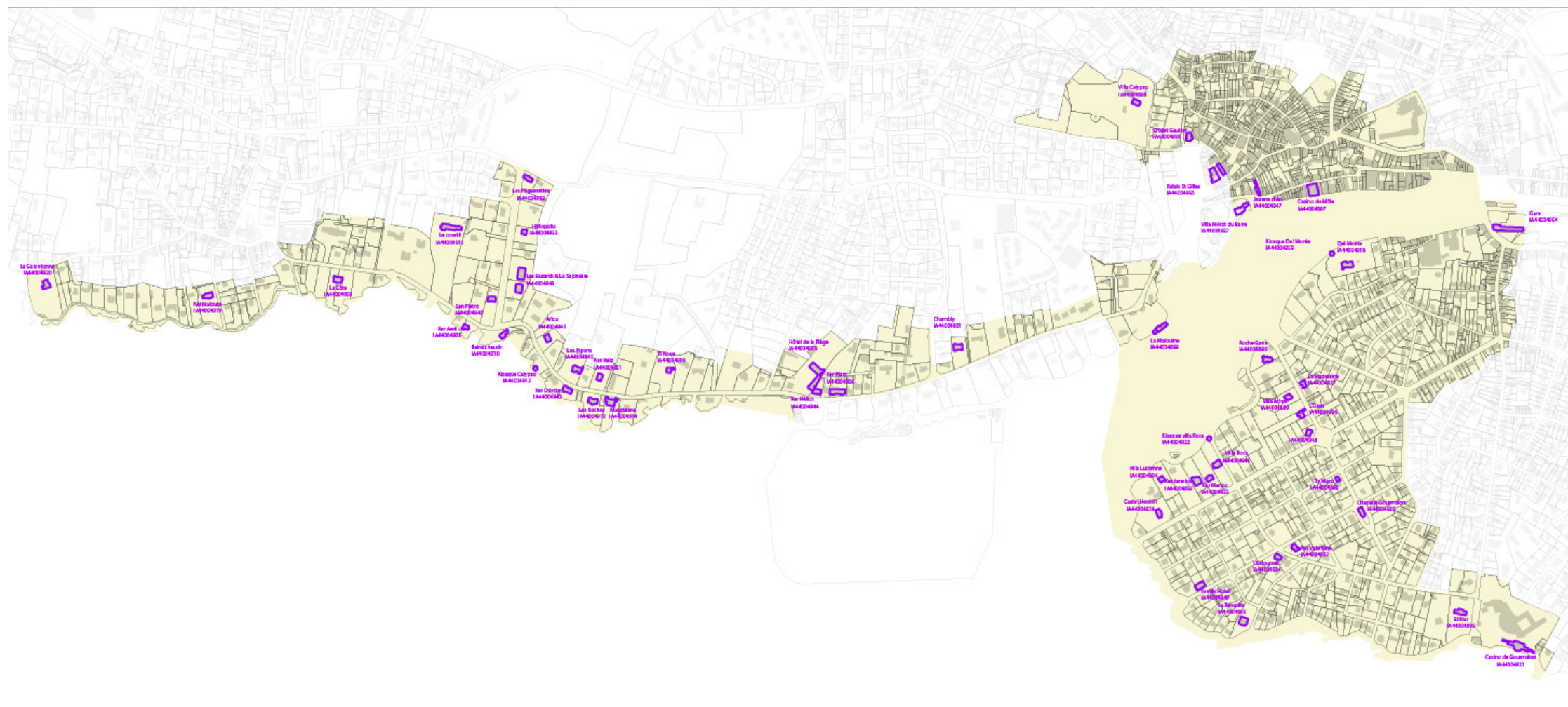
Daniel SICARD, historien et conservateur du patrimoine honoraire, poursuit ce travail d'inventaire du patrimoine balnéaire de Pornic, et en publie régulièrement les résultats sur le site internet : <https://patrimoine-balneaire-pornic.fr/>

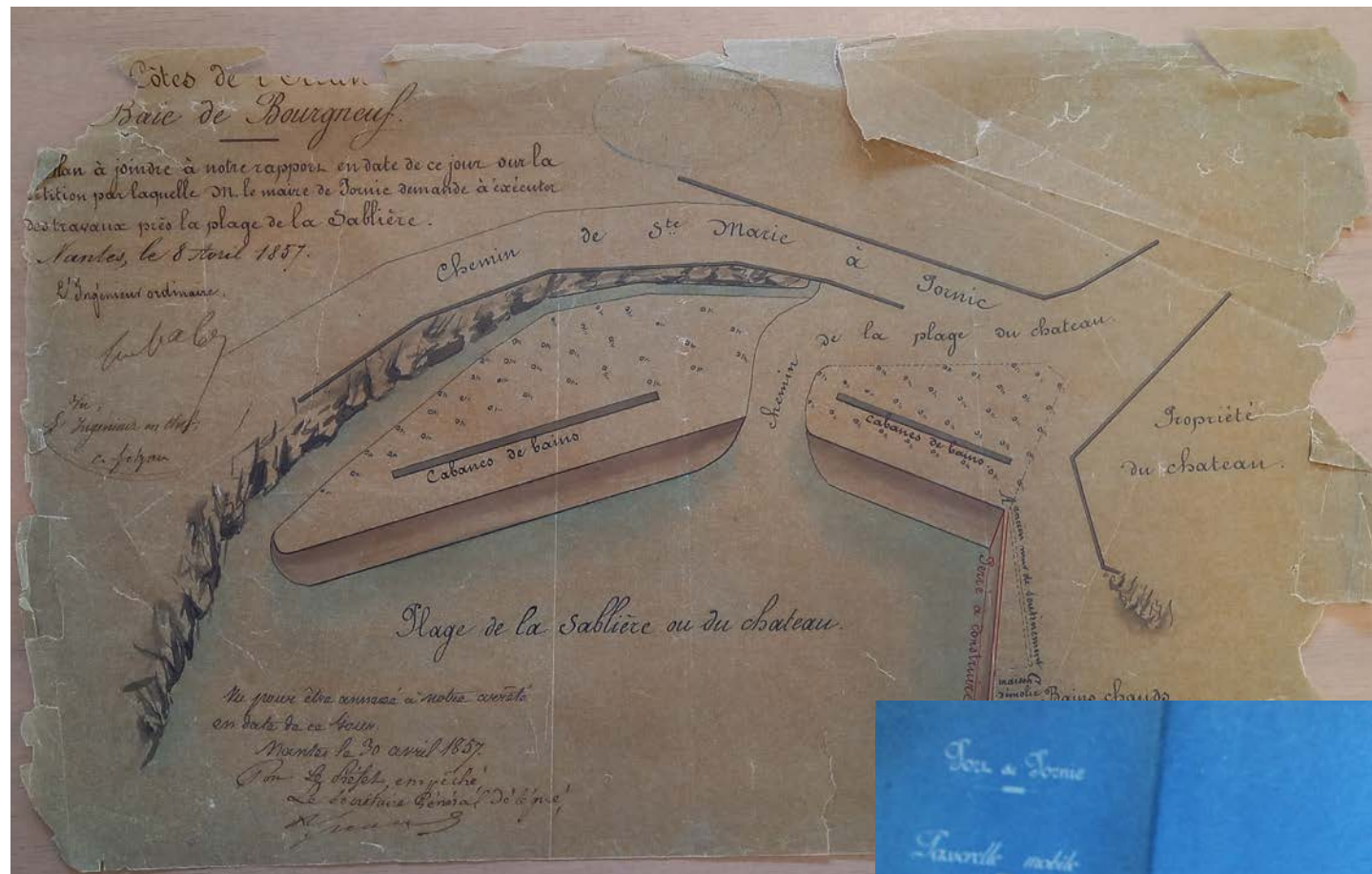
L'ensemble de ses recherches ont été mises à disposition du service patrimoine de Pornic à l'occasion des groupes de travail du PVAP.

L'INVENTAIRE DE LA DRAC

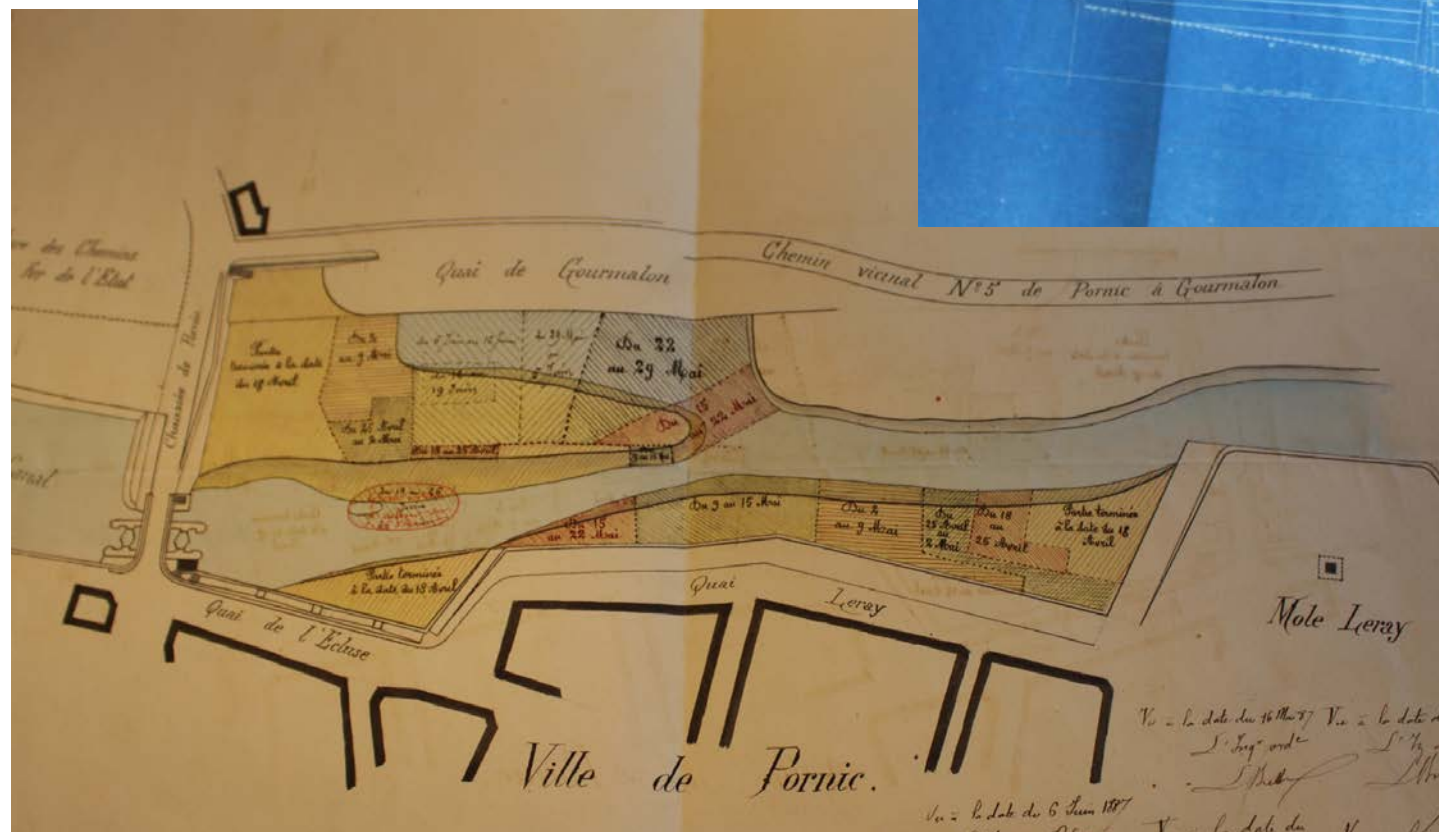
La connaissance sur les vestiges du Mur de l'atlantique présents à Pornic a pu être complétée par les éléments suivants :

- *Inventaire des vestiges constitutifs de l'ancien mur de l'atlantique en Loire Atlantique*, mené par Eric LEMERLE pour la DRAC de Nantes de janvier 1996 à Juin 1997
- *Mur de l'Atlantique en Vendée, Etude des sites de Pornic à Saint-Jean-de-Monts*, publication de la DRAC des Pays de la Loire de l'inventaire de 2019.





Quelques plans issus des séries 4S. Source : ADLA 44



FONDS D'ARCHIVES

Jean-François CARAES a démontré les lacunes documentaires dans ce domaine, et la dispersion (constatée dès la fin du XIXe siècle), d'un certain nombre de documents dont la connaissance et l'analyse aurait pourtant été d'une aide précieuse.

ARCHIVES MUNICIPALES

Il y subsiste peu de documents antérieurs au XIXe siècle.

La consultation de quelques plans concernant l'aménagement d'espaces publics (le Môle, le jardin public de la Noëveillard, le jardin de Gourmalon) ont aidé à l'analyse du paysage.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

Parmi ceux cités dans ce rapport, ont été plus particulièrement consultés les fonds suivants :

- H Dépôt 7 O 11_Hospice de Pornic
- 2 O 131 _Administration communale
- Plans divers (La Terrasse, Jardin de Gourmalon, la Brouine, ...)*
- 4 S 270 - 282 / 509 S 63 / 40 S 63 _ Travaux public (Fonds de la Préfecture)
- Documents relatifs à l'aménagement du port de Pornic (Môle, Phare, Estacade, ...)*
- 291 J (Fonds de l'architecte Ménard)
- Cadastre napoléonien numérisé : AD044-7P3827F002

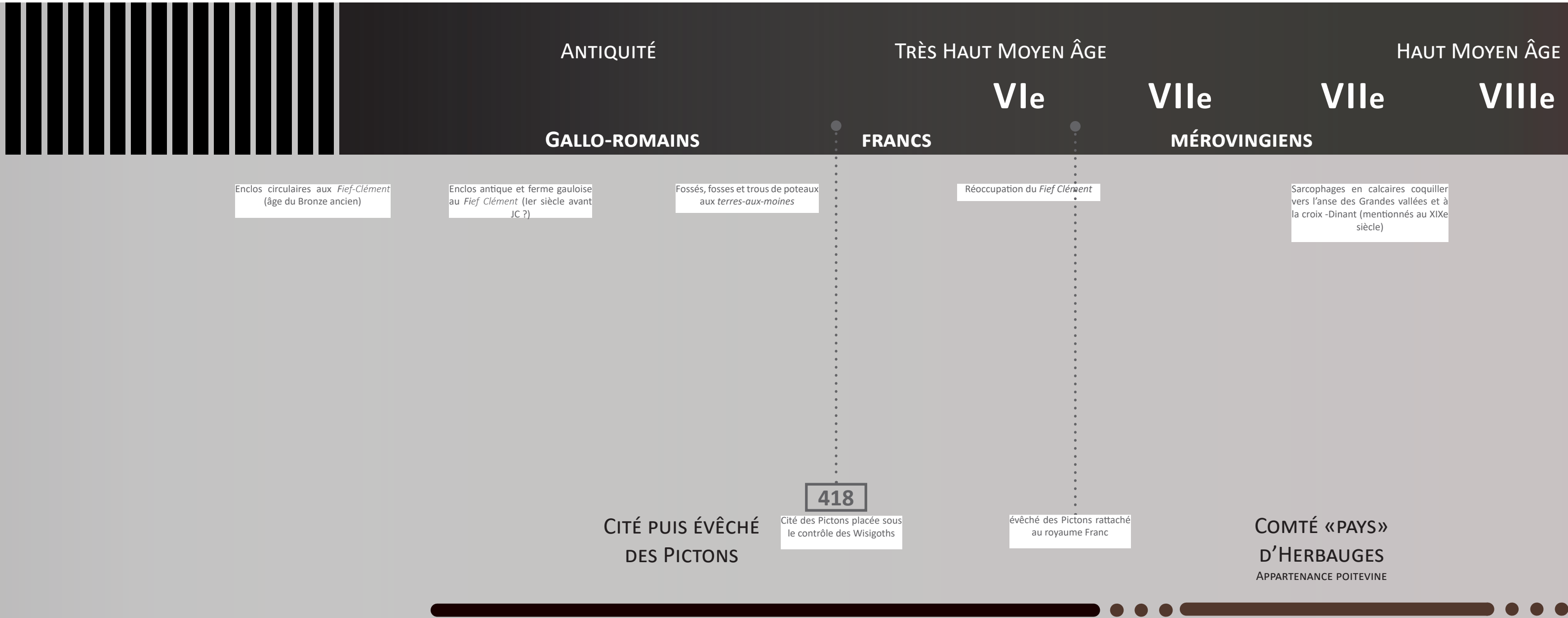
FONDS PRIVÉS

La plupart des iconographies utilisées dans ce diagnostic (et présentées dans l'Atlas documentaire) sont issues de collections particulières. Parmi celles qui sont présentées dans l'Atlas Documentaire, sont particulièrement à citer :

- l'ensemble des dessins d'Olivier DE WISMES
- les gravures et peintures d'Henri CHOUPE
- les aquarelles attribuées à Louis Aimé Joseph LEBRETON



PREMIÈRES IMPLANTATIONS HUMAINES



«Fief Clément»
(VERS LE CLOS DU BOCAGE)

établissement rural gaulois
(LE SANDIER)

SAINTE-MARIE-SUR-MER

Habitat
âge de bronze




Sarcophages

LE GRAND SITE DU MOULIN DE LA MOTTE
(HORS SPR)

«terres aux moines»

PORNIC

LÉGENDE*

-  Périmètre du Site patrimonial remarquable (SPR)
-  relief*
-  Présence documentée d'un vestige mégalithique

*Sources et fonds de plans : Cadastre napoléonien de 1825 / ADLA 44 (cf. Atlas documentaire) superposé au parcellaire actuel (2023) et courbes IGN

LE PROMONTOIRE DE
GOURMALON

GOURMALON

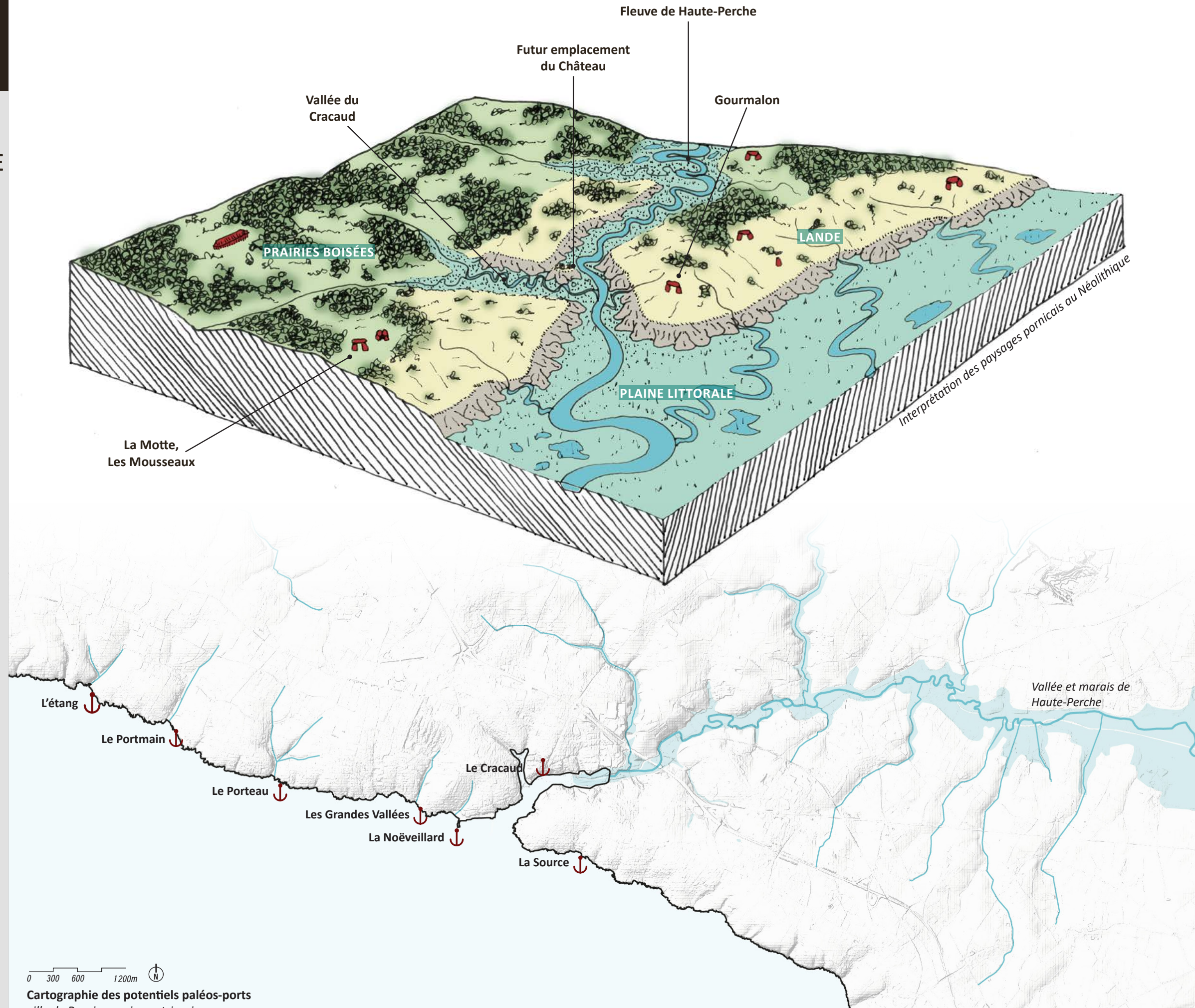
ANALYSE DU CONTEXTE

UN PAYSAGE PROPICE À L'IMPLANTATION HUMAINE

Au Mésolithique puis Néolithique, les paysages sont radicalement différents. La mer, située à moins 10 mètres par rapport au niveau actuel, se situe entre 5 et 7km de la pointe de Gourmalon. Elle laisse apparaître une vaste plaine littorale, herbeuse et marécageuse, en lieu et place de l'actuelle Baie de Bourgneuf.

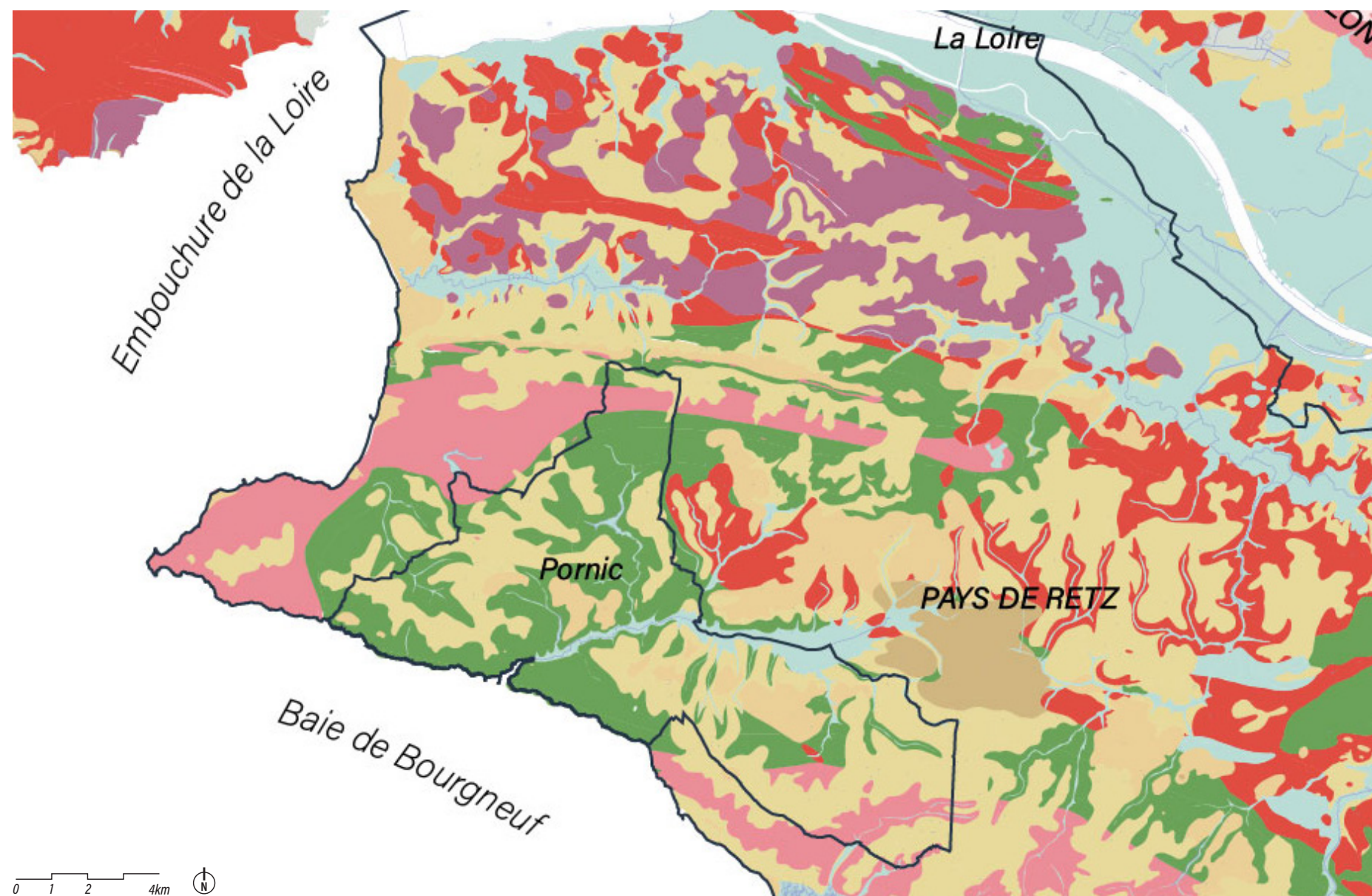
Dans les terres, les vastes prairies boisées, qui vont perdurer de nombreux siècles, abritent une flore similaire à la nôtre, avec une dominance de chênes, noisetiers, bouleaux et ormes. Les clairières existantes sont l'opportunité pour l'homme de s'implanter au Néolithique, souvent sur des points hauts. On retrouve encore un grand nombre de ces vestiges mégalithiques à Pornic comme l'attestent les divers tumulus qui subsistent aujourd'hui. À cette période, l'homme maîtrise l'agriculture. Vont ainsi apparaître les premières modifications du paysage, avec une mise en culture du sol et la création de prairies pâturées à proximité des lieux de vie.

Le long du littoral, vallons, criques, anses, plages abritées, succession d'abris naturels ont permis et favorisé une implantation humaine le long du littoral. On retrouve encore aujourd'hui, ces courbures et dépressions naturelles dans le relief, qui indiquent l'emplacement de ces hâvres, situés le plus souvent au débouché des fleuves côtiers, tels le Cracaud, les Grandes Vallées, le Porteau ou le Portmain.



0 300 600 1200m N

Cartographie des potentiels paléos-ports
ville de Pornic, service patrimoine



Carte géologique simplifiée de Pornic
ville de Pornic, service patrimoine



Une variété d'usages pour une roche participant à l'identité paysagère de Pornic

GÉOMORPHOLOGIE

Situé sur les contreforts méridionaux du massif Armoricaïn, Pornic recouvre des terrains aux roches très anciennes. On y retrouve en très grande majorité, du schiste, roche à l'origine de la très grande majorité des constructions. D'une grande variété de coloris, de textures et d'aspect, cette roche sert à la création de maçonnerie de murs et murets (schiste porphyroïdes) ou d'éléments plus massifs de maçonnerie de types linteaux (schiste satiné). C'est la roche emblématique qui participe grandement à l'identité paysagère de Pornic, tant par sa présence ponctuelle ou plus commune dans le paysage.

Quelques émergences de gneiss se retrouvent sur les plateaux bocagers. En bordure du littoral, les sables, par leurs teintes variées et ocrées, contrastent avec l'aspect sombre des falaises. On retrouve ces variétés de teintes au sein de l'architecture locale.

Ces roches sont le socle des différents paysages pornicais, au sein duquel, les grandes masses d'eau sont venues éroder, travailler et aplanir ce territoire. Les grandes structures paysagères de Pornic sont, un léger relief, fortement érodé sur les hauteurs, des falaises rocheuses et accidentées en bordure du littoral et des vallons légèrement encaissés qui viennent ponctuer le plateau.

DESCRIPTION DES VESTIGES

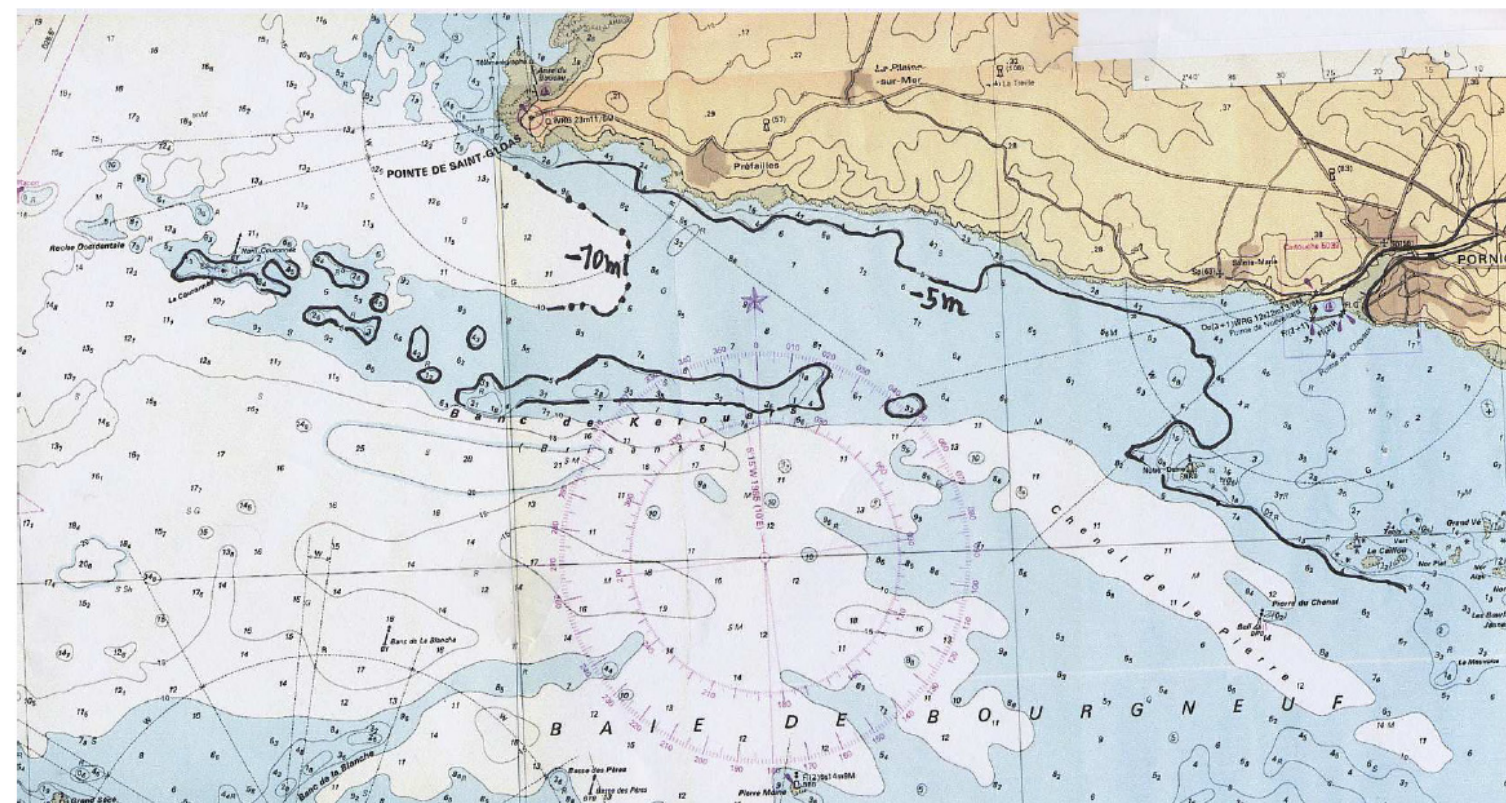
OCCUPATIONS MÉSOLITHIQUES & NÉOLITHIQUES

De la Haute Perche à la pointe Saint-Gildas, les prospections de BELLANCOURT (1980) et TESSIER (1984) ont permis d'identifier un vingtaine de sites mésolithiques (amas coquillier, outillage lithique). C'est notamment le cas au Porteau, où un diagnostic réalisé en 2001 montre un niveau archéologique hétérogène, mêlant des silex taillés du Mésolithique final à des augets de l'Âge du fer (MARCHAND).

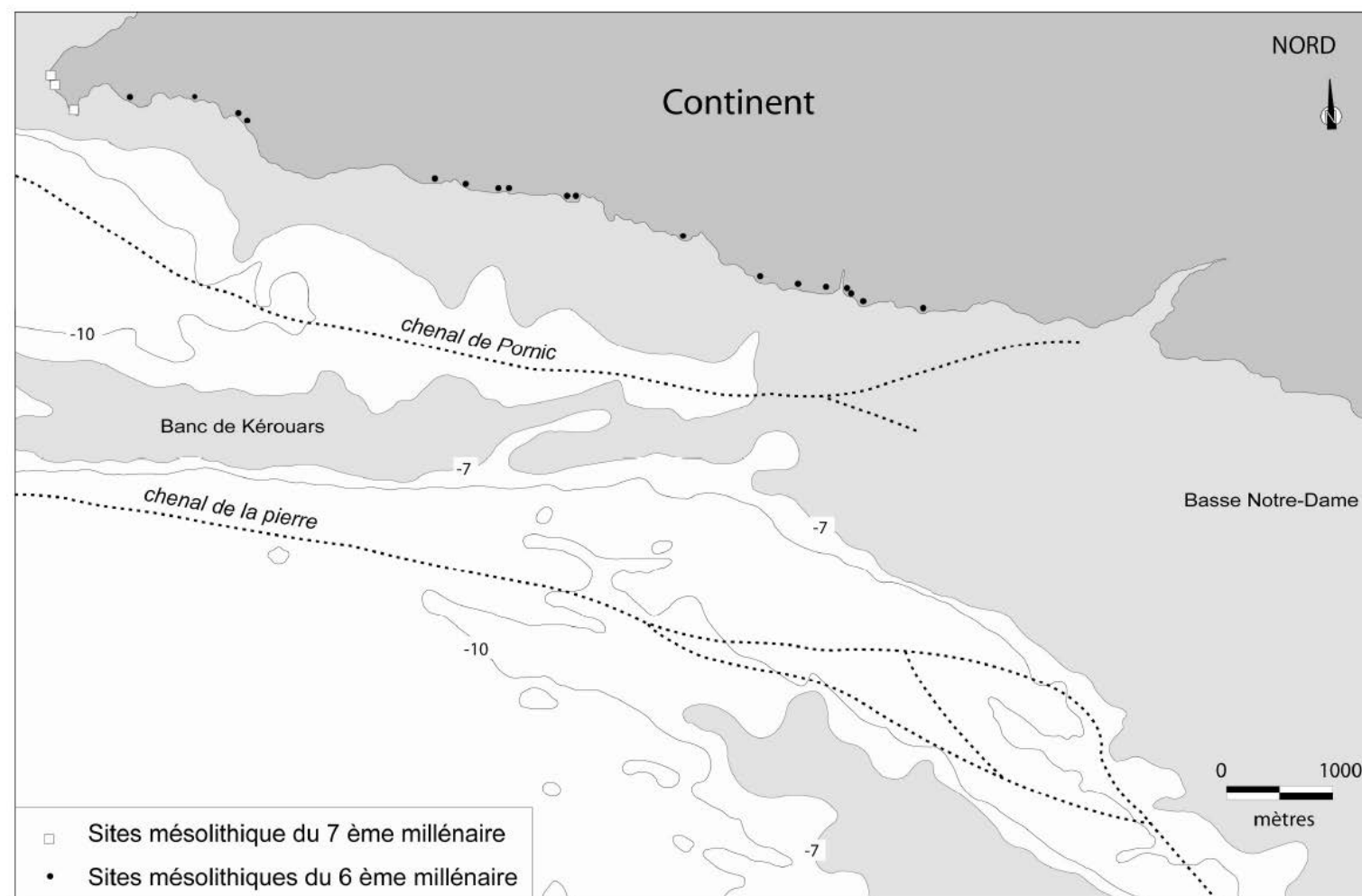
TESSIER mentionne également plusieurs sites d'habitat néolithique à proximité du SPR de Pornic : aux «terres aux moines», au nord des Mousseaux, au Sandier, au niveau de l'échangeur (D751 / D13) et près du moulin des Hautes Folies (à Gourmalon).

ENSEMBLES MÉGALITHIQUES

Le nord du littoral atlantique (de la Brière à l'île d'Yeu) est connu pour receler une forte densité de monuments mégalithiques (de part et d'autre de l'estuaire de la vallée de Haute-Perche). Si ces sites ont très tôt fait l'objet de recherches fournies, les archéologues L'HELGOUACH et POULAIN (cf. Bibliographie) en ont plus récemment démontré les spécificités qui correspondent à une typologie particulière : les monuments transeptés. Ceux les plus à proximité du SPR sont décrits ci-après.



La « Haute Perche » (estuaire à Pornic actuellement) devait s'écouler parallèlement à la côte actuelle vers saint-Gildas. Elle devait former un estuaire envasé à un niveau marin d'environ 6 à 8 mètres inférieur à l'actuel au Mésolithique. Sous le sable, on retrouve de la vase (Gouleau 1968, 1971).



Répartition des sites gildasiens (VIIème millénaire avant J.-C.) et retziens (VIème millénaire avant J.-C.) entre Préfaillies et Pornic, au nord de la baie de Bourgneuf, dans le Pays de Retz (DAO : G. Marchand, Dupont *et al.* 2007).

Cartographies ci-contre à gauche issues du document : Réunion du thème « littoral », Sortie archéo-biologique de la pointe Saint-Gildas (Préfaillies, 44) Mercredi 4 juin 2008 / Par Catherine Dupont, Yves Gruet

Cartographie ci-dessous et plans ci-contre à droite issues du document : Le cairn des Mousseaux à Pornic et les tombes mégalithiques transeptées de l'estuaire de la Loire par Jean L'Helgouach, Henri Poulain (Revue archéologique de l'ouest)

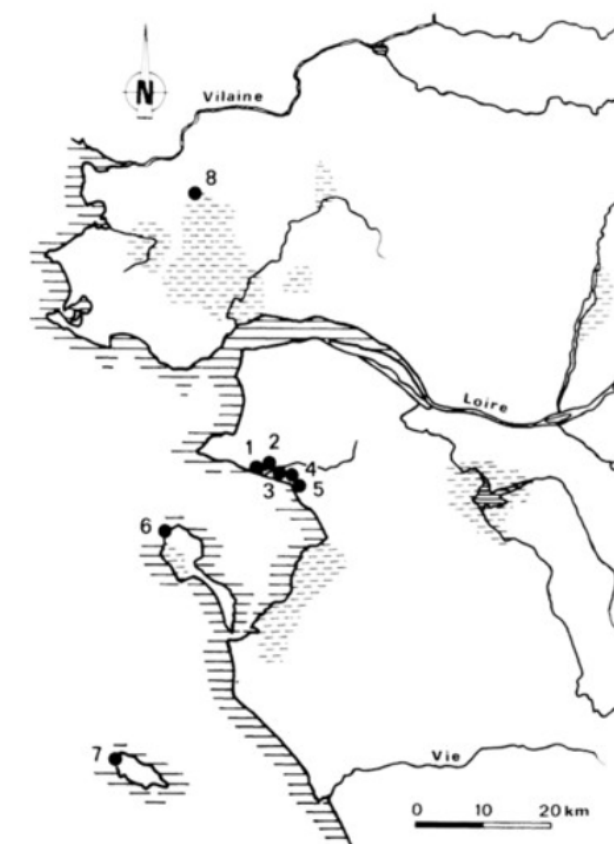


Fig. 12 : Carte de répartition des monuments mégalithiques à transept simple.
1. Pornic, Les Mousseaux — 2. Pornic, Tumulus des Trois Squelettes — 3. Pornic, Les Hautes Folies — 4. Le Clion, La Joselière — 5. Le Clion, Le Prédaire — 6. Noimoutier, L'Herbaudière — 7. Ile d'Yeu, La Planche à Puare — 8. Herbignac, Le Riholo.

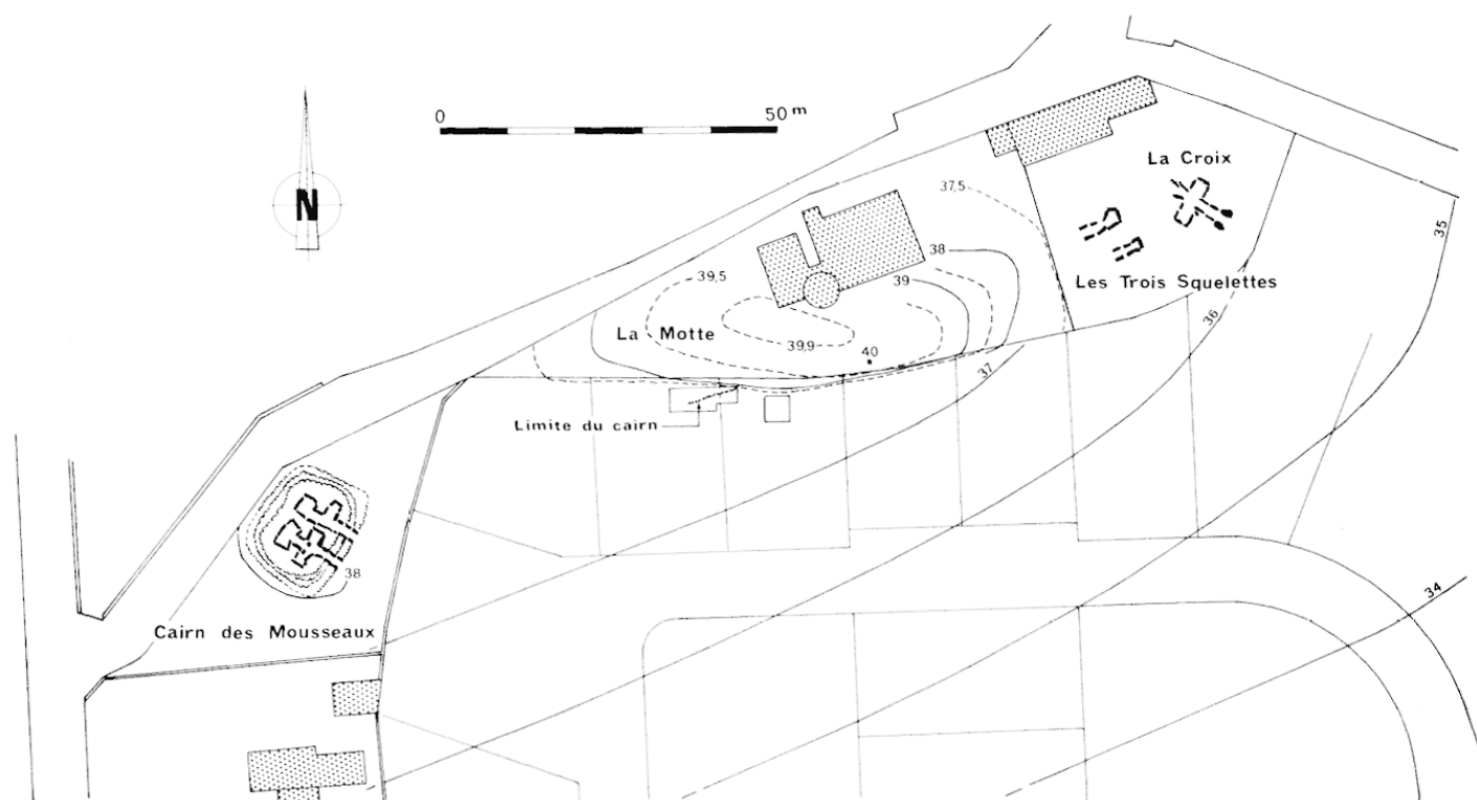


Fig. 1 : Implantation des monuments néolithiques autour du Moulin de la Motte à Pornic.

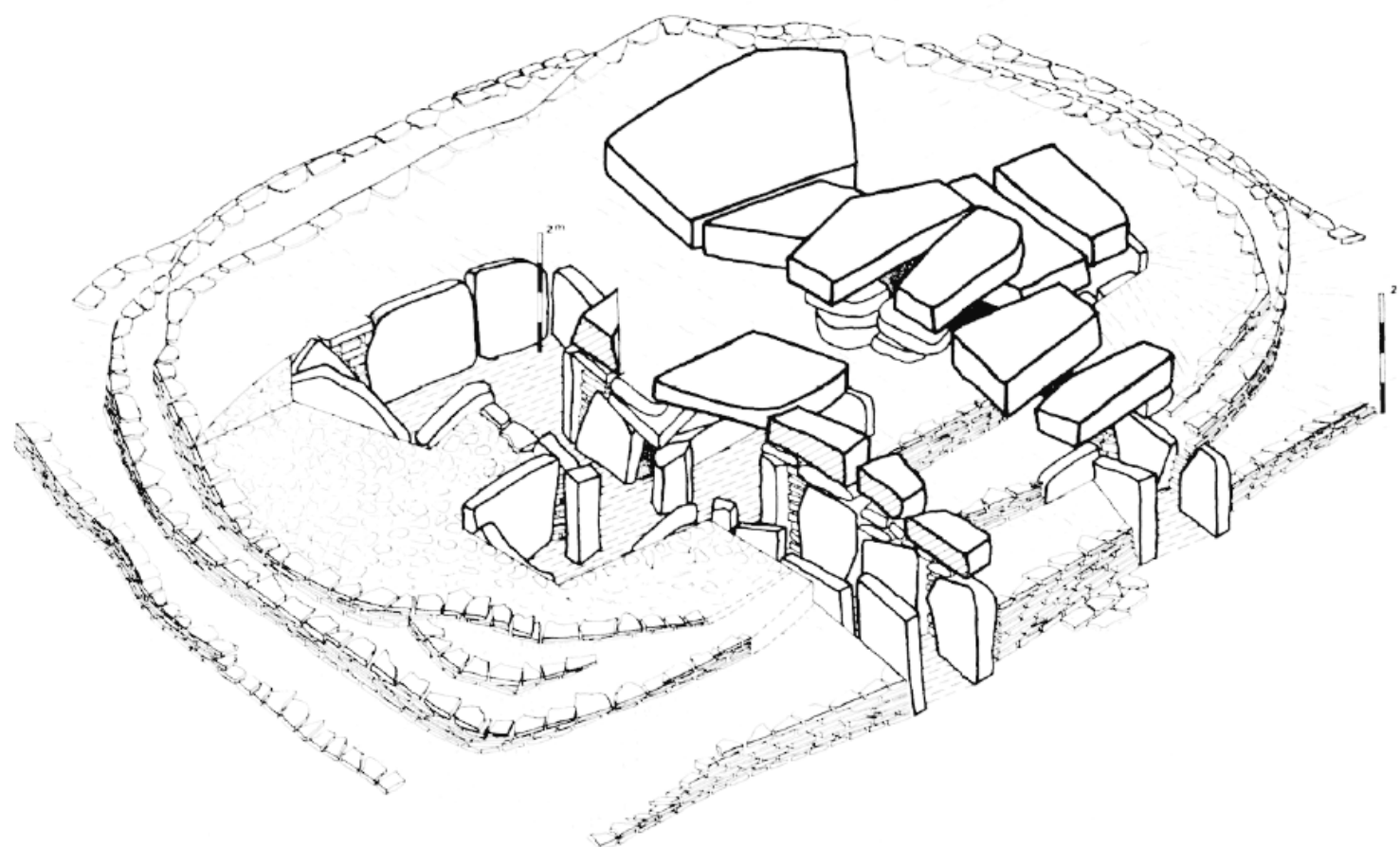


Fig. 8 : Vue isométrique des structures internes et externes.

LE GRAND SITE DU MOULIN DE LA MOTTE

Premier site à être fouillé, ce grand ensemble est décrit par PITRE DE LISLE DU DRENEUC comme comprenant «trois tumulus et huit galeries dolméniques».

Les vestiges et le sol du cairn des Mousseaux, de la butte du Moulin de la Motte et des tombes des trois squelettes (à l'exclusion des bâtiments en élévation) sont classés au titre des Monuments Historiques (par liste de 1889, précisé par arrêté du 22 juin 2006).

- LE CAIRN / TUMULUS DES MOUSSEUX

Zone (2) / N° de l'entité archéologique : 44 131 0002

type : Cairn et tombe à couloir transepté

datation : Néolithique moyen

Historique des fouilles :

- en 1840 par F. VERGER, puis 1975-77 par L'HELGOUAC'H

Descriptif : Double-allée couverte à chambre terminale rectangulaire, chambres latérales greffées en transept sur le couloir, ensemble enfoui sous un cairn à trois gradins.

Artefacts découverts : Poteries à fond rond (datation approximative de - 3500 selon TESSIER)

- LE TUMULUS DU MOULIN DE LA MOTTE

Zone (1) / N° de l'entité archéologique : 44 131 0001

type : Cairn et tombe à couloir transepté

datation : Néolithique récent / final

Historique des fouilles :

- en 1892 par PITRE DE LISLE DU DRENEUC

Descriptif : «allée couverte» composée de dix piliers et deux grandes tables de couverture

Artefacts découverts : Fragment d'os, alènes, vases, pointes de flèches, perles typiques du début de l'apparition des premiers métaux de l'époque Chalcolithique (- 1800)

- TUMULUS [DES] / LES TROIS SQUELETTES / CAVEAU [DE LA CROIX]

Zone (3) / N° de l'entité archéologique : 44 131 0003

type : Cairn et tombe à couloir

datation : Néolithique moyen/ final

Historique des fouilles :

- en 1875 par DE WISMES, en 1882 par PITRE DE LISLE DU DRENEUC

Descriptif : Forme transeptée ayant perdu sa chambre terminale, bloc orné

Artefacts découverts : Vases, cailloux percés, squelettes, couteaux en silex, haches, poteries

PROMONTOIRE DE GOURMALON

Cet ensemble est décrit par PITRE DE LISLE DU DRENEUC comme comprenant «cinq galeries dolméniques et un menhir». Plusieurs entités ont disparu depuis.

- [LE MOULIN DES] / HAUTES-FOLIES

Zone (4) / N° de l'entité archéologique : 44 131 0004

type : tombe à couloir transepté

datation : Néolithique

Historique des fouilles :

- en 1866-68 par DE VIBRAYE et DE CHEVIGNÉ, en 1868 plan dressé par LUKIS

Descriptif : Double-allée transeptée selon le plan de LUKIS, TESSIER mentionne qu'il n'en reste «qu'une pierre debout».

Artefacts découverts : Deux vases *(qui seraient au Trocadéro)*

- [PIERRE DE] / [DOLMEN DE] / LA LIONNE

Historique des fouilles :

- en 1873 par DE WISMES, BENOIT, BONAMY

Descriptif : Bloc debout découpé «en tête de Lionne» accompagné d'un autre gisant à son pied. Artefacts découverts : Lame de silex

- DOLMEN [DE GOURMALON] / [DE LA LICORNE]

Historique des fouilles :

- en 1868 par VIBRAYE, PITRE DE LISLE DU DRENEUC. Descriptif : Disparu .

- ALLÉE COUVERTE DU MOULIN DE GOURMALON

Historique des fouilles :

- en 1876 par VIBRAYE, DE WISMES, MARIONNEAU

Descriptif : «table soutenue par deux-trois montants entourés de blocs dispersés (TESSIER). Disparu . Artefacts découverts : Haches polies, couteau en silex

- MENHIR DE MALMY

Descriptif : Mentionné par PITRE DE LISLE DU DRENEUC en 1885, «cherché en vain» par TESSIER (disparu).

LITTORAL SUD

- [LA JOSELIÈRE] / LE PISSOT

Zone (12) / N° de l'entité archéologique : 44 131 0012

type : tombe à couloir transepté

datation : Néolithique moyen II

Descriptif : Dolmen à architecture transeptée recouverte d'un cairn en tronc de pyramide à étages.

Artefacts découverts : Silex taillés, perles, fragments de céramiques

- [LE PRÉDAIRE] / LA PIERRE CREUSÉE

Zone (13) / N° de l'entité archéologique : 44 131 0013

type : tombe à couloir transepté

datation : Néolithique



DE WISMES, Croquis du tumulus de la pointe de Gourmalon
ADLA 44 1 J 1025/5



Dolmen de la Joselière

OCCUPATIONS DES ÂGES DES MÉTAUX ET DE L'ANTIQUITÉ

AGES DES METAUX

Dans son «dictionnaire archéologique du pays de Retz», Michel TESSIER mentionne la découverte d'un habitat de l'âge du bronze final avec fossés, fosse-dépotoir et trace de cabane lors des travaux d'aménagement du Golf, (en 1992) et les traces d'un four à sel aux Coeurs, (les deux sites sont hors SPR, vers Sainte-Marie).

Le diagnostic archéologique réalisé en novembre 2011 au lieu-dit «Les terres aux moines» a permis de mettre au jour plusieurs tronçons de fossés, des fosses et des trous de poteau. Cet ensemble paraît correspondre à «une occupation rurale inscrite dans un enclos pouvant être circonscrit par des fossés linéaires et curvilinéaires» (DOYEN). Il est daté entre la tène finale (second âge du fer) et le début de l'Antiquité.

La plus récente fouille de la ZAC du Clos du bocage a permis de découvrir une occupation sous la forme de «deux enclos circulaires très arasés, d'environ 10m de diamètre» (LEVILLAYER).

Au Sandier, un établissement rural gaulois a été mis à jour en 1980 par TESSIER (camp entouré de multiples fossés, traces de fonderie de fer, four à sel et trous de poteaux matérialisant des emplacements de silos à grains, multiples vases brisés et débris d'amphores romaines).

ANTIQUITE

À l'époque romaine, le territoire de Pornic fait partie de la (très vaste) cité des Pictons, dont Poitiers (*Limonon*) et Rezé (*Ratation*) sont les villes principales. Quatorze agglomérations ont pu être dénombrées (MONTEIL), dont St Père en Retz, Les Moutiers (Prigny / Les Courtes) et Saint-Même-le-tenu (La Poterie) qui sont proches de Pornic. Diverses formes d'habitat rural (sancuaires isolés, stations routières, fermes ou *villae*) sont découvertes au gré des fouilles archéologiques.

Michel TESSIER mentionne des fûts de colonnes (et amphores romaines signalées par DE LISLE) à Gourmalon, mais sans plus de précisions.

ANTIQUITÉ TARDIVE ET TRÈS HAUT MOYEN ÂGE

Un grand nombre de sépultures retrouvées au XIXe siècle sur le littoral de Sainte-Marie (au lieu dit la Croix-Dinant, près de l'anse des Grandes Vallées) permet de poser l'hypothèse d'un culte chrétien, peut-être lié à une agglomération (CARAES).

Il n'en subsiste aucune trace, si ce n'est dans un ouvrage qui reprend les termes du curé de la paroisse qui en a fait la découverte (ANIZON, cf. bibliographie).

Il mentionne notamment des sarcophages en calcaire coquiller qui pourraient relever de sépultures mérovingiennes (TESSIER soulevait l'hypothèse d'un cimetière ou d'une nécropole à cet emplacement).

Un peu plus haut, la première fouille des «terres aux moines» par JONCHERAY en 1990, a mis au jour des fossés avec débris de cuisine, meules rotatives, lissoirs à aiguilles, oules (vases mérovingiens) : «nous sommes en présence d'un établissement rural agricole, probablement carolingien, de petite importance certes, mais aux activités variées, dont la production de teinture à partir des pourpres»

A quelques centaines de mètres, une réoccupation du site du *Fief-Clément* au Haut Moyen-âge (VIe - VIIIe) est également attestée par un système fossoyé orthogonal avec les traces d'un bâtiment sur poteaux (probable grenier) et plusieurs fosses à quatre poteaux angulaires (LEVILLAYER).



Le Fief Clément, plan phasé des occupations reconnues
Plan ci-contre à gauche issu du document :
Axel Levillayer, « Pornic – Le Fief-Clément, Zac du Clos du Bocage » [notice archéologique],
ADLFI. Archéologie de la France -
URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/31201>



ÉPOQUE MÉDIÉVALE & POST-MÉDIÉVALE

HAUT MOYEN ÂGE

VIII^e IX^e

CAROLINGIENS

X^eXI^eXII^e

MOYEN ÂGE

XIII^eXIV^eXV^e

RENAISSANCE

XVI^eXVII^e

Barbetorte organise sur la marche sud
de ses terres un réseau défensif

Date présumée de l'implantation d'un
point défensif (forteresse ?) à Pornic

1083

Mention de Pornic «Porsniti» dans les
archives (Gestin de Retz)

1090

«Epreuve de feu»
au château de Pornic

1050

Glévihon, prince de Bégon, fait donation aux
moines de Redon dans sa ville (de Pornic)

oppidi mei Porsniti

1083

terre pornicaise accordée
aux moines de Saint-Serge
d'Angers (Gestin de Retz)

castrum Porsniti

1130

1^{ère} Mention des
moulins à marée

1120

Nouvelles terres concédées aux
moines de Saint-Serge ainsi que la
dîme des 3 fours banaux

1114

Mention de la «paroisse
du château»

Date présumée de la construction du
château «en dur»

1190

profits des moulins à marée concédés
aux templiers de Saint-Gilles du Gard

1183

Sainte-Marie affirme sa tutelle
sur la paroisse de Pornic

1315

prieuré du Porteau, (fondé
par l'abbaye de Blanche-
Couronne)

1296

Première donation de terres du
Porteau à l'abbaye de Blanche-
Couronne

1426

Levée des fouages
(ADLA 44 / cote B 2988 / cité
par CARAES)

1476

Description de l'étendue de la
châtellenie de Pornic (BONNET
cité par PIERRELEE)

1459

Aveux à René, seigneur de la
Suze, en son château de Pornic

**COMTÉ «PAYS»
D'HERBAUGES**

APPARTENANCE POITEVINE

MAISON DE RETZ

BARONNIE DES
RAIS DE MACHECOUL

BARONNIE DES RAIS

DUCHÉ DE RETZ

Glévihon,
prince de Bégon

Gestin de Retz
Vicomte de Retz

952

Harscoët I^{er} de Retz
...

Gestin II de Retz
...

Garsire I^{er} de Retz
...

Harscoët II de Retz
...

Eustachie

1248

Girard I^{er} Chabot

1252

Jeanne de Rais

1371

Gilles de Rais

Marie de Laval

1474

Jeanne de Laval

1552

François de Chauvigny,
Vicomte de Bresse et de Châteauroux

1565

Les «Gondy»

1581

Les «Rays»

Les «Chabot»

Les «Chauvigny»

DUCHÉ DE BRETAGNE

INCURSIONS VIKINGS

RAZZIAS EN

HAUTE-PERCHE :

830

843

853

936

799

830

920

1050

Les vikings prennent
le contrôle de
Noirmoutier

L'évêque de Noirmoutier obtient le privilège d'édifier
un castrum pour sa défense
(BOUTIN, cité par PIERRELEE)

Le cartulaire de Redon indique qu'en Pays de Retz se
trouve une quantité de Normands qui ravagent les
terres depuis 18 ans

Reprise des cultures domestiquées
(céréales)

GUERRE DE
CENT ANS

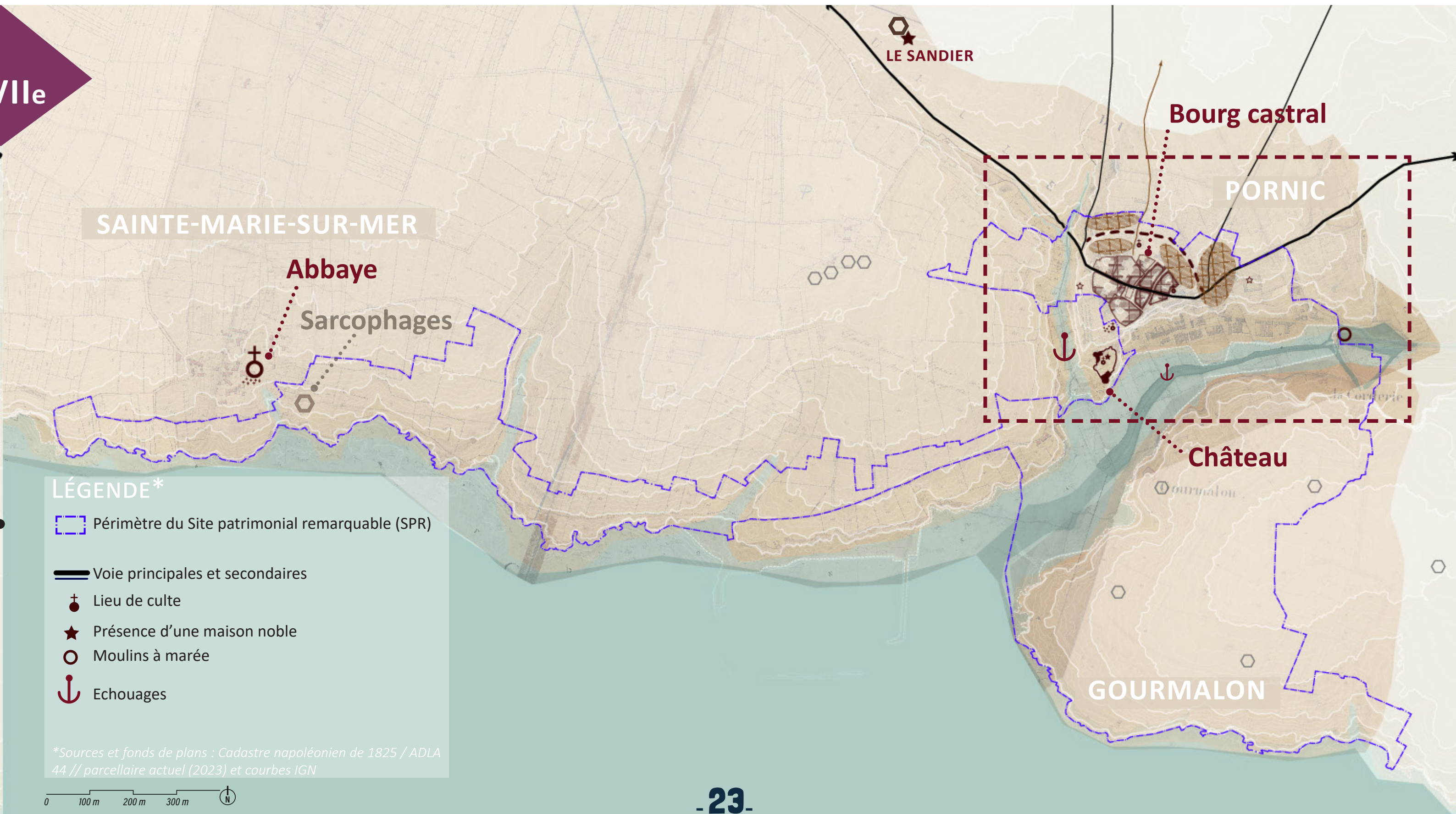
1337

1453

GUERRE
DE BRETAGNE

1465

1491



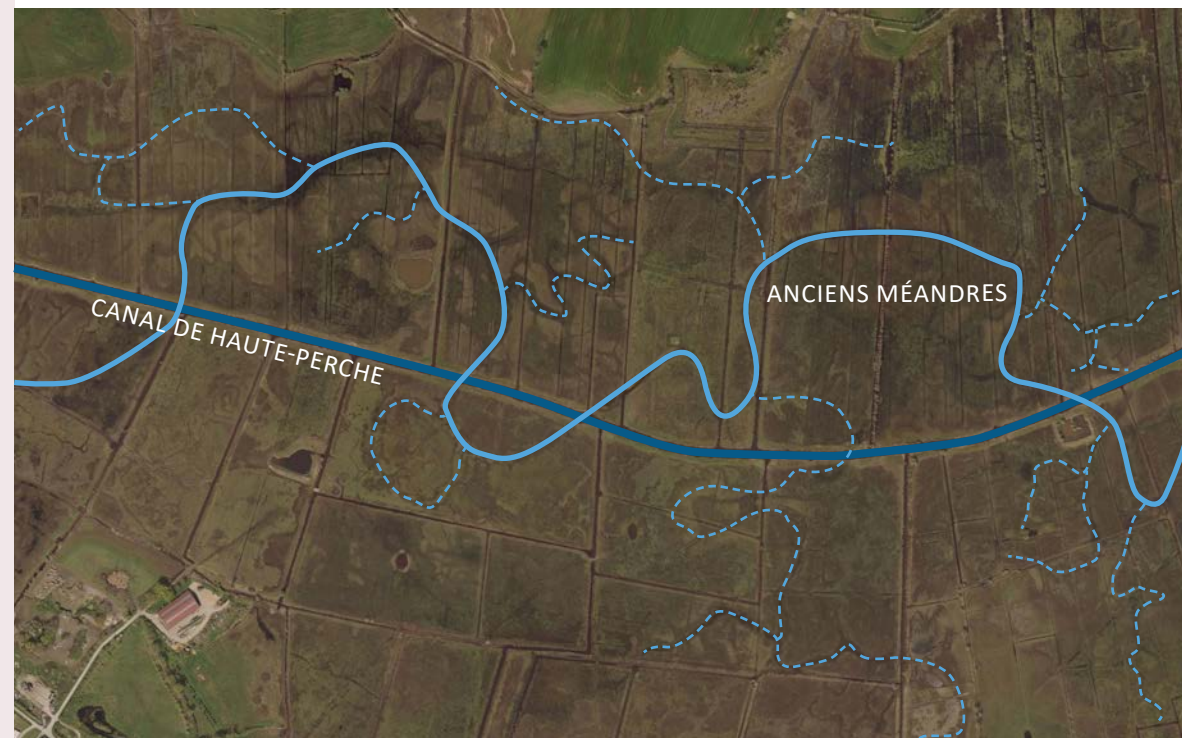
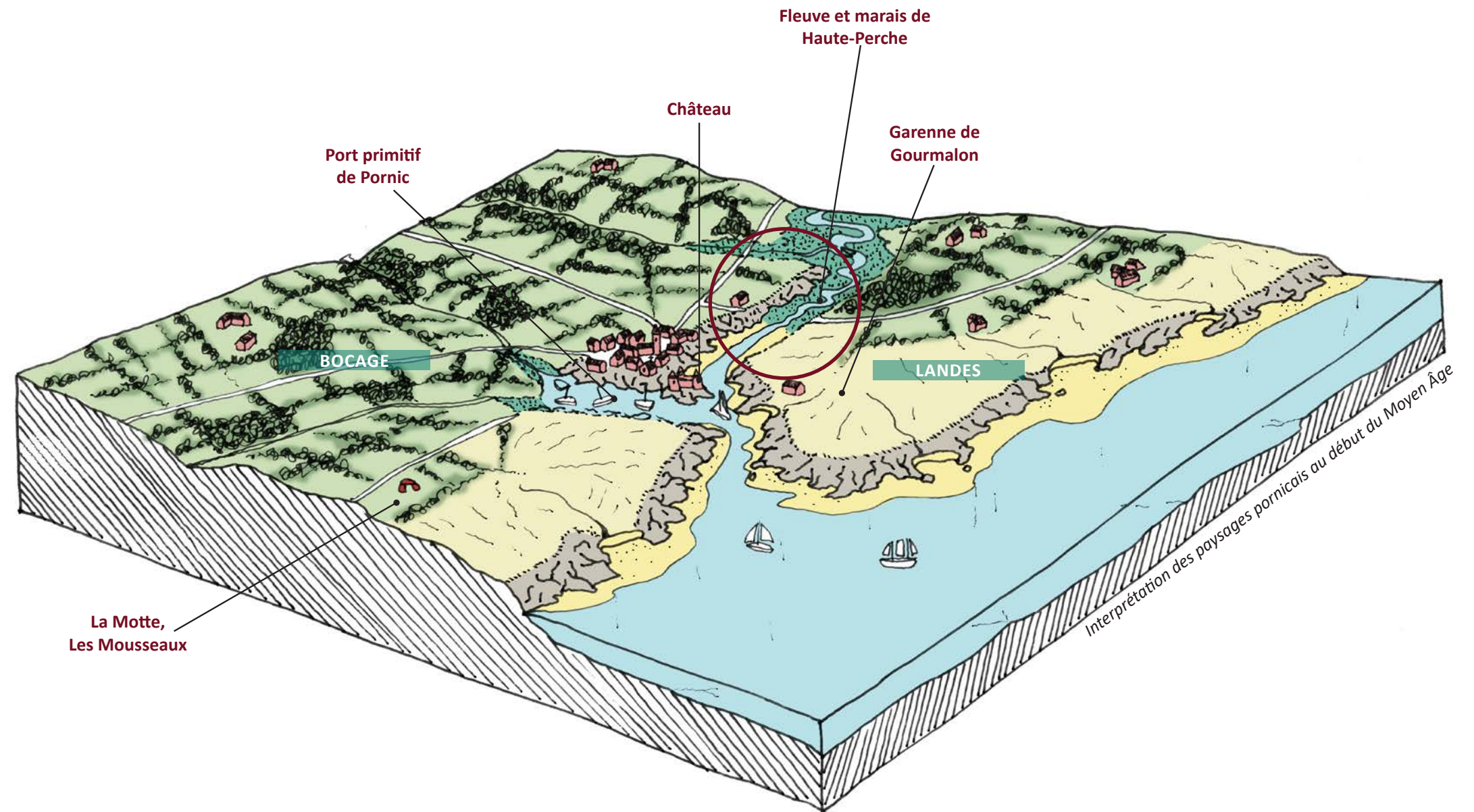
ANALYSE DU CONTEXTE

UNE TRANSFORMATION PAYSAGÈRE EN PROFONDEUR

À l'époque médiévale, les paysages continuent leur transformation. Les prairies boisées du Néolithique ont disparues au profit du bocage. Ce paysage, si caractéristique aujourd'hui, s'est principalement développé dans la région au cours de cette époque. Il articule un paysage agricole avec un maillage ponctué de boisements et hameaux.

La vallée fluviale de Haute-Perche, colonne vertébrale paysagère, épouse à sa guise cette plaine, formant la Ria (ou *aber* en Bretagne) de Haute-Perche. La mer, qui n'est pas encore limitée dans son expansion, envahit au gré des marées la vallée.

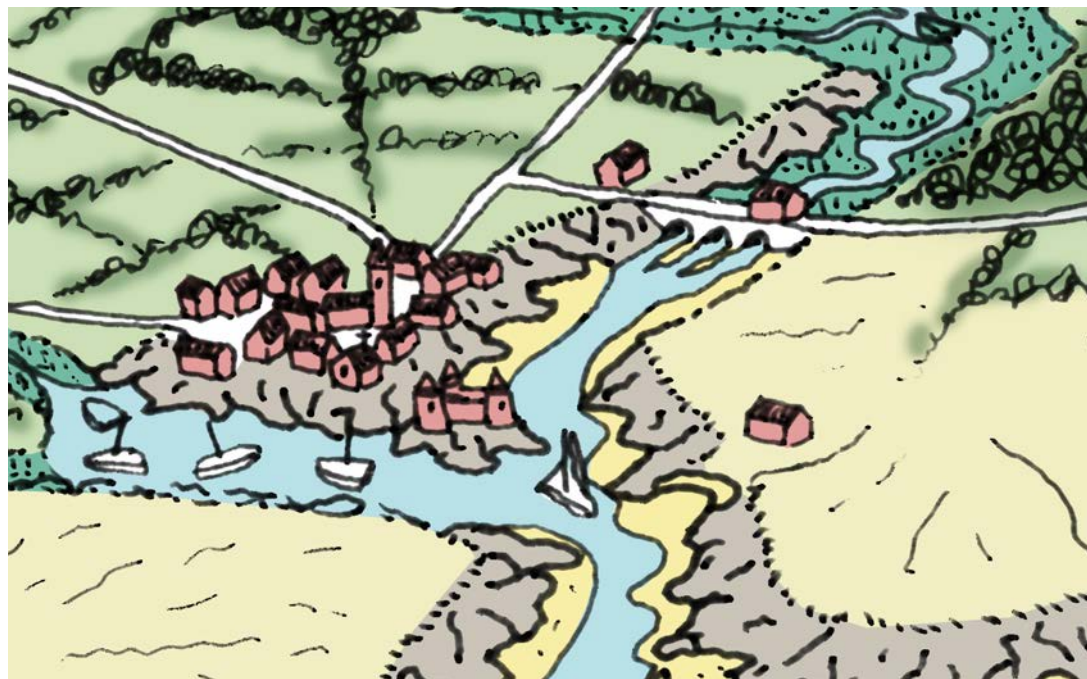
La photographie aérienne ci-contre montre l'observation phytologique des marais de Haute-Perche. L'analyse de la végétation et des micro-reliefs (dépressions humides, types de sols) fait apparaître l'ancien lit du fleuve. Il apparaît sous la forme de méandres plus ou moins importants, au sein desquels se jettent divers rus ou cours d'eau.



Observations phytologiques des marais de Haute-Perche, au niveau du Marais Mainguy
PCRS Image 2020 / ville de Pornic, service patrimoine



La vallée du Dourduff, un aber en Bretagne
AllTrails, Come de Ternay



Les moulins à marées de Pornic, une fermeture de la Ria à partir du XIII^{ème} siècle
Ville de Pornic, service patrimoine



Moulins à marée du Hénan, Névez
Inventaire des moulins à marée de Bretagne, Région Bretagne, Claire Nadolski



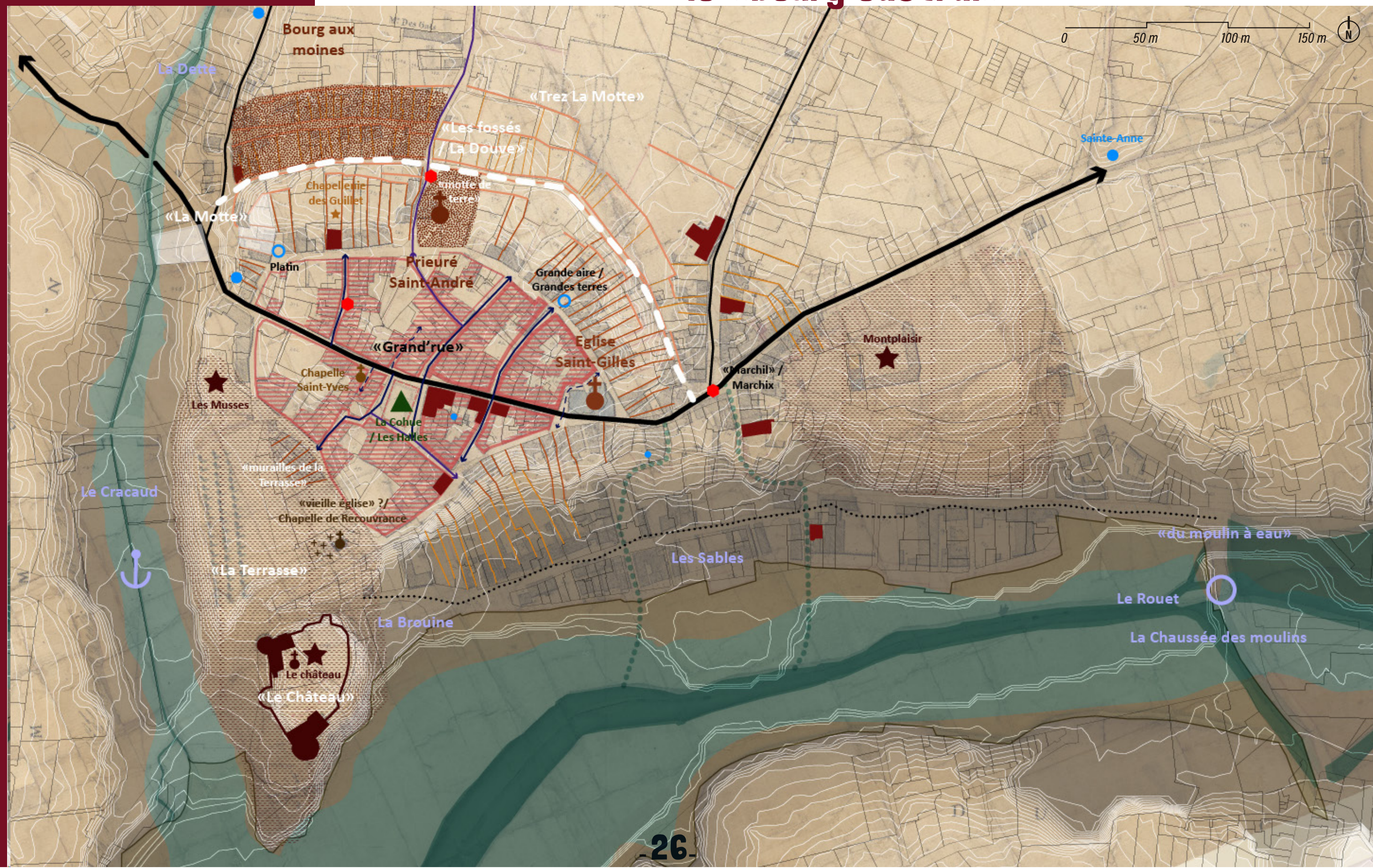
Moulins à marée du Rouet
Aquarelle, Anne Lamprier, "Pornic, étoile et Reine", Dominique Pierrelée, 1998

Au cours du XII^{ème} siècle, vont apparaître les moulins à marée, construits sur une chaussée en pierre à l'embouchure de la Ria de Haute-Perche, à l'emplacement de l'actuel pont du 8 mai. Cette nouvelle construction entraîne une modification du fonctionnement hydraulique des marais, qui va avoir des conséquences paysagères en profondeur. Situés à l'embouchure de la Ria, ils utilisent la force naturelle du flux et du reflux des marées.

Les marais de Haute-Perche, autrefois recouverts quotidiennement par la mer en profondeur, étaient un marais d'eau saumâtre, mélange d'eau douce et d'eau salée. On y retrouvait un paysage de prés salés, sur lequel l'homme avait probablement une intervention très limitée de type élevage. Difficilement praticables et traversables, ces espaces délaissés vont progressivement évoluer.



Le cloisonnement de la baie par des ouvrages maçonnés a stoppé les évolutions naturelles de cette vallée. Les marais se sont peu à peu envasés, des fossés et petits canaux ont été créés par l'homme pour évacuer plus rapidement les eaux et assécher les terres, permettant de mieux exploiter cet espace. D'un marais d'eau saumâtre, le paysage s'est transformé en un marais d'eau douce.

Sur les traces de l'époque médiévale : le «bourg castral»






LÉGENDE*





CONTEXTE : L'ÉPERON ROCHEUX

-  relief*
-  Hydrographie*




OUVRAGES PORTUAIRES

-  Echouage principal et secondaire au Moyen Âge
-  Moulins à marée
-  Toponymie relative au port





POUVOIR SEIGNEURIAL ET FORTIFICATIONS ASSOCIÉES

-  Le Château
-  Ouvrage de franchissement (pont-levis /dormant ?)
-  Basse-cour (hypothèse)
-  Présence d'une maison noble





LE POUVOIR RELIGIEUX

-  Lieu de culte
-  Emprise d'un domaine ou possession religieuse
-  Cimetière

LE BOURG CASTRAL

-  Toponymie relative aux ouvrages fortifiés
-  Voie principale : la «Grand'rue» / Voies secondaires
-  îlots
-  parcellaire laniéré

ARCHITECTURE ET POUVOIR CIVIL

-  Bâti ou vestiges médiévaux
-  Citernes / Puits et fontaine
-  Four à pain
-  Cohue (Halle) *emplacement incertain avant 1609*

*Sources et fonds de plans : Cadastre napoléonien de 1825 / ADLA 44 (cf. Atlas documentaire) superposé au parcellaire actuel (2023) et courbes IGN

SYNTHÈSE

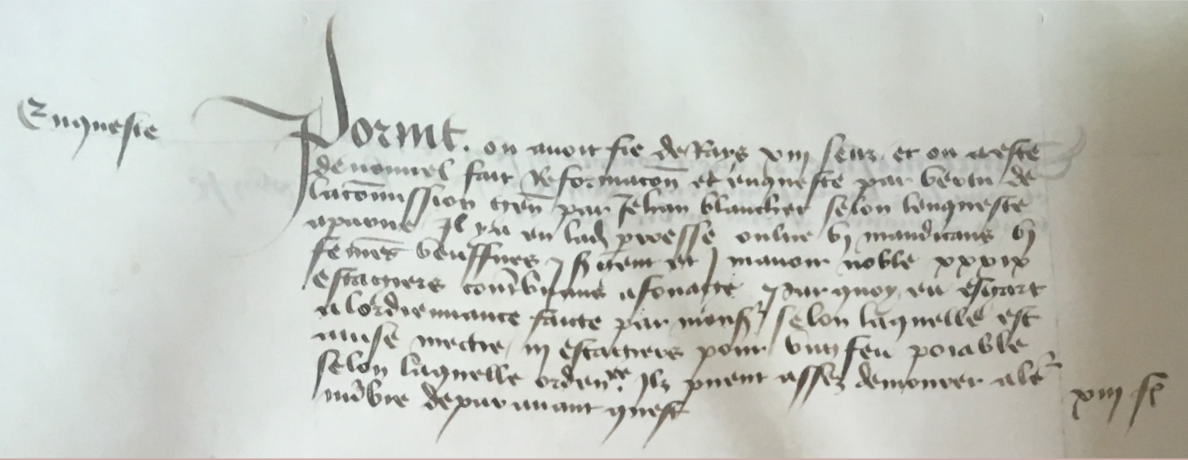
La carte ci-contre est la synthèse d'une analyse urbaine selon plusieurs approches conjuguées qui sont explicitées dans les pages ci-après. Elles permettent de révéler une hypothèse d'emprise du bourg castral primitif, cerclé d'un enceinte (en «levée de terre») et manifestement conçu selon un tracé très régulier (vraisemblablement issu d'un module de mesures agraires) ce qui suppose une fondation actée (et dessinée).

Quelle date peut être invoquée quant à la fondation du bourg castral ? Sans sources textuelles, il est difficile de se prononcer de manière certaine. Elle doit cependant être antérieure à la fondation du prieuré Saint-André (1050), pour lequel Glévihon, prince de Bégon, fait donation aux moines de Redon dans sa ville (de Pornic). L'implantation du prieuré Saint-André sur la «levée de terre» formant enceinte et la présence de bâti médiéval (ou post médiéval) au-delà de cette enceinte montrent un dépassement précoce des limites instituées de la ville.

Il est donc raisonnable d'envisager ce phénomène associé à la création d'une forteresse, conjointement au renforcement des défenses orchestré par Barbetorte (soit autour du Xe siècle). Les enceintes relevant de cette typologie en «levée de terre» sont par ailleurs courantes à cette époque.

Il faudrait réaliser un relevé bien plus précis de la levée de terre et mener une étude analogique pour pouvoir poursuivre cette hypothèse (qui dépasse le cadre de cette étude).

Cela reste une pure conjecture, et rien n'interdit d'envisager une implantation humaine bien antérieure à la fondation du bourg castral (et nombreux sont les historiens et les archéologues qui s'y sont risqués au cours du XIXe siècle).



*Source : ADLA 44 / cote B 2988 / réformation des foudages; cité par CARAES & CHEVAS cité par PIERRELEE (cf. Bibliographie)

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES

POPULATION ESTIMÉE EN 1426*

- 39 «estaigiers contribuant à fouage» x coeff (5) = 195 habitants
- 1 «sergent»
- 1 «manoir noble»
- 6 «femmes veuves»
- 6 «mendiants»

APPROCHE DOCUMENTAIRE

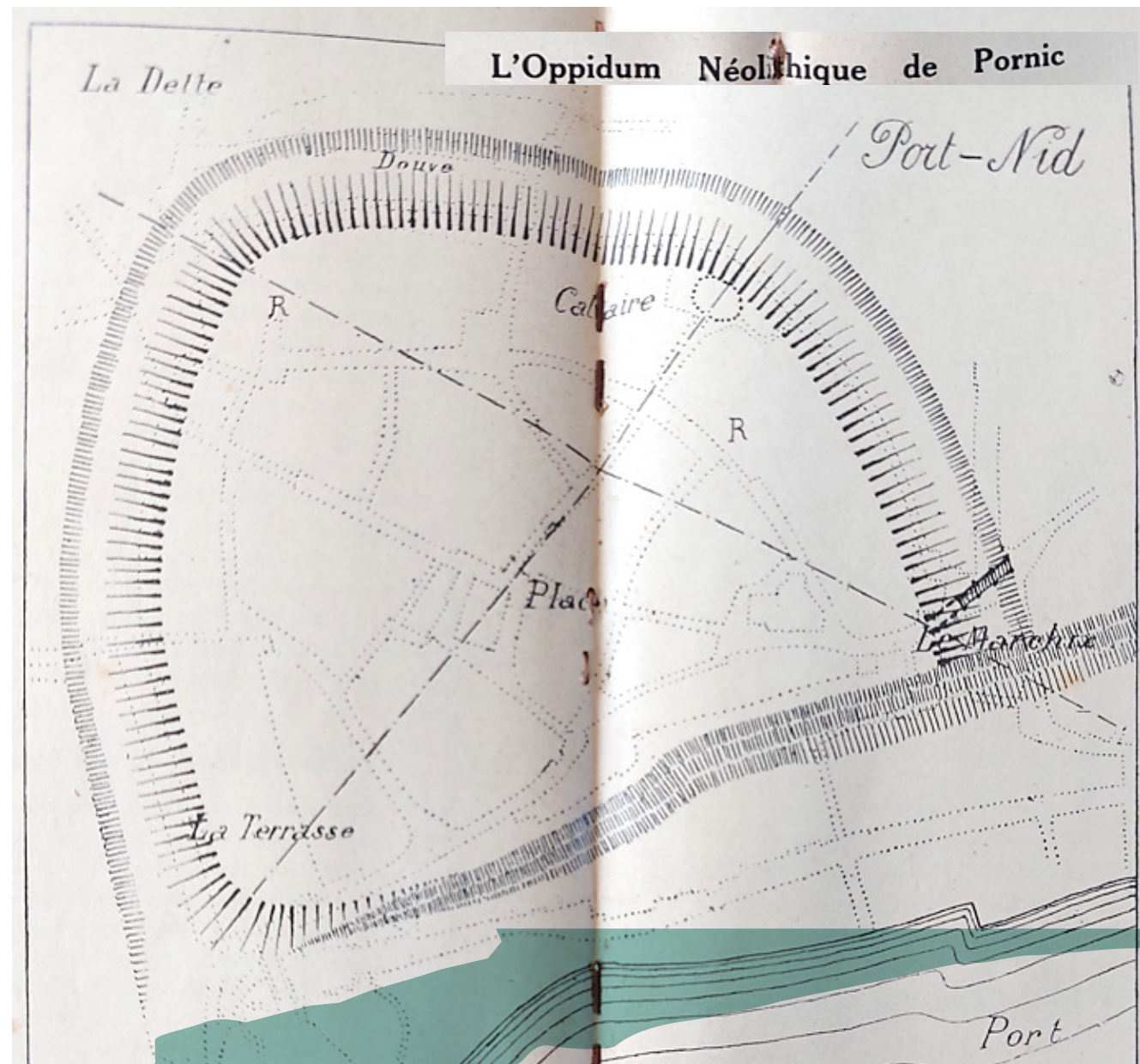
Les documents qui ont servi à l'analyse sont explicités dans l'Atlas Documentaire et la Bibliographie.

Cette approche s'est d'emblée heurtée à une difficulté majeure : il n'existe aucun document fiable quant à la forme urbaine antérieur au cadastre napoléonien (de 1825). C'est donc à partir de ce dernier qu'a été réalisée l'essentiel de l'analyse urbaine. Deux plans sont cependant intéressants à relever (même s'ils restent à prendre avec précaution) :

- le fameux «plan de 1600» publié par l'historien CAROU sans jamais mentionner l'origine du document. Cette iconographie présente de nombreuses similarités avec le cadastre napoléonien (voir analyse de Jean-François CARAES page suivante)
- un plan dit «de l'oppidum néolithique de Pornic» par CAULY

Si la période du «néolithique» qui est avancée dans ce dernier document reste pure conjecture, le terme «oppidum» est ici à nuancer. Il est employé en 1050 «*Dimidia decima cunctorum reddituum littoris oppidi mei Porsniti*» (*cartulaire de Redon*). Quoiqu'il en soit, le relief qui y est figuré et ceint la ville est assez similaire à celui qui persiste aujourd'hui et s'apparente à une enceinte.

Les iconographies du début et milieu du XIXe permettent de figurer l'aspect du château et de la ville avant les grandes transformations urbaines liées à l'essor du balnéaire. Enfin, les photographies aériennes du début du XXe siècle (et en particulier celle ci-contre) sont une ressource précieuse pour comprendre les implantations et la densité urbaine telles qu'elles persistaient alors (de nombreuses modifications ayant été opérées à partir des années 1950).



APPROCHE TERRAIN

ANALYSE DU RELIEF :

LA «LEVÉE DE TERRE» ET «LA MOTTE»

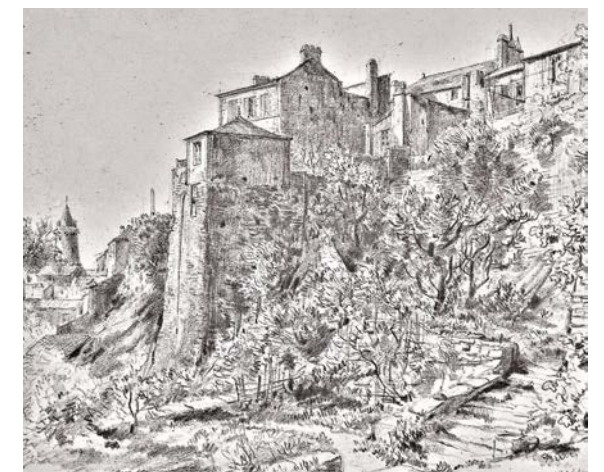
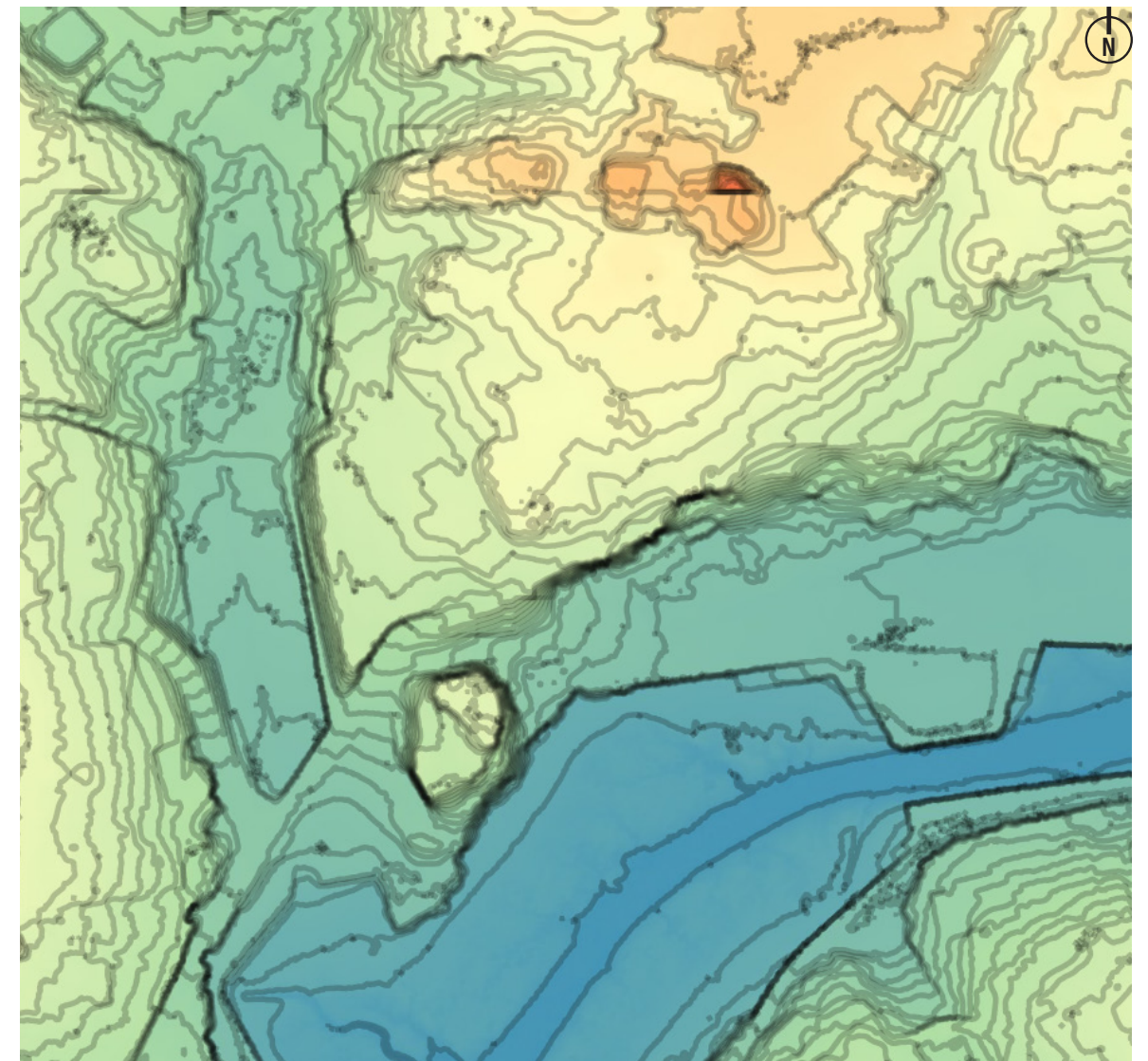
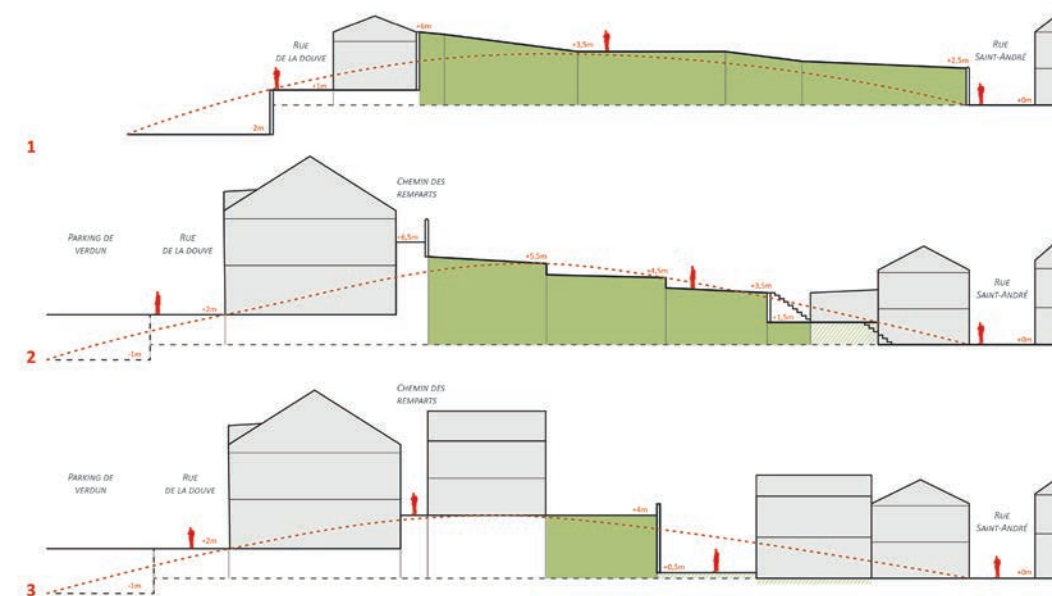
Les relevés effectués (voir coupes ci-contre) et la vue du LIDAR (*Données LIDAR 2020 du conseil départemental de Loire-Atlantique* Traitement : service archéologie de Loire-Atlantique, transmises par J.P. BOUVET, voir ci-contre) permettent de révéler la ceinture nord de la ville, qui prend la forme d'une «levée de terre» de 35 à 45m d'épaisseur pour une hauteur maximale de 6m environ.

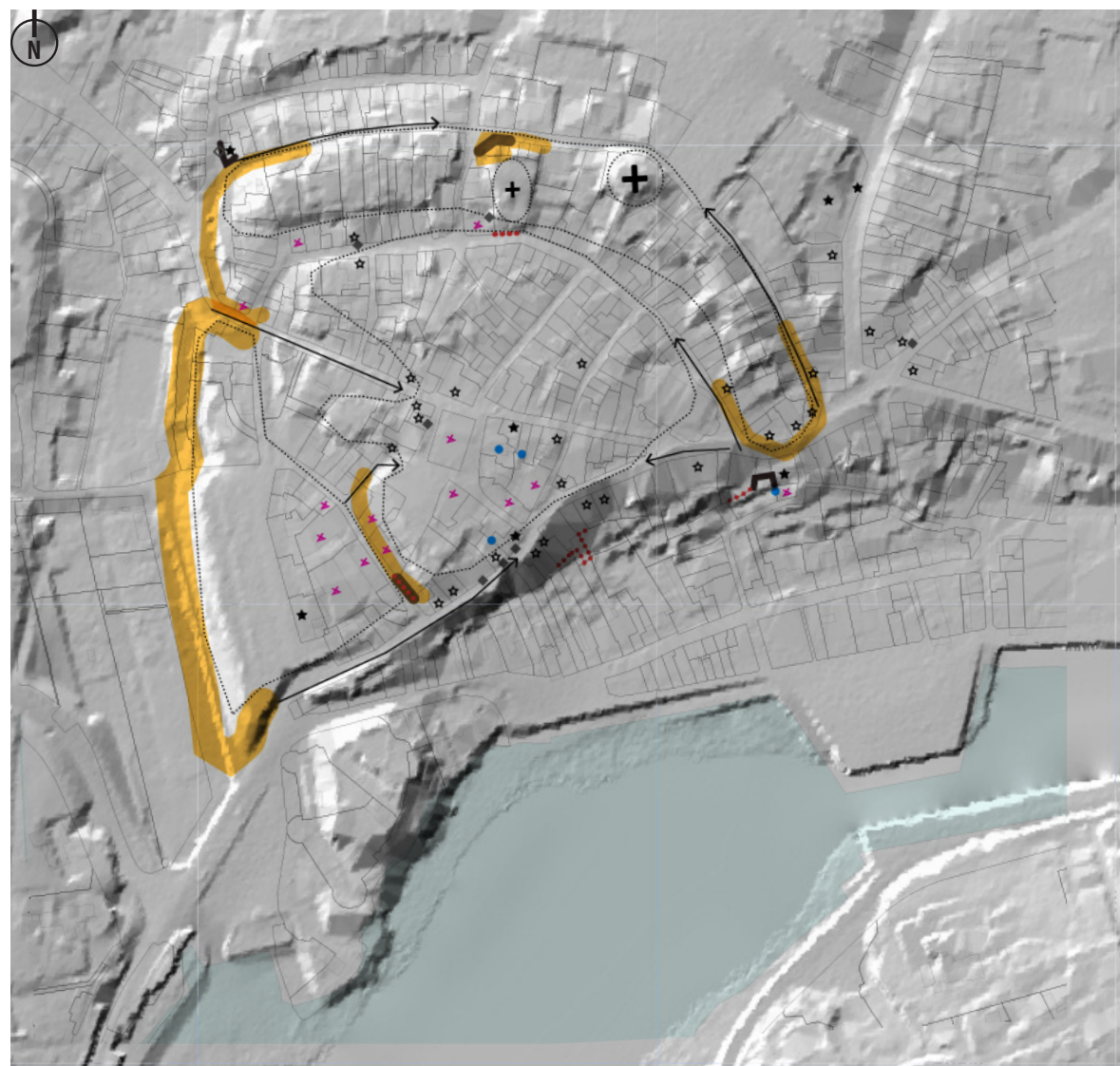
Cette «levée de terre» en croissant est très perceptible sur le terrain, notamment au contact de la rue «des douves».

Le point culminant du relief est sous le calvaire, mais J.F. CARAES a démontré qu'il s'agit d'un monticule rapporté sous l'Ancien Régime. La levée de terre était donc d'une hauteur constante sur l'ensemble du pourtour nord.

À l'Ouest, le toponyme «place de la Motte» interroge, et d'autant plus que sur le cadastre napoléonien plusieurs parcelles sont notées sous cette appellation (en jaune sur le cadastre ci-contre). Certaines vues extraites du LIDAR permettent de déceler un relief quasi circulaire d'une trentaine de mètres de diamètre (entouré en jaune sur le cadastre ci-contre), mais qui n'est qu'une constatation formelle.

En revanche les mentions de «mottes» sont régulières dans les textes (analyse CARAES). Elles pourraient tout simplement se rapporter à la «levée de terre» formant enceinte.





- ## LÉGENDE
- ★ Cave vue
 - ☆ Présence d'une cave (non vue)
 - ✕ Absence de cave
 - Puits / fontaine
 - Front rocheux
(indiqué sur le cadastre napoléonien)
 - Front rocheux + soutènement
(relevé sur place)
 - Parcellaire // au Front rocheux
(indiqué sur le cadastre napoléonien)



CONNAISSANCE DU SOUS-SOL ET DU FRONT SUD

Un relevé de l'existence de caves et de l'aspect du front rocheux (au sud) a été mené.

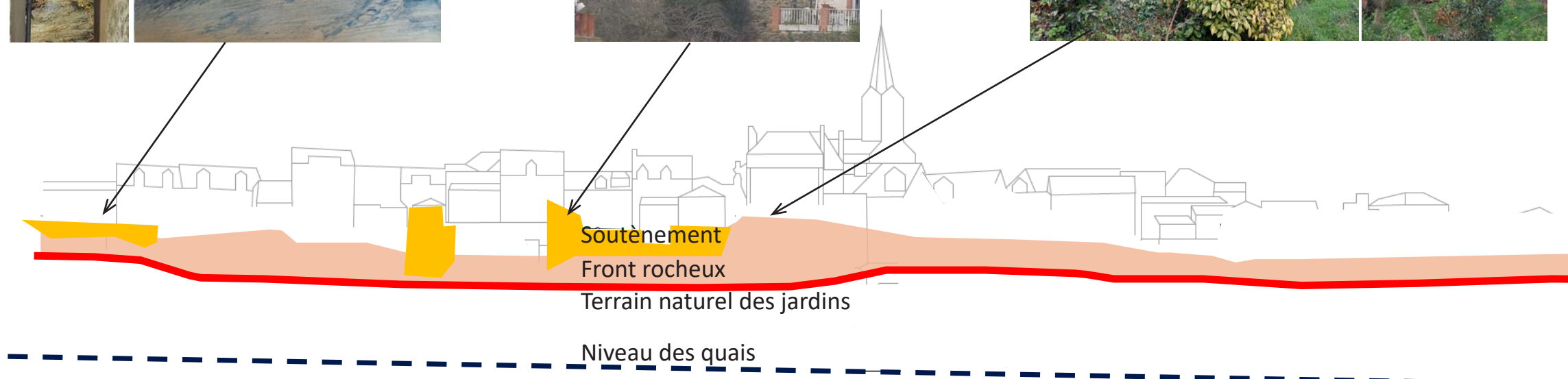
L'objectif était, d'une part, de s'interroger sur la présence de vestiges plus anciens en sous-sol, et d'autre part sur l'existence d'un front fortifié (hypothèse largement répandue dans les écrits pornicais, sans qu'elle ait jamais été réellement validée).

Les caves - finalement peu nombreuses - sont presque toutes taillées directement dans le socle rocheux (parfois sous plusieurs mètres de profondeur), et révèlent des traces d'occupation (niches, ...) mais ne livrent pas d'autres informations à première vue.

Le front Sud est plus complexe à appréhender. Il est composé d'une première strate rocheuse (le « socle » de schiste, qui constitue déjà une défense naturelle), surélevé par endroit de murs de moellons auxquels sont adjoints quelques appendices sous formes de « tourelles » carrées (au moins deux occurrences) qui peuvent atteindre plusieurs mètres de hauteur. Cette disposition (que l'on retrouve partiellement à l'ouest à l'interface du « chalet Gauthier » et de l'ancien vallon du Cracaud) peut effectivement porter à diverses interprétations sur la nature et le rôle de ces constructions maçonnées.

La superposition du relevé de ces constructions au tracé cadastral de 1825 ne concorde pas sur une majeure partie, et laisse supposer qu'elles lui soient postérieures. Les recherches de J-F CARAES à ce sujet ont démontré le phénomène de construction de murets de soutènement au droit du front rocheux sous l'Ancien Régime et au XIXe siècle.

L'état actuel des connaissances sur le front rocheux vont plus dans le sens de ces soutènements.



APPROCHE MORPHOLOGIQUE

LES VOIES

La carte ci-contre est la synthèse du tracé des voies d'après le cadastre napoléonien (1825) selon la hiérarchie suivante :

- Une grande voie structurante (la «Grand'rue») qui se divise en deux à chaque extrémité (en noir sur le plan)
- de cette grande voie, des perpendiculaires à espacement très régulier (35m environ), en bleu sur le plan) avec une centralité moins épaisse qui forme comme un fuseau central (et sur lequel viendront s'implanter les Halles.
- Certaines de ces voies n'existent plus (ou vaguement, sous la forme d'une persistance parcellaire). Elles sont représentées en bleu tiré
- toutes ces perpendiculaires arrivent sur une boucle qui ceinture l'ensemble et est doublée d'une seconde voie au Nord, la «rue des douve», qui cadre la «levée de terre» formant enceinte.

LES «PORTES»

De part et d'autre de l'enceinte Nord en «levée de terre», la «Grand'rue débouche sur deux placettes, «La Motte» à l'ouest (à l'interface du Cracaud) et «Le Marchix» à l'Est (à partir duquel se développent les faubourgs).

Ces deux placettes sont les vestiges des deux principales entrées de ville, et sur lesquelles le cadastre napoléonien montre un parcellaire beaucoup plus resserré qui marque un effet de «porte».

Tout au Nord, la rue «Des gâts» est certainement postérieure : elle marque le lien entre le prieuré Saint-André et le bourg aux moines.

LÉGENDE

Voie principale : la «Grand'rue»

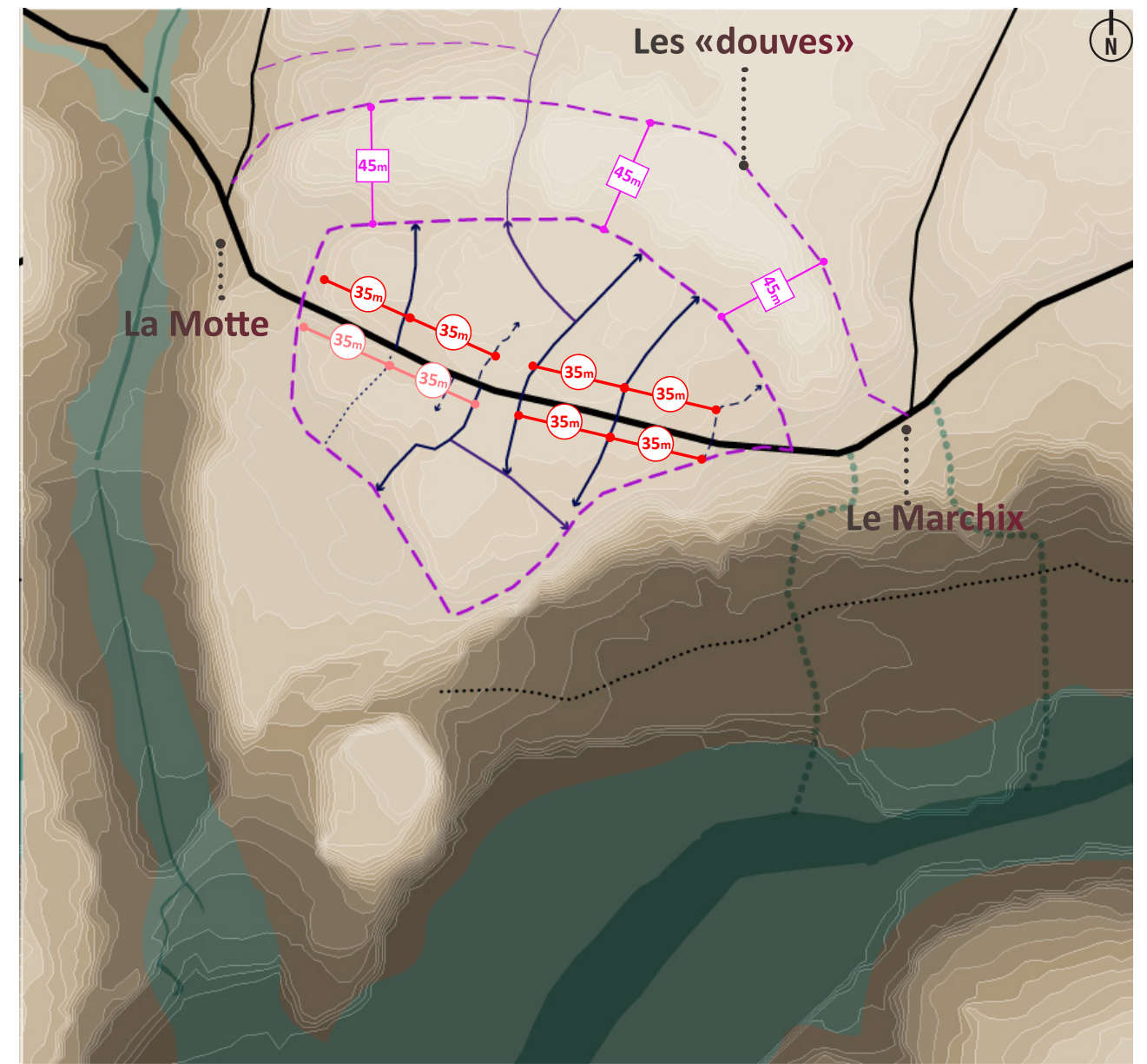
45m
≈ 150 pieds

35m
≈ 115 pieds

La rue des douves



Le «bourg aux moines»



Le Marchix





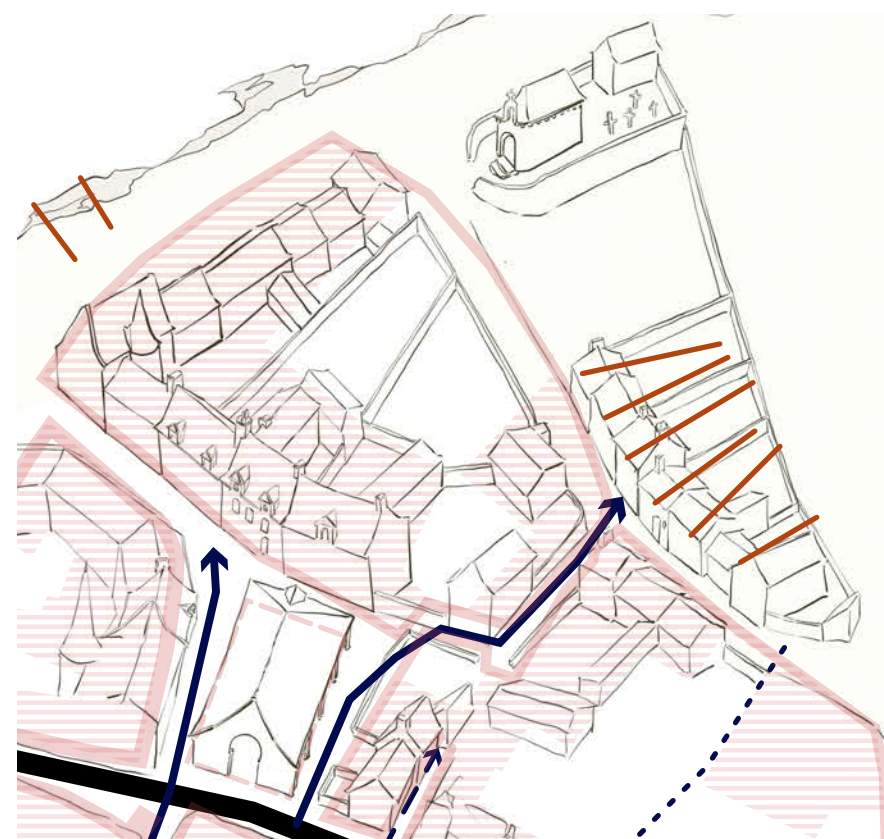


Les îlots de la ville haute



LÉGENDE

-  îlots
-  parcellaire laniéré



LE PARCELLAIRE / LES ÎLOTS

Le plan ci-contre est une traduction des morphologies urbaines générées par les voies.

Elles correspondent à la hiérarchie viaire précédemment décrite, et sont de deux types :

- Un ensemble d'îlots délimité par la Terrasse à l'Ouest, le front rocheux au sud et la ceinture «en levée de terre» au Nord. La densité est clairement plus marquée à l'Est (mais n'est que le constat effectué d'après le cadastre napoléonien de 1825 .) Les parcelles, très imbriquées, sont de tailles et surfaces variables, rarement traversantes. Le bâti est aligné sur la voie, généralement d'une limite séparative à l'autre. Les espaces libres (cours) sont regroupés au centre des îlots (cf. *analyse du paysage*)

- À partir de la ceinture «en levée de terre» formant limite, le parcellaire est laniéré de façon très régulière (épaisseur maximum de 7m pour une longueur de 35m environ); à l'exception des terrains concernés par le prieuré Saint-André et de la place du Calvaire.

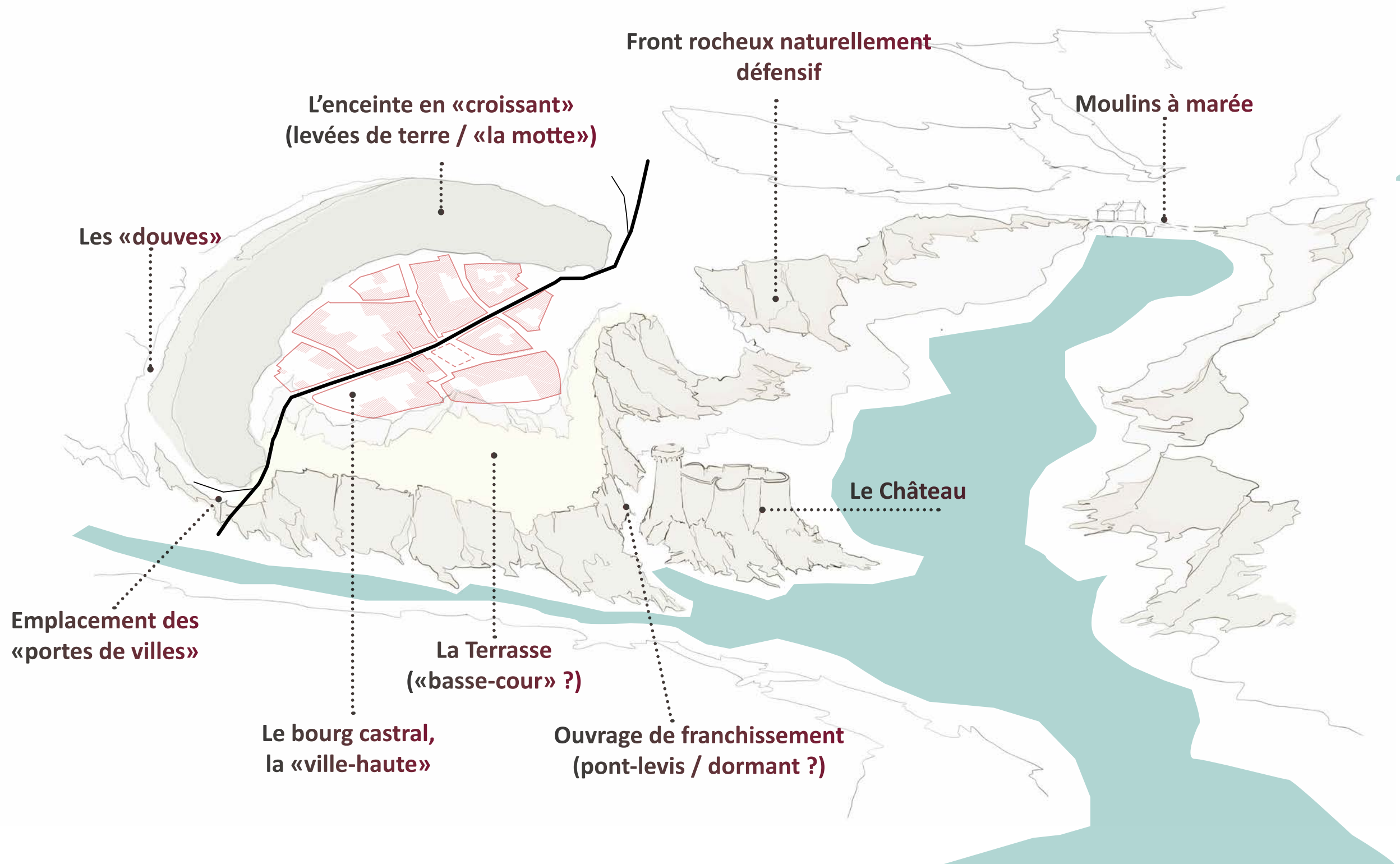
Le même principe de parcellaire laniéré se retrouve au-delà de l'enceinte dans le quartier du «bourg aux moines», dans les faubourgs à partir du Marchix et au pied du front rocheux Sud.

Les parcelles laniérées sont traversantes. Le bâti est aligné sur la rue principale d'une limite séparative à l'autre, et un jardin se développe sur toute la longueur de parcelle.

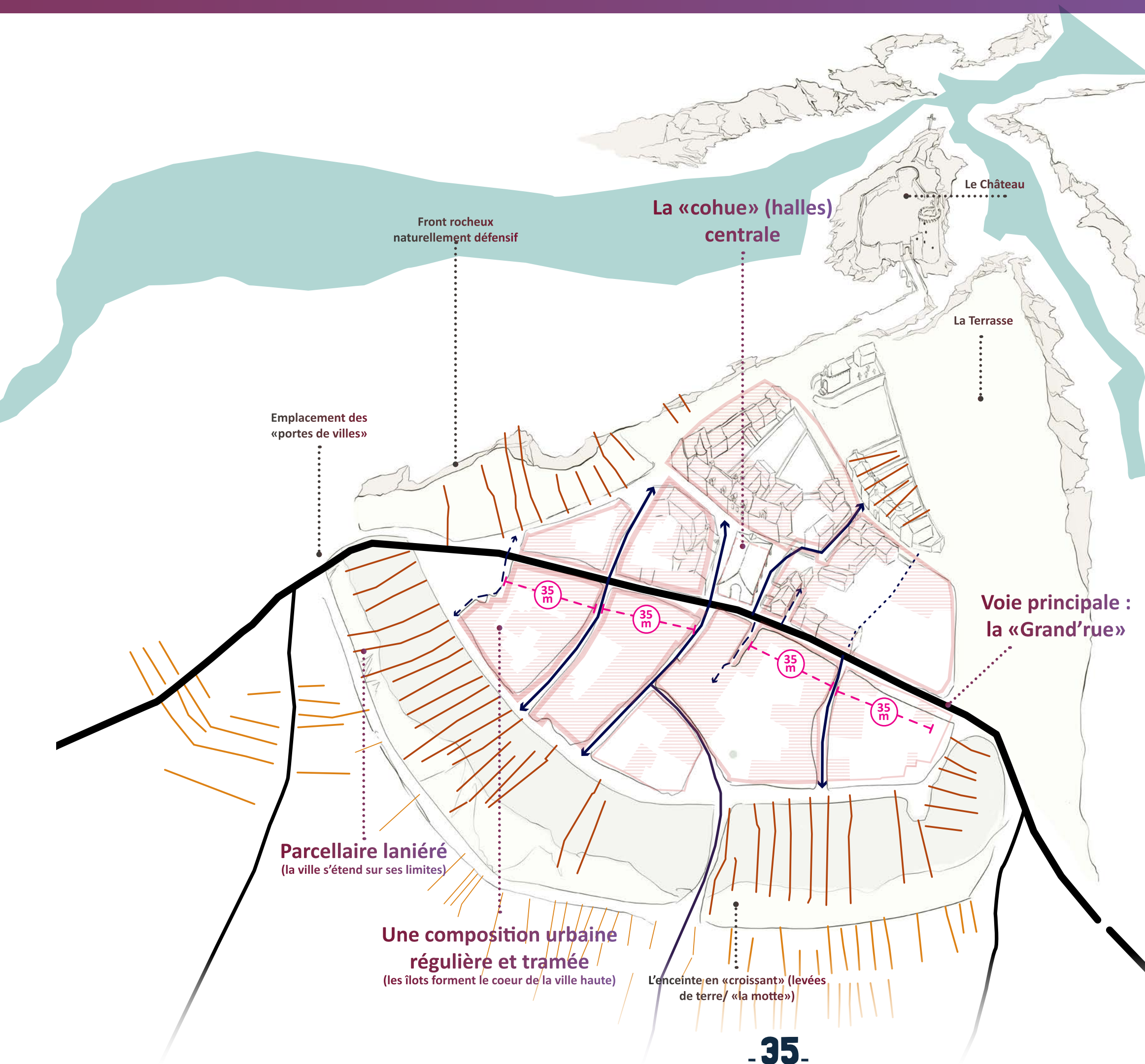
Ces deux types montrent une nette différence urbaine entre la ville haute (le «bourg castral», et ses premières extensions urbaines sur «la Motte» et au «bourg aux Moines», le long des faubourgs à partir du Marchix, et au pied du Front rocheux sud.

>>> L'Éperon, «la motte» et le château (synthèse graphique)

Hypothèse d'implantation du bourg castral au Moyen Âge



Structuration de la ville haute du Moyen Âge à l'Ancien Régime



ANALYSE ARCHITECTURALE

À Pornic, la reconnaissance des typologies médiévales est complexe. Outre les incendies et reconstructions en ayant fait disparaître une bonne partie, le bâti ancien encore présent a subi de très nombreuses modifications et dénaturations qui rendent sa lecture difficile. De la même manière que pour l'analyse urbaine, l'analyse architecturale a nécessité de conjuguer différentes approches afin de pouvoir faire émerger une typologie du bâti médiéval.

APPROCHE DOCUMENTAIRE

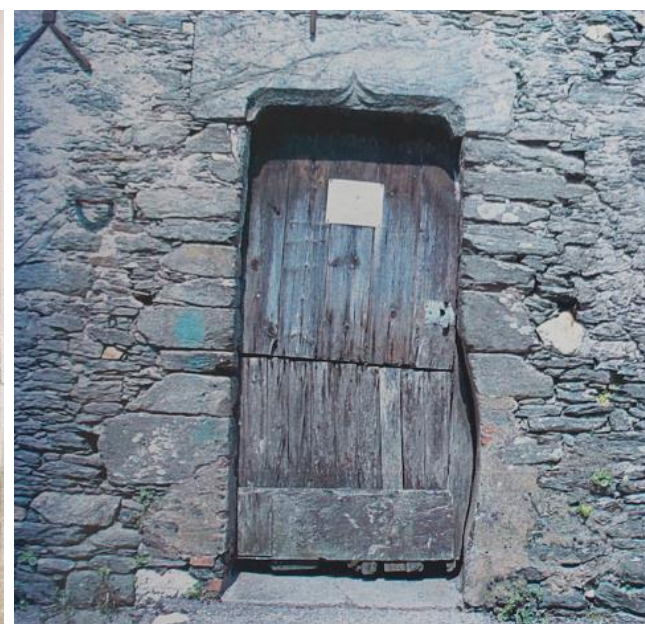
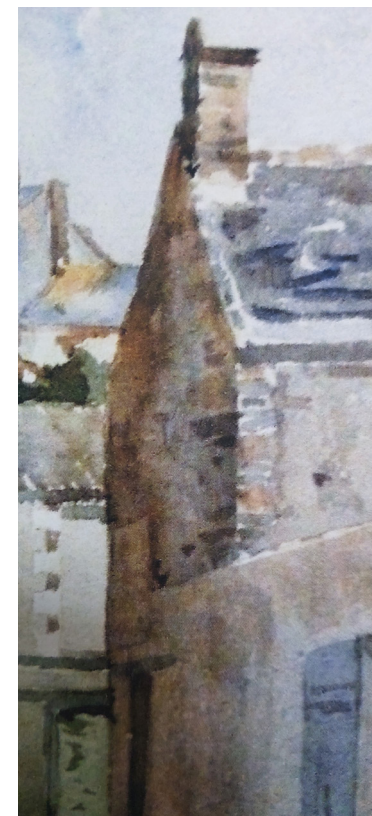
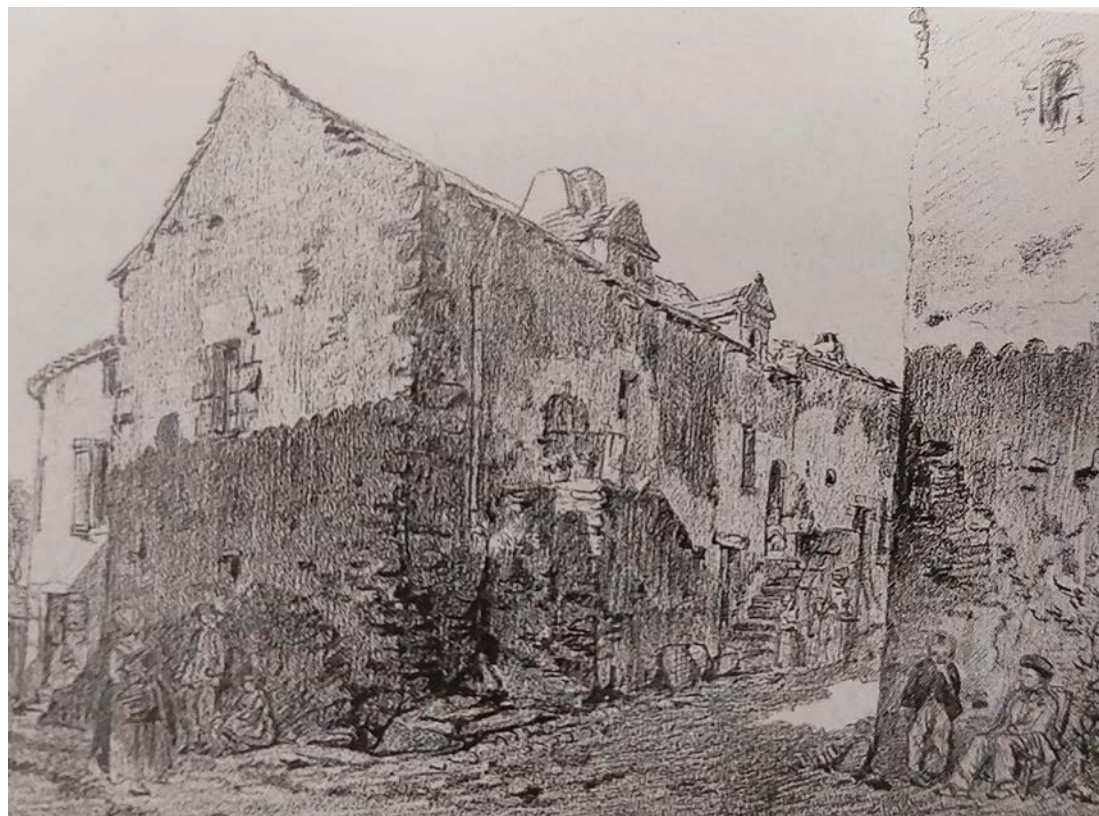
Les très nombreuses représentations (dessins, peintures, voir *ci-contre* et dans *l'Atlas documentaire*) ainsi que les photographies / cartes postales des XIXe et XXe siècles ont été une précieuse ressource pour identifier les caractéristiques définies dans les pages ci-après.

APPROCHE ANALOGIQUE

L'insuffisance du panel de bâti médiévaux retrouvés dans la ville haute de Pornic a ici été suppléée par des recherches analogiques dans l'arrière-pays rural (souvent mieux préservé), mais aussi dans les villes avoisinantes, dans le Pays de Retz, en Nord Vendée et en Bretagne.

APPROCHE TERRAIN

Les bâtis représentatifs de l'époque médiévale encore présents à Pornic ont été localisés sur la carte ci-contre. Ils présentent un ou des marqueurs spécifiques de ce type décrits dans les pages ci-après et identifiés grâce à ces approches conjuguées.



LES MARQUEURS

LA VOLUMÉTRIE

Les architectures relevant de cette période ont une volumétrie simple prenant la forme d'un corps de bâti à toiture à deux pans et dont le gouttereau est aligné sur la rue principale.

Le pignon est d'une largeur d'environ 7m et les gouttereaux sont soit d'une largeur simple (7m) à double (11m) (plus rare).

Ces architectures sont particulièrement repérables par leur forte pente de toiture à coylure prononcée (bas de pente relevé sur la corniche pour écarter les eaux de pluie des maçonneries).

Les pignons et refends sont marqués de chevronnières (surmonts empierrés permettant d'adosser le chevron de charpente), souvent associé à une large souche de cheminée. Celles-ci, en briques, paraissent plus récentes, mais quelques types ruraux montrent des souches en moellons : elles ont pu être reconstruites.

LES MATÉRIAUX

ET MODES CONSTRUCTIFS

Les maçonneries sont en moellons de schiste (satiné et porphyroïde) de petits modules. Elles sont destinées à être enduites par un mélange chaux-sable recouvrant.

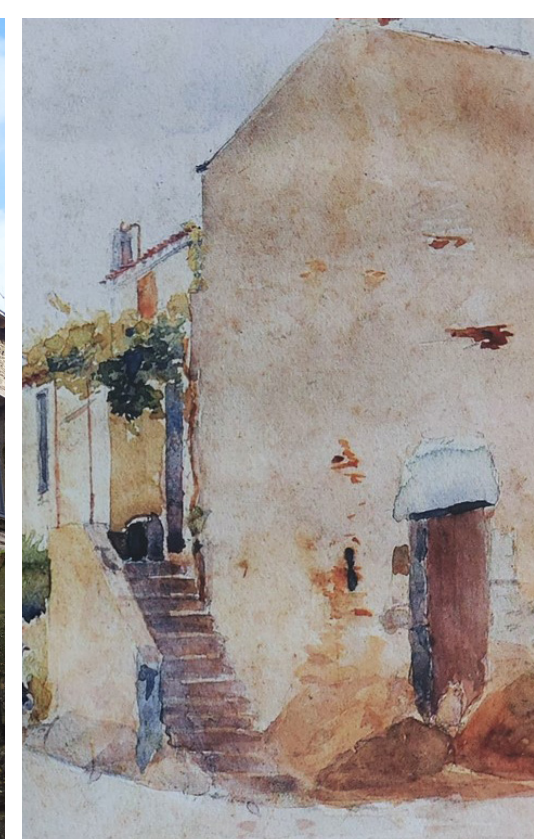
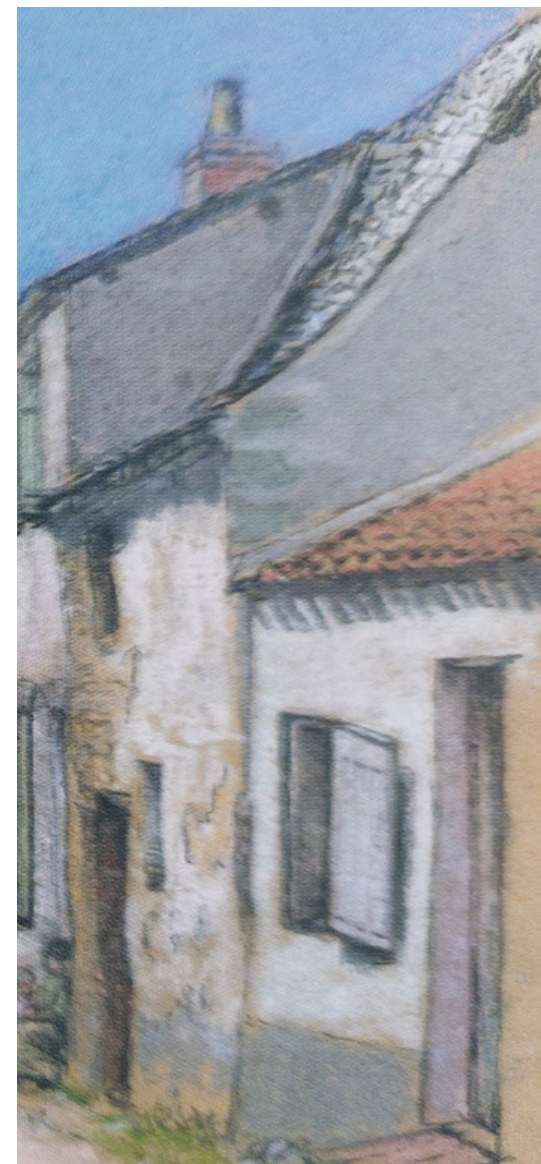
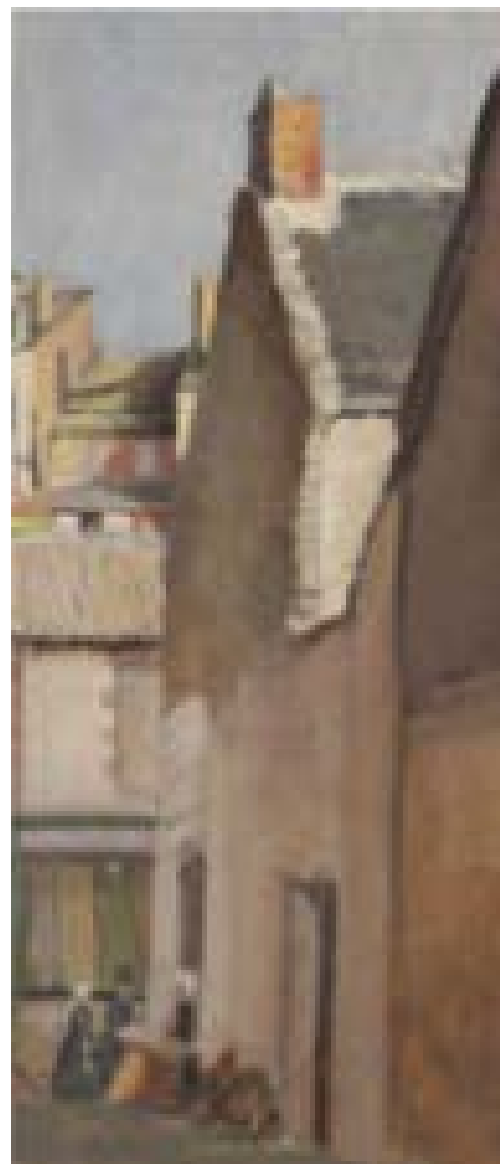
Les charpentes sont en bois d'essences locales (chênes, ormes, châtaigners).

Les toitures sont en ardoises, mais il est possible que les plus modestes aient été originellement couvertes en chaume (roseau, paille de seigle).

LA DISTRIBUTION

La distribution est de deux types :

- tour d'escalier semi-hors œuvre avec volées de marches monolithes en pierres de schiste formant vis (cinq occurrences)
- escalier extérieur droit (généralement associé à la présence d'une cave ou d'un niveau encaissé creusé dans la roche).





LA FAÇADE, LA COMPOSITION

Bien qu'il en reste peu d'exemples parfaitement conservés, la composition de façade paraît assez irrégulière (quelques travées axées sont toutefois repérables sur la fin de la période).

Les façades sont de manière générale peu percées avec une proportion maçonnerie bien plus importante que celle des percements.



LA BAIE, LES DÉTAILS ARCHITECTURAUX

Outre les chevronnières à moellons posés sur le chant qui ornent les pignons, les façades de ce type sont reconnaissables par :

- Les harpages d'angles à grandes pierres de tailles irrégulières
- Les corniches en dalles de schiste satiné
- les linteaux monolithes en schiste satiné dont l'ornementation (rare) et/ou la forme est fonction de l'époque (à accolade (hors SPR), cintré, en épi, délardé, ...)/ cf. page suivante

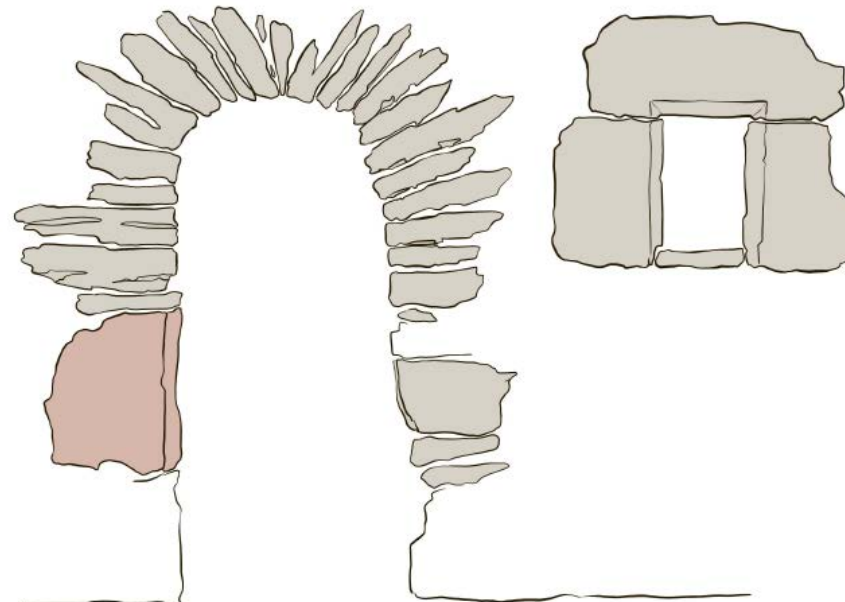
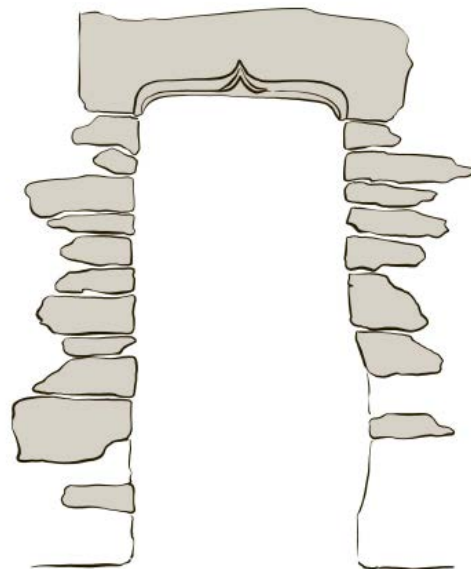
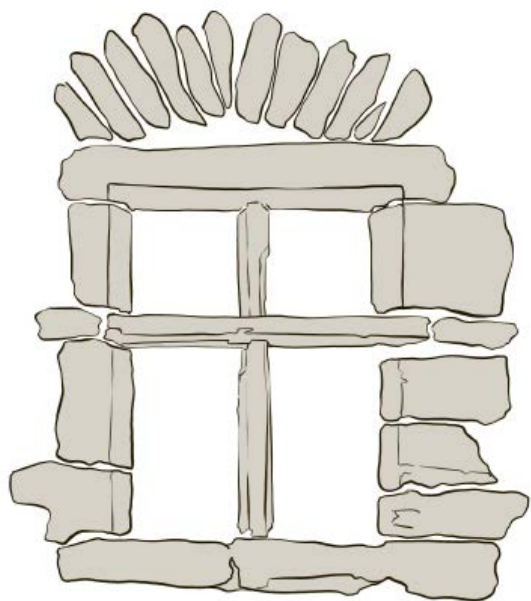
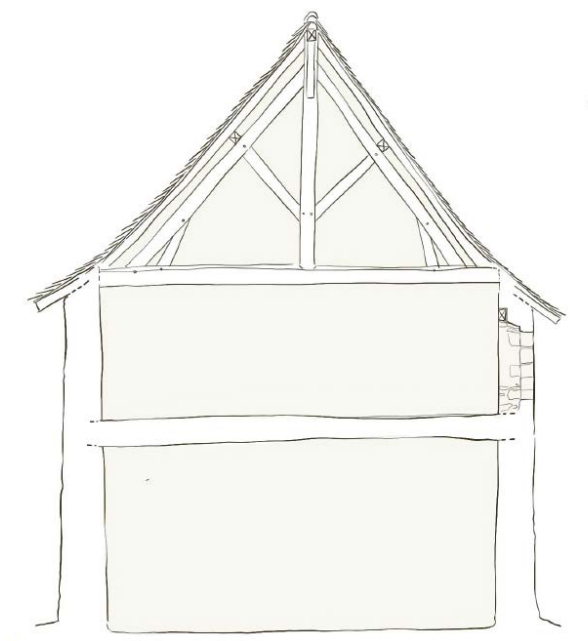
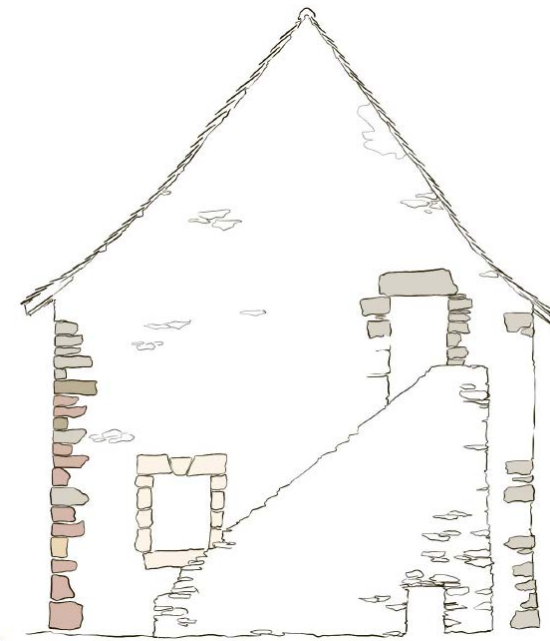
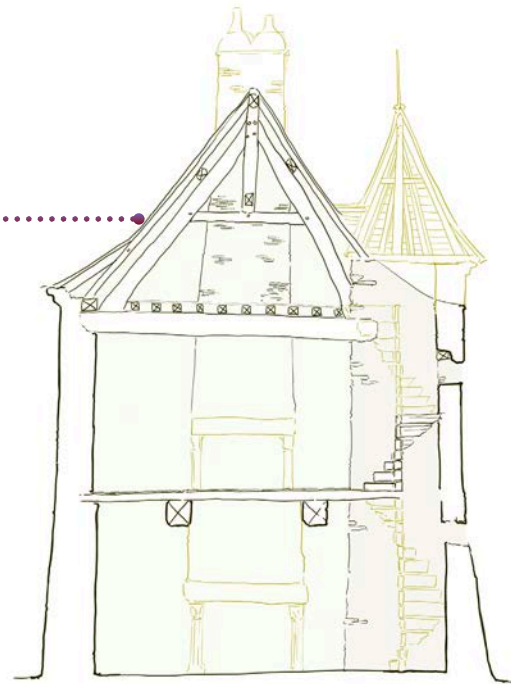
»» Architecture du bourg du Moyen Âge à l'Ancien Régime (Synthèse graphique)

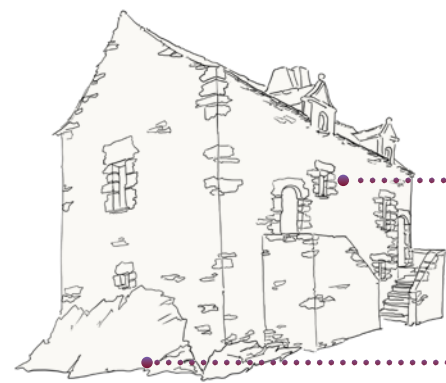


Tourelle engagée
d'escalier à vis



Forte pente de
toiture
et coyalure
prononcée

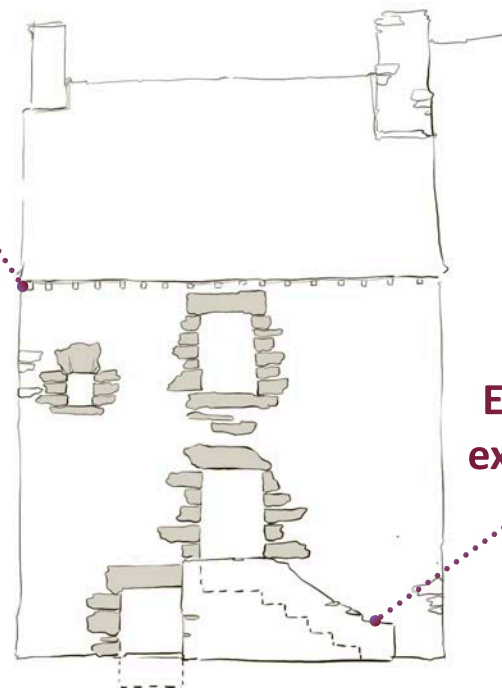




Composition irrégulière :
baies de tailles différentes
et non axées

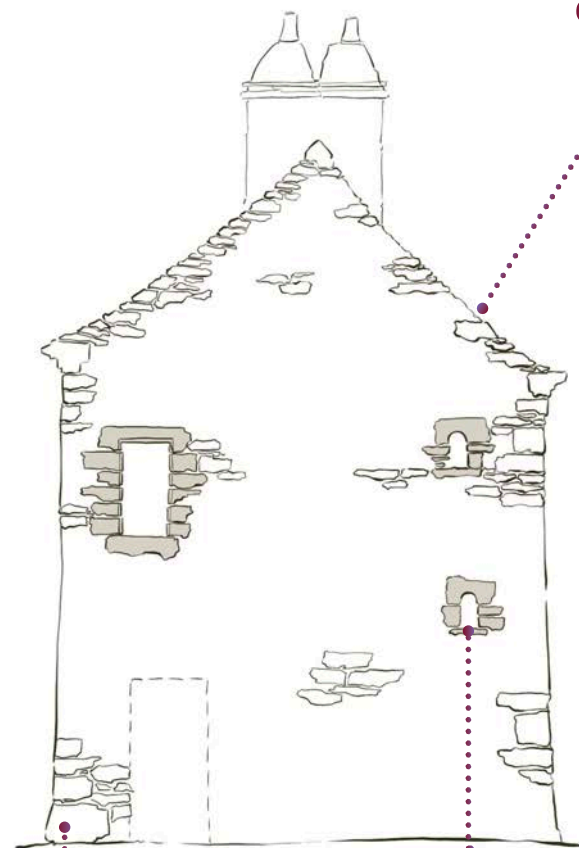
Affleurement
rocheux

Coyaux
débordants



Escalier
extérieur

Harpage d'angle en
pierre de taille

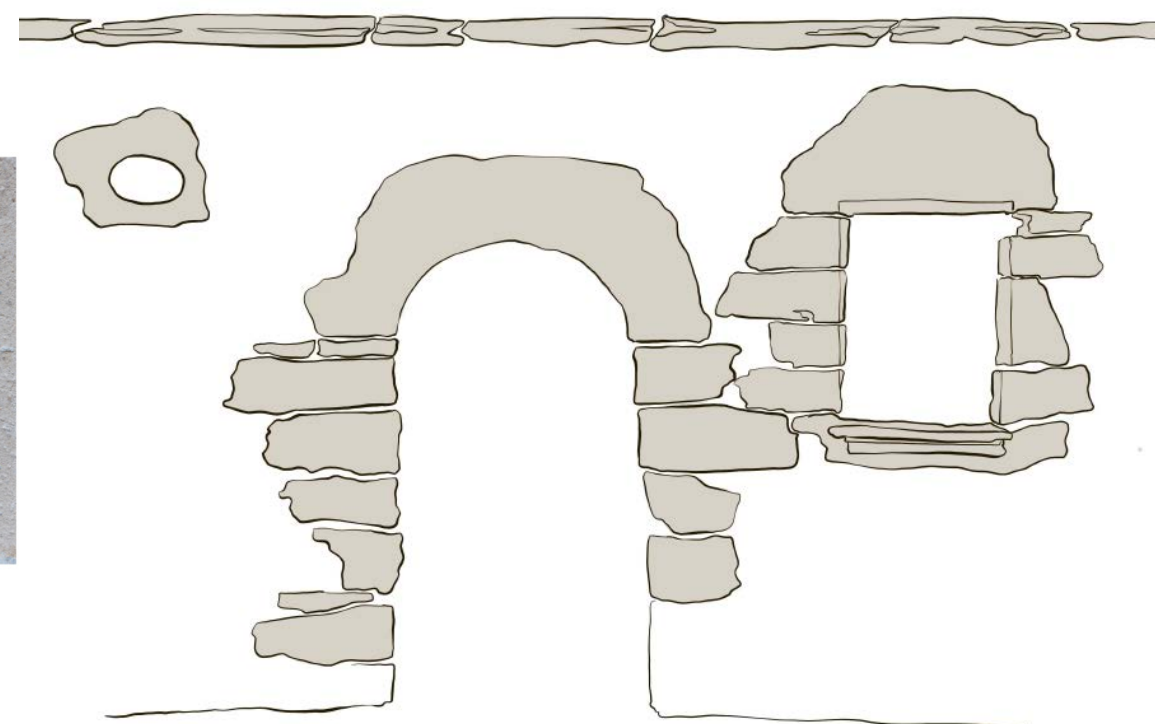
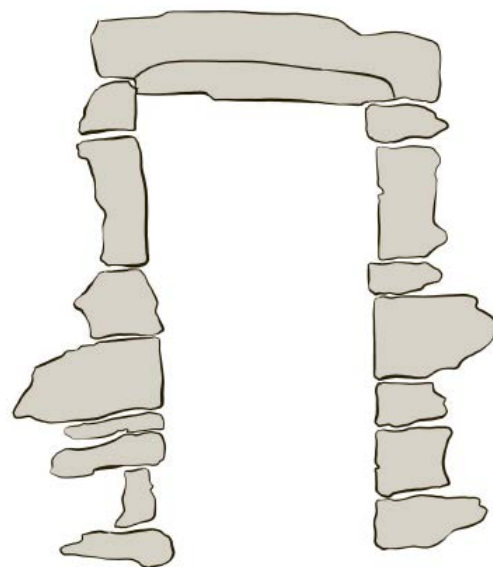
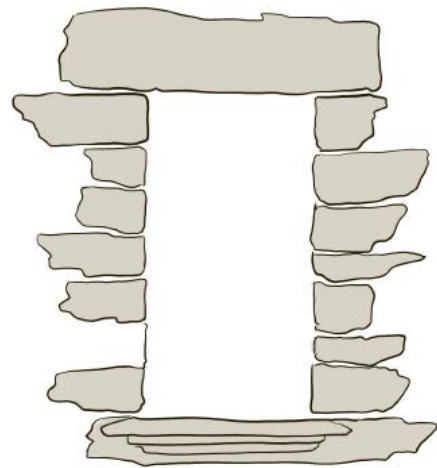
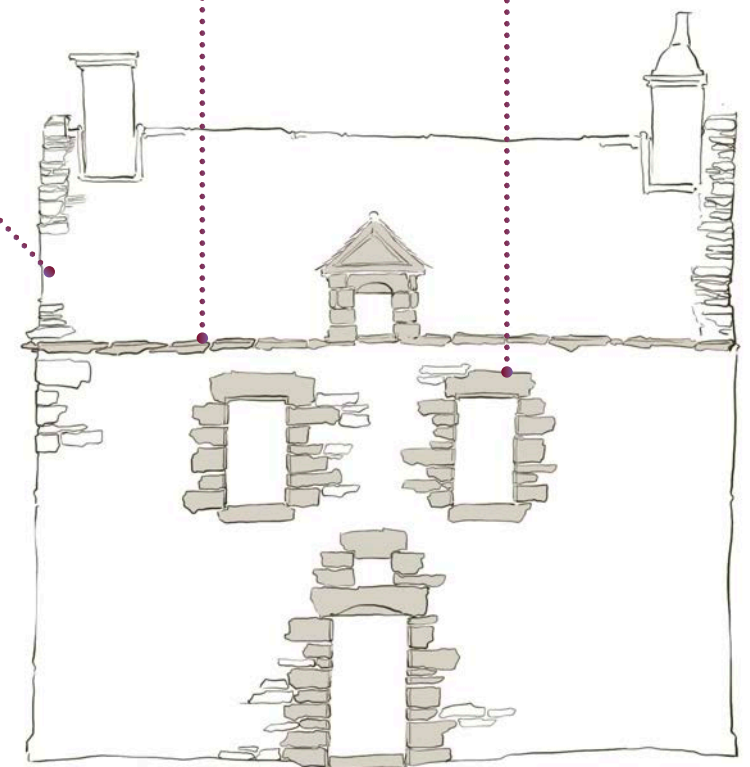


Pignon à
chevronnières

Petites baies
pour éclairer
l'escalier

Corniche en dalles
de schiste

Linteau
monolithe





ÉPOQUE ANCIEN RÉGIME

RENAISSANCE

XVI^e

ANCIEN RÉGIME

XVII^e

XVIII^e

1600

«Plan de 1600»
(douteux)

1609

(Re?) construction des
Halles de Pornic

1679

Chapelle Saint André interdite
au culte

1704

Reconstruction de la
chapelle notre-Dame-
de-Recouvrance

1731

Restauration des
Halles

1783

Creusement de
l'escalier Galipaud

1789

Curage du port
(cahier de Doléance)

1517

Ordonnance régularisant
le «guet à la mer»

1620

Développement de la marine hauturière à
Pornic : les premiers «grands bancs»

1700

Construction de la
chapelle Sainte-Anne

1718

leg de Montplaisir pour
créer un hôpital

1747

Le gouverneur de Bretagne vient à
Pornic pour une inspection des côtes

1758

Pornic devient le siège d'une capitainerie de gardes-côtes
composée de 10 compagnies de 50 hommes

1786

Projet du Canal de
Brie-Serrant

1515

Le capitaine de Pornic s'apprête à poursuivre
ceux qui empêchent la «levée du cens du guet».

Source : ADLA 44, B22, folio 128 cité par PIERRELEE

1668

Ordonnance obligeant les hommes
du littoral à servir «le roi de la mer»

1681

Ordonnance royale définissant les
obligations des gardes-côtes

1674

«tous les marins des environs étaient invités à se
rendre au Pornicq pour se tenir prêts à servir sur
les vaisseaux du roi»

source : ADLA 44, 6 E 38, cité par PIERRELEE

1744

Corps de garde de la Noëveillard déclaré en mauvais
état : «ruines d'une batterie de 5 canons qui y sont sur
le ventre et de nulle valeur»

source : Loysel, cité par PIERRELEE

1756

(re) construction du Fort de la
Noëveillard

BARONNIE DE RETZ

(FIEFS DE MACHECOUL ET DE PORNIC)

1780

Démantèlement du Duché
de Retz par Alexandre de
Brie Serrant

1790

Le Pays de Retz est
démantelé pour être
intégré au nouveau
département de la
Loire-inférieure

1565

La baronnie de Rais passe par
mariage aux Gondy

1493

Apparition des
«barbaresques» (pirates)
dans la baie de Pornic

1556

Incursions espagnoles dans la
baie de Pornic

1617

Les Turcs capturent 3 navires
dans la baie de Pornic

1675

Révolte bretonne du papier
timbré (conduite par les
commerçants)

GUERRE
DE 4 ANS

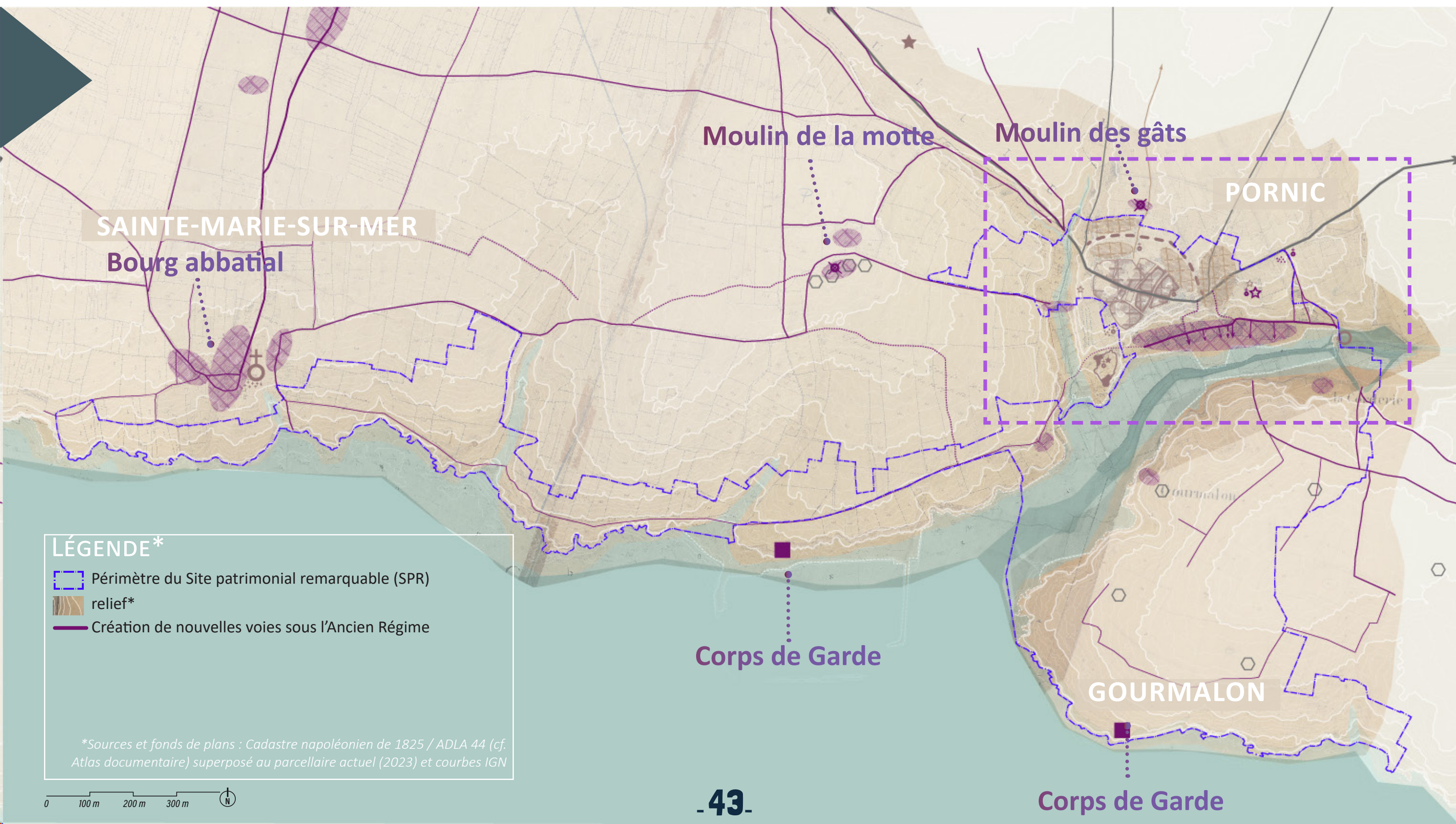


1521 1525

GUERRE
DE 7 ANS



1756 1763



ANALYSE DU CONTEXTE

UNE OPTIMISATION DU PAYSAGE

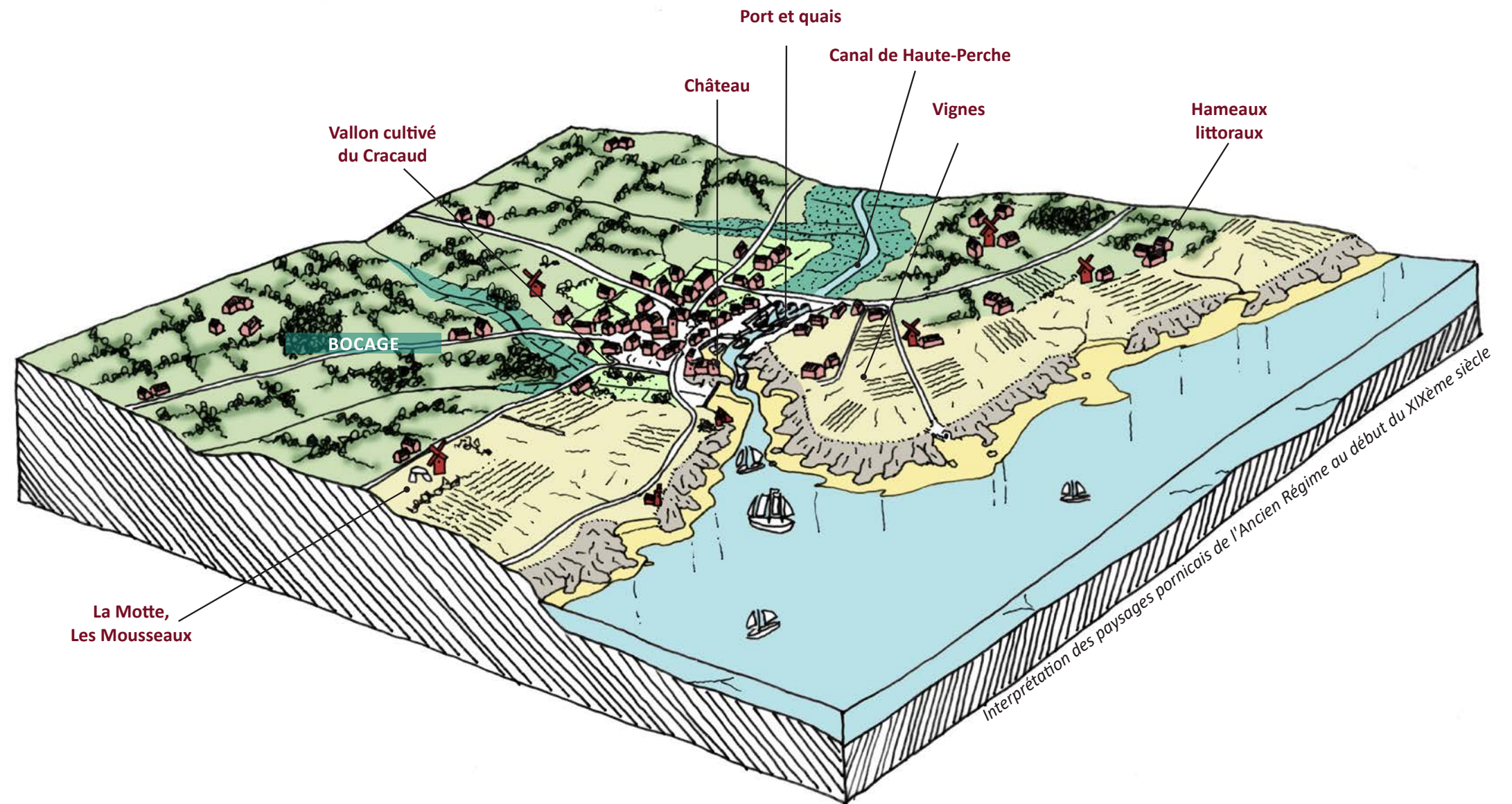
Depuis la fin du Moyen Âge, les paysages de Pornic ont peu évolué. Entre la fin du Moyen Âge et l'Ancien Régime, l'emprise urbaine de la ville semble similaire au sein de l'enceinte médiévale et dans les faubourgs.

C'est à partir de la fin de l'Ancien Régime que les paysages vont se transformer sur une large partie du territoire.

LES VALLÉES FLUVIALES

Le vallon du Craud évolue. D'un ancien port d'échouage, il se transforme en une vallée fertile et luxuriante où se développent des jardins vivriers. La sédimentation naturelle au fil des siècles a apporté une terre riche et productive.

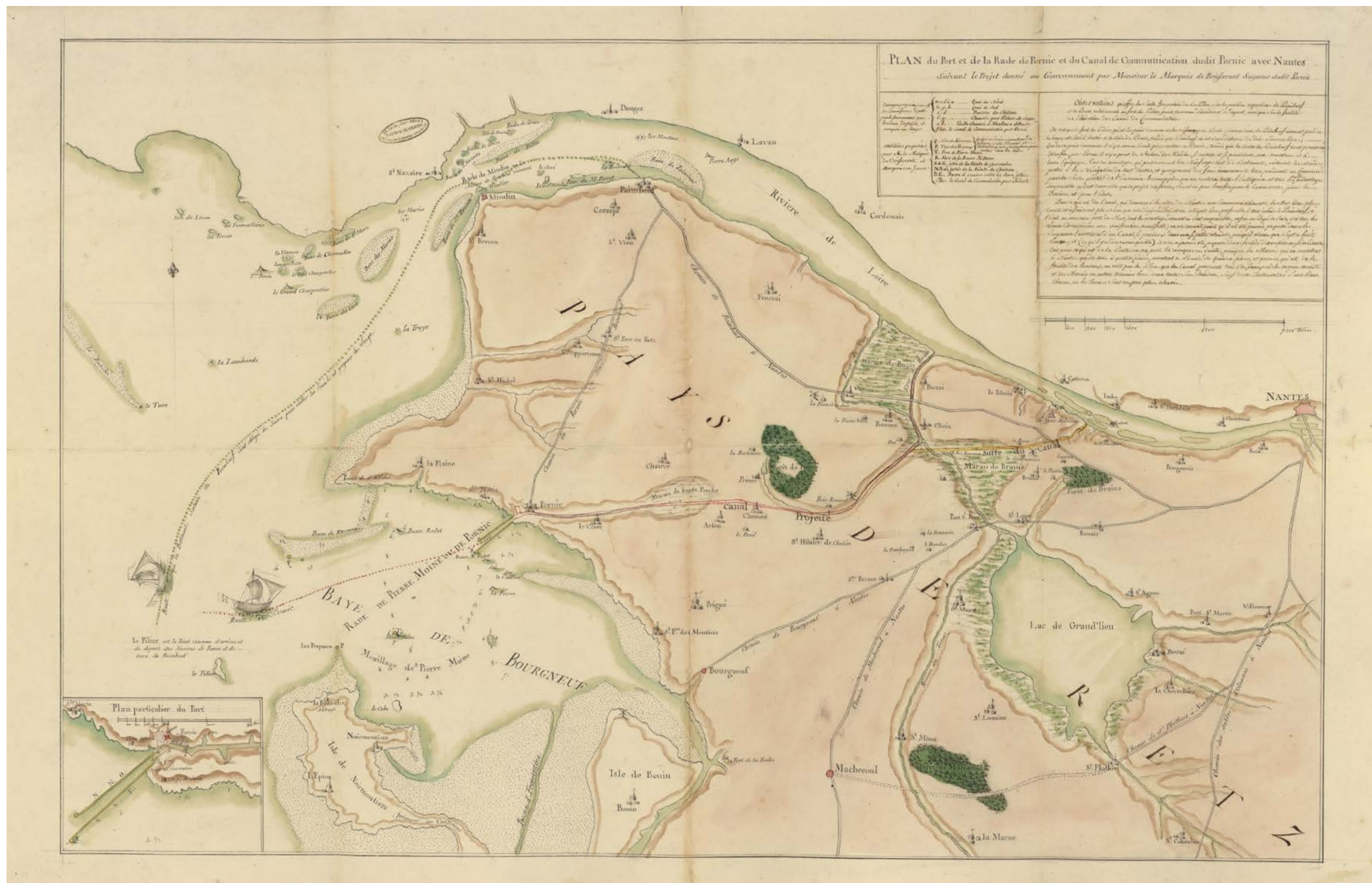
La vallée de Haute-Perche, et ses marais vont quant à eux subir une importante évolution paysagère. A partir de la fin du XVIII^{ème} et la loi sur le dessèchement du 16 septembre 1807, les zones marécageuses, réputées malsaines, sont transformées afin de rationaliser leur exploitation. Cette nouvelle loi implique d'importants travaux, qui vont avoir lieu sur les marais de Haute Perche : canalisation de la rivière pour améliorer la navigation, création de fossés pour assécher les terres et les mettre en culture (prairies pâturées) et mise en place d'écluses qui vont limiter le fonctionnement naturel des marais.



Moissons à Pornic
Moissons à Pornic, G. Souillet, date inconnue, collection particulière (Cf Atlas documentaire)



L'anse du Porteau et la route du Portmain
début du XX^{ème} siècle, collection particulière



Plan du projet de canal de communication de Pornic à Nantes
Marquis de BrieSerrant, AD 44, C502 2 (Cf Atlas documentaire)

Ces modifications des dynamiques naturelles vont progressivement lessiver les sols d'origine, et transformer les marais de Haute-Perche en un espace cultivé et entretenu.

Un projet est symptomatique des transformations à l'oeuvre à cette période en France et en Loire inférieure. Le projet d'un canal de Nantes à Pornic, par le Marquis de Brie-Serrant, ne verra pas le jour, mais montre les volontés de transformations et d'optimisation du paysage.

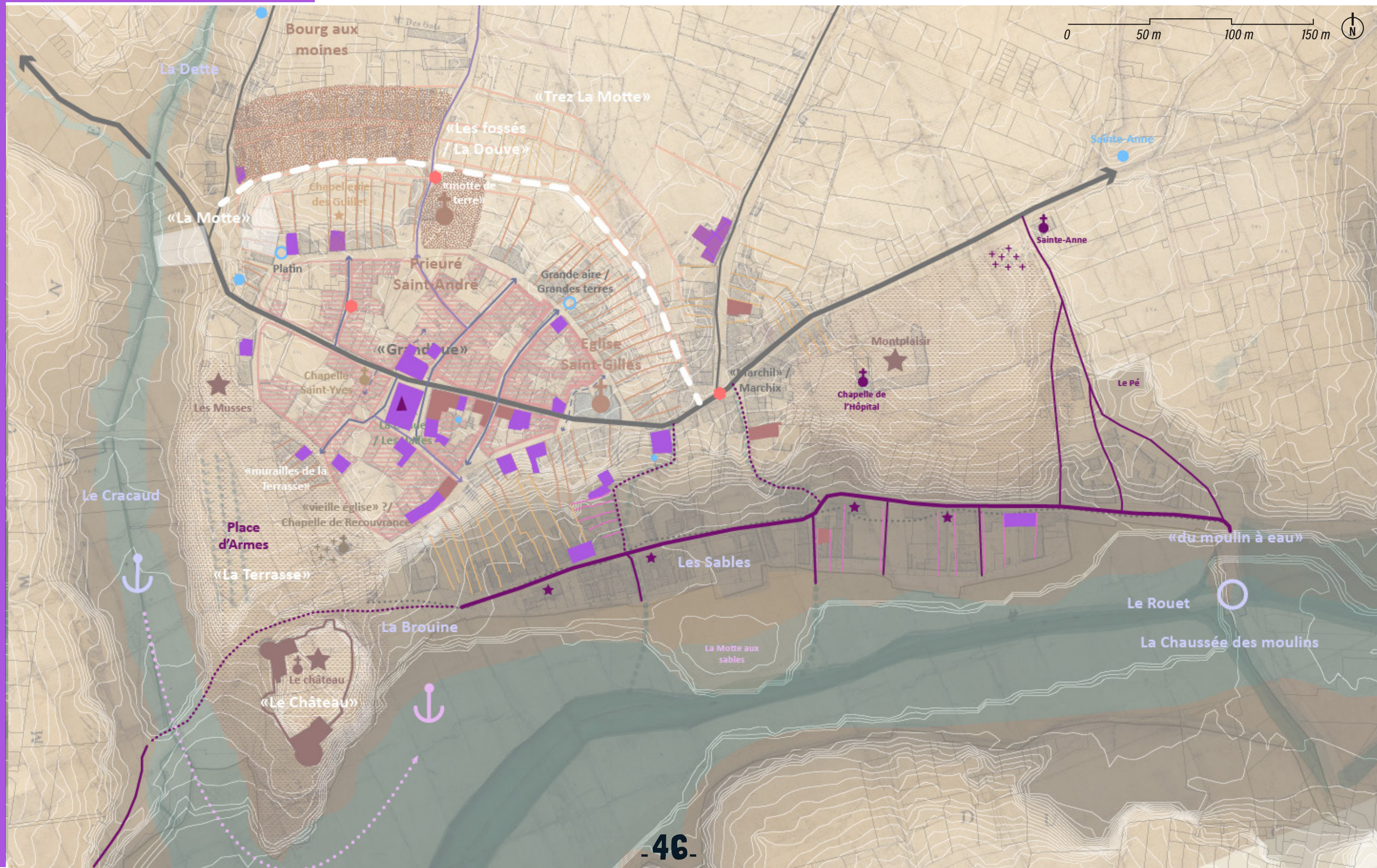
LE LITTORAL

Le littoral va également commencer à subir des évolutions. Longtemps délaissé, car improductif, peu valorisable, une mise en culture progressive des landes situées le long du littoral va commencer à se développer à partir de la fin du XVIII^{ème}. La culture de la vigne, l'apparition de moulins à vents et de petits élevages le long de la côte permettent ainsi l'installation de petites fermes ou hameaux côtiers. D'un espace peu considéré, le littoral va progressivement se transformer en un lieu à valoriser.

SENTIER DES DOUANIERS, CORPS DE GARDE ET CANONS


La corniche n'est pas urbanisée, à l'exception d'un point défensif matérialisé par un corps de garde bâti sous l'Ancien Régime (on le retrouve sur les cartes de Cassini, de l'état-major, et le cadastre napoléonien). Il était accompagné d'une batterie de canons (au moins à partir de 1756).

Le développement d'une petite cité portuaire : la genèse de la «ville basse»



LÉGENDE*

OUVRAGES PORTUAIRES

 Déplacement de l'échouage principal (envasement) à la fin du Moyen Âge

 Toponymie relative au port

LE POUVOIR RELIGIEUX

 Lieu de culte (couleur selon époque)

 Déplacement du cimetière

 Création d'un hôpital

LA CITÉ


 Cohue (Halle) *emplacement incertain avant 1609*

 Création de nouvelles voies sous l'Ancien Régime

 Escaliers

ARCHITECTURE ET POUVOIR CIVIL

 Bâti ou vestiges d'Ancien Régime

 Présence documentée d'un bâti (disparu) d'Ancien Régime

**Sources et fonds de plans : Cadastre napoléonien de 1825 / ADLA 44 (cf. Atlas documentaire) superposé au parcellaire actuel (2023) et courbes IGN*

SYNTHÈSE

Si la population croît fortement sous l'Ancien Régime (elle est multipliée par cinq en trois siècles), la forme urbaine issue de l'époque médiévale reste sensiblement la même (et le demeurera jusqu'au début du XIXe siècle comme en témoigne le cadastre napoléonien de 1825).

Trois nouveaux phénomènes urbains sont toutefois à noter :

+ Le déplacement à la fin du XVIe siècle de l'échouage privilégié (jusqu'ici dans la vallée du Cracaud) dans l'embouchure de la rivière/canal de Haute-Perche.

Ce déplacement peut s'expliquer à la fois par l'envasement progressif de la vallée du Cracaud, mais aussi par l'augmentation du tonnage des navires (CARAES).

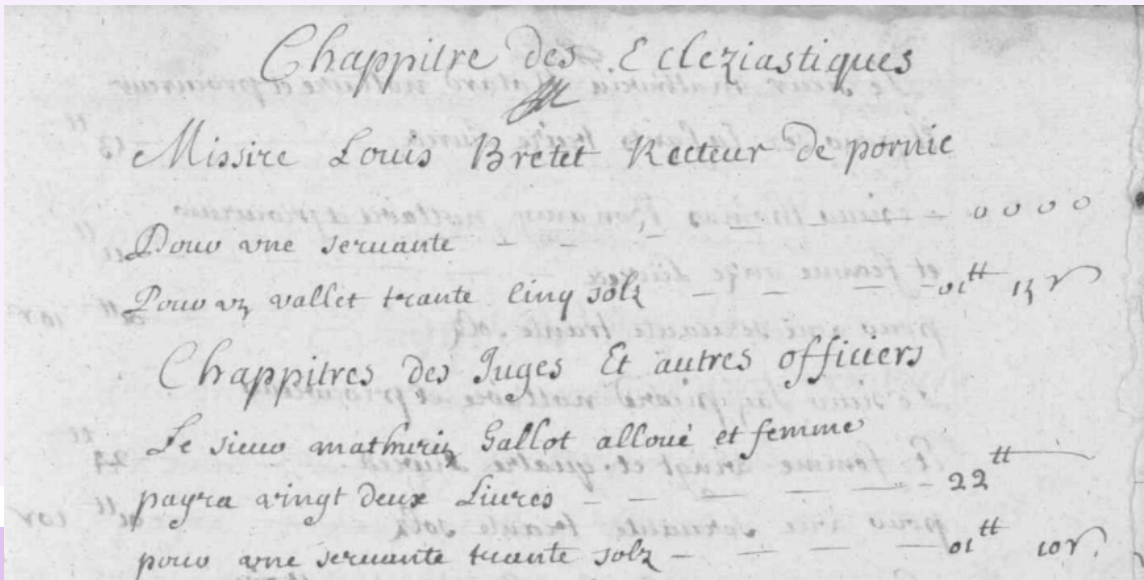
Directement ouvert sur le large à l'Ouest (et de fait, moins protégé), le nouveau port est encadré par les falaises rocheuses de Gourmalon au Sud, la chaussée des moulins à l'Est, et le front rocheux du bourg castral au nord.

Le quartier dit «des Sables» va alors émerger le long de ce front rocheux pour former la «ville basse» à l'interface du port.

+ La création d'un nouvel équipement (Hôpital) à l'emplacement de l'ancienne maison noble de Montplaisir.

Ce phénomène coïncide avec le développement des faubourgs (déjà initié à la fin de l'époque médiévale), mais en incarne aussi une limite (l'urbanisation se fait autour du domaine qui persiste sous la forme d'un jardin clos). Le presbytère de Pornic est transféré dans le faubourg dit de «Saint-Thomas» au début du XVIIe siècle (mentionné en 1601, CARAES), et auprès duquel y est construite la chapelle Sainte-Anne un siècle plus tard, en même temps qu'un nouveau cimetière en jonction avec l'axe traversant de la chaussée des moulins qui remonte par le hameau du Pé.

+ Le remaniement du quartier des Halles avec la (re?)construction de la Cohue en 1609 et l'édification de nombreux bâtiments civils tout autour de la place.



**Source : ADLA 44 / cote B 3501 / rôle de capitation; cité par CARAES & PIERRELEE, LOCHET, MARCHAND (cf. Bibliographie)*

DONNÉES

DÉMOGRAPHIQUES

POPULATION ESTIMÉE EN 1718*

251 feux payant la capitation $\times \text{coeff (4)} = \mathbf{1000}$ habitants

72 «Des garçons et filles ayant leurs domiciles»

61 «fermiers Et marchands Et artisans en détail»

39 «Marchans Et Capitaine de Vaisseaux»

25 «Juges et autres officiers»

29 «artisans Matelots et Journaliers et autres»

13 «Gens vivants de leur rantes et gros fermiers»

10 «veuves et journaliers»

2 «Ecclesiastiques»

INFRASTRUCTURE PORTUAIRE

La configuration du port primitif qui prenait place dans le lit du Cracaud n'est pas connue.

En revanche, le port d'échouage qui se développe dans l'estuaire de la rivière -puis canal- de Haute-Perche est mieux documenté : des sources textuelles du XVIIIe siècle, ainsi que des gravures du début du XIXe siècle permettent de figurer son aspect.

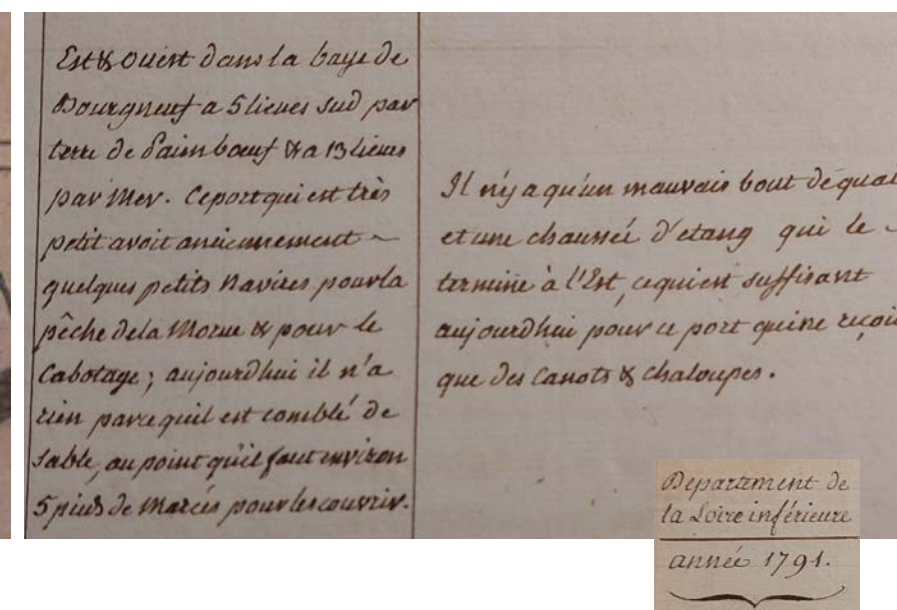
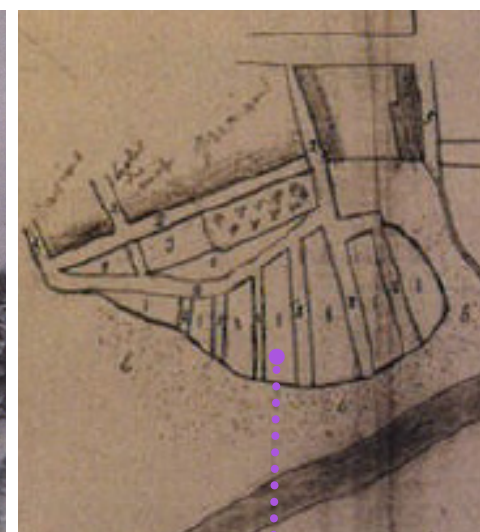
Les rives sont manifestement sablonneuses - voire marécageuses comme au lieu-dit «la Brouine». Certaines aires sont dédiées au radoub et aux chantiers navals.

Il n'y a pas de quais à proprement parler : les navires et embarcations viennent s'échouer directement sur les rives. Celles-ci paraissent avoir été renforcées de murets (cf. plans et gravures) desquels descendent quelques escaliers.

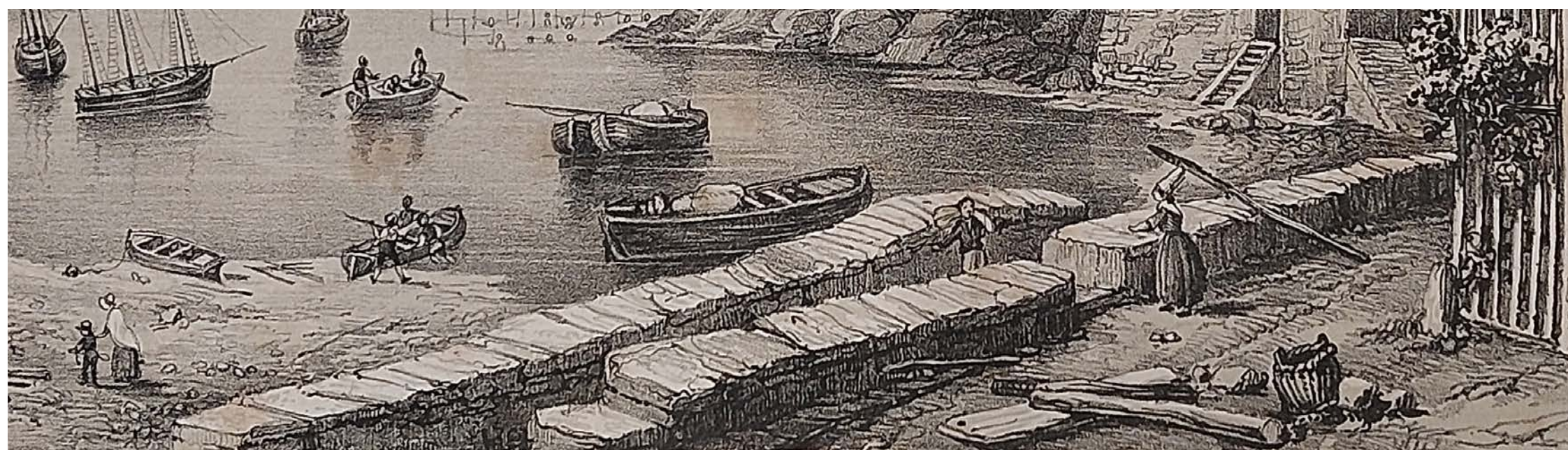
Au centre de la rive sud, les écoulements d'eau venant de la ville haute (FORTINEAU) ainsi que la sédimentation ont généré un monticule de sable nommé «la motte au sable».

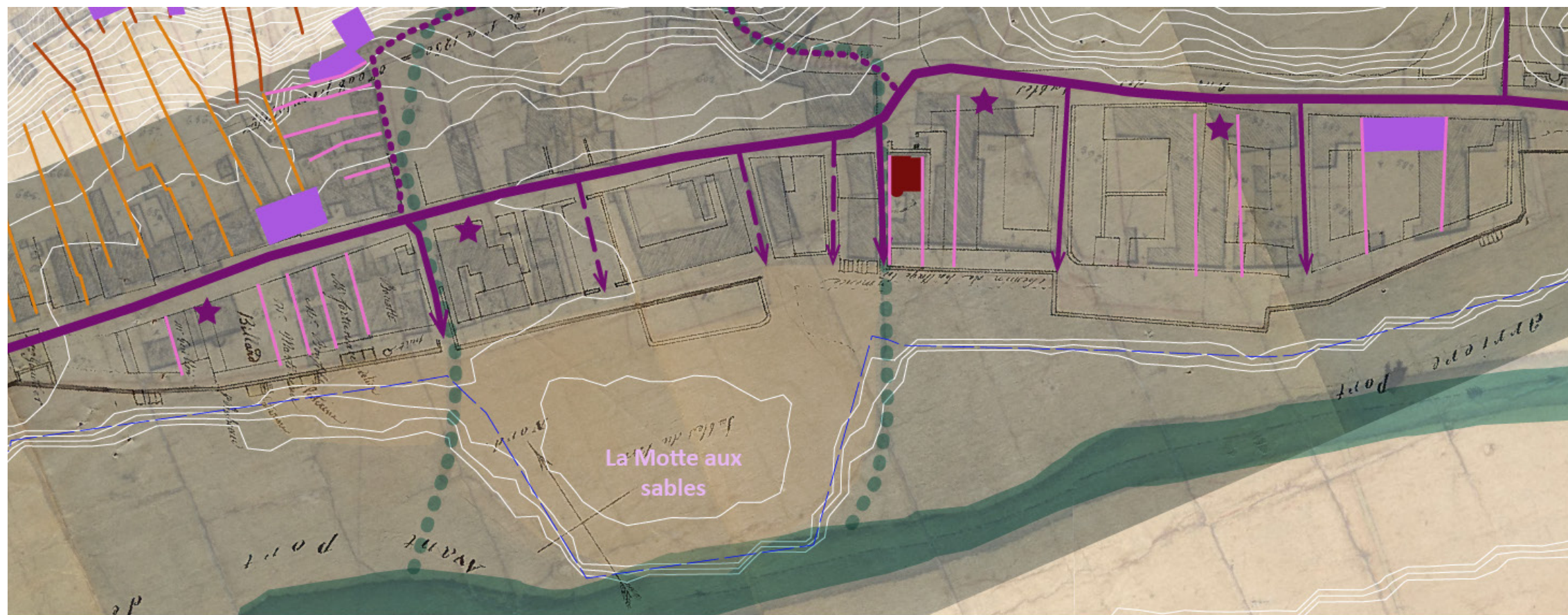
Son usage est également celui d'un échouage et elle est divisée en plusieurs parcelles réparties entre divers propriétaire.

Les écrits du XVIIIe siècle pointent un manque flagrant d'équipement : il s'agit d'un petit port qui ne reçoit «que des canots et chaloupes».



La «Motte aux sables»





LE QUARTIER DES SABLES

En arrière de la rive sud, et à l'interface du front rocheux de la ville haute, le quartier des Sables se développe le long d'une voie parallèle à la rive.

Elle est reliée à la ville haute par deux infractuosités générées par des chemins d'écoulement des eaux de la ville haute (ruisseau «La Couère», et dans lesquelles seront créées des escaliers (initialement directement taillés dans la roche).

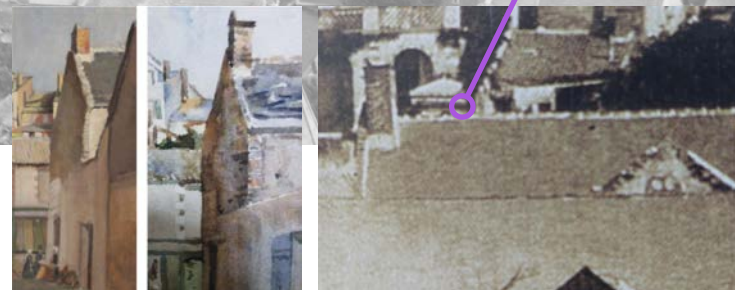
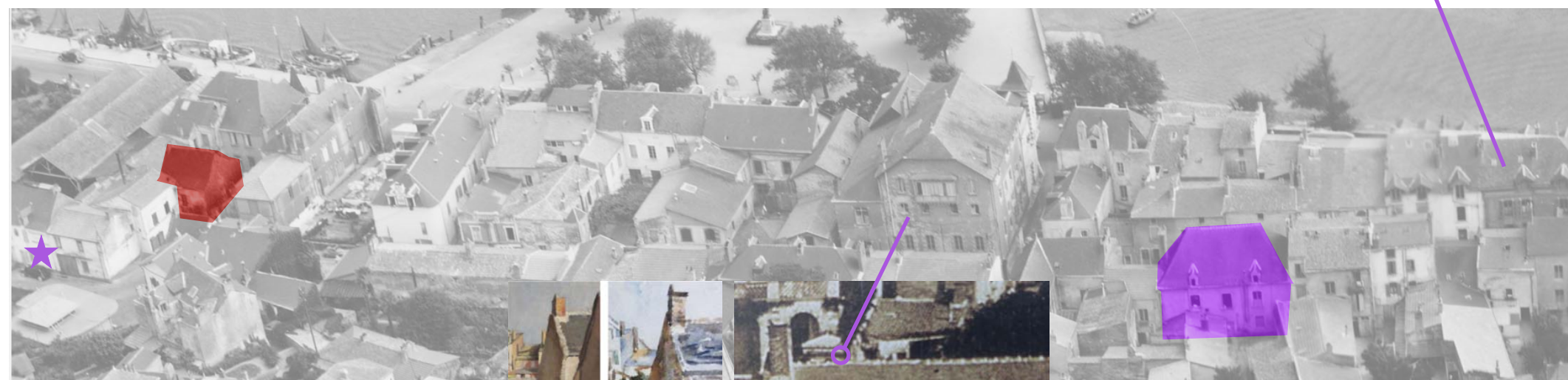
De cette rue principale, dite «Les sables», plusieurs voies perpendiculaires viennent rejoindre la rive à intervalles irréguliers.

L'analyse des plans et photographies anciennes montre que les bâtis principaux étaient construits à l'alignement de la rue des Sables.

Cette hypothèse est confirmée par la description et le plan levé d'un bâtiment frappé d'alignement au XIXe siècle (source : ADLA 44, citée par CARAES). L'entrée de cette habitation se faisait directement depuis la rue des Sables, avec un escalier intérieur en façade sur rue (voir plan ci-contre).

Les parcelles -plus larges que les lanières au pourtour de la ville haute- semblent avoir été organisées en courées traversantes (cf. analyse du paysage)

Le front de rive était plutôt constitué de «fonds de parcelles» : il n'existait donc pas de façade portuaire à proprement parler.



AUTOUR DE L'HÔPITAL MONTPLAISIR

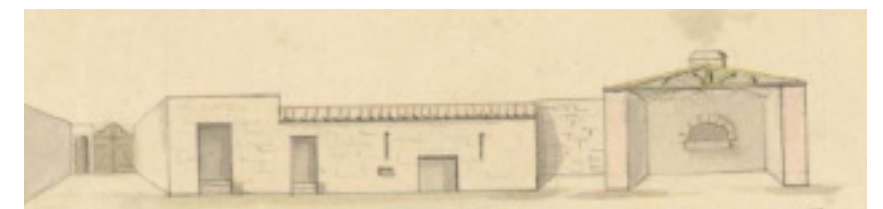
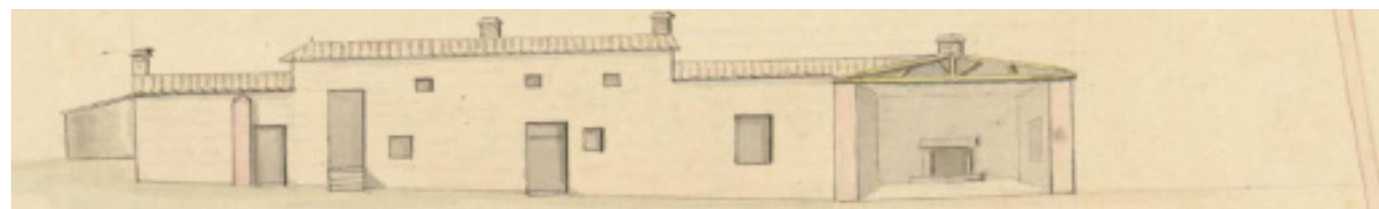
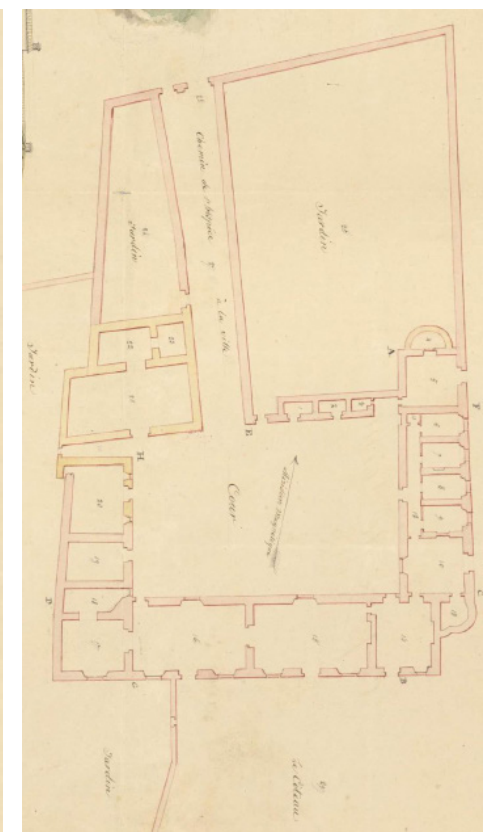
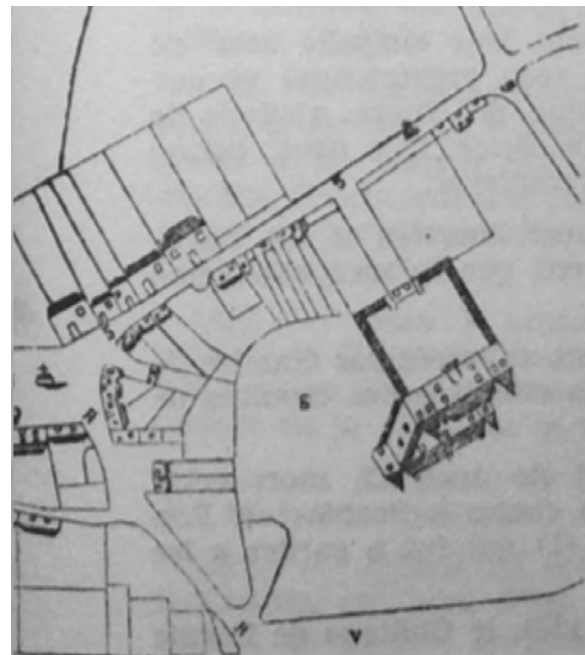
L'origine exacte du domaine de Montplaisir -en limite du bourg castral- n'est pas connue. son existence a parfois été corroborée avec la «maison noble» citée dans la réforme des fouages de 1426 (*voir chapitre précédent*), mais il s'agit plus probablement du fief de la Muce (également cité dans le cartulaire des Sires de Rais en 1409, LEGAULT).

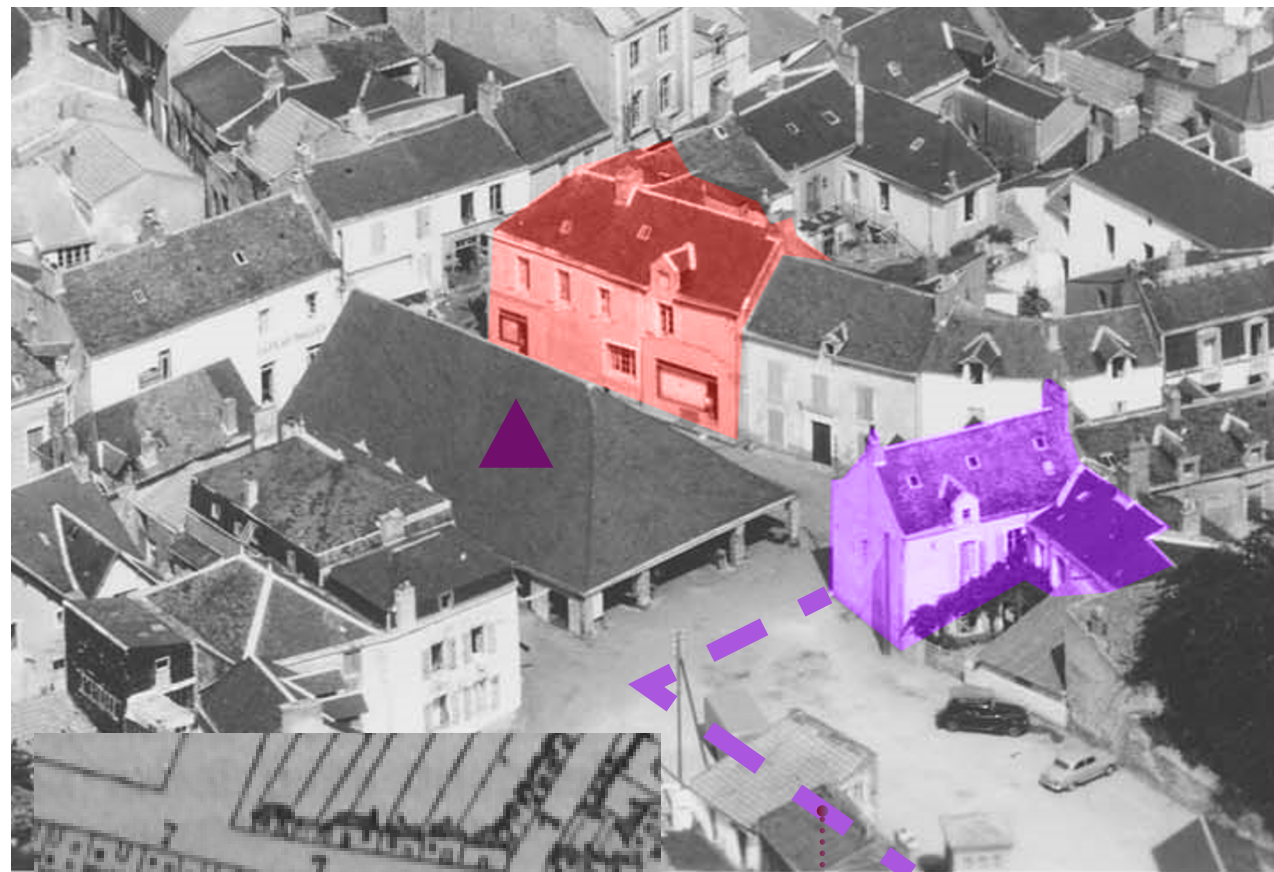
Le domaine Montplaisir est représenté sur le plan de 1600 (et y prend la forme d'un quadrilatère entouré de tourelles). Il est acquis par Jean de Bruc (procureur général des états de Bretagne) en 1621. On lui suppose donc une existence antérieure (peut être de la fin de l'époque médiévale). La propriété est parfois citée comme « manoir » et s'accompagne d'un titre de marquisat de Mont-Plaisir, institué par le poète baroque René de Bruc (PIERRELEE), titre qui va perdurer jusqu'en 1810 lorsque la lignée des de Bruc s'éteint (CAROU).

Ce domaine noble va être transformé en Hôpital vers 1719, suite à la donation de Gabriel Paynot, sieur du Marais (CARAES).

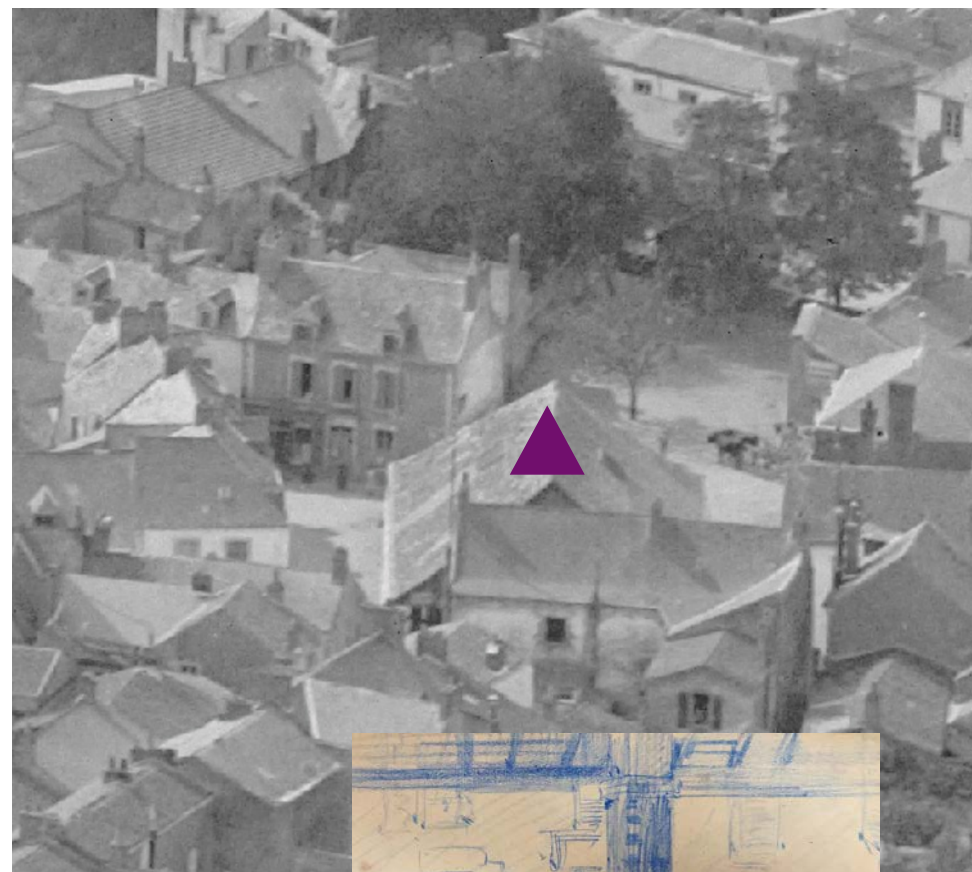
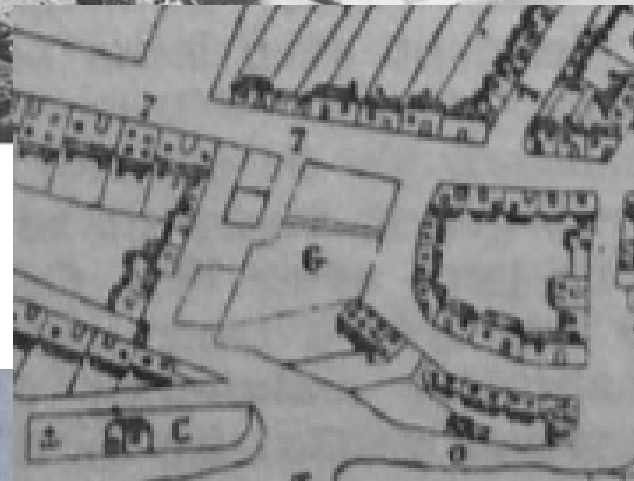
Un ensemble de plans levés en 1839 (ADLA 44) permet de figurer l'aspect et les fonctions du domaine.

Celui-ci reste jusqu'à la moitié du XIXe siècle un grand terrain aux portes de la ville que l'urbanisation progressive va «contourner».





Ancienne implantation d'un bâtiment aujourd'hui démoli



LE QUARTIER DES HALLES

La (re?) construction des Halles en 1609 (date portée) au centre du bourg castral et en articulation avec la «Grand'rue» semble avoir généré une réorganisation (ou reconstruction) du bâti sur son pourtour.

Si l'un deux lui est antérieur (médiéval ou post-médiéval avec tour d'escalier à vis, *signalé en rouge sur les photographies ci-contre*), la majorité des autres constructions sont plutôt datables de l'Ancien Régime.

Elles forment originellement les contours d'une place en quadrilatère au centre de laquelle sont placées les halles ouvertes. La place Macé n'existait pas : un bâtiment était construit à son emplacement (il a été démoli au début du XXe siècle).

Cette place forme l'espace le plus important de la cité portuaire et de son activité civile : les halles étaient dédiées au commerce et à l'exercice de la justice (un prétoire y était installé sous les combles).

Les architectures qui encadrent la place sont de belle facture et servaient vraisemblablement d'habitation aux notables locaux.

ANALYSE ARCHITECTURALE

APPROCHE DOCUMENTAIRE

Bien que les architectures de cette époque soient plus facilement «lisibles», elles ont tout de même été fortement remaniées.

Une approche documentaire a donc été menée de la même manière que pour l'époque médiévale : reconnaissance des typologies d'après peintures, photographies anciennes, etc.

APPROCHE ANALOGIQUE

De nombreuses constructions des villes environnantes conservent des marqueurs de cette époque, ce qui permet d'enrichir la connaissance de la typologie locale et de ses composantes (le nombre de constructions conservées relevant de cette époque à Pornic restant assez restreint).

APPROCHE TERRAIN

L'inventaire sur le terrain (représenté sur le plan *ci-contre*), a permis de relever quelques bâtiments relevant de la période.

Certaines datations restent incertaines (au vu des lourdes détériorations que la plupart des bâtiments ont pu subir).





LES MARQUEURS

LA VOLUMÉTRIE

La volumétrie est toujours simple, avec une persistance du pignon à chevronnière (qui accuse toutefois une pente bien moins marquée).

La toiture en croupe pourrait également être un marqueur de cette époque, plutôt sur les programmes cossus. On en trouve un exemple (qui reste hypothétique tant il a été modifié) dans le quartier des sables, mais il existe des analogies similaires à Villeneuve en Retz (ex- Bourgneuf) qui relèvent bien de ce type.

LA DISTRIBUTION

L'évolution majeure se situe au niveau de la distribution : l'escalier hors-oeuvre disparaît au profit d'une circulation verticale intérieure (repérable par les petites baies cintrées en façades)

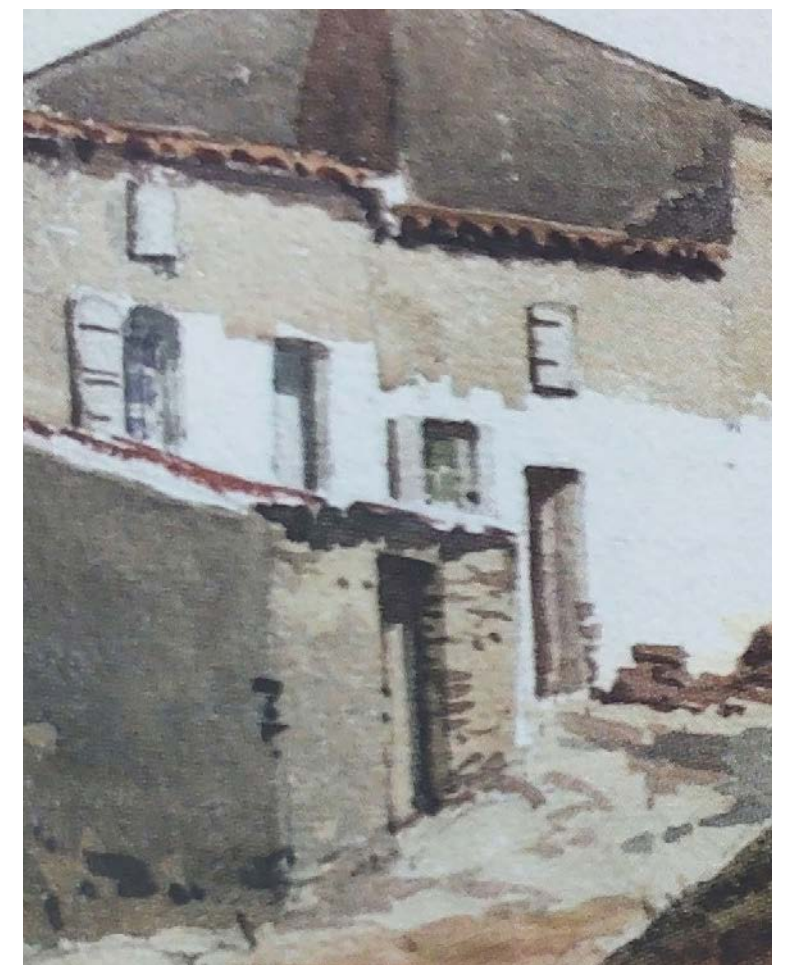
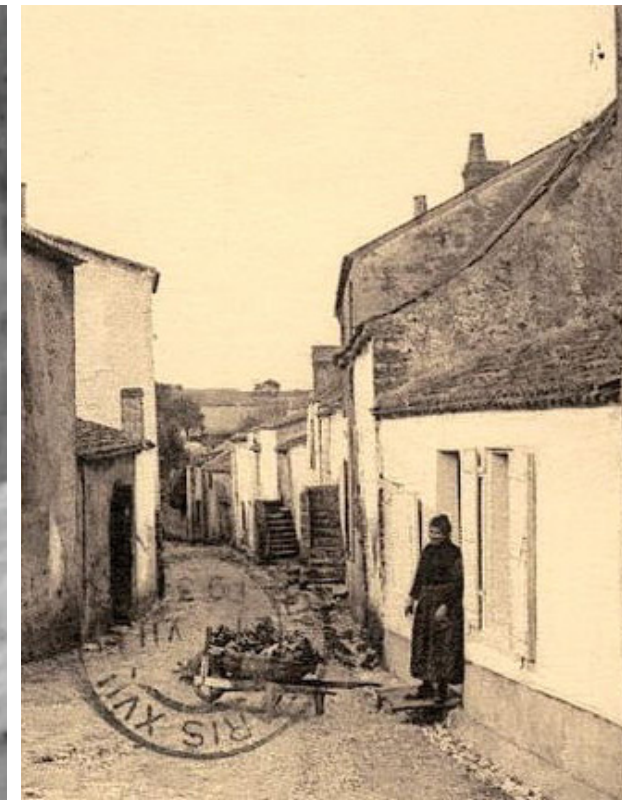
Toutefois, on constate une persistance de l'escalier extérieur dans les programmes modestes.

LES MATÉRIAUX ET MODES CONSTRUCTIFS

De manière générale, une persistance de l'ardoise et du schiste est constatée.

La vraie nouveauté consiste en l'introduction de la pierre calcaire en modénature (plein-de-travée, encadrements, corniches, lucarne) des beaux programmes.

Quelques toitures en tuiles «à tiges de bottes» (pentes de toit bien plus faibles) ont été repérées sur des programmes plus modestes, ainsi que la préence de badigeons blanc à la chaux (comme pour les architectures rurales locales), notamment repérables sur les représentations anciennes.





LA FAÇADE, LA COMPOSITION

Les façades des constructions de l'Ancien Régime ont une composition beaucoup plus régulière : les travées sont axées (superposées sur une même verticale) et organisées avec des trumeaux maçonnés de largeur similaire.

Le rapport plein/vide des façades est également changé : les façades sont de plus en plus percées (il y a davantage d'ouvertures dans les murs de maçonneries).

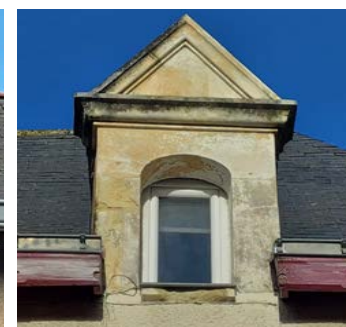
Dans les beaux programmes, la disposition de l'entrée est mise en valeur (généralement au milieu de la façade).

«plein de travée»
en pierre de taille
(calcaire)

Corniche interrompue
par la lucarne

Lucarnes passantes
à frontons

Linteau
délardé



LA BAIE, LES DÉTAILS ARCHITECTURAUX

L'introduction du «plein-de-travée» en pierre calcaire est une nouveauté. Il est surmonté d'une lucarne passante traversant la corniche (comme à la maison de **La Touche**, qui possède des bases plus anciennes mais donc la façade a manifestement été reprise sous l'Ancien Régime).

Les lucarnes sont maçonnées, et présentent une certaine largeur (plus elles sont épaisses, plus elles sont anciennes). Elles sont généralement surmontées d'un fronton triangulaire, ou parfois d'un «chapeau de gendarme».

vers la seconde moitié du XVIIIe siècle, elles peuvent être supplantées par une petite baie (cintrée ou sous forme d'oculus) percée directement dans la maçonnerie.

Les linteaux des baies sont délardés (disposition progressive des linteaux cintrés et surbaissés).

Quelques exemples de ferronneries «à queues de paons» (selon les modèles nantais) ont été repérés, mais la plupart ont disparu.



PATRIMOINE PAYSAGER

VILLE HAUTE & PORT



REPÈRES HISTORIQUES

Historique des jardins de villes

CARTE DE SYNTHÈSE

Repérage spatial des typologies de jardins

ANALYSE DU PAYSAGE

LES ESPACES LIBRES DE BOURG

Identifier les grandes caractéristiques

LES JARDINS EN TERRASSE

Des jardins sur les franges de la ville haute

LES JARDINS CLOS

De petits jardins intimes

LES JARDINS NOURRICIERS

De petits jardins aux portes de la cité

LES COURS

Des espaces aux usages variés

LES GRANDS DOMAINES

Aux portes de la cité

CARACTÉRISTIQUES

OBJECTIF

Identifier les principales caractéristiques

VÉGÉTATION

Analyser la végétation typique de ces espaces libres

PETITS ÉLÉMENTS ARCHITECTURAUX

Petit patrimoine architectural

L'ART DES JARDINS PORNICAIS

À Pornic, au coeur de la ville historique, les jardins sont omniprésents, essentiels, et pourtant largement méconnus. Au même titre que le patrimoine architectural et urbain, ils font partie de l'identité Pornicaise. Ils révèlent de nombreuses traces historiques de la ville ancienne, et abritent des éléments de «petit patrimoine» indéniables (puits, ...).

L'art des jardins dans la ville haute a laissé peu de traces. Ce patrimoine vivant disparaît facilement au fil des années. Pourtant, ces espaces sont intimement liés à l'histoire de la ville et à l'évolution de la forme urbaine. Les différentes typologies de jardins se sont développées, tout en étant tributaires du parcellaire irrégulier et parfois anarchique de la ville ancienne.

Beaucoup de suppositions apparaissent quant à l'histoire de ces espaces. Ville intra-muros, voies anciennes, tissu très dense, ils étaient avant tout un lieu du quotidien, ayant un but utilitaire, un lieu de production autoconsommée pour les habitants.

Ils faisaient offices de jardins vivriers, parfois de jardins de plaisance ou d'agréments pour les grands domaines. Les jardins Pornicais sont définis dans un espace clos (mur, clôture, habitation...).



Les jardins urbains pendant la Renaissance

Les Très Riches Heures du Duc de Berry, 1440, Musée Condé, Chantilly, Ms.65

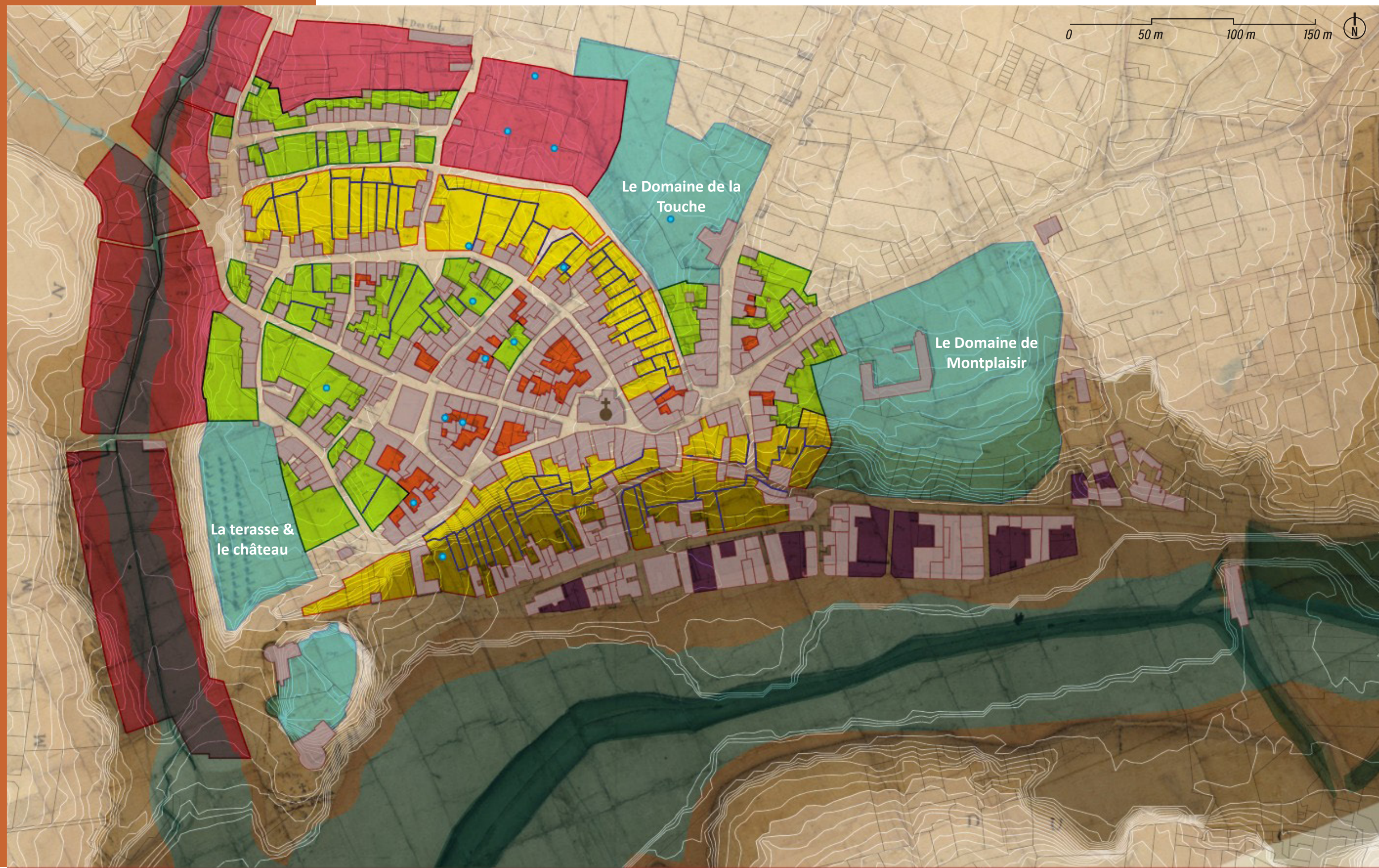


Les jardins de ville dans la silhouette urbaine

Vue de Pornic, 1823, Lebreton, collection particulière

ANALYSE DU PAYSAGE

Une imbrication d'espaces formant un vaste jardin





LÉGENDE*

 Bâti cadastre napoléonien

TPOLOGIE DES JARDINS

-  Jardins en terrasse
-  Jardins clos
-  Jardins nourricier
-  Grands domaines
-  Cours urbaines
-  Cours portuaires

PETITS ÉLÉMENTS ARCHITECTURAUX

-  Murs cadastre napoléonien
-  Puits actuels et anciens

**Sources et fonds de plans : Cadastre napoléonien de 1825 / ADLA 44 (cf. Atlas documentaire) et courbes IGN*



LES ESPACES LIBRES DE BOURG

LES JARDINS DE VILLE PORNICAIS

Les jardins de ville à Pornic sont un patrimoine méconnu, dont l'histoire est peu documentée, que ce soit en termes d'iconographies ou d'archives. Peu perceptibles depuis l'espace public, ces espaces privés recèlent pourtant une grande richesse historique, paysagère et patrimoniale, et font partie de l'identité de la ville.

Ce sont des espaces indissociables du paysage urbain, qui participent à la forme urbaine. Ils offrent des espaces de respiration, des réservoirs de biodiversité dans une ville dense.

CARACTÉRISTIQUES

Les jardins sont l'envers du décor du bâti. Ce sont de petits espaces, lieux d'utilité première et du quotidien, qui ont un lien intime avec l'habitation située à proximité. Ils révèlent de nombreuses traces historiques de la ville ancienne (topographie, niveaux, évolutions urbaines...).

L'analyse du cadastre Napoléonien a permis de définir différents espaces et typologies, selon leur situation, leur histoire, leur imbrication dans la forme urbaine ou leur superficie.

LES JARDINS EN TERRASSE

Les jardins en terrasse, ou jardins «suspendus», sont situés sur les franges de la ville haute. Ils sont une particularité de Pornic, puisqu'ils sont intimement liés au relief naturel ou anthropique de la ville, et sont situés le long de l'enceinte. Les limites du bourg castral sont caractérisées par un front rocheux au sud, sur un relief en creux, et par une motte sur la frange nord-ouest, sur un relief proéminent (levée de terre). Cette topographie importante devient le support de ces jardins, où les murs porteurs viennent créer une succession de niveaux variés et jardinés, permettant la mise en culture de ces terrains en pente.

Ces espaces, pour la plupart privés, forment une continuité paysagère visible depuis les espaces publics environnants. Adapté à la forme urbaine environnante, ils sont le plus souvent liés à un parcellaire laniéré, adapté au bâti en front de rue, d'environ 5 à 7m de large, pour une superficie moyenne comprise entre 200 et 350m².

À l'origine jardins vivriers, ils se sont progressivement transformés au cours du XX^{ème} siècle, en jardins d'agrément.



Les jardins "suspendus", vue depuis la ville portuaire

Croquis de 1864 par Olivier DE WISMES, collection particulière (CF Atlas documentaire)



Les jardins suspendus, vue vers le Château

Croquis de 1864 par Olivier DE WISMES, collection particulière (CF Atlas documentaire)



Les jardins suspendus, vue depuis la ville basse

Croquis de 1864 par Olivier DE WISMES, collection particulière (CF Atlas documentaire)



Les jardins suspendus, vue depuis l'escalier Fouquet

Peinture, collection particulière, (CF Atlas documentaire)

LES ESCALIERS

Les escaliers sont caractéristiques de ces jardins. Ils permettent de franchir les différents niveaux du jardin afin d'en faciliter les transitions, et de le rendre plus facilement accessible.

Lorsqu'ils sont d'origine, ils sont construits en pierre locale (schiste). Quelques uns de ces escaliers présentent un intérêt patrimonial.

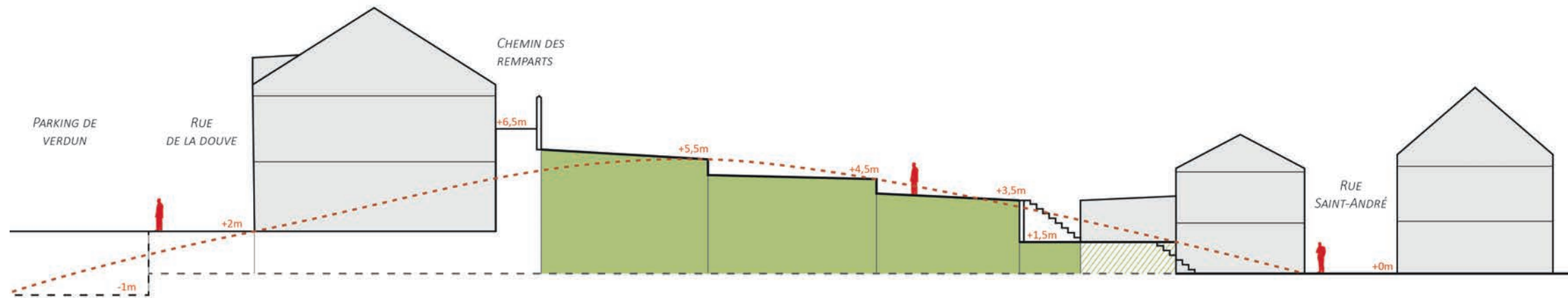
LES MURS DE SOUTÈNEMENT

Les murs de soutènement sont en grande majorité situés au sein des jardins en terrasse. Enterrés sur l'une de leurs faces, ils permettent de gérer le dénivelé du terrain, pour contenir les terres.

Le long du front rocheux sur la partie sud de la ville, ils peuvent servir à la consolidation de la falaise.

Le plus souvent construits en moellons de pierre de schiste, ils ne sont pas toujours qualitatifs : enduits au ciment par exemple.

Essentiels pour la pérennité de ces espaces, modelés et conçus au fil des siècles, ces éléments construits sont des témoignages uniques. Ils ont permis la mise en culture de ces terres par la création d'espaces plans.



Coupe des jardins suspendus le long de la «motte», entre la rue Saint-André et la rue de la Douve
Service Patrimoine, ville de Pornic



Escalier des jardins suspendus, vue depuis la ville basse
Peinture, collection particulière, (CF Atlas documentaire)



Escalier des jardins suspendus
Extrait Permis de construire, Service urbanisme, Ville de Pornic



Une succession de niveaux au cœur d'un jardin, rue Saint-André
Inventaire, Service patrimoine, Ville de Pornic



LES JARDINS CLOS

Les jardins clos sont situés pour la plupart au cœur de la ville haute, ou bien le long de ses franges. Ces espaces sont entièrement clos, soit de murs en moellons de pierre, ou de bâtis, principalement de l'habitat ou des abris de jardins.

Historiquement jardins vivriers, ils se sont progressivement transformés en jardins d'agrément. Peu perceptibles depuis l'espace public, ce sont de petits cocons végétalisés et jardinés.

D'une superficie moyenne allant de 50 à 150m², ils sont tributaire d'un parcellaire plus aléatoire, lié à la forme des îlots urbains et au relief moins marqué.

La présence de ces jardins en cœur de ville tend à se raréfier, que ce soit avec la construction d'extensions, d'abris de jardin, ou de terrasses qui viennent imperméabiliser et empiéter sur les espaces dédiés au végétal.



Les jardins clos en ville haute, une association entre bâti, forme urbaine et espaces végétalisés ; un parcellaire irrégulier
Vue aérienne de 1920, géoportail (Cf Atlas documentaire)



Les jardins clos en ville Haute, un parcellaire laniéré, entre la rue de Verdun et la rue Tartifume
Vue aérienne de 2012, Ville de Pornic (Cf Atlas documentaire)



Des jardins clos à la Roche Bernard, un parcellaire laniéré
Vue aérienne, date inconnue, Editions Gaby, collection particulière

LES JARDINS NOURRICIERS

Comme une grande partie des ville et des bourgs, et ce depuis l'époque médiévale, la ville de Pornic était entourée au nord et à l'ouest par une couronne de jardins vivriers : vergers, potagers, vignes, élevage...

A Pornic, on retrouve ces jardins :

- **Dans la vallée du Cracaud**, où les terres sont très fertiles par l'abondance des sédiments déposés par la mer et par les ruisseaux du Cracaud et de la Dette.
- **Au nord de la ville**, sur le plateau. Les terres à ces emplacements, sont plus fertiles grâce à la présence de dépôts éoliens et des terres limoneuses sur les plateaux.

Situés à proximité directe de la ville, ces espaces permettaient d'obtenir une surface de jardin plus importante. Un point d'eau était souvent disponible à proximité, via un ruisseau ou un puit.

Ces jardins, clos de murs en moellons, ont été progressivement abandonnés au profit du développement de l'urbanisation, qui les a lentement vu disparaître.

Seul quelques parcelles ont subsisté, au coeur de la vallée du Cracaud. Ces espaces permettaient une transition paysagère douce entre le monde rural et la ville.



Les jardins vivriers sur les franges de la ville Haute ou dans la vallée du Cracaud et de la Douve
Vue aérienne de 1920, géoportail (Cf Atlas documentaire)



Le jardin de Retz, un jardin fruitier, une basse-cour pour un espace vivrier
Dessin d'Olivier DE WISMES, fin XIX, collection particulière (Cf Atlas Documentaire)



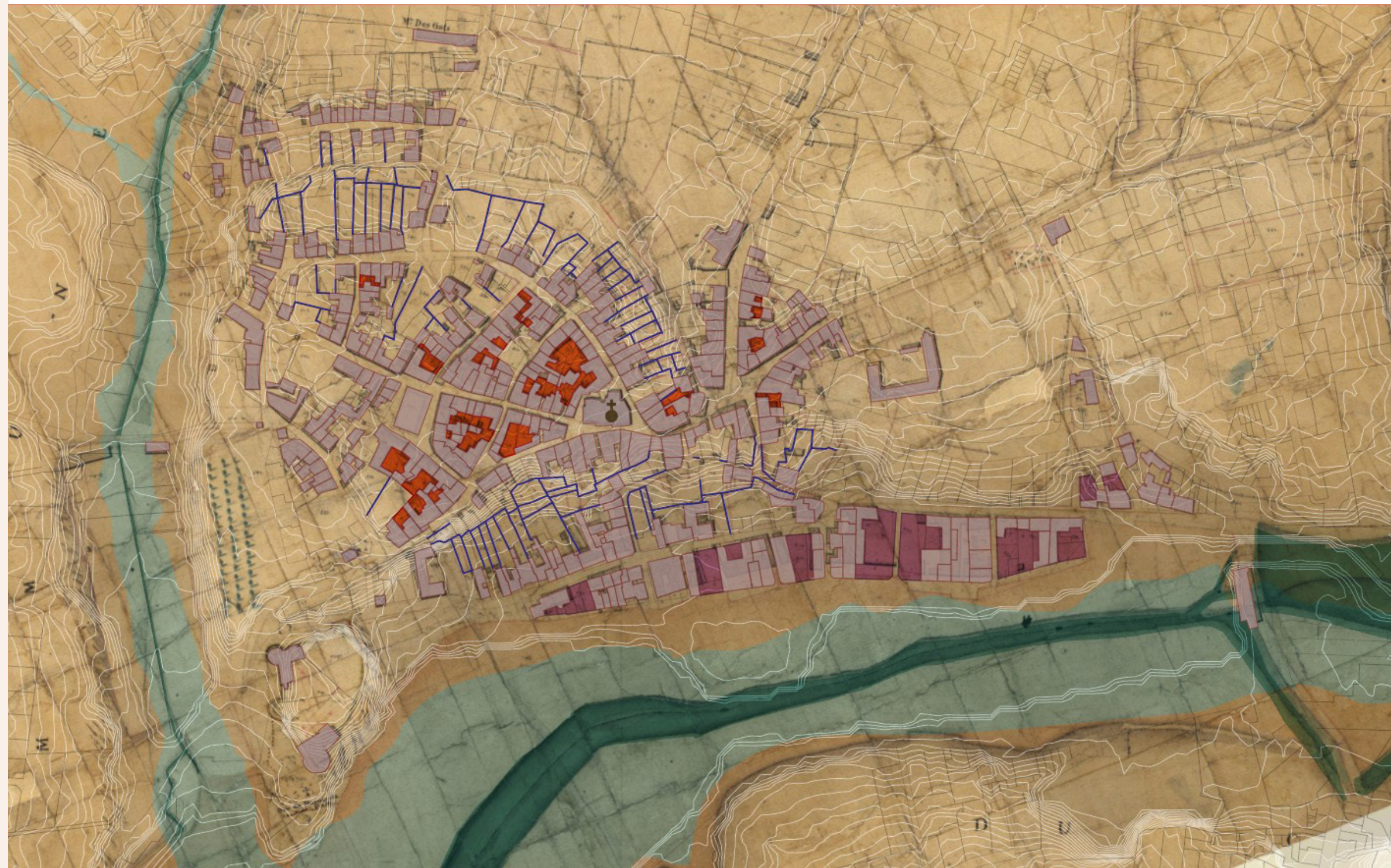
Ruisseau du Cracaud et murs de clôture
Vue aérienne de 1920, géoportail (Cf Atlas documentaire)

LES COURS




Les cours intérieures des îlots du bourg castral ainsi que du port sont des espaces libres de faible superficie. Elles abritent un patrimoine privé et intime d'une grande richesse : puits, façades, tours d'escaliers, fours à pain, végétation etc. Imperceptibles et peu accessibles depuis l'espace public, elles présentent pourtant un réel intérêt, que ce soit d'un point de vue patrimonial, urbain et paysager.

Le plus souvent totalement closes de bâti, elles ont une matérialité principalement minérale, où la végétation est peu présente voire inexistante. On peut y retrouver quelques grimpantes, une végétation plutôt basse, hors sol ou en pleine terre.

Les cours étaient dédiées à des usages variés, tels que des ateliers, des étables, des remises ou des espaces de stockage. Aujourd'hui, ayant perdues leurs fonctions d'origine, elles conservent cependant leur rôle d'espaces de respirations dans des espaces parfois très dense.



LÉGENDE*

-  Bâti cadastre napoléonien
-  Cours urbaines
-  Cours portuaires



Une ambiance de cour urbaine à la fin du XIXème
Dessin d'Olivier DE WISMES, collection particulière (Cf Atlas documentaire)



Entrée vers la cour de l'Hôtel de France (actuel Relais Saint-Gilles)
Henri CHOUPPE, collection particulière (Cf Atlas documentaire)



Les cours portuaires, des espaces ouverts sur le port



Cour au détour de la rue du calvaire



Tour d'escalier à vis, cour, rue Fernand de Mun

LES COURS URBAINES

Les cours urbaines sont situées au sein du bourg castral, dans un tissu urbain dense. Totalement closes de bâti, elles sont principalement situées dans un triangle entre les halles, l'église et la place de la Grande Aire.

Peu d'iconographies ou de documentation sont disponibles sur ces espaces. L'analyse du cadastre Napoléonien a permis de déterminer leur emplacement supposé, en prenant en compte leur surface et leur cloisonnement.

LES COURS PORTUAIRES

Les cours portuaires sont situées au coeur du quartier des Sables. Leur particularité réside dans leur lien fonctionnel entre le bâti et le port. Elles possédaient un usage économique (marchands) et portuaire (pêcheurs), et avaient un lien direct et peu matérialisé avec le port : quais, murets, escaliers.

Ces cours ont pour la plupart aujourd'hui disparu. Néanmoins, quelques espaces ouverts de respiration demeurent entre la rue des sables et le quai Leray et permettent de témoigner des anciens usages.

LES COURS D'HONNEUR

Quasiment inexistantes au cours du Moyen Âge et de l'Ancien Régime, ces cours sont principalement apparues au cours du XIXème siècle, avec l'apparition d'hôtels particuliers ou d'accueil des villégiateurs, tel que l'hôtel Saint-Gilles.

LES GRANDS DOMAINES

Situés en dehors de l'enceinte du bourg castral, sur ses franges, ces espaces sont d'anciens grands domaines de la ville. Ils sont caractérisés par une superficie relativement importante (entre 1ha et 1,5 ha), souvent, un jardin d'agrément et parfois, des espaces à vocation productive (verger, potager, vignes, prairies).

Ces espaces, enclos de murs (exceptée la place de la Terrasse) constituaient des espaces plantés à proximité du bourg. Certains de ces domaines ont été modifiés, diminués en taille, mais certains d'entre eux participent à leur échelle, à offrir des réservoirs de biodiversités.

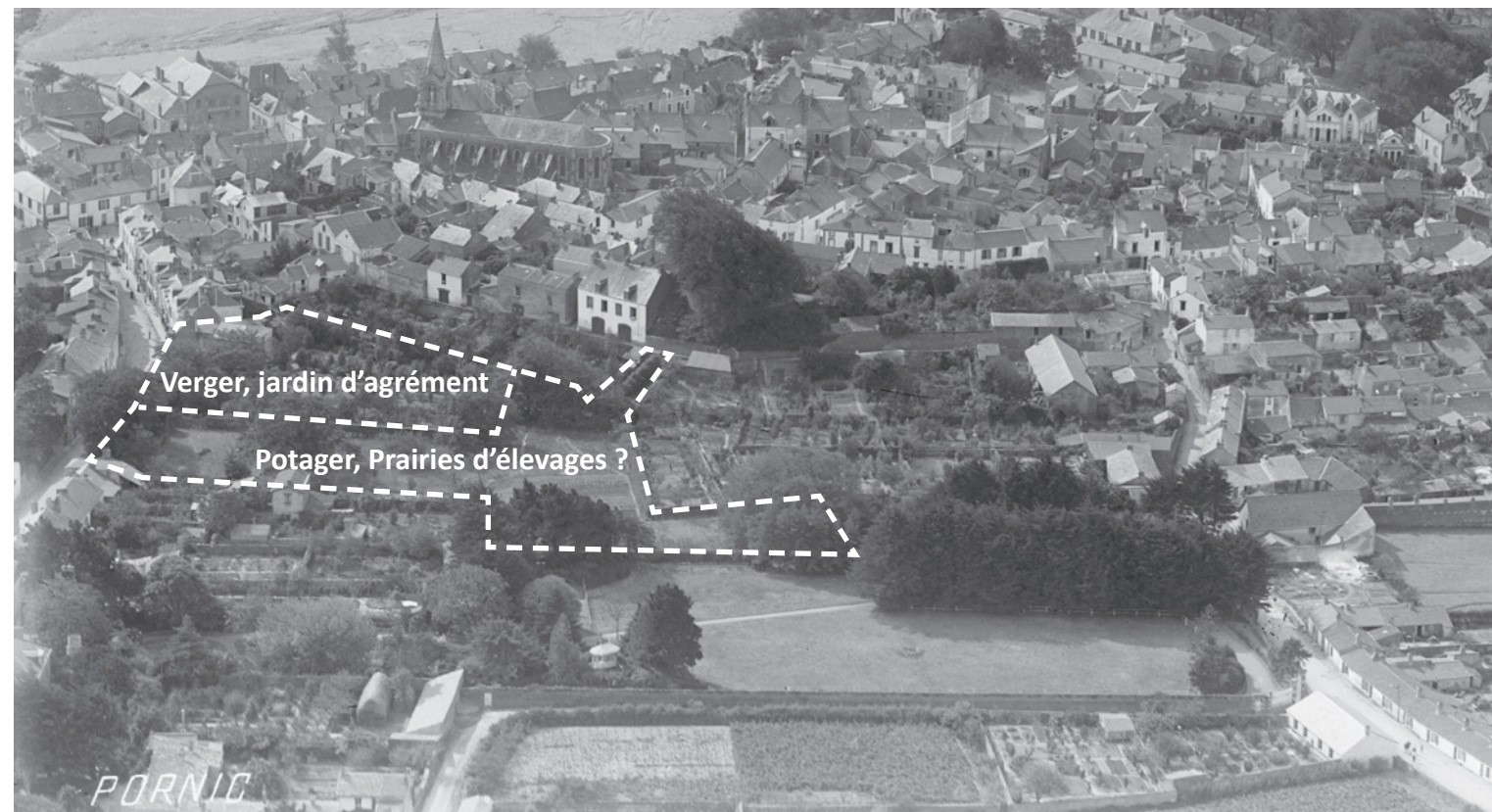
LE DOMAINE DE LA TOUCHE

Le domaine de la Touche, clos de murs, présentait une vaste étendue d'environ 1 ha. Cette propriété a été largement diminuée lors de la création du parking de Verdun, constitué à la place du jardin vivrier et des espaces prairiaux. Aujourd'hui, les vestiges d'un jardin d'agrément et arboré subsistent, avec quelques espaces en friche.

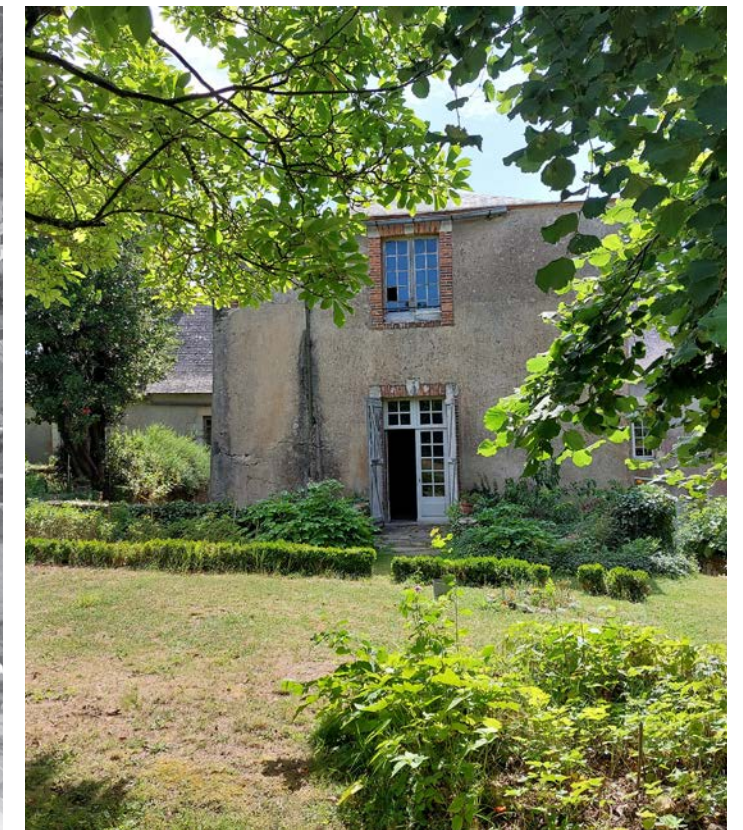
LE DOMAINE MONTPLAISIR

Le domaine Montplaisir, d'une superficie d'environ 1,5ha, s'étendait entre le quartier des sables et la rue Tartifume. L'analyse des iconographies et plans anciens montre la présence d'une variété d'espaces paysagers tel qu'une cour, des jardins potagers, un jardin d'agrément au sud et une vaste prairie.

Ces espaces ont disparus lors de la reconstruction de l'Hôpital de Pornic dans la seconde moitié du XIXe siècle.



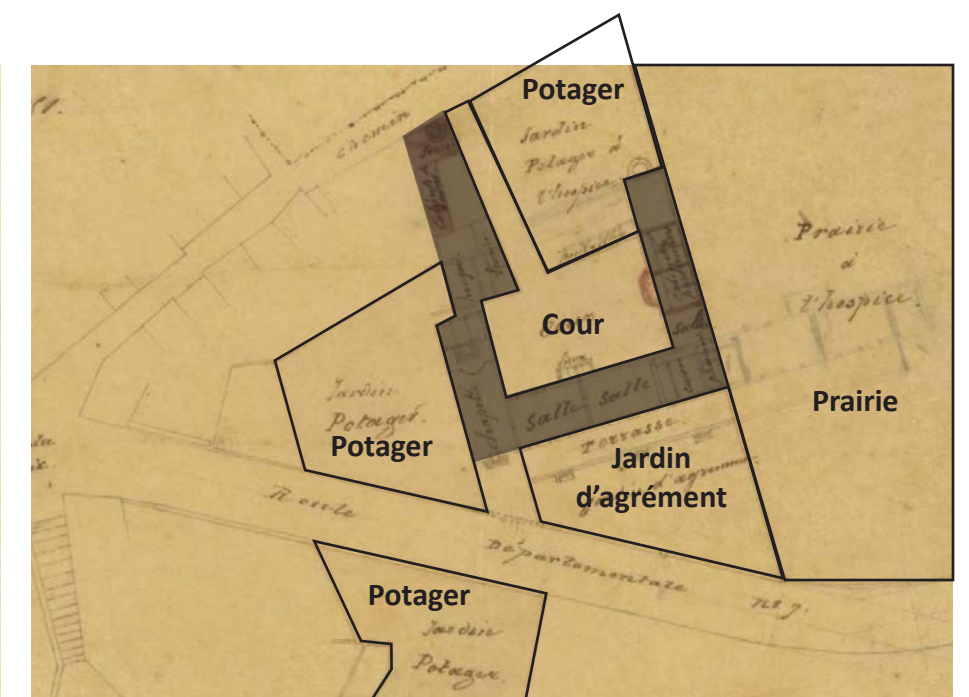
Le Domaine de la maison Touche, des espaces paysagers variés
Vue aérienne de 1920, géoportail (Cf Atlas documentaire)



Le Jardin de la Maison de la Touche
Inventaire, Service patrimoine, Ville de Pornic



Vue du domaine de Montplaisir, 1839
ADLA 44 (Cf Atlas documentaire)



Le domaine de Montplaisir en 1851, une variété d'espaces extérieurs
ADLA 44 (Cf Atlas documentaire)



Photo aérienne du château, 1949
Geoportail (Cf Atlas documentaire)



Extrait d'un plan projet des jardins du château de Pornic
Plan du port de Pornic et d'une partie de la ville, circa 1837, AD 44, 4 S 270 (Cf Atlas documentaire)



La cour du château
Inventaire, Service patrimoine, Ville de Pornic

LE CHÂTEAU

Le Château de Pornic, situé sur un promontoire rocheux, présente une cour jardinée ceinte de murs et de bâtis. Une basse-cour est présente en contrebas de l'enceinte fortifiée, à proximité de la plage du Château.

Ces espaces ont vu leur composition et leur agencement évoluer au fil des siècles et des usages

Aujourd'hui, les espaces extérieurs du château sont divisés en trois espaces :

- Le jardin au bas du château, arboré et intime
- La cour du Château
- Une terrasse en promontoire sur la cour et le port de Pornic, aujourd'hui à vocation vivrière et ornementale.

L'ensemble de ces espaces présentent un grand intérêt paysager et patrimonial, de par leur histoire, leur composition et leur patrimoine arboré d'intérêt.

LA PLACE DE LA TERRASSE

Ancienne esplanade reliée physiquement et fonctionnellement au château (puis place d'armes sous l'Ancien Régime), elle est l'une des plus remarquables de la ville, en promontoire sur la baie de Bourgneuf et les plateaux environnants. Elle devient une promenade plantée au cours du XIX^{ème} siècle, dispositif renforcé par la construction du bâtiment de l'Établissement des bains de mer peu après.

Autrefois plantée d'Ormes, elle est aujourd'hui plantée d'un alignement d'érables sycomores et s'est transformée en un espace de stationnement.



La promenade de la terrasse et le bâtiment des bains de mer
Carte postale, l'esplanade de l'Hôtel de France, début XX^{ème} (Cf Atlas documentaire)



CARACTÉRISTIQUES PAYSAGÈRES

La connaissance des jardins pornicais repose avant tout sur les représentations et les livres de cette période. Peu de documents traitent spécifiquement de Pornicou de la région. Néanmoins, certains éléments d'ouvrages scientifiques ou littéraires nous donnent des indications détaillées quant à la palette végétale et à la composition de ces espaces.

La vocation principale des jardins était avant tout nourricière pour les Pornicais, par la production de fruits, de légumes, de fourrage, ou parfois d'une petite pharmacopée privée. La végétation, principalement herbacée ou potagère, était très variée selon les classes de population.

VÉGÉTATION

VIVACES & LÉGUMES

Les plantes herbacées sont très communes dans les jardins à cet époque. L'utilité première de ces jardins étant le côté nourricier, on y retrouve principalement des légumes, l'une des bases de l'alimentation populaire ou paysanne.

Les plantes vivaces, ornementales ou médicinales, sont surtout présentes dans les propriétés plus aisées, liées à la noblesse, au clergé ou à l'aristocratie (grands domaines).



Enluminure d'un jardin clos
Le roman de la rose, Guillaume de Lorris, 1400-1600



Récolte des choux
Tacuinum Sanitatis, Italie, 1370-1400



Récolte de la sauge
Tacuinum Sanitatis, Italie, 1370-1400



Choux



Poireaux



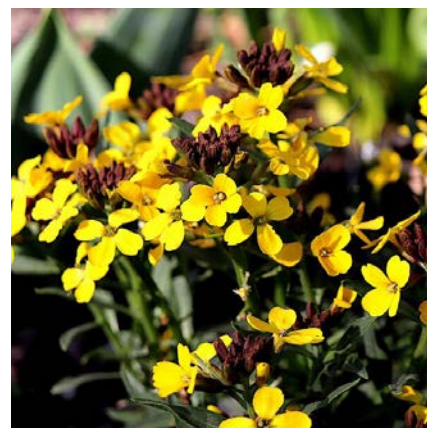
Navets



Fèves



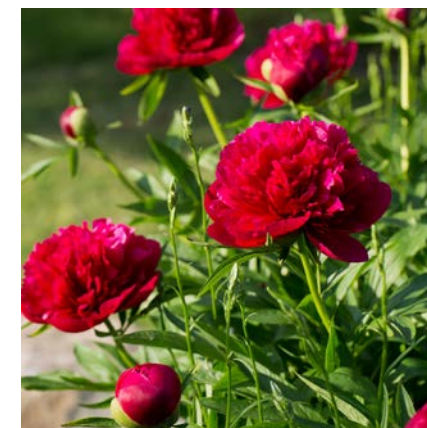
Céleris



Giroflées



Marjolaines



Pivoines



Violettes



Sauges



Pommier



Poirier



Prunier



Mirabellier



Cognassier



Néflier



Ceriser



Abricotier



Cormier

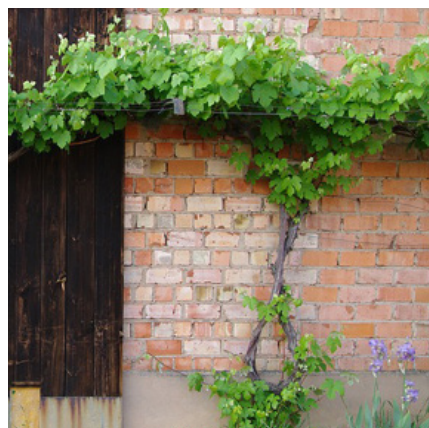


Noisetier

ARBRES FRUITIERS

Les arbres et arbustes participent autant que les compositions florales au décorum du jardin. Les végétaux ligneux étaient présents, et adaptés à la forme et à la superficie des jardins. On y retrouve principalement de petits arbres fruitiers, dont les poiriers, pommiers et pruniers étaient les plus communs, d'usage local. Les murs de clôtures étaient le support de formes variées ; espaliers, palmette... (des essences locales ou régionales existaient probablement). Les vastes jardins des grands domaines permettaient une plus grande liberté, ainsi qu'une variété d'essences plus rares ou fragiles.

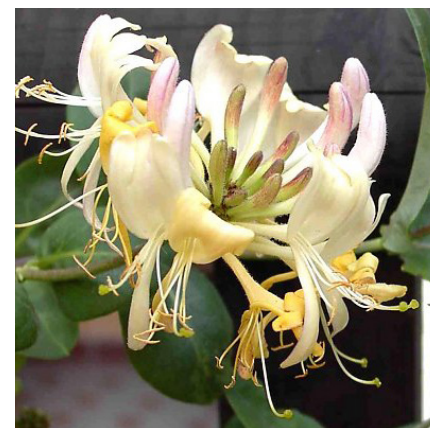
GRIMPANTES



Vigne



Clématis



Prunier



Rosier grimpant



Cognassier

Les grimpantes étaient l'occasion de végétaliser les murs et autres supports servant à l'agrément des jardins (treilles). On retrouvait ces végétaux surtout dans les propriétés aisées. Cependant, des grimpantes ayant un usage médicinal ou comestibles pouvaient également être présentes dans les petits jardins ou au devant des habitations, telles que le chèvrefeuille ou la vigne avec des cépages locaux tels que le "Gros plant" .

PETITS ÉLÉMENTS ARCHITECTURAUX

Le bourg castral et la ville portuaire abritent un petit patrimoine architectural et paysager d'une grande richesse ; murs de clôture en schiste, puits, portails... Ces éléments sont les témoins d'un usage passé, de pratiques courantes, mais aussi d'une histoire spécifique et locale de la ville.

PUITS

Les puits sont des éléments patrimoniaux modestes, mais essentiels en cœur de ville. Ils permettaient en effet d'assurer un approvisionnement en eau constant pour la population du bourg.

À usage domestique, ces puits présentent une grande variété de typologies : en mitoyenneté, en cœur d'îlot, en cœur de jardin...

Ces petits édifices sont le plus souvent maçonnés, en pierre de schistes, et peuvent parfois être surmontés de ferronneries.

Un grand nombre de ces puits ont aujourd'hui disparu du paysage urbain (comblement, démolition). Leur usage est aujourd'hui en désuétude, mais ils présentent un fort intérêt patrimonial.



Les puits, un usage courant

Dessins d'Olivier DE WISMES, collection particulière (Cf Atlas documentaire)



Puit dans un espace non bâti, rue Saint-André



Puit dans un jardin, rue de Verdun



Puit anciennement mitoyen dans une cour, rue Fernand de Mun



Usages d'un puit à la fin du XIXème
Dessin d'Olivier DE WISMES, collection particulière (Cf Atlas documentaire)



Succession de murs limitrophes, jardin privés, la Motte
Inventaire, Service patrimoine, Ville de Pornic



Mur rue de la Douve
Inventaire, Service patrimoine, Ville de Pornic



Mur chemin de Calypso
Inventaire, Service patrimoine, Ville de Pornic



Mur escalier du calvaire
Inventaire, Service patrimoine, Ville de Pornic

MURS DE CLÔTURE

Les murs de clôtures sont les limites visuelles, physiques et de propriété des jardins. Construits en pierre de pays, en moellons de schiste, ils présentent une grande qualité urbaine et paysagère et participent à la qualité des espaces urbains.

Ils sont le support d'une flore rudérale (polypodes, nombril de vénus ...) et d'une microfaune spécifique, qui participent à la continuité écologique entre les coeurs d'îlots et les différents espaces paysagers. Aujourd'hui, ils sont soumis à diverses problématiques telles que leur vétusté, leur manque d'entretien, de mauvaises restaurations ou des démolitions dans le cadre de projets.

[4]

ÉPOQUE ROMANTIQUE

1^{ER} EMPIRE

RESTAURATION

MONARCHIE DE JUILLET

L'HISTOIRE BALNÉAIRE

1824

Rachat du
château par Aimé
Louis Joseph
Lebreton

1830-31

Établissement des bains de mer
de la Terrasse et bains de mer
chauds au pied du château

1836

Escalier en pierre pour
descendre à la source de
Malmy

Ordonnance royale
rattachant la Noëveillard et
Gourmalon à Pornic

1842

« La Coupe de Corail »
Mélanie Waldor

1838

Aménagements de la plage
du château avec tentes et
cabines, et de l'Anse aux
lapins en parallèle

1844

Aménagements de la
plage de la Noëveillard

1846

Construction de la villa
Crucy à Gourmalon

1802

Source de Malmy
analysée par un
pharmacien qui lui
reconnaît des vertues
curatives

1822

Premier bateau à vapeur
reliant Nantes Paimboeuf
où les diligences
attendent les curistes

1828

Modification du bâti de
« la Malouine » et
création de la rue de la Source
Fondation de la Société des bains
de mer par Lebreton

1820-30

Premières cabines de plage sur la plage
des Sablières
Rachat du château par Lebreton et
fondation de la Société des bains de
mer

ÉVOLUTION DU PORT

1807

Loi du 16 sept.
relative au
dessèchement des
marais

1819

Construction d'un muret
pour endiguer la Brouine

1834

Première cales d'abordage
publiques près de la
Chaussée des moulins

1837

Bouée coffre à l'entrée du
port
Projet de construction d'une
écluse

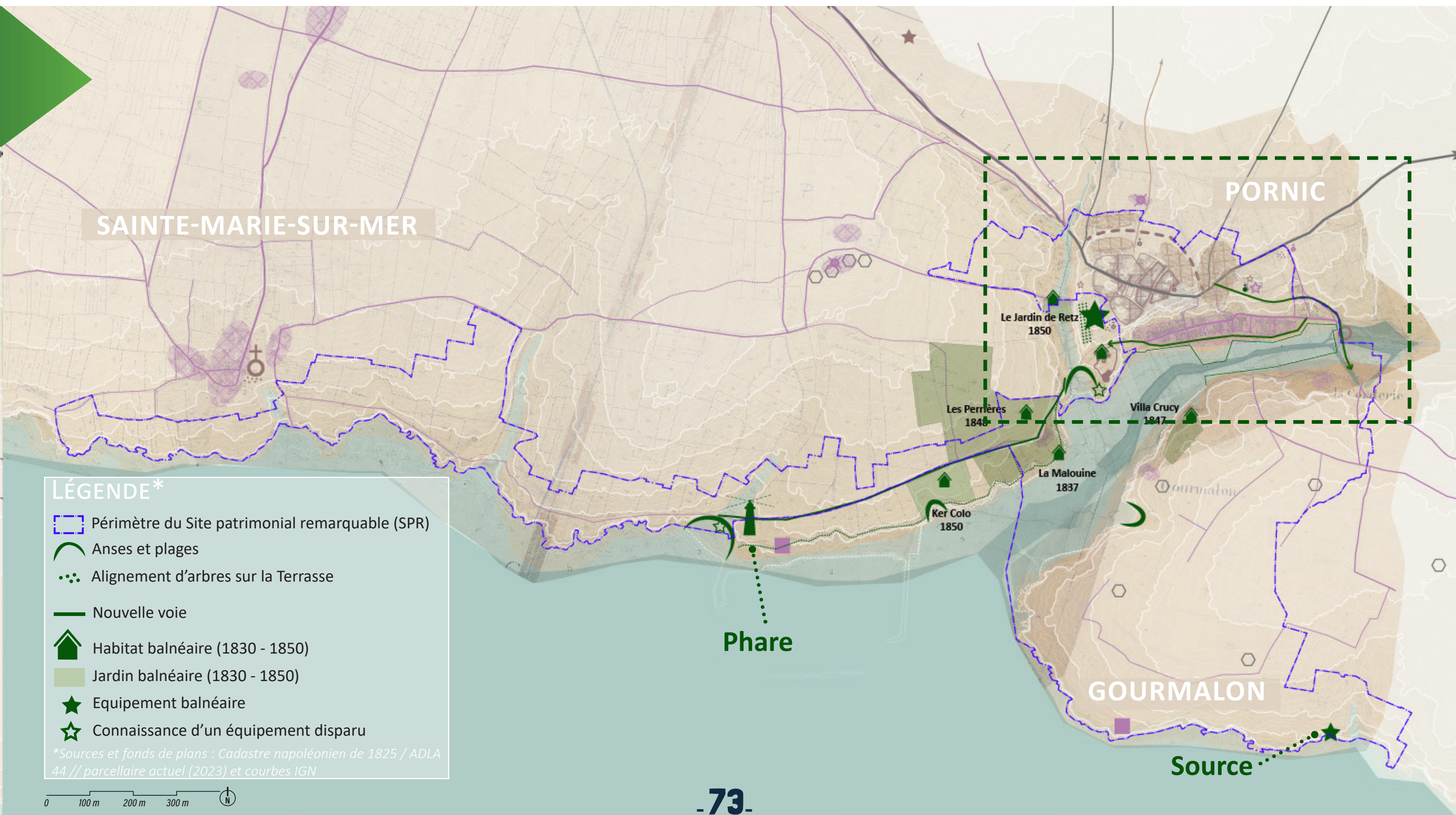
1843

Premiers alignements timides de
quais privés près de la Chaussée
des moulins

1844-45

Construction du feu de la
Noëveillard et aménagement
des quais

1805 - 1850



LÉGENDE*

CONTEXTE : LE LITTORAL

- relief*
- Hydrographie*

LE PAYSAGE BALNÉAIRE EN ÉVOLUTION (CI-CONTRE)

- Les promenades : alignements d'arbres sur la Terrasse et le Môle
- Le Projet Lebreton, autour du château et de la Terrasse
- Anses et plages
- Équipement balnéaire
- Connaissance d'un équipement disparu

L'ÉQUIPEMENT DU PORT & LA RECONSTRUCTION DE LA VILLE

- Construction de quais, d'une écluse et du Môle
- Nouvelle voie
- Bâti entre 1805 et 1850

*Sources et fonds de plans : Cadastre napoléonien de 1825 / ADLA 44 superposé au parcellaire actuel (2023) et courbes IGN

SYNTHÈSE

Le processus de désenclavement de la ville haute entamé sous l'Ancien Régime se poursuit au cours du XIXe siècle. Le Domaine de Montplaisir, qui formait une limite à l'expansion vers l'Est, est divisé dans sa partie sud et traversé par le percement de la départementale n°7 à la mi XIXe. Celle-ci concorde à la démolition de la chaussée des moulins au profit d'une écluse et d'un pont qui facilite la traversée vers le quartier de Gourmalon. L'équipement progressif du port (et notamment la construction de quais) enclenche l'aménagement d'une façade portuaire au niveau de la ville basse.

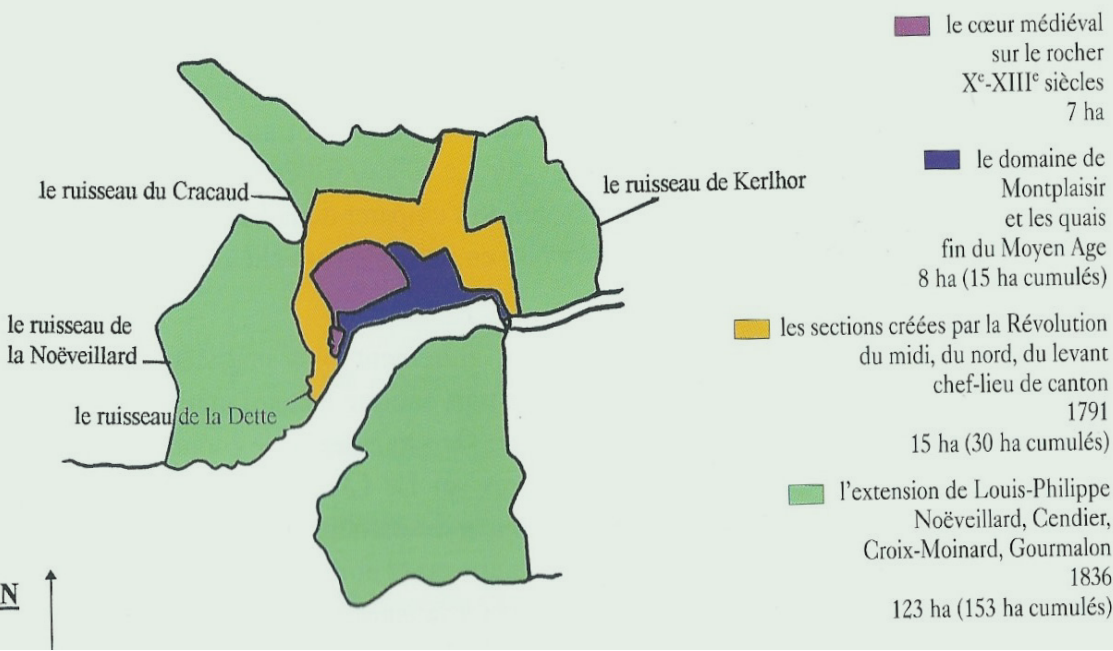
L'avènement des bains de mer entraîne des projets ambitieux autour de la place de la Terrasse et du Château et au contact direct de la Sablière : promenade plantée, bains chauds, salons, tout y est pensé pour l'accueil des villégiateurs.

Ailleurs dans la ville haute, les reconstructions sont plus ponctuelles et relèvent du renouvellement urbain à la parcelle.

CROISSANCE TERRITORIALE

- 1791 : 15 hectares d'extension (soit 30 au total) / trois nouvelles sections sont ajoutées à la commune de Pornic (jardin de Retz, la Touche, Tourte)
- 1836 : 123 hectares d'extension (soit 153 au total) de nouvelles sections sont ajoutées à la commune de Pornic (Gourmalon, Noëveillard, Dette, Cendier et Croix-Moinard)

LA CROISSANCE TERRITORIALE DE PORNIC DU X^e SIECLE A 1836



DONNÉES

*Source : PIERRELEE (cf. Bibliographie)

DÉMOGRAPHIQUES

ÉVOLUTION DU NOMBRE D'HABITANTS

POPULATION ESTIMÉE EN 1845*



Le nombre d'habitants connaît une importante décrue à la fin du XVIIIe siècle (...).

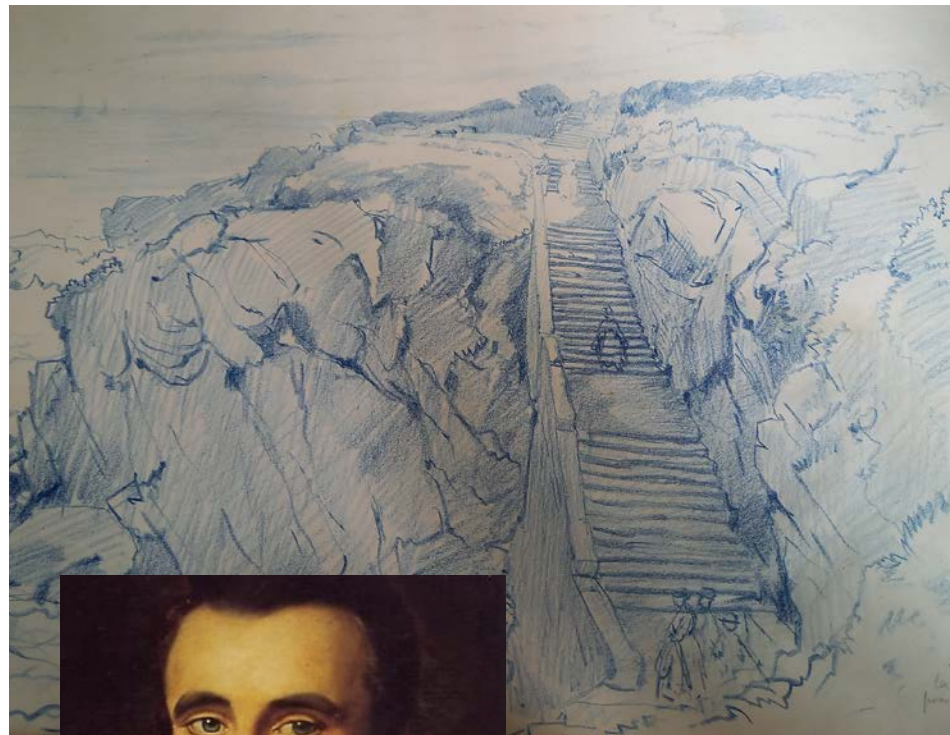
116 «Electeurs payant patente» représentant 40% des «chefs de famille»

PRÉMICES DU BALNÉAIRE : DE LA SOURCE AUX BAINS DE MER

En 1802, un pharmacien Nantais (Hectot) va analyser la source de Malmy (au sud de Gourmalon) et lui trouver des propriétés curatives en raison de sa nature «salino-ferrugineuse».

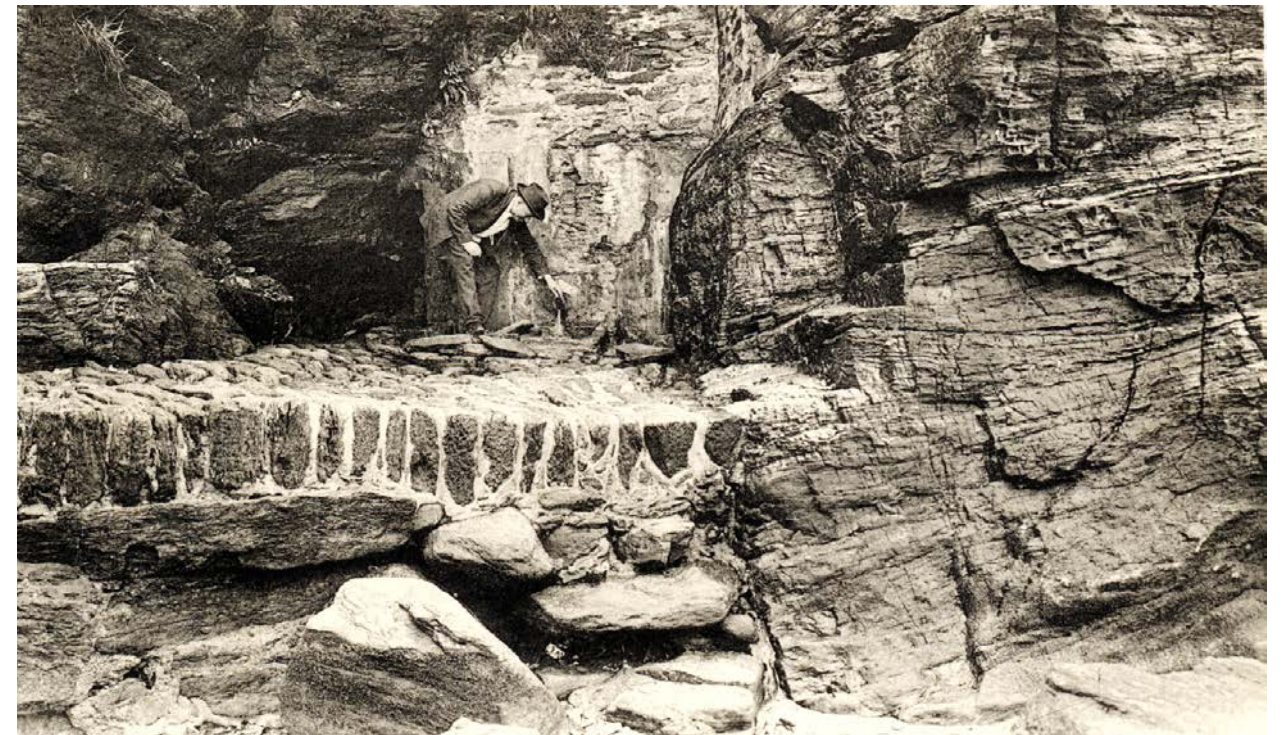
Les buveurs d'eau affluent, et en 1828, une route d'accès direct y est ouverte, reliant ainsi la ville de Pornic au quartier de Gourmalon.

Cette eau est également conseillée par Auguste Guilmin, docteur et notable local qui va participer au développement des bains de mer à Pornic en association avec Louis Aimé Joseph Lebreton, propriétaire du château à partir de 1824.



Portrait d'Auguste GUILMIN, cf. Atlas Documentaire

Olivier DE WISMES, cf. Atlas Documentaire

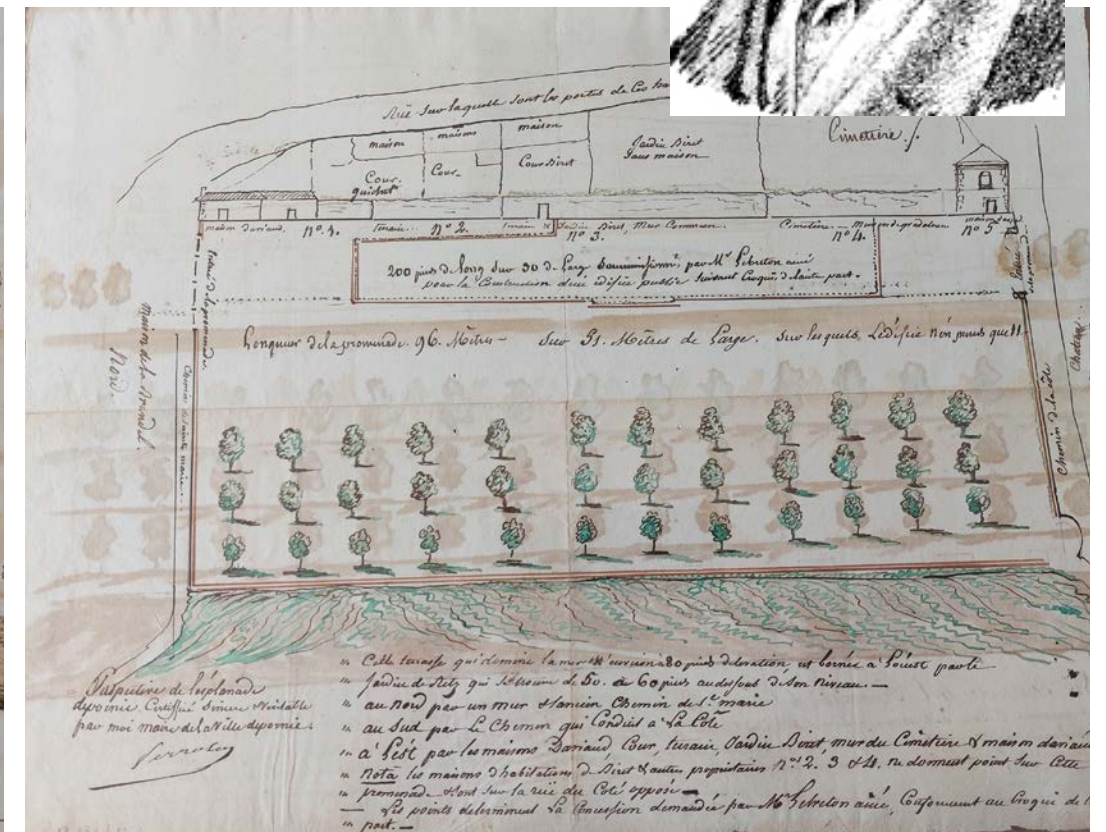
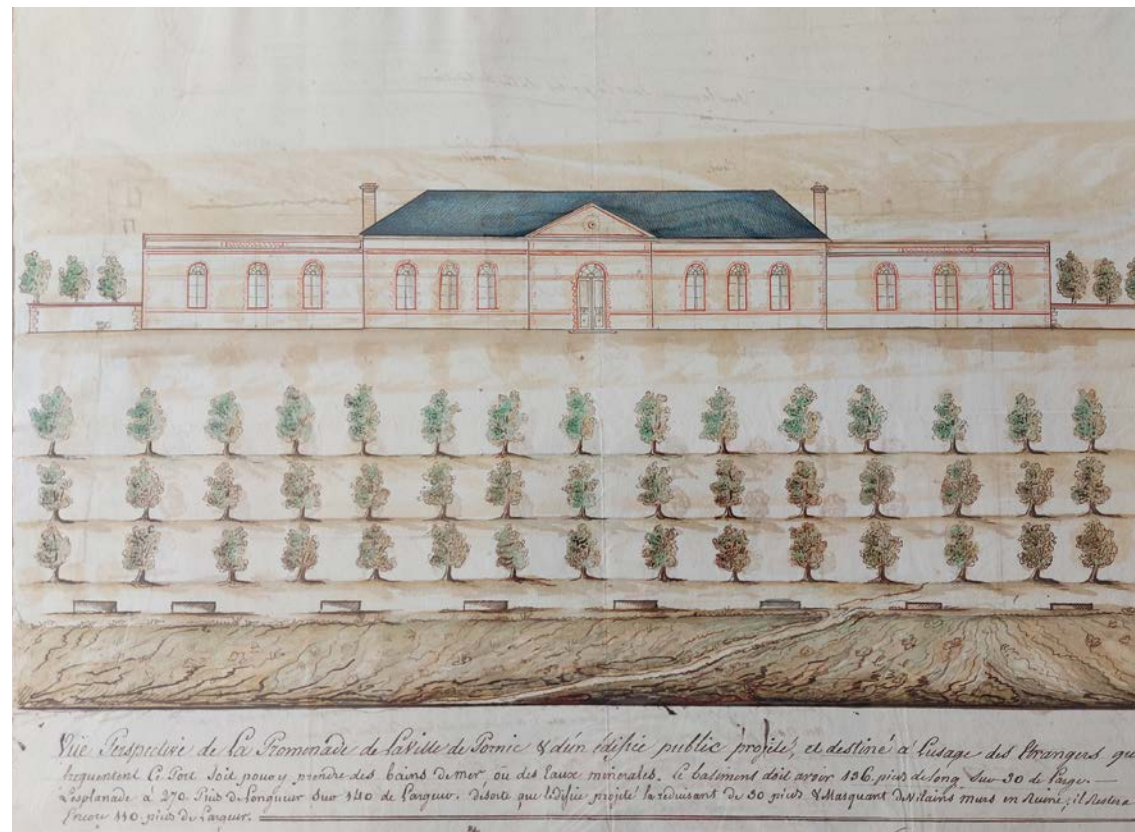


LE PROJET LEBRETON

En 1829, Louis Aimé Joseph Lebreton et Auguste Guilmin fondent la Société des bains de mer avec pour objectif de développer les infrastructures nécessaires à l'accueil des baigneurs.

En plus d'un bâtiment de bains chauds directement sur la plage au pied du château, Lebreton conçoit un «établissement des bains de mer» en relation avec la promenade plantée de la Terrasse pour abriter la vie mondaine liée à la villégiature.

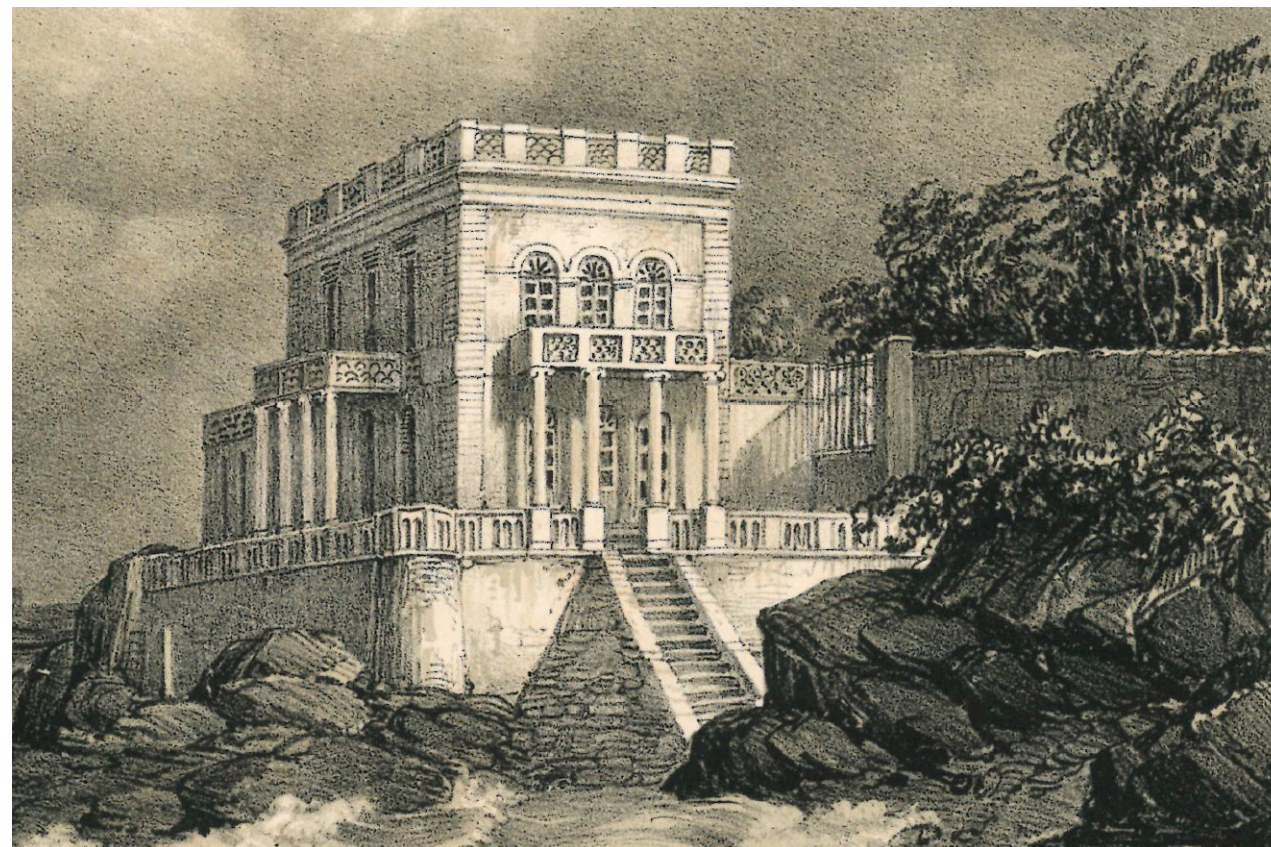
L'ensemble de ces équipements montre la volonté de créer une «prise en charge» quasi complète des villégiateurs.



ADLA44, 2 O 131, cf. Atlas Documentaire



Olivier DE WISMES. cf. Atlas Documentaire



Félix BENOIST, Lithographie Pierre Henri CHARPENTIER, 1841, cf. Atlas Documentaire

PREMIÈRE VILLÉGIATURE : LE LOGEMENT CHEZ L'HABITANT

Les premiers villégiateurs logent à l'établissement des bains de mer sur la Terrasse (qui comporte peu de places) ou louent une chambre chez l'habitant.

De nombreuses constructions ont pu être surélevées dans cet objectif (phénomène encore visible ponctuellement).

Les premières constructions entièrement dédiées à la location voient également le jour. Lebreton va ainsi construire de petites maisons à proximité du château dédiées à l'accueil des villégiateurs dès la fin des années 1820 (SICARD).



Félix BENOIST, 1850-1865. cf. Atlas Documentaire

LES PREMIÈRES VILLAS

L'afflux de villégiateurs entraîne peu à peu une nouvelle dynamique urbaine : la construction de résidences estivales privées. Les premières villas sont ainsi construites directement auprès de la plage de la Sablière (et en face auprès de l'Anse aux lapins) qui constituent à l'époque l'épicentre de la villégiature.

Elles marquent l'amorce d'une nouvelle phase urbaine de la ville de Pornic : celle de la conquête du littoral

L'ÉQUIPEMENT DU PORT

LE PHARE

Quand en 1840 le maître de port Noël Hoiry présente une pétition pour l'installation d'un petit feu à l'entrée de Pornic (réitérée par la commune en 1844) ; c'est un emplacement stratégique qui est choisi pour l'édifier : juste à côté du corps de garde et «fort» de la Noëveillard.

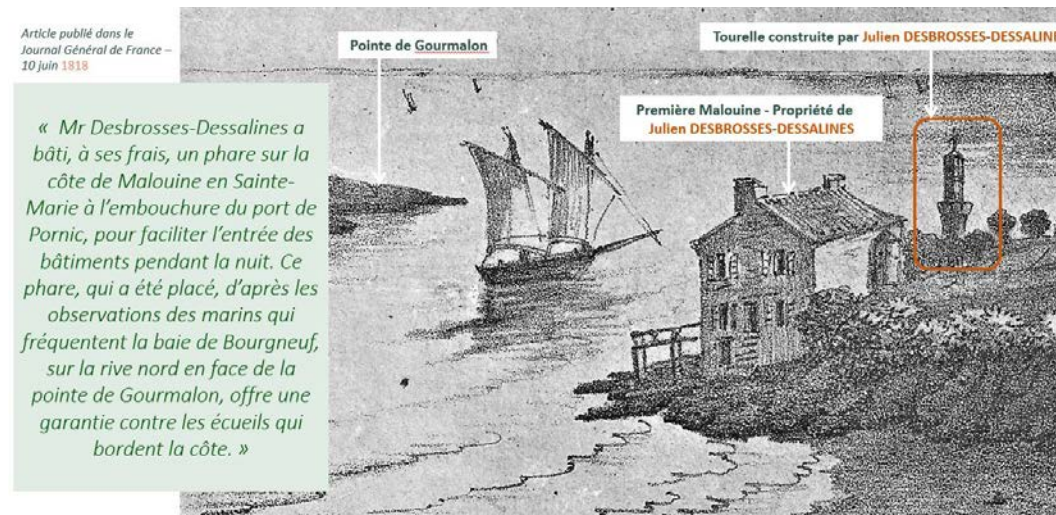
Jusqu'ici c'est le moulin de la motte (beaucoup plus éloigné de la côte) qui servait d'amer (FORTINEAU), et l'entrée du port était marquée par un petit feu construit par le propriétaire de la première Malouine (SICARD).

L'adjudication du terrain a finalement lieu en 1845, et le 1er juillet 1846 le phare est allumé pour la première fois.

Le bâtiment du phare, construit en pierre calcaire très dure importée de Charente prend la typologie d'une maison-phare : soit une tour de phare avec le logement du gardien accolé (en 1853 il est permis au gardien de phare d'y loger avec sa famille). Son aspect originel était cependant différent de celui qu'il a aujourd'hui (toiture à 2 pans et tour moins haute de 4m).

Les plans d'époque montrent également un aménagement du terrain autour du phare (muret, puits, potager) à usage privatif du gardien de phare.

La fonction défensive de cet espace semble alors être abandonnée : « l'unique canon qui nous restait nous a été enlevé, et l'on a fait du fort un jardin potager » (CAROU).

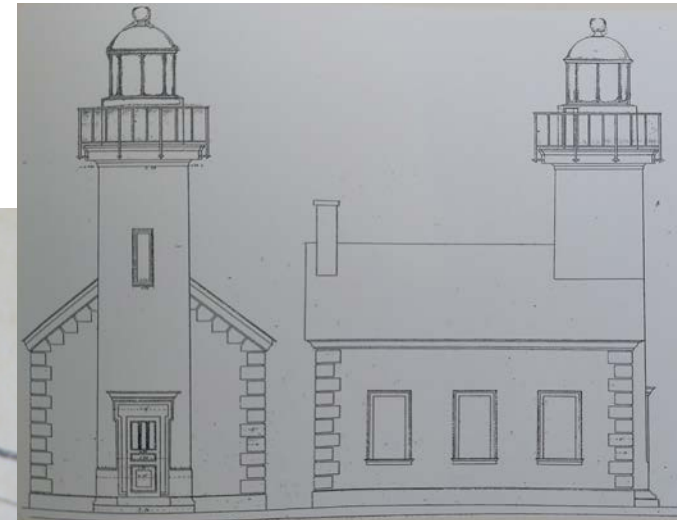


Dessin anonyme, 1831, cf. Atlas Documentaire, Source. D. SICARD

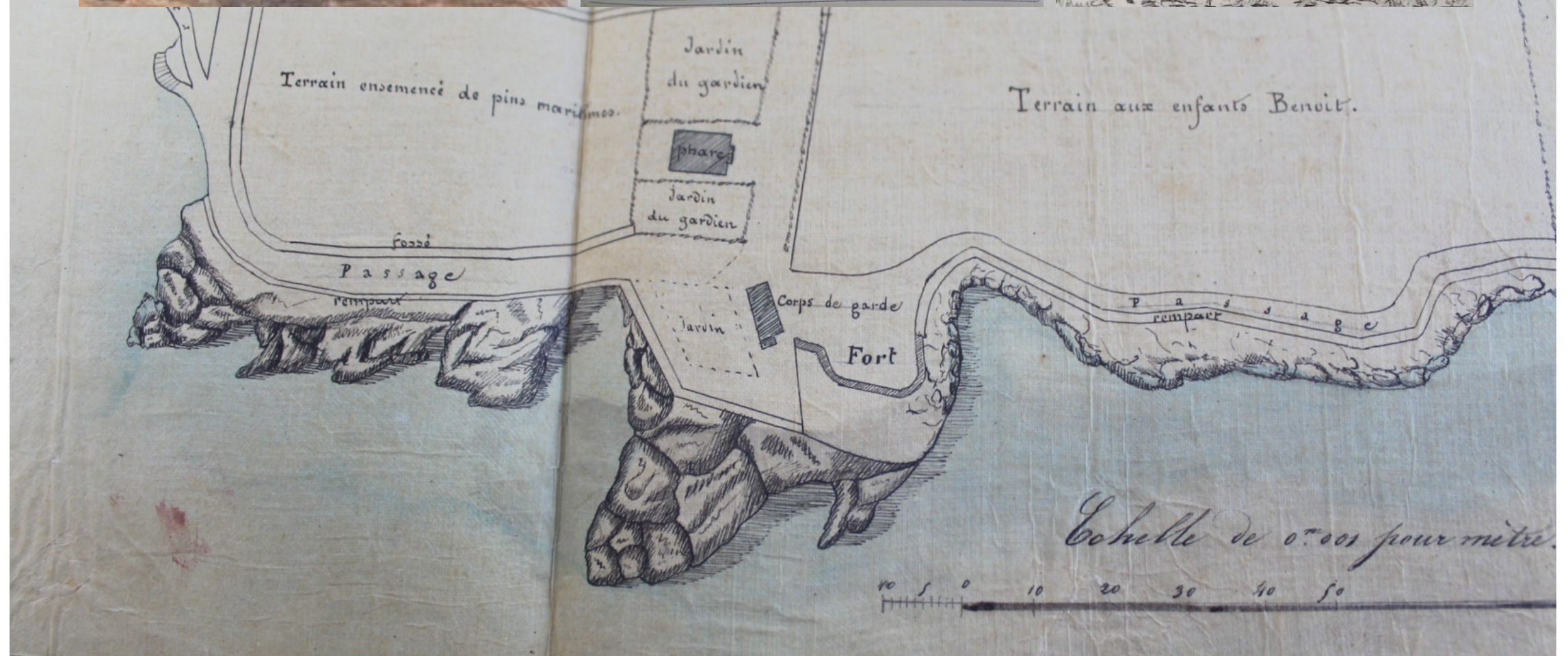
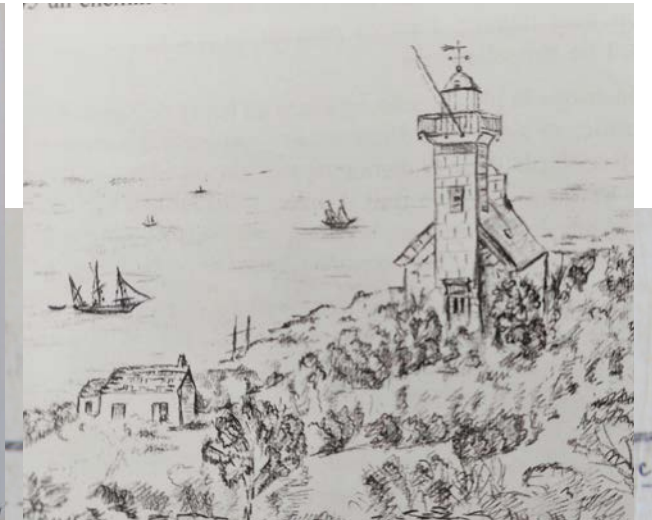
Henri CHOUPE cf. Atlas Documentaire

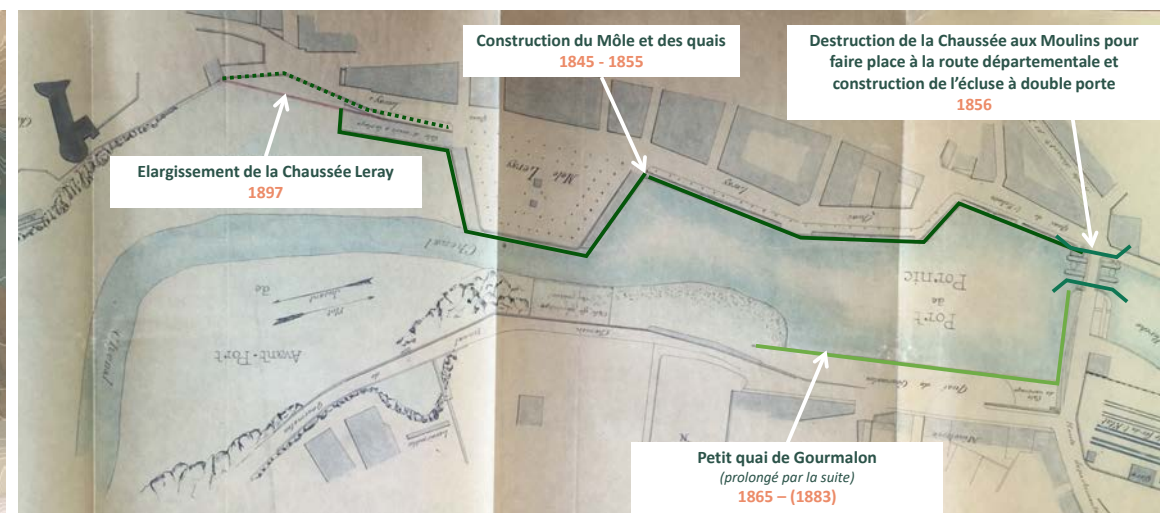
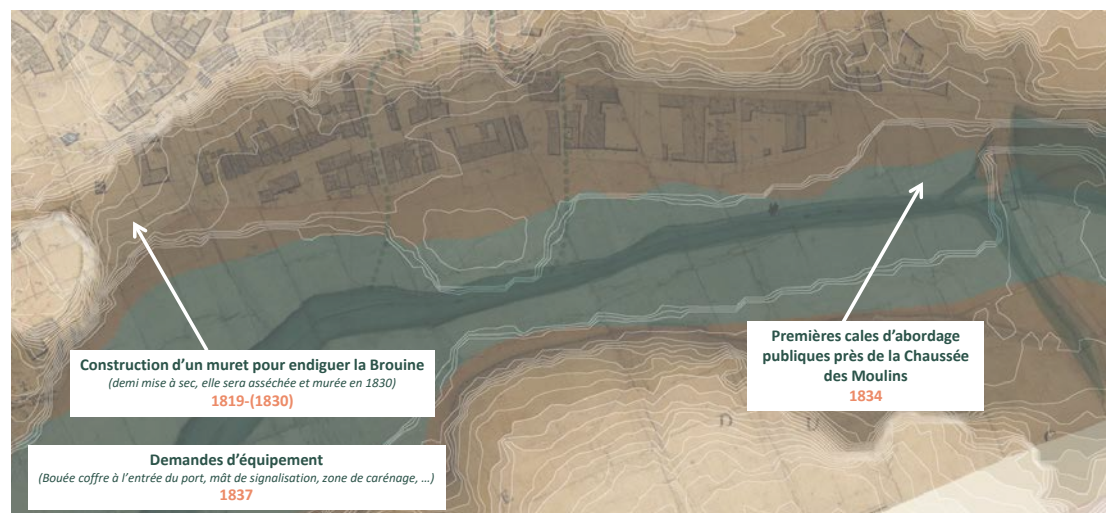


Source.G. FORTINEAU



Zoé VIOT, Source. VIOT





Félix BENOIST, Lithographie Pierre Henri CHARPENTIER, 1841, cf. Atlas Documentaire



LES QUAIS, L'ÉCLUSE, LE MÔLE

L'interface du quartier *des Sables* avec le port est entièrement remaniée au cours du XIXe siècle : les berges marécageuses et sablonneuses qui servaient d'échouages sont d'abord endiguées puis maçonnées pour créer de véritables quais.

La motte aux sables est remplacée par une avancée trapézoïdale (désignée sous le nom de *Môle*) qui sépare un avant-port et un arrière-port. Plusieurs projets de fermeture ont été envisagés mais jamais réalisés.

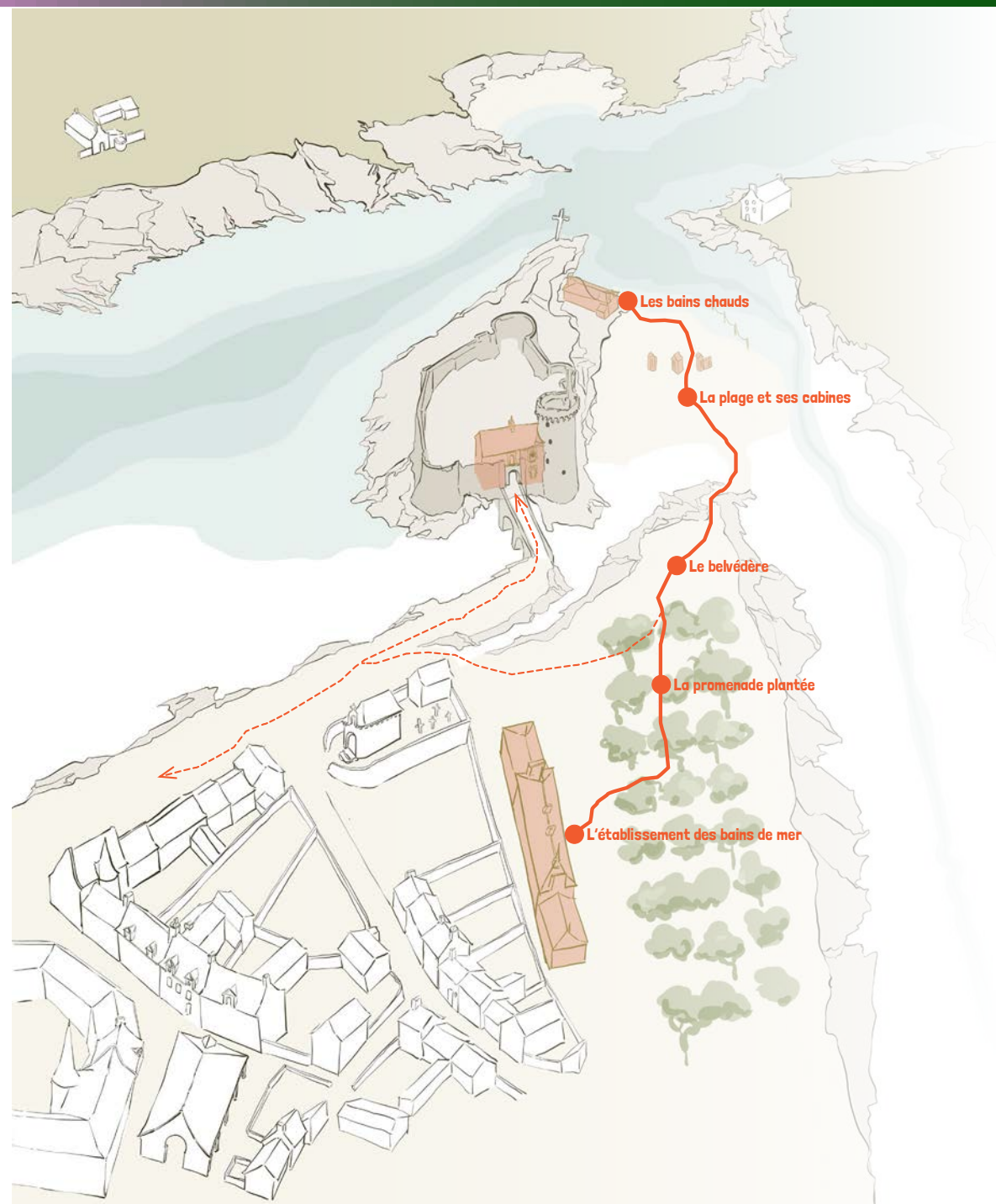
Au fond de l'arrière port, la démolition des moulins à marées et de la *Chaussée* et la construction d'une écluse achèvent cette première phase de transformation du port (qui sera poursuivie tout au long de la seconde moitié du XIXe siècle).

UNE PREMIÈRE «FAÇADE PORTUAIRE»

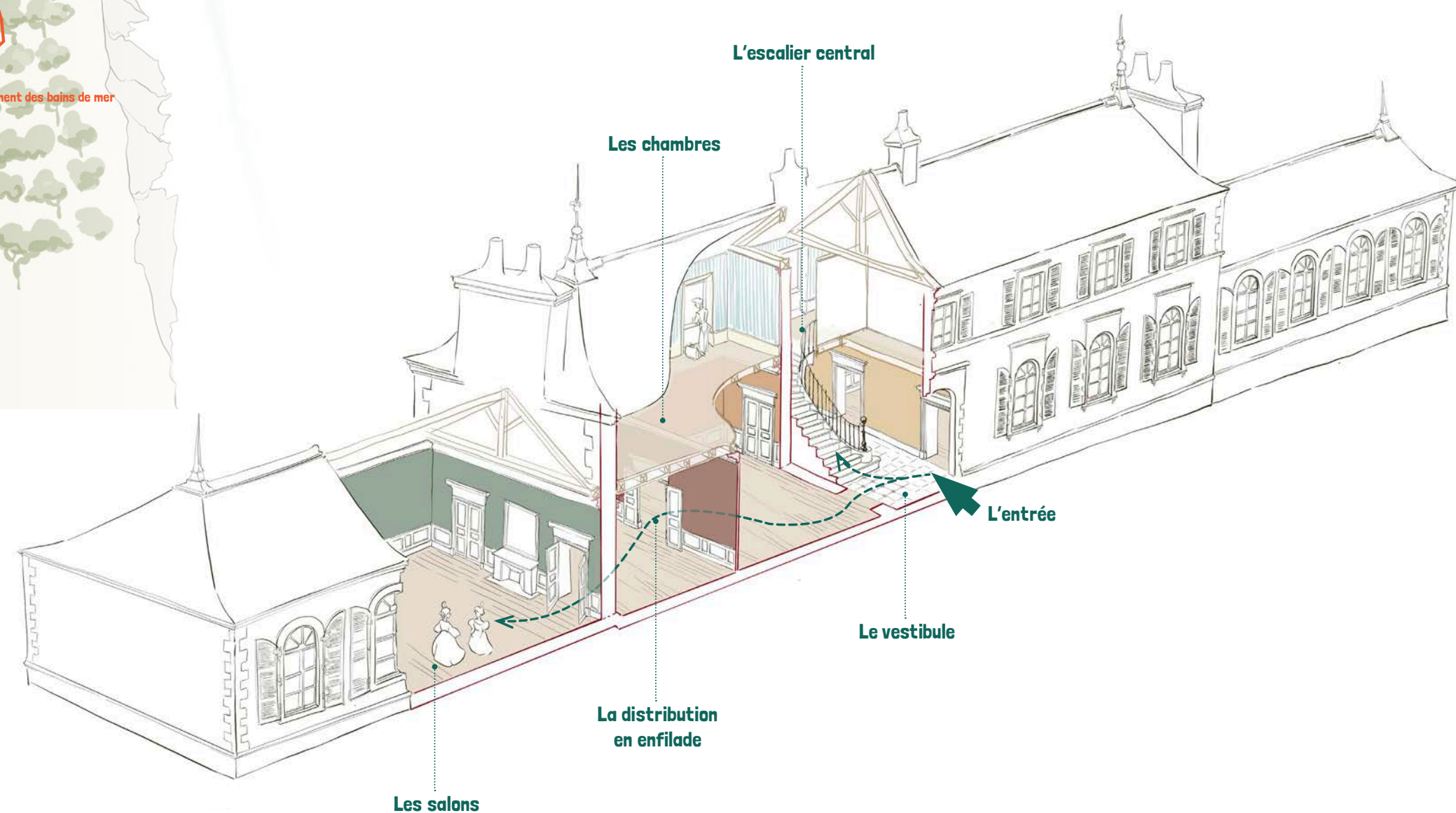
La construction des quais amène l'opportunité de requalifier la façade portuaire.

Les premières (re)constructions sont toutefois modestes : elles ne paraissent pas avoir fait l'objet d'un plan d'ensemble et restent disparates et de taille mesurée.

La récurrence d'un même modèle (à encadrements cintrés en briques) sur la partie ouest des quais et au-devant du Môle est toutefois intéressante à observer dans la séquence urbaine qu'elle formait. Ces constructions ont toutefois été lourdement transformées.

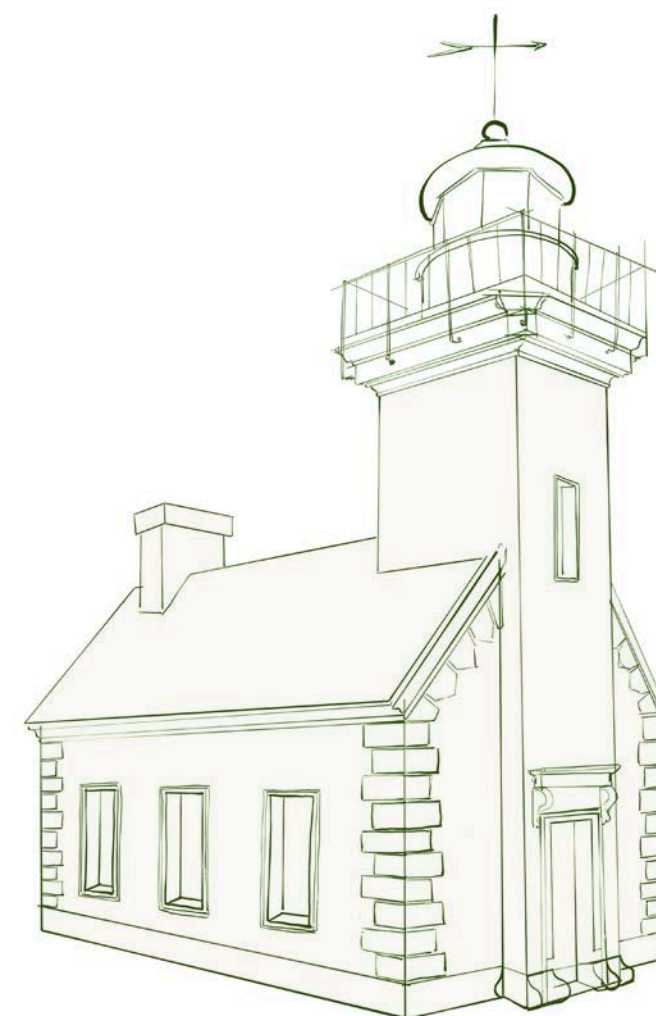


>>> De la plage à la Terrasse : un complexe à destination des villégiateurs (synthèse graphique)





>>> **Ouvrages portuaires
 qui transforment peu à
 peu la physionomie urbaine
 (synthèse graphique)**



ANALYSE ARCHITECTURALE

ARCHITECTURE BALNÉAIRE

UN CORPUS RESTREINT

La toute première période balnéaire n'a laissé que peu de constructions, qui pour une partie, ont été lourdement remaniées - voire démolies (tels les bains chauds en contrebas du château).

L'analyse de ces premières constructions balnéaires ne peut donc être exhaustive. Elle permet toutefois d'entrevoir des récurrences dans les principes de composition (qui se retrouvent également - mais de façon plus nuancée - dans les architectures du bourg).

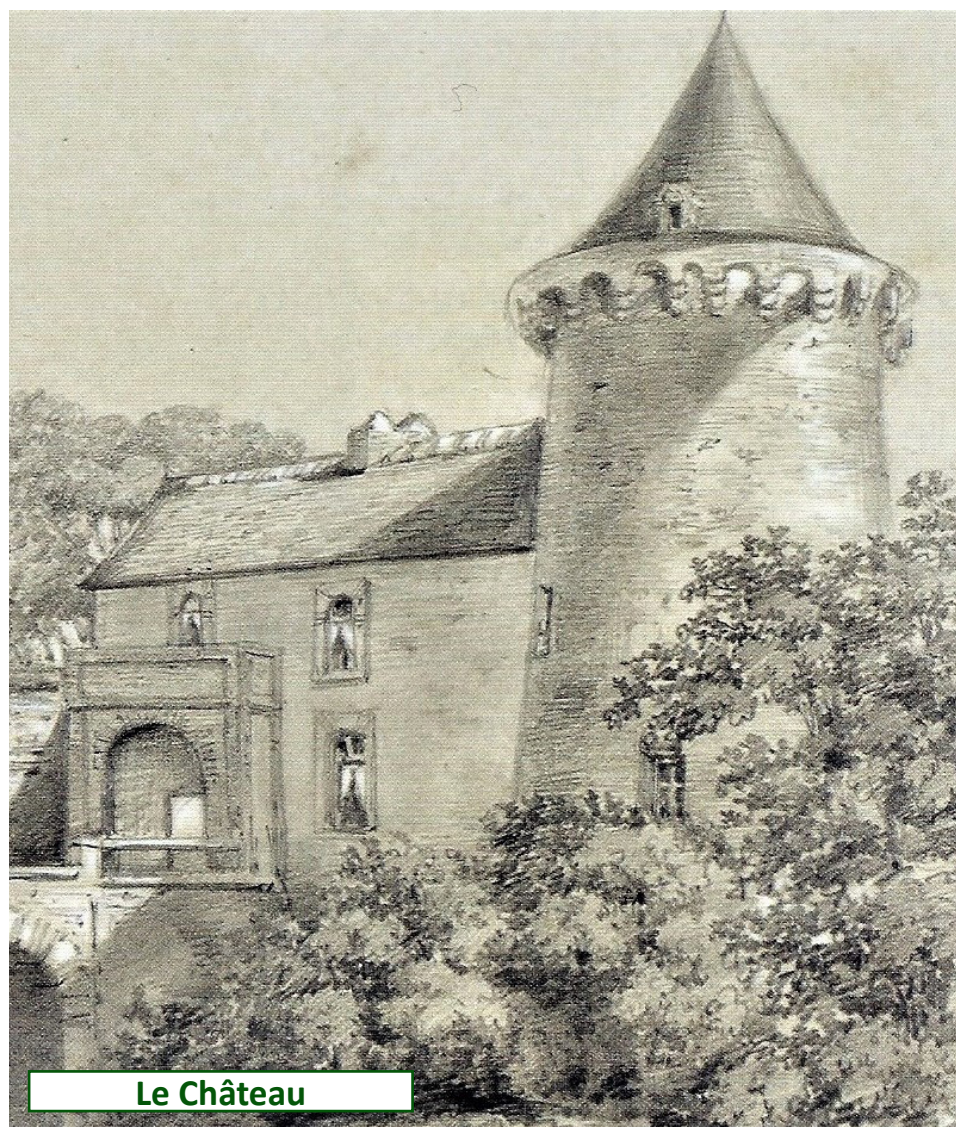
LES ÉQUIPEMENTS

- les premières installations liées au fait balnéaire sont très modestes : cordes tendues pour sécuriser la baignade, cabines de bains prenant la forme de cabanes en bois, etc.

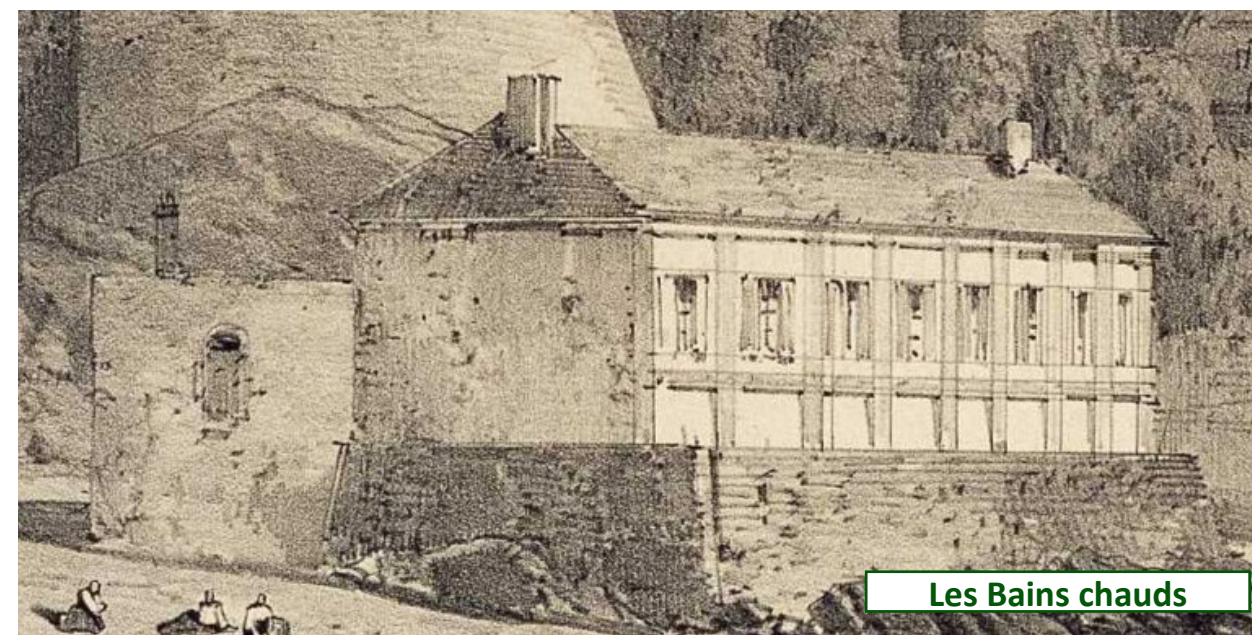
Il ne subsiste de ces constructions précaires que des traces iconographiques (gravures, ...)

- avec le projet Lebreton, l'architecture des équipements rentre dans une dimension bien plus qualitative, en termes de programme comme de composition.

Tous ces équipements (bains chauds, cabines maçonnées, et établissement d'accueil) sont conçus dans une même stylistique architecturale (qui est d'ailleurs similaire aux constructions rapportées sur le château lui-même) : ordonnancement néoclassique, baies cintrées, usage de la brique en modénature, ...



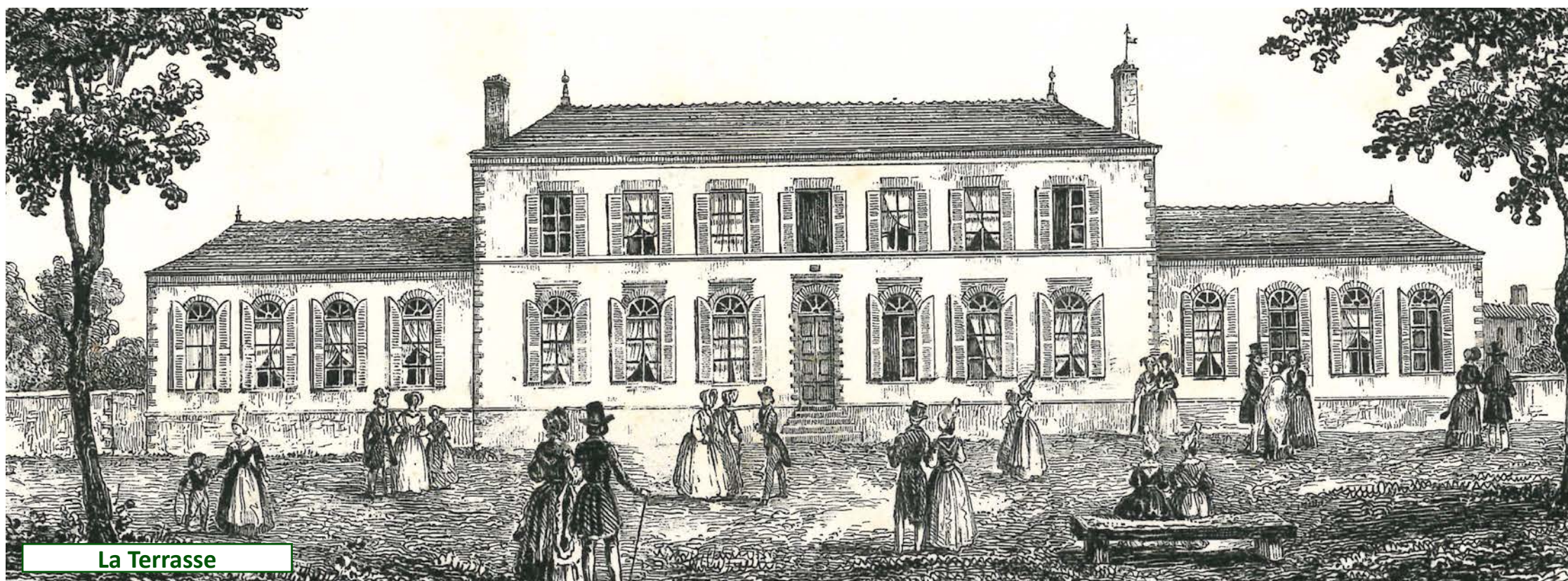
Émile BASTIÉ DE BEZ, cf. Atlas Documentaire



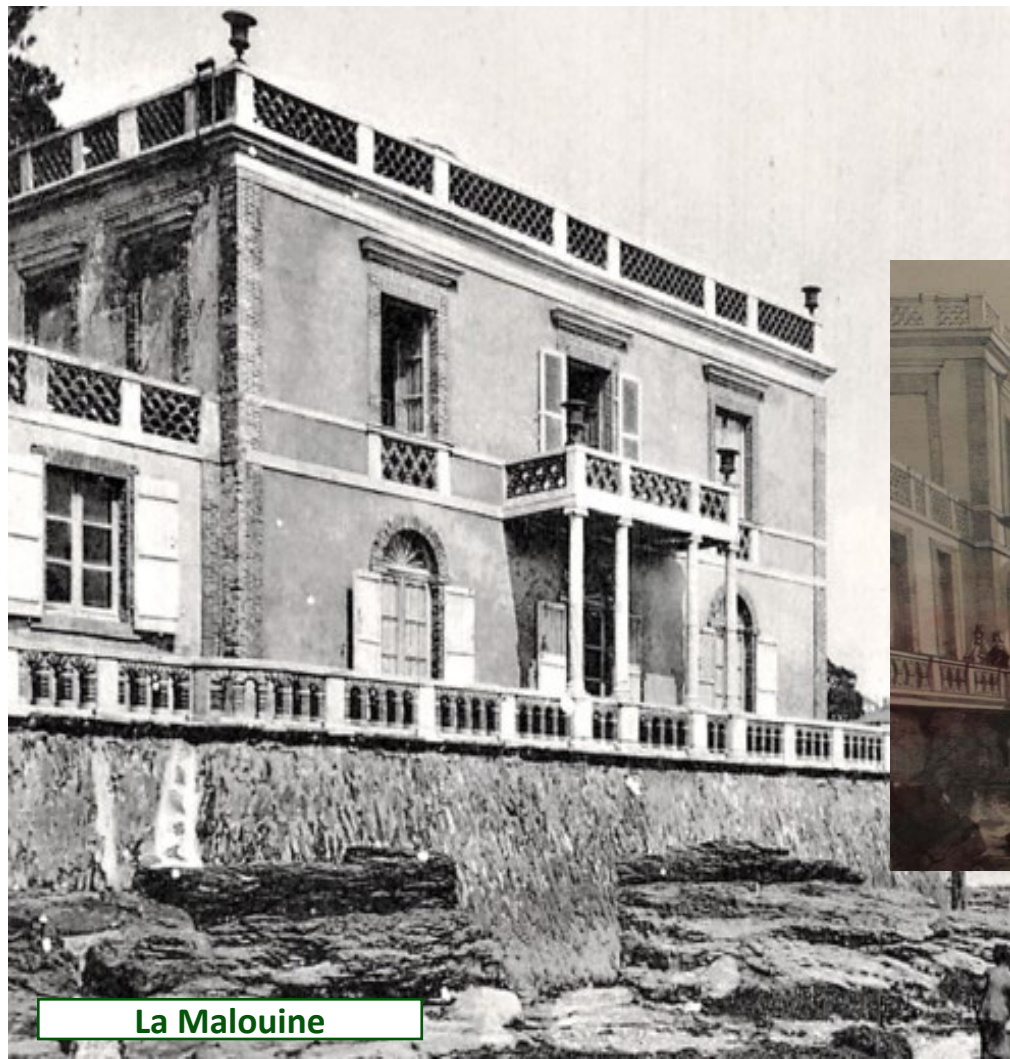
Léon GAUCHEREL, cf. Atlas Documentaire



Henri CHOUPE, 1850 env. cf. Atlas Documentaire



Félix BENOIST, Lithographie Pierre Henri CHARPENTIER, 1841, cf. Atlas Documentaire



La Malouine



Les Perrières



Ker Colo

Olivier DE WISMES. cf. Atlas Documentaire



Jardin de Retz



Villa Crucy



Félix BENOIST, 1850-1865. cf. Atlas Documentaire



LES PREMIÈRES VILLAS : NÉOCLASSICISME

Au (faible) nombre de cinq exemples, les premières villas peuvent toutefois être regroupées en trois groupes.

> Première villa construite à Pornic (entre 1837 et 1840) **La Malouine** est un *unicum*, dont la stylistique, la volumétrie et la modénature sont à rapprocher du premier projet du bâtiment de la Terrasse (notamment de ses ailes latérales). La modénature est identique (baies cintrées, encadrements à entablements et larmiers saillants), et la stylistique n'est pas sans évoquer l'influence du Clissonnais, bien qu'elle ne soit pas ici textuellement démontrée. Le porche à colonnettes ioniques aujourd'hui disparu, amorce le néoclassicisme qui domine les années suivantes.

> Les villas **Ker Colo** et **Les Perrières** qui sont construites par la suite suivent un même principe de composition et stylistique architecturales :

- un plan massé et un principe de hiérarchisation des volumes avec un corps central plus haut flanqué de deux ailes latérales (à l'instar du bâtiment de la Terrasse)
- Les toitures sont en ardoises avec croupes et la pierre calcaire est employée en parement et modénature
- Les baies sont cintrées et pourvues de persiennes
- La modénature est résolument néoclassique (harpages et bossages, pilastres, frontons, ...)

> très similaires, le **Jardin de Retz** et la **villa Crucy** sont également à rapprocher. Elles s'apparentent plus à une architecture de « maison de maître » mais leur programme initial est bien celui d'un lieu de villégiature.

ARCHITECTURE DU BOURG : LES MARQUEURS

LA VOLUMÉTRIE

La volumétrie des architectures du bourg reste restreinte en hauteur et ne dépasse pas le R+1+combles. Les toitures suivent les évolutions suivantes :

- Apparition du motif du pan coupé surmonté d'une croupe à l'angle des rues
- Disparition complète du pignon à chevronnière, mais persistance de la couverture en ardoise (avec une pente encore moins marquée)

LES MATÉRIAUX & MODES CONSTRUCTIFS

- Introduction de la brique en modénature (à l'instar des architectures balnéaires)
- Persistance de l'emploi de la pierre calcaire (les deux coexistent sur tous les programmes quelle que soit leur qualité de conception)
- Disparition totale de la pierre de schiste en encadrement

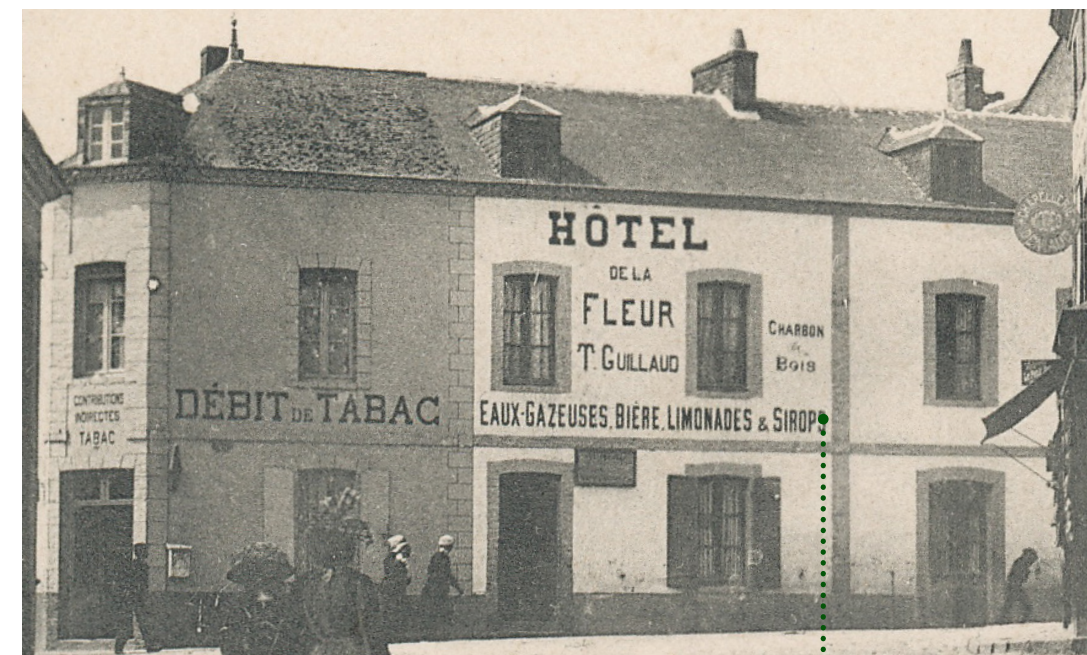
LA FAÇADE, LA COMPOSITION

Les façades restent hiérarchisées, avec une standardisation et une rationalisation de la composition : certaines séquences sont groupées sur des portions entières de rue (phénomène lié aux nombreuses reconstructions suite aux incendies de la fin de l'Ancien Régime). Ces ensembles accentuent la cohérence urbaine.

- Les façades sont assez percées (même si les trumeaux maçonnés restent de proportions plus importantes que les percements)
- Les travées sont dessinées à espacement complètement régulier
- la stylistique néoclassique très présente dans les architectures balnéaires se ressent également dans les beaux programmes du bourg (baies cintrées, appui à modillons, ferronneries à lancettes, ...)



Séquence de plusieurs
immeubles présentant
des caractéristiques
similaires



Programme
d'immeubles en série



Niveau semi-sous
combles dit « d'attique »

Crochet





LA BAIE, LES DÉTAILS ARCHITECTURAUX

Quel que soit le matériau employé en modénature (brique ou pierre calcaire), les motifs suivants sont récurrents sur la période concernée :

> Diffusion plus répandue du motif de la porte-fenêtre à «l'étage noble», associée à un balconnet sur appuis saillant. Les ferronneries sont relatives à l'époque (lancettes en fer forgé sous l'Empire, candélabres à rinceaux de fonte sous la Restauration, etc.) mais il en reste assez peu d'exemples en place.

> Baie plein cintre, pourvue d'une menuiserie à imposte fixe qui épouse le cintre

> Motifs et ornementation néoclassique :
- appuis à gros modillons ou à denticules
- entablements à larmier saillant sur consoles
- harpages sur les piédroits des baies

> Légèrement plus tardif, le linteau segmentaire devient la norme sur la plupart des programmes urbains au milieu du XIXe siècle.

> La petite baie d'attique (ou de combles sous corniche), initiée sous l'époque précédente persiste dans les immeubles urbains, dans des proportions toutefois plus importantes, et est systématiquement associée à des couvertures en tuiles (qui possèdent logiquement une charpente plus basse).

> Les lucarnes (toujours associées à des toitures d'ardoises) ne sont plus traversantes mais posées sur la corniche. En pierre calcaire, elles conservent des stylistiques de l'époque précédente dans un premier temps (fronton et chapeau de gendarme), mais sont vite remplacées par des lucarnes charpentées à croupe (capucines) sur les immeubles de bourg.

Harpages

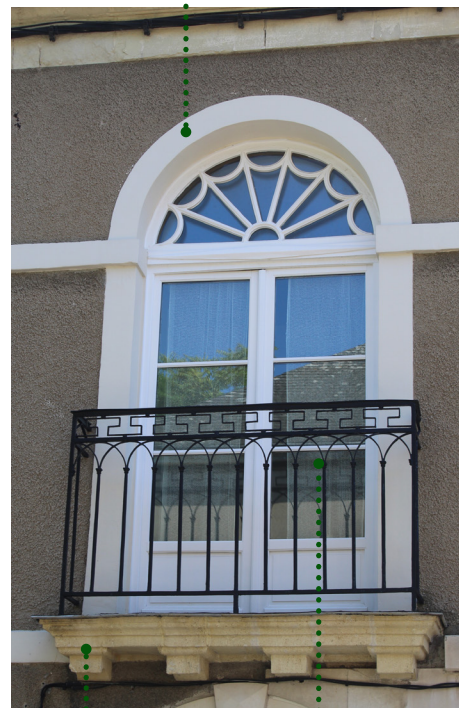
Entablement

Baie cintrée

Piédroits formant pilastres

Entablement

Linteau segmentaire



Appui à gros modillons

Lancettes

Denticules

Candélabres de fonte



Console

Linteau de pierre en «plate-bande»

[5]

ÉPOQUE ÉCLECTIQUE (1)

MONARCHIE DE JUILLET

IIND EMPIRE

L'HISTOIRE BALNÉAIRE

1844

Aménagements de la
plage de la Noëveillard

1844-55

Chemin de la
Noëveillard prolongé
jusqu'à Sainte-Marie

1855

Inauguration de la
place du Môle

1865

Aménagement
du jardin public
de la Noëveillard

1873

Création du Syndicat des
propriétaires de Gourmalon

1875

Constant Dominique
Blandin obtient la
concession de l'anse des
Grandes Vallées

ÉVOLUTION DU PORT

1844-55

Construction du feu
de la Noëveillard et
aménagement des quais

1856

Destruction de la Chaussée
aux moulins pour faire place
à la route départementale
et construction de l'écluse à
double porte

1865

Premier quai
de Gourmalon

1873

Achat de la scierie
mécanique par Alfred
Grimaud : multiplication
du nombre de navires par 3
dans les 30 années suivantes

Arrivée du train à Pornic

1850 - 1875



ANALYSE DU CONTEXTE

SPÉCIFICITÉS ET ÉVOLUTIONS DU PAYSAGE BALNÉAIRE

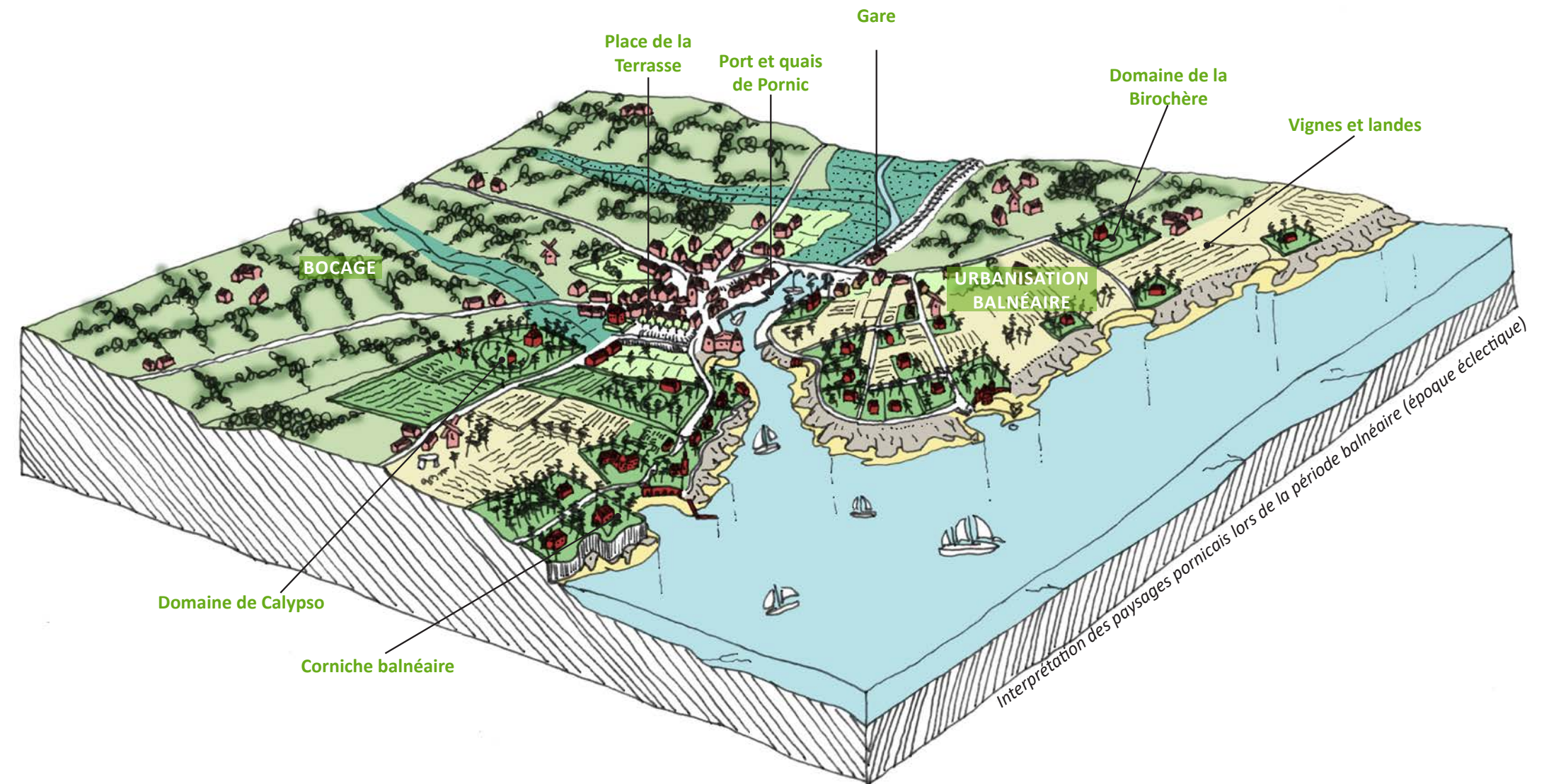
Pendant de nombreuses années, les terres en bordure du littoral Pornicais ont été peu considérées. Dépourvues d'arbres, s'y développait un paysage de landes, de terres difficiles à valoriser et soumises aux aléas climatiques et maritimes.

Quelques fermes sont bâties à proximité des rivages (Gourmalon, Gilardièrre, Porteau...). À partir de la fin du XVIII^{ème} siècle, et avec le début des progrès agricoles, de nouvelles cultures voient le jour sur ces espaces, telles que la viticulture.

Ce n'est qu'à partir du début du XIX^{ème} siècle que va s'opérer une transformation importante de la bande littorale. Avec l'apparition des bains de mers et des premiers villégiateurs, une partie des terres situées à proximité des bourgs (Pornic, Sainte-Marie) sont concédées à des spéculateurs qui s'approprient la bande littorale pour la rendre plus attractive : urbanisation, bains de mers, villas et jardins paysagers, casinos etc...

« La nature n'avait rien préparé à Sainte-Marie pour le plaisir des baigneurs, elle ne leur offrait partout que pointe de rocher, anfractuosités étroites, grèves minuscules ou pentes rapides »

In excursion pittoresque et archéologique à la baie de Bourgneuf, Sainte-Marie de Pornic, son histoire, son église, sa vierge tabernacle, Nantes, Imprimerie Bourgeois, 1886



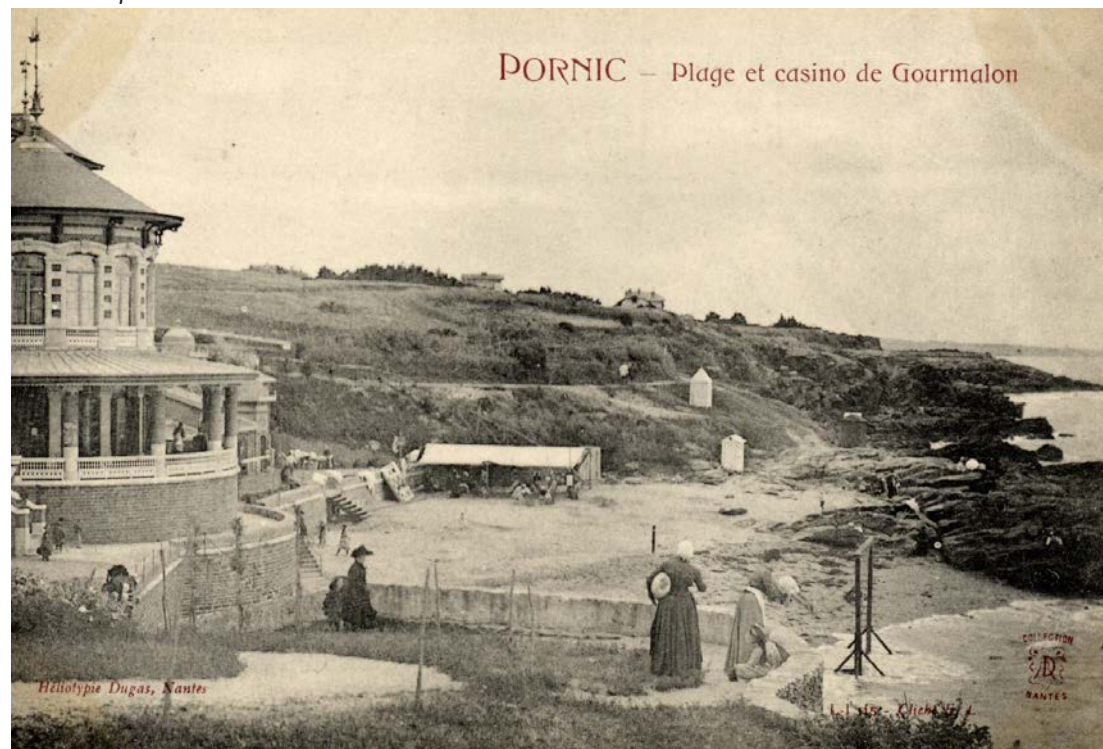
Paysage vers la Gilardièrre
Moisson à Pornic, G. Souillet, date inconnue, collection particulière (Cf Atlas documentaire)



Gourmalon vu depuis la place de la Terrasse
La voile blanche, Louis Cabat, date inconnue (Cf Atlas documentaire)



Corniche de la Noëveillard vue depuis Gourmalon au début du XXème siècle
collection particulière



Paysage depuis la Source vers la Birochère
Plage et Casino de Gourmalon, vers 1900 (Cf Atlas documentaire)



Premières villas et plantations sur Gourmalon, vue depuis la Malouine
Carte postale, La Côte de Gourmalon, vers 1904 (Cf Atlas documentaire)

« *L'aspect de ces rivages est d'une tristesse profonde. Les champs sont nus et stériles ; de maigres troupeaux y tondent un rare gazon, imprégné des exhalaisons salines. La grève est hérissée de noirs rochers, anfractueux, creusés par la vague* »

Description de Pornic et Sainte Marie par Jules Sandeau en 1839

D'un espace redouté et mis en réserve, le littoral devient un lieu d'habitation, voir un lieu idéal d'habitat et de loisirs.

La nature, qui occupe une place centrale dans les courants artistiques de l'époque, devient appréciable. Elle est surtout appréciée quand elle est maîtrisée. Les jardins, attenants aux habitations, sont le symbole d'une appropriation et d'une mise en valeur d'une nature idéalisée. L'arbre a ainsi eu un rôle central dans cette création romantique du littoral. Il compose le paysage, et permet une valorisation d'un espace, considéré comme hostile, en un lieu idéalisé et qualitatif.

Cette transformation paysagère du littoral a engendré une arborisation massive du littoral Pornicais. Les grandes campagnes de plantations se sont surtout développées lors des périodes éclectiques, à savoir, entre 1850 et 1914. Elle vont se poursuivre pendant un siècle et demi, modifiant en profondeur la perception du littoral. La trame arborée et paysagère a contribué à fabriquer un nouveau paysage.

ANALYSE URBAINE

URBANISME SPONTANÉ ET AMÉNAGEMENTS URBAINS

La première urbanisation du littoral opérée par les villas autour des plages de la Sablière et de l'Anse aux lapins se poursuit sur la corniche de Gourmalon et de la Noëveillard en vis-à-vis, jusqu'à relier l'ancien bourg abbatial de Sainte-Marie-sur-mer à la ville de Pornic.

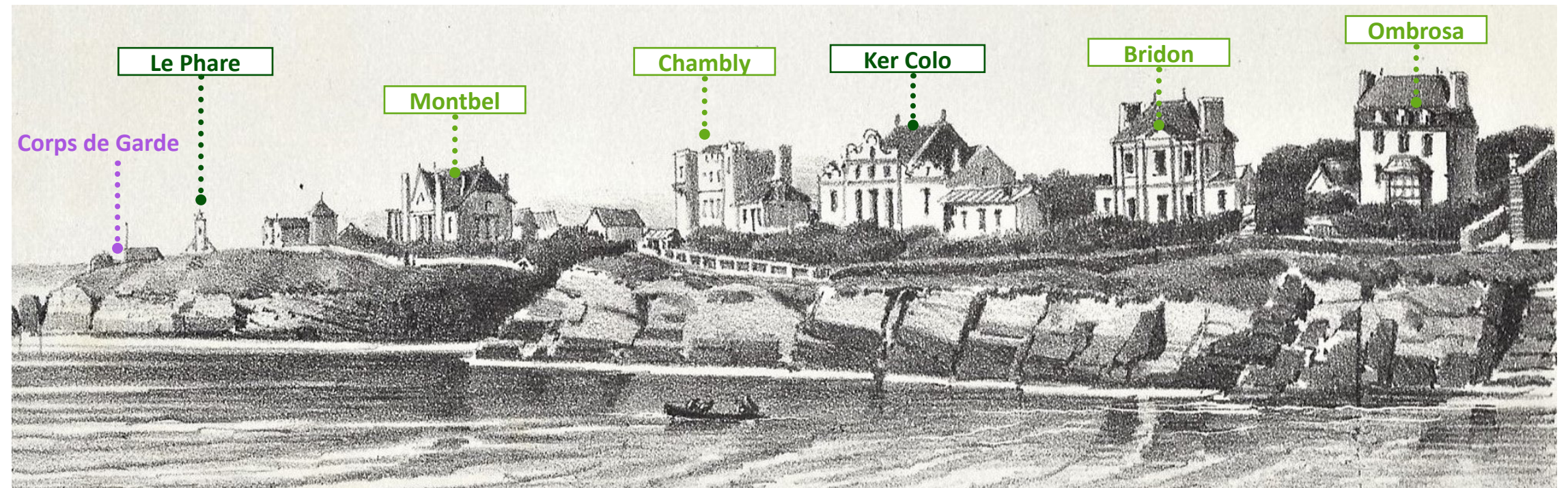
Le chemin de la corniche (ancien sentier des douaniers) est réaménagé pour la promenade, et de nouvelles routes sont ouvertes de façon à desservir les plages plus éloignées et les terrains nouvellement bâtis. L'urbanisation est spontanée dans un premier temps : au gré des achats/ reventes des anciennes terres agricoles.

SUCCESSIONS , REDIVISIONS & 1ÈRES SPÉCULATIONS IMMOBILIÈRES

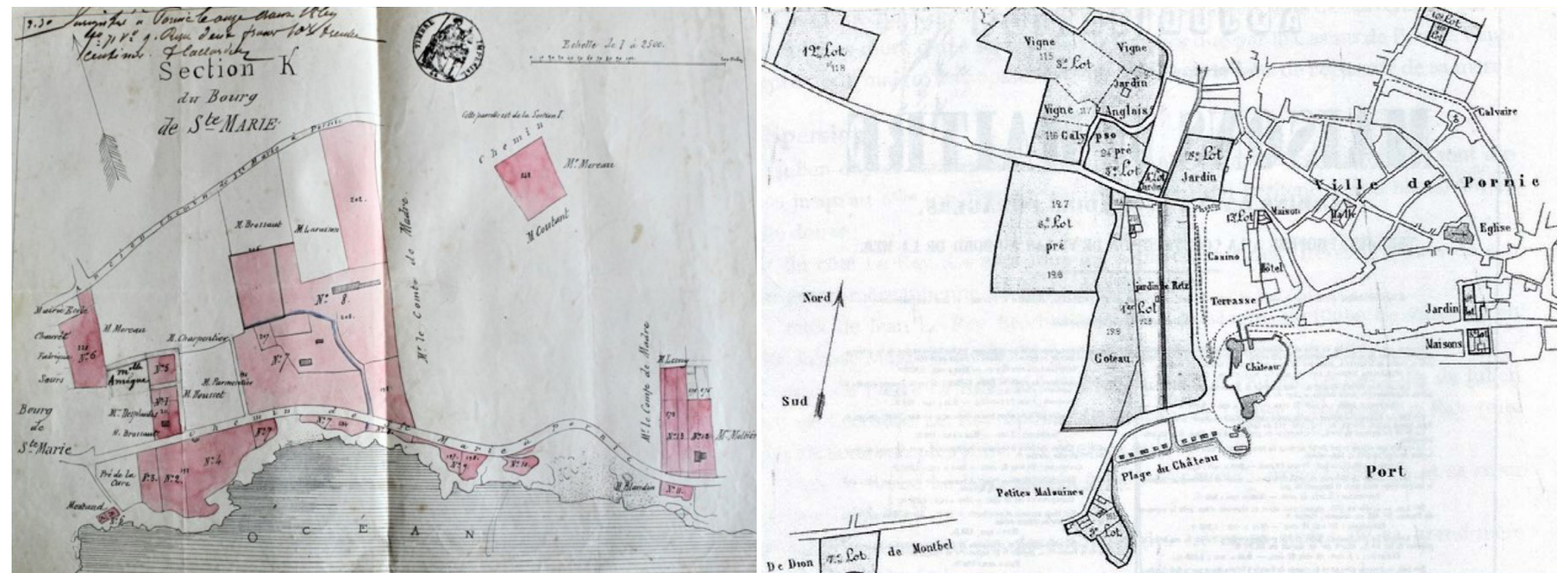
Quelques spéculations foncières et immobilières sont toutefois à remarquer : en particulier par les investissements d'un enseignant - Alexis Papot- qui achète des terrains pour les construire de chalets (assisté de l'architecte Jules Fortun) avant de les revendre (principalement à son entourage).

Les successions des premières villas (entourées de grands domaines) entraînent des redivisions parcellaires et la construction de nouvelles villas à proximité. C'est par exemple le cas du terrain de **La Malouine** auprès de laquelle sera construite la **Petite Malouine**. La même succession (de la veuve Claire Boutet, voir plan ci-contre, SICARD) permettra à la villa **Calyпсо** de voir le jour sur d'anciennes terres de vignes.

L'urbanisation des corniches

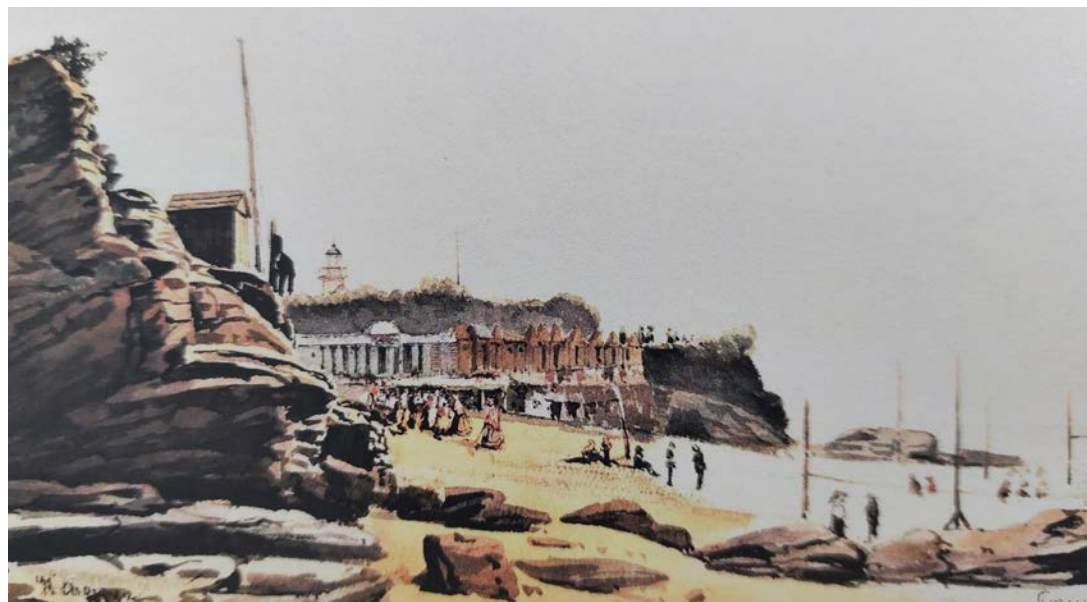


Henri CHOUPE, 1865 env. cf. Atlas Documentaire, source : D. SICARD

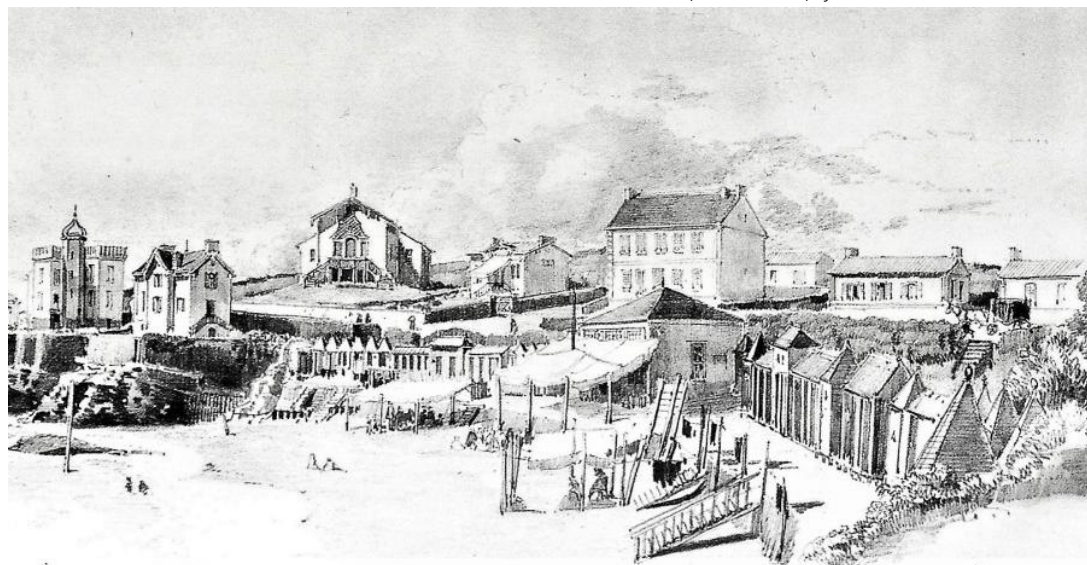


Succession d'Alexis PAPOT, 1869, cf. Atlas Documentaire, source : D. SICARD

Succession de Claire Julienne BOUTET épouse PRAUD (1788-1860) – Vente du 17 août 1861 cf. Atlas Documentaire, source : D. SICARD



Henri CHOUPPE, Source. VIOT, cf. Atlas Documentaire



Henri CHOUPPE, cf. Atlas Documentaire



Plage de La Noëveillard

Source. collection particulière



Hôtel de France

Henri CHOUPPE, cf. Atlas Documentaire

IMPLANTATION URBAINE DES VILLAS

Sur la corniche, quelle que soit la taille de parcelle et le programme de l'habitat de villégiature, le corps de bâti principal de l'habitation est quasi systématiquement au centre du terrain, et entourée d'un jardin planté qui en forme l'écrin (la villa **Magdalena** constitue une exception).

Un soin particulier est apporté aux clôtures et portails, qui sont la prolongation de l'architecture de la villa sur la rue. Quelques dépendances (pavillons) accompagnent parfois les clôtures (villa **Le Vallon**), ainsi que de multiples fabriques qui construisent le paysage (kiosques, belvédères, ... *se référer à l'analyse du paysage*).

En ville, les (rares) villas s'insèrent directement dans le tissu urbain et en reprennent les caractéristiques. La villa **Les Terrasses** suit ainsi l'alignement sur rue.

RENFORCEMENT DES ÉQUIPEMENTS SUR LES SITES PRÉCÉDEMMENT ÉTABLIS

Les constructions le long de la corniche vont renforcer l'attrait des plages plus éloignées, qui vont elles-mêmes voir naître leurs premiers équipements.

Ainsi la **plage de la Noëveillard** est pourvue d'un café et de cabines de bains, le tout sur un système de rampes permettant d'en faciliter l'accès.

La place de **la Terrasse** reste encore toutefois au centre de la vie balnéaire. L'établissement des bains de mer est transformé en **Hôtel de France**, et rassemblé à un bâtiment construit à l'emplacement de la chapelle de Recouvrance (actuel Relais Saint-Gilles).

ANALYSE ARCHITECTURALE

ARCHITECTURE BALNÉAIRE : APPROCHE STYLISTIQUE

Les architectures de villégiature sont bien plus nombreuses sur cette période et permettent de brosser un portrait plus détaillé des types architecturaux spécifiques. Par souci d'exhaustivité, les villas qui sont situées sur la corniche de la Noëveillard (en site classé mais hors SPR) ont également été prises en compte.

CONTINUITÉ DU NÉOCLASSICISME

Le néoclassicisme perdure, mais dans une relecture plus éclectique qui multiplie des références ornementales diverses et mélange la pierre et la brique.

C'est le cas notamment de **Magdalena** (qui suit l'héritage de la **Malouine** dans une évocation très Louis XIII) et de l'avant-corps de la villa **Bridon** selon le projet d'Eugène DEMANGEAT (SICARD).

La villa **Ker Marathe** reprend les mêmes principes de composition des villas **Les Perrières** et **Ker Colo**, avec une plus grande complexité de modénature.

HISTORICISME

La continuité du néoclassicisme est souvent conjuguée avec la tendance historiciste propre au XIXe siècle.

Il peut s'agir de références ornementales médiévales dans une composition néo-classique (comme pour la villa **La Terrasse**), ou bien d'un parti-pris entièrement historiciste comme pour la villa **La Côte** dont la composition comme la modénature sont néo-Renaissance (cf ci-contre).

«L'âge d'or» de la villégiature



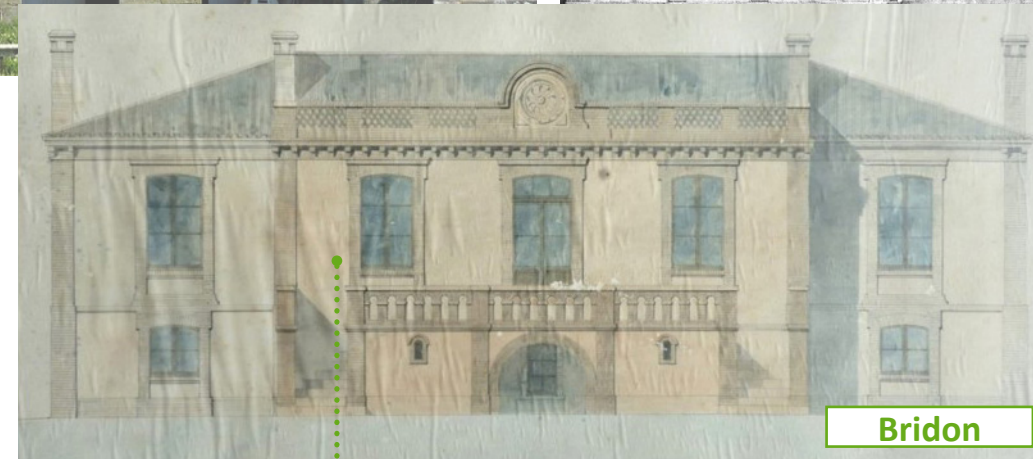
source : D. SICARD



source : D. SICARD

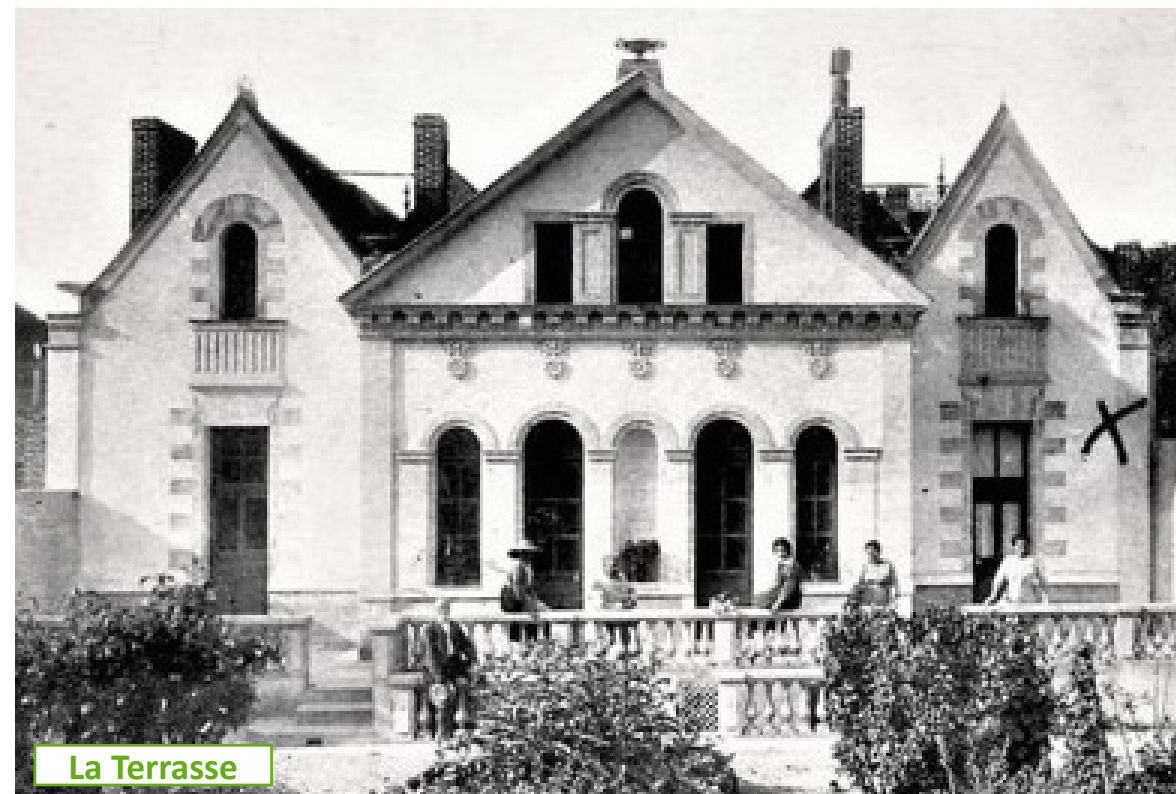
Socle en moellons

Appareillages de briques et pierres (inspiration Louis XIII)

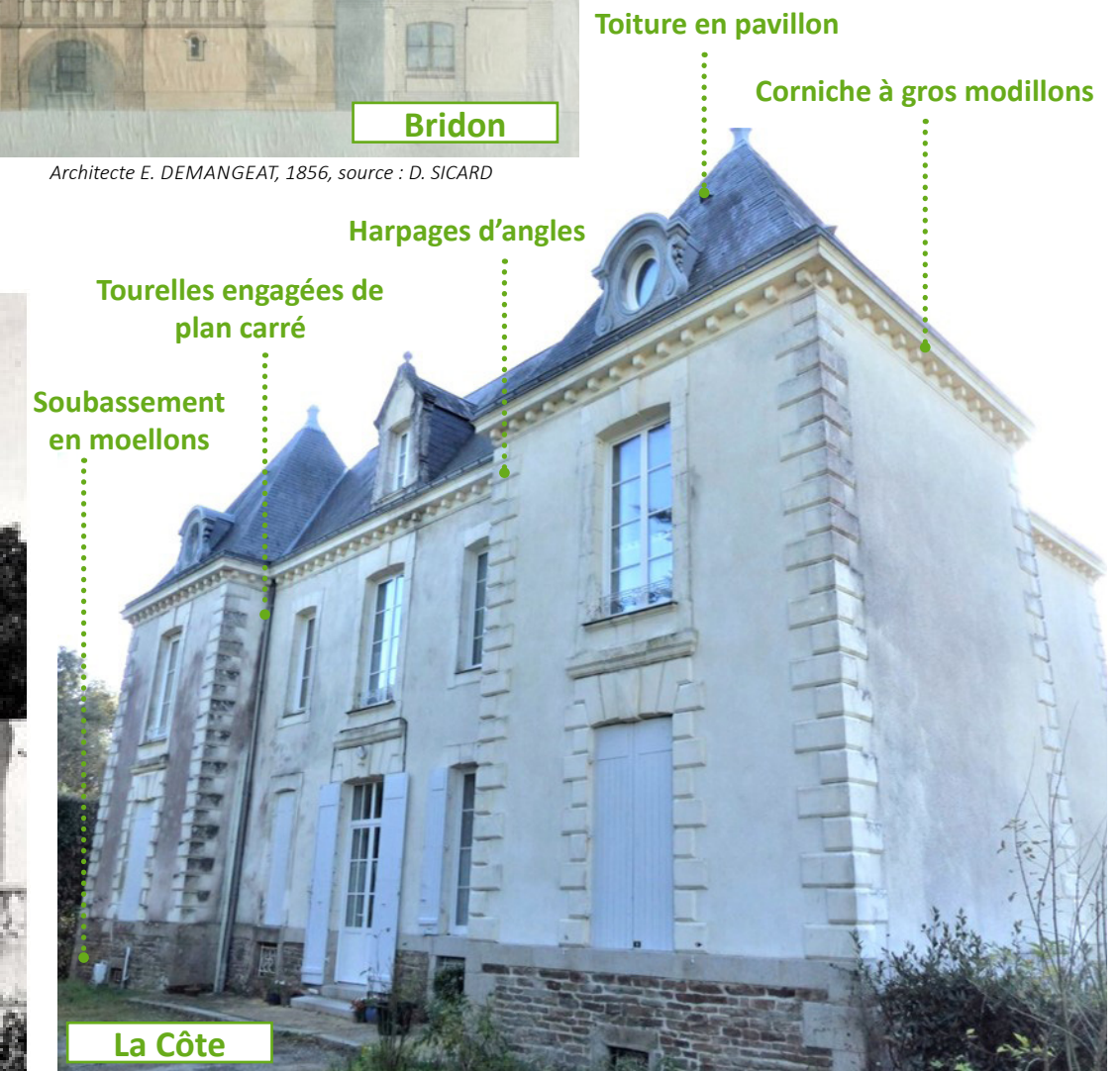


Architecte E. DEMANGEAT, 1856, source : D. SICARD

Avant-corps



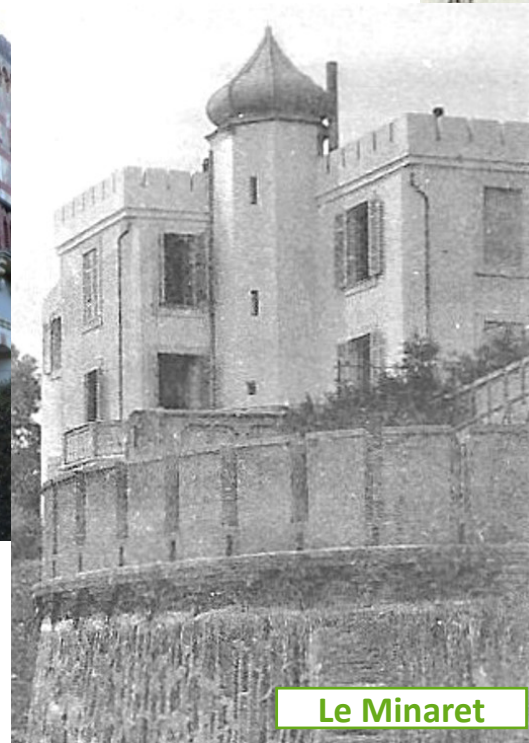
source : D. SICARD



source : D. SICARD



Chambly



Le Minaret



Ker Colo

Olivier DE WISMES. cf. Atlas Documentaire, source : D. SICARD

ECLECTISME

Les différentes inspirations stylistiques croisées façonnent un éclectisme qui restera longtemps en vogue. Parfois, c'est un édifice plus ancien qui est repris, comme la villa **Ker Colo** -d'inspiration Néoclassique- mais dont la façade littorale avait entièrement été redessinée (aujourd'hui remaniée, voir croquis ci-contre, SICARD).

ORIENTALISME ET INFLUENCE NÉO-MAURESQUE

L'influence néo-mauresque est la stylistique la plus spectaculaire de cette profusion architecturale. Elle ne subsiste malheureusement que de manière partielle : seule la villa **Chambly** et quelques édicules (kiosque **Clemenson**, ...) sont encore en place pour l'évoquer .

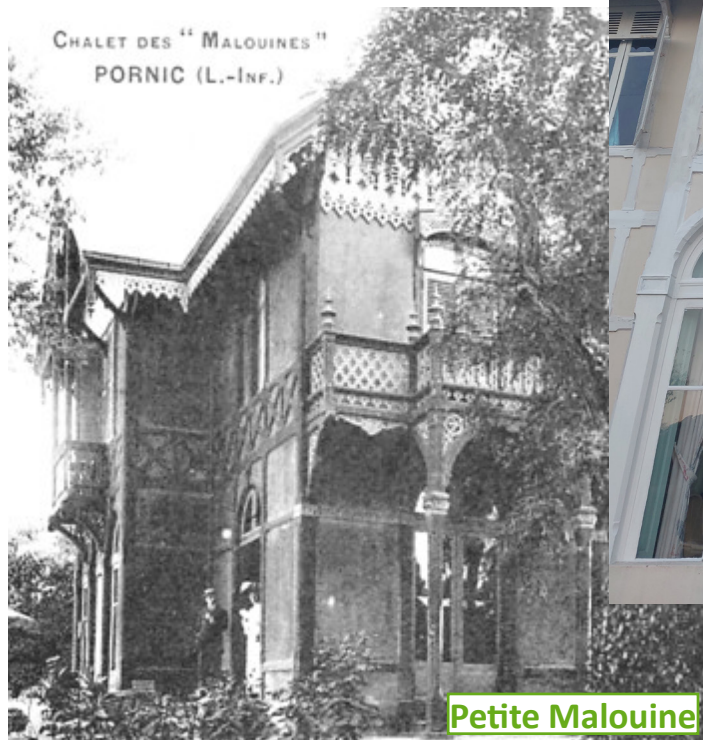
La villa **Le Minaret** (disparue) en avait toutes les caractéristiques : tourelle coiffée d'un bulbe, crénelage,... (cf. ci-contre).

LE «STYLE CHALET» (1)

La **Petite Malouine** est la plus emblématique des débuts du «style chalet» (elle est d'ailleurs citée comme provenant d'une exposition universelle) :

- Plan massé et symétrie de composition
- Importance majeure du pignon dans le dessin de façade
- Ossature charpentée
- Exubérance des décors menuisés qui constituent la quasi-totalité des modénatures.

Ces mêmes principes se retrouvaient dans le **chalet Montbel** (Ker Wisy), mais dans une moindre mesure, celle-ci ayant été largement simplifiée.



Petite Malouine



Chalet Montbel



source : D. SICARD

LE «STYLE CHALET» (2)

Les villas **Calypso** et **Ker Daisy** représentent une première évolution de ce style chalet, dans une organisation plus pyramidale des volumes (surmontée d'un lanternon sommital pour la première et accompagnée d'un escalier charpenté monumental pour la seconde, qui préfigurent des principes qui seront largement repris dans l'époque suivante). L'ornementation y est moins pléthorique.

LE «STYLE CHALET» (3)

Par la suite, les villas abandonnent les principes de symétrie et de hiérarchie des volumétries qui présidaient jusqu'alors pour adopter un plan «en L», avec pignon dissymétrique, qui restera quasi la norme pendant plusieurs dizaines d'années. L'exemple qui en est le plus emblématique est celui de la villa **Del Monte** (dans son architecture originelle).

Cette décomposition volumétrique est encore amplifiée dans la décennie qui suit : au plan «en L» qui reste la norme, sont ajoutés de multiples petits volumes : tourelles d'escalier et échauguettes à poivrières d'inspiration historicisantes, tours carrées prenant la forme de campaniles etc. À Gourmalon, les constructions sur la corniche telles que la villa **La Brise** et le **Chalet Clémenson** illustrent cette tendance.

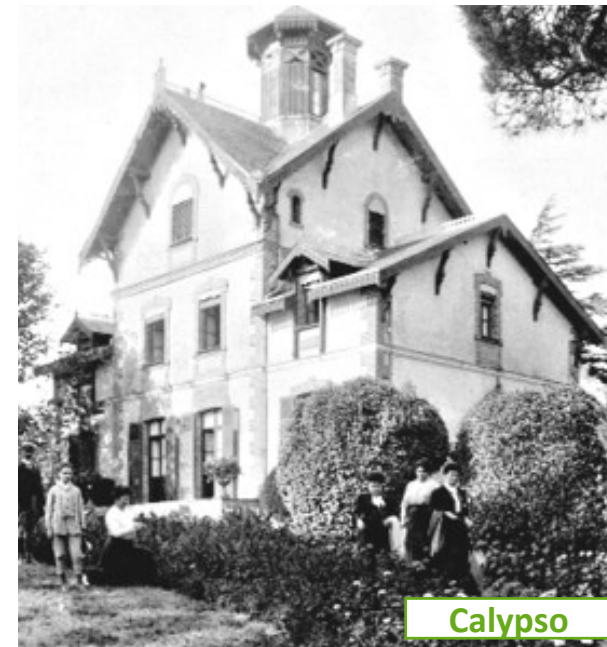
INSPIRATION ITALIANISANTE

Outre les «campaniles», d'autres villas assument plus clairement une inspiration italianisante. C'était le cas de la villa **La Touchardière** (disparue), et des villas **Ker Menoz** et **Ker Tanniou**.



Ker Daisy

source : D. SICARD



Calypso

source : D. SICARD



Del Monte

Olivier DE WISMES. cf. Atlas Documentaire



La Brise



Chalet Clémenson



La Touchardière



Ker Menoz



Ker Tanniou



Ombrosine

Olivier DE WISMES, cf. Atlas Documentaire



Chalet Arnaud

source : collection particulière, D. SICARD



Ty-Koun

AUTRES PROGRAMMES PLUS MODESTES

Les grands principes de composition et de stylistiques précédemment définis s'appliquent surtout aux grandes villas. Elles ne constituent pas pour autant les seuls programmes d'habitat balnéaire : de nombreuses constructions plus modestes ont également vu le jour à cette époque. C'est le cas notamment de dépendances (logements de gardiens, ...) qui deviendront par la suite elles-mêmes des villas (**Ombrosine**) ; mais également de chalets balnéaires de petites surfaces (**Ty-Koun**).



Ker Nevent



1ÈRES CONSTRUCTIONS «STANDARDISÉES»

Les premiers chalets construits par l'investisseur Alexis Papot et l'architecte Jules Fortun reprennent tous les mêmes caractéristiques de composition et d'aspect architectural.

L'exemple qui en est le mieux conservé est le chalet **Ker Nevent**, mais de nombreuses dispositions sont également présentes sur le chalet **Trubert** : socle en moellon apparent pourvu d'un escalier central, composition tripartite à porte centrale encadrée de baies harpées à crossettes de briques, ...

D'autres chalets (aujourd'hui disparus) en avaient repris les composantes, à l'instar des chalets **Fouqué**, **Bobierre**, ...



III^E RÉPUBLIQUE

L'HISTOIRE BALNÉAIRE

1873

Création du Syndicat
des propriétaires de
Gourmalon

1877

Reconstruction
du Casino de la
Noëveillard par
Léon-Félix Lenoir

1875

Fouille du Tumulus
des Mousseaux par
Olivier de Wismes
aidé par Léon MaîtreConstant Dominique
Blandin obtient la
concession de l'anse des
Grandes Vallées

1875

Arrivée du train
à Pornic

1873

Achat de la scierie
mécanique par Alfred
Grimaud : multiplication
du nombre de navires
par 3 dans les 30 années
suivantes

1880

Construction d'un premier
bâtiment (central) de la
minoterie Laraison

1873 - 1914

Apogée des chantiers
Fortineau

1878

Lotissement des
Grandes Vallées et
établissement de bains
chauds

1883

Fondation de la Société
immobilière des bains de mer
par Alfred Benoist et Léon-
Félix

1885

Construction du Casino
de GourmalonPublication de Léon
Maître « Sainte-Marie
de Pornic, Souvenirs,
monuments et
impressions »

1886

Benoist, Péreire et Lenoir
établissent les plans du futur
lotissement de Gourmalon

1889

Projet d'estacade
de la Noëveillard
reconnu « extrême
nécessité » par le
ministre de la Marine

1886

Fondation de la Société des
Régates de Pornic

1890

Première mention de Pornic
dans les annales de la Société
d'horticulture de Nantes

1890

La minoterie Laraison
importe son propre charbon
du Pays de Galles, cassant le
quasi-monopole de Grimaud

1896

Construction du
Casino du Môle

1899

Calvaire de
Gourmalon

1899

Les tribunes des
régates à la
Noëveillard sont doublées

1901-03

Construction de la première
estacade de la Noëveillard
détruite en 1905 puis
reconstruite en 1909

1905

Projet de passerelle métallique
entre Gourmalon et Pornic,
présenté par le Syndicat des
propriétaires de Gourmalon

1907

Création de la
Société Anonyme
de Gourmalon pour
devenir maître
d'ouvrage de la
chapelle, inaugurée en
1909

1908

Remaniement du Casino
du MôleFondation du Syndicat
d'Initiative de PornicPublication de Léon
Maître « Pornic et les
plage de la Côte de
Retz »

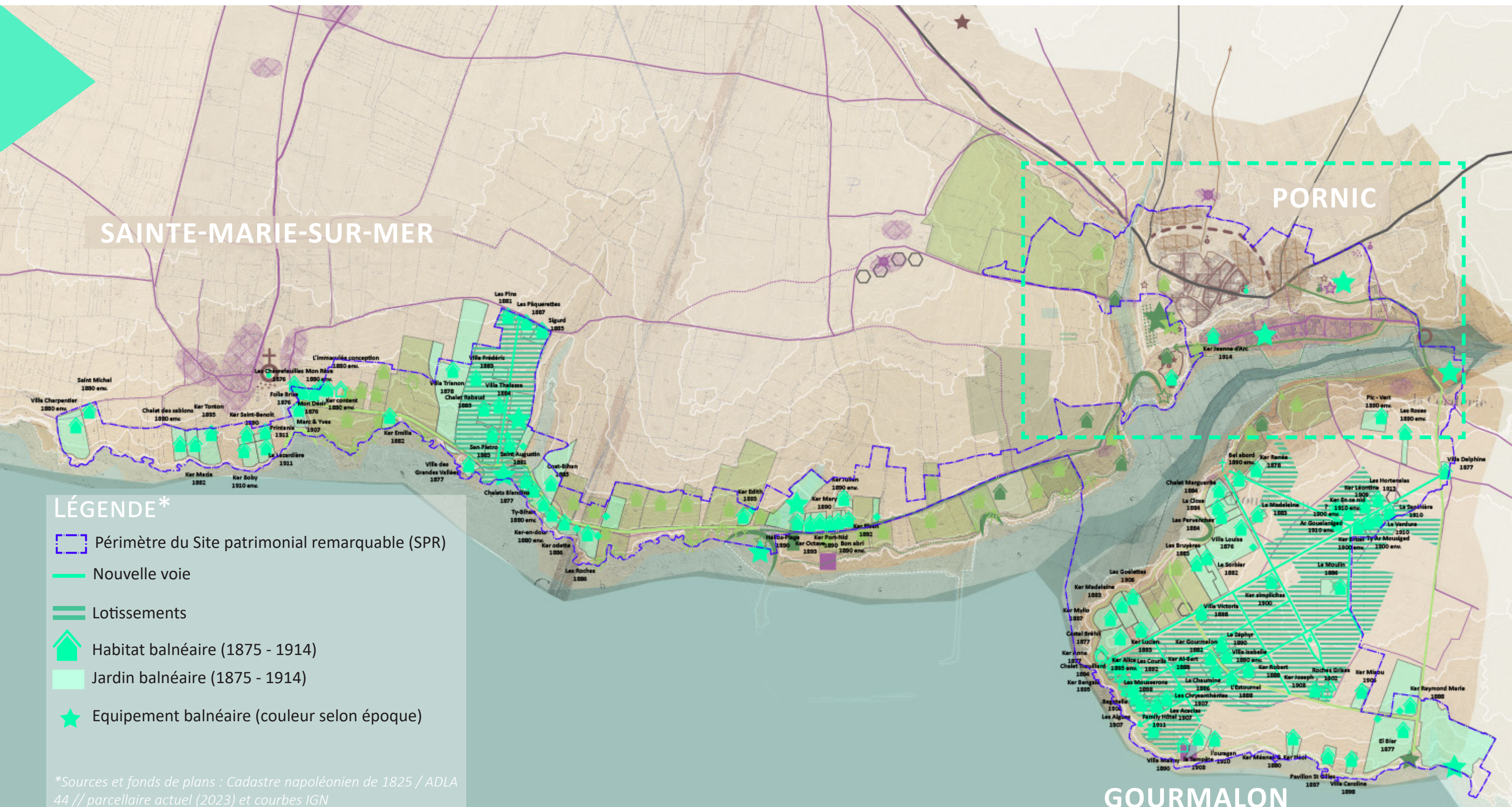
1911

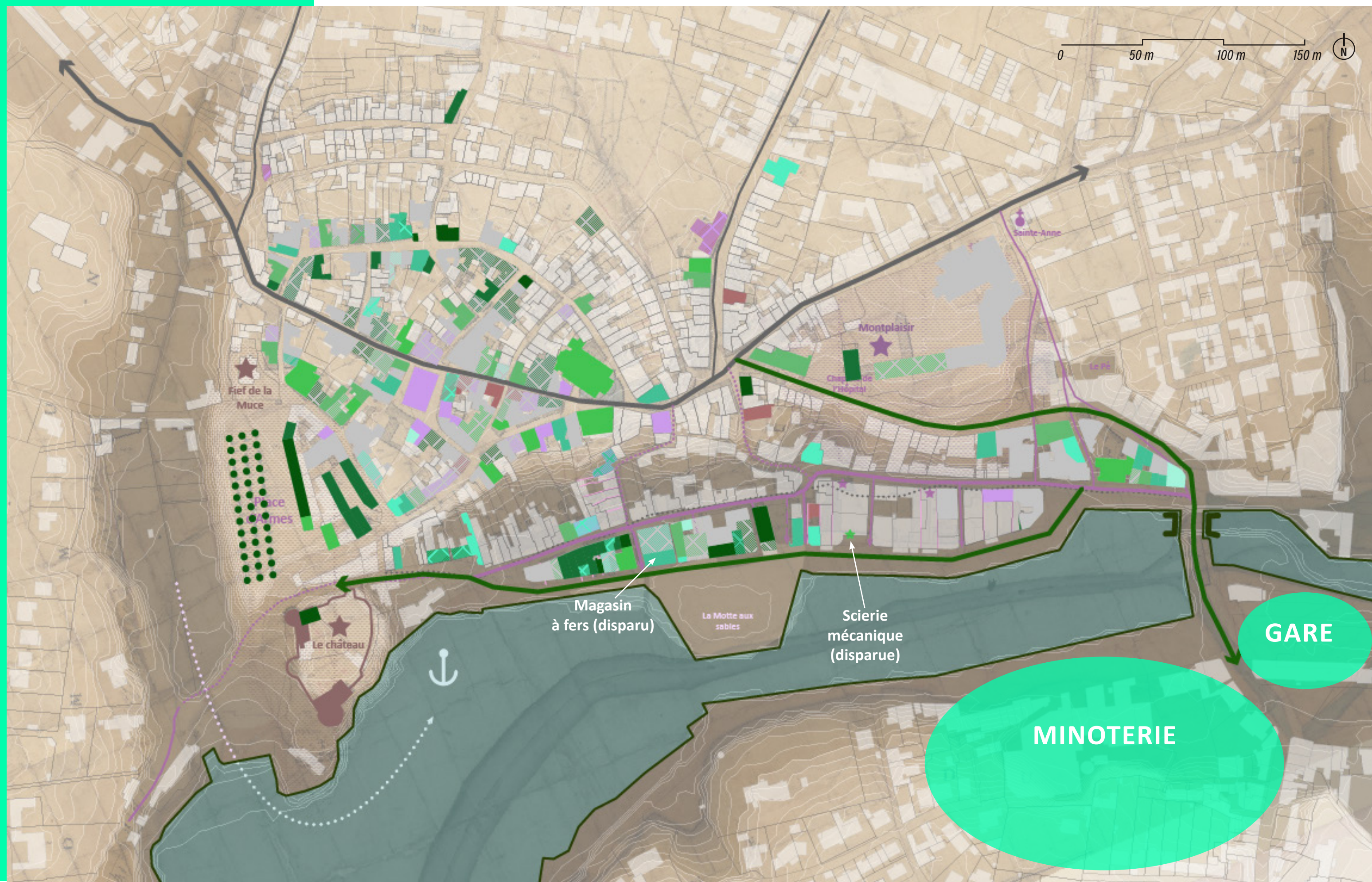
Démolition des bains
de mer chauds au
pied du château

1912

Démolition du Casino
de la Noëveillard au
profit de la vue de
l'Hôtel de la plageCréation du Golf de
Pornic aux Grandes
Vallées

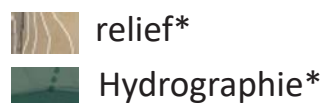
1875 - 1914





LÉGENDE*

CONTEXTE : LE LITTORAL



UNE INDUSTRIALISATION DU PORT



LA RECONSTRUCTION DE LA VILLE & DE LA FAÇADE LITTORALE



*Sources et fonds de plans : Cadastre napoléonien de 1825 / ADLA 44
superposé au parcellaire actuel (2023) et courbes IGN

L'ARRIVÉE DU TRAIN

L'implantation d'une gare en 1875 à proximité de l'ancienne *Chaussée aux moulins* introduit une nouvelle ère urbaine.

Elle coïncide avec le dessin du lotissement de Gourmalon qui la précède de peu (1873) et lui est contigu.

Le quartier se développe - surtout dans la rue de la Source qui prend des allures de faubourg- et sur les hauts du quartier Carnot.

INDUSTRIALISATION DU PORT

La desserte ferroviaire va également de pair avec une industrialisation du port. Celle-ci se manifeste notamment au travers de programmes spécifiques, tels que le magasin à fers et la scierie Grimaud de part et d'autre du Môle.

C'est toutefois l'implantation d'une minoterie sur le quai de Gourmalon qui va être la plus emblématique de ce phénomène, et notamment par le développement programmatique de son site.

LE PORT, INTÉGRÉ PROGRESSIVEMENT DANS LA VIE MONDAINE DES VILLÉGIATEURS

Le parvis de la gare étant situé directement sur le port, les quais deviennent peu à peu des espaces de promenade (en continuité des espaces plantés du Môle et du Petit Nice).

L'implantation d'un Casino directement sur le Môle (à l'emplacement de l'ancien «Magasin aux fers») renforce l'attractivité de ces espaces et démontre le changement progressif des usages du port qui se tournent vers l'accueil touristique (hôtellerie, restauration).

LA RECOMPOSITION D'UNE SECONDE FAÇADE PORTUAIRE

Ces deux phénomènes conjugués (industrialisation et attrait touristique du port) vont entraîner une reconstruction progressive de la façade portuaire.

Les bâtisses jusqu'ici modestes vont être supplantées par des hôtels particuliers et habitats de villégiature donnant directement sur le quai. Certaines constructions existantes vont également être «redécorées» de motifs propres à l'architecture balnéaire (balcons charpentés, boiseries, lambrequins, ...).

Si ces constructions ne forment toujours pas un ensemble homogène, elles participent à la requalification de ce quartier qui devient un endroit de sociabilité.

ANALYSE URBAINE

LE LOTISSEMENT DE GOURMALON

Face à la ville haute de Pornic, la corniche de Gourmalon a commencé à s'urbaniser avec la construction de la Villa **Crucy** (1850), puis de la Villa **Del Monte** (1866).

Les terres en arrière sont des landes et des terres agraires réparties autour d'un lieu dit «corderie», d'une ferme sur les hauteurs, et du moulin «neuf».

En 1873, deux ans avant l'arrivée du train à Pornic, Alfred BENOIST, propriétaire par héritage de la métairie de Gourmalon envisage de créer un quartier réservé à la villégiature balnéaire. Il décide de vendre les 27 hectares et charge Léon Félix LENOIR (architecte nantais) d'établir le plan du lotissement. Ils constituent une société immobilière tenue par 26 actionnaires de Nantes et Pornic : notables, rentiers, négociants, courtiers.

Le lotissement, de 202 parcelles, est conçu selon un quadrillage géométrique ouvrant des vues vers l'océan.

LE LOTISSEMENT DES GRANDES VALLÉES

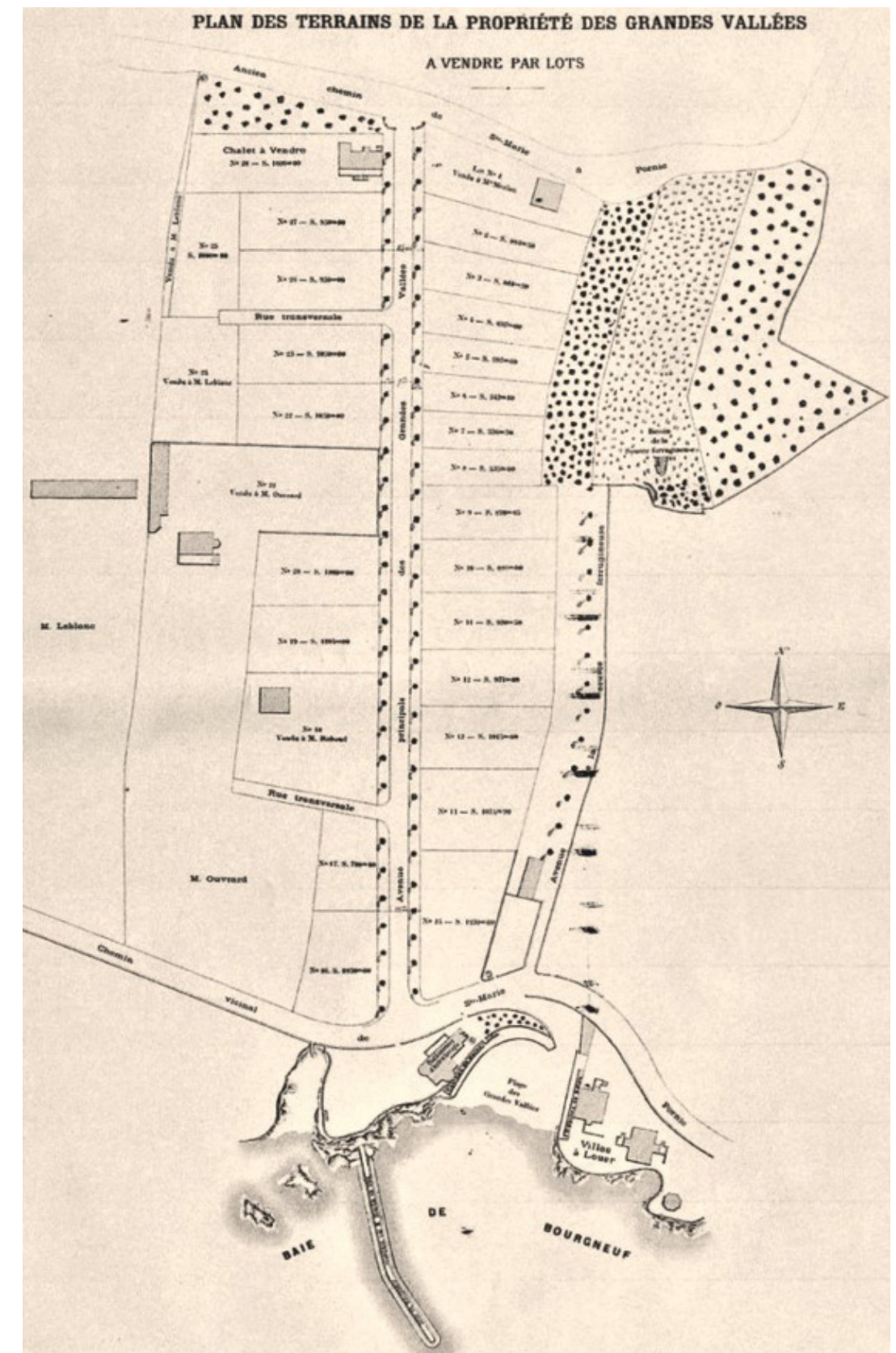
En 1875, Constant Dominique BLANDIN (propriétaire de la villa et du kiosque **Calypso**) investit à son tour dans l'aménagement d'un lotissement au Grandes Vallées après avoir acquis plusieurs parcelles. Avec l'entrepreneur Hersant, il fait diviser l'ensemble en 28 lots, dont sept sont bâtis entre 1881 et 1890.

Cet ensemble urbain, pourvu de nombreuses infrastructures (voir ci-après) vient parachever l'urbanisation de la corniche entre La Noëveillard et Sainte-Marie.



ADLA44, 4 S 275, cf. Atlas Documentaire

Les Lotissements



cf. Atlas Documentaire, source : D. SICARD

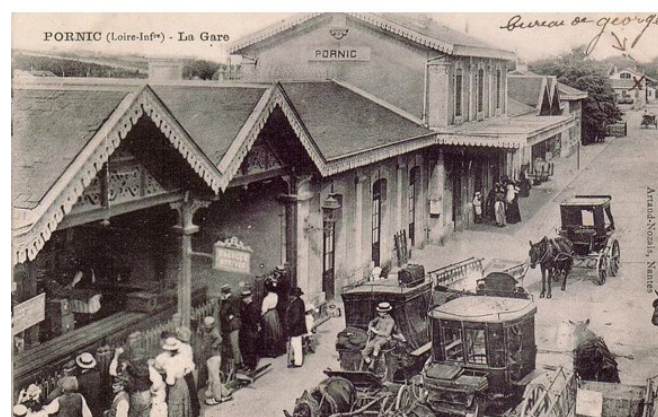
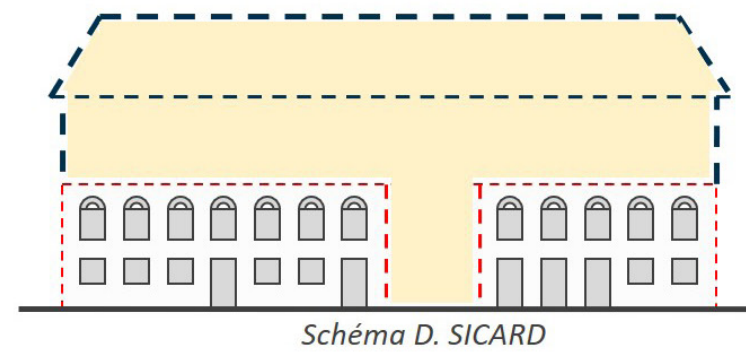
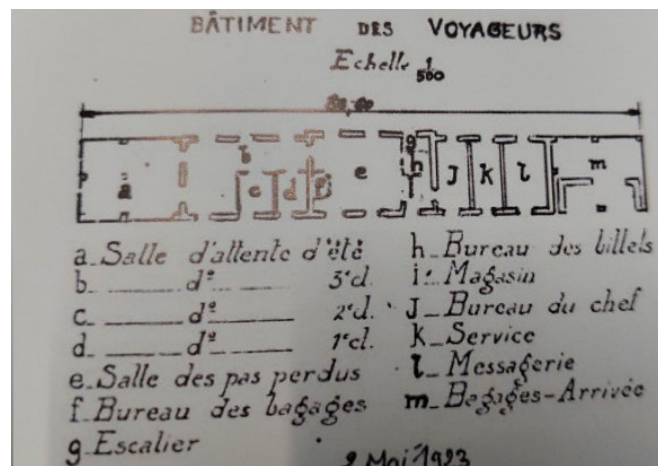
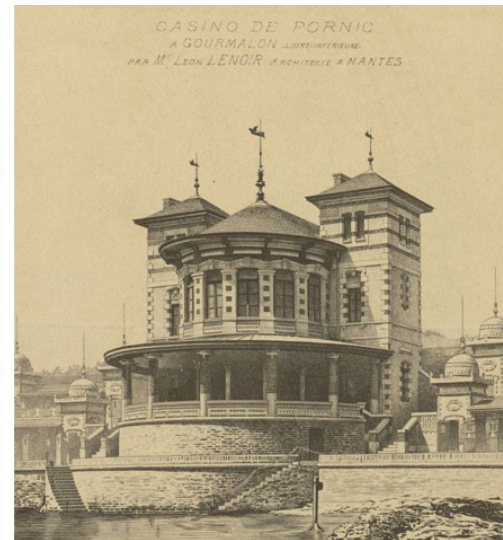
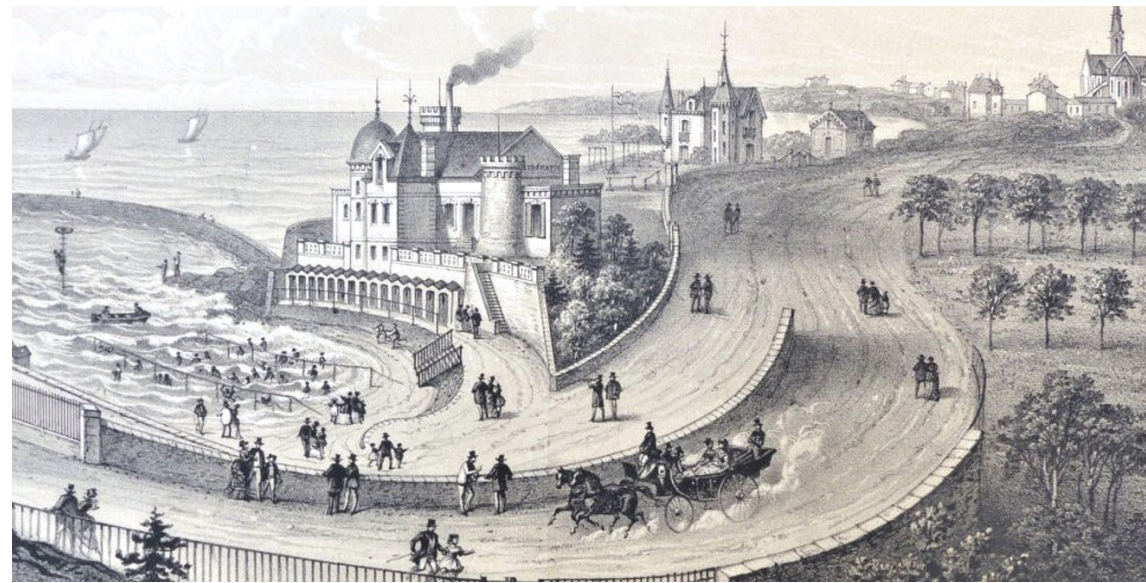
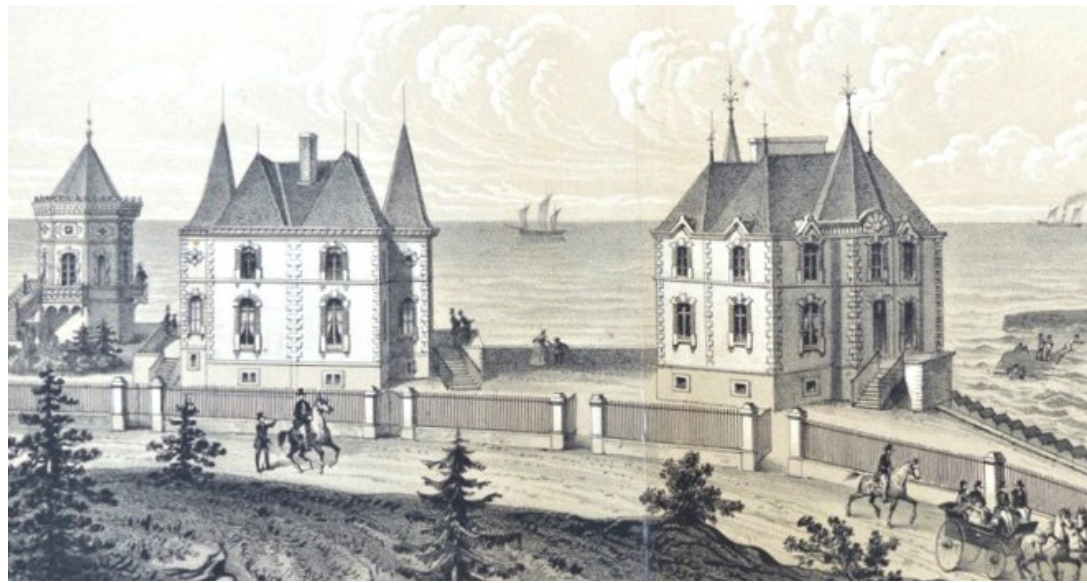
LES ÉQUIPEMENTS

L'arrivée de la gare rebat les cartes du jeu et la place de la Terrasse perd petit à petit de son attractivité pour les villégiateurs, au profit des nouveaux équipements construits en parallèle des lotissements et sur les plages environnantes.

Ceux-ci sont de très belle facture, incarnant un certain luxe recherché par les villégiateurs. Ainsi, l'ancien café de la Noëveillard est supplanté par un grand «Casino-café» entouré de cabines de bains d'inspiration Néo-mauresque dessinées par Léon-Félix LENOIR. C'est le même architecte - et auteur du plan de Gourmalon- qui réalisera un second casino sur la plage de la Source quelques années plus tard. Un établissement de bains de mer chaud est construit sur la plage des Grandes Vallées.

Plusieurs projets de grands hôtels voient le jour. Si celui des Grandes Vallées est abandonné et transformé en deux villas, celui de la Noëveillard, le «Grand Hôtel de la Plage» atteste du «standing» recherché.

Si tous ces équipements sont construits à proximité directe de la plage, la construction du Casino du Môle directement sur le port montre l'intégration progressive de ces espaces dans le tourisme balnéaire.



ANALYSE ARCHITECTURALE

ARCHITECTURE BALNÉAIRE :

Le Néoclassicisme tend clairement à disparaître des architectures de villégiatures (et n'est plus employé que pour certains équipements tels que la Gare et le Grand Hôtel de la Plage).

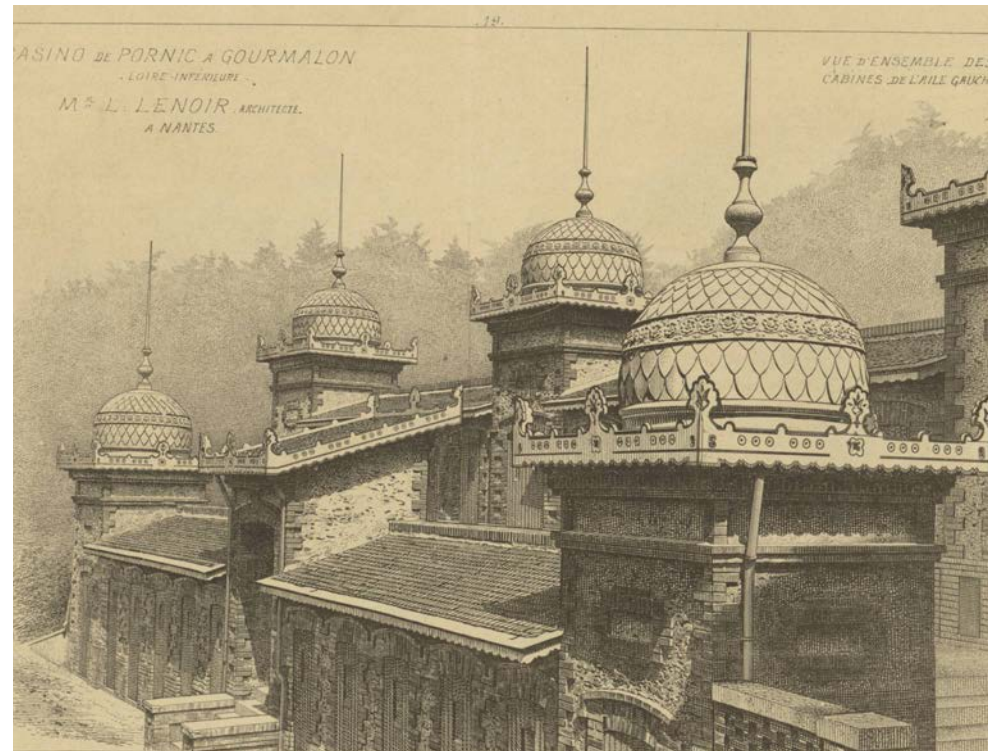
En revanche l'époque persiste dans l'éclectisme et la continuité de plusieurs stylistiques déjà présentes sur l'époque précédente.

CONTINUITÉ DU NÉO-MAURESQUE ET EXOTISME

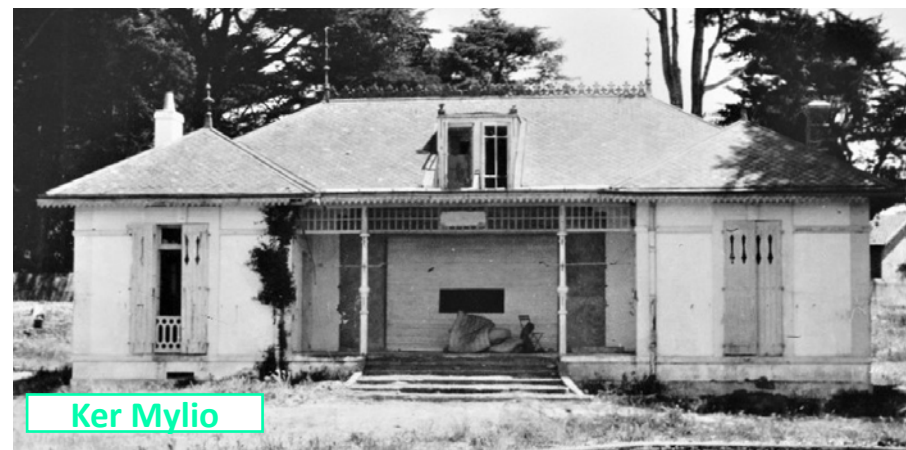
Si les équipements (notamment les casinos de Léon-Félix Lenoir) développent largement une inspiration Néo-mauresque, l'exotisme ne paraît plus que sous forme de détails sur les villas (comme la varangue sur les villas **Les Acacias**, **El Biar**, **Ker Mylio**) ou bien de manière plus complète sur des dépendances (kiosques, ...).

CONTINUITÉ DE L'HISTORICISME

Les villas voisines de **La Garantonne** et **Saint-Michel** démontrent une continuité des références historicisantes, plutôt autour des années 1880 et dans une inspiration clairement médiévisante (encorbellements, arcs en tiers-point, rosaces gothiques, etc.). Elles se retrouvent également à Gourmalon sur les villas du **Castel Bréhil** (1877) avec sa tourelle engagée crénelée, ou encore la villa **Victoria** (1888) et le **Pavillon Saint-Gilles** (1897). La réhabilitation du château de Pornic en villa constitue le point d'orgue de cette stylistique.



Kiosque Del Monte



Ker Mylio



Kiosque Clemenson



La Garantonne



Castel Bréhil

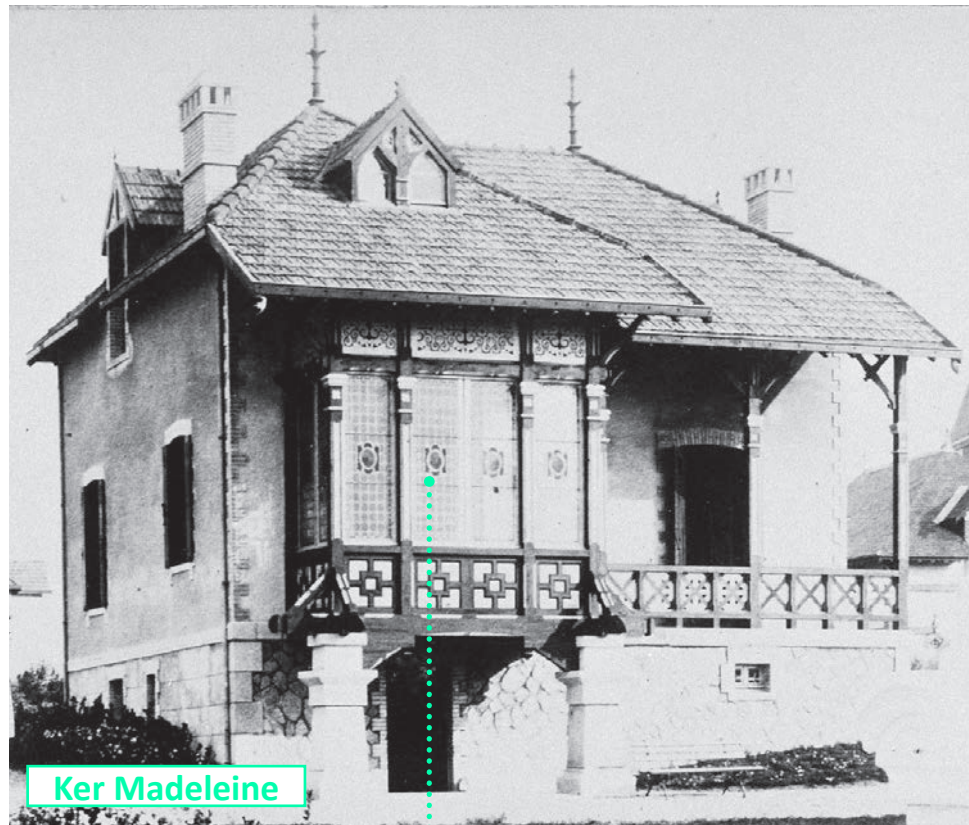


Villa Victoria



Les Bruyères

Source. D. SICARD



Ker Madeleine

Source. Inventaire PdLL

Bow-window charpentés à vitraux



Baie en demi-lune

Source. Inventaire PdLL



Source. coll. part.



La Tempête

Source. Inventaire PdLL



Ker Jeanne



Ferronnerie «coup de fouet»



ART NOUVEAU

L'Art Nouveau est la stylistique phare de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle en Europe.

Il n'en existe pourtant que peu d'exemples à Pornic, et plus souvent sous forme de détails que d'une composition complète.

> les bow-window et encorbellements

Ces éléments en surplomb sont le plus souvent menuisés, dans la poursuite des avancées de toiture ou en applique sur la façade. Le plus bel exemple est certainement celui de la villa **La tempête**, avec vitraux et faïences florales, ainsi que **Ker Madeleine**, également initialement pourvu de vitraux

> les vitraux

L'emploi du vitrail vient souligner l'importance d'un détail architectural (bow-window, ou encore baie à meneaux), comme la rosace avec écoinçons sur le chalet **Les bruyères**. Les vitraux sont également employés sur les boiseries intérieures des villas.

> la faïence et la mosaïque

Les façades se parent de nouveaux matériaux et procédés industriels employés de façon ornementale, tels que la faïence, employée sous forme de frise et qui revêt des motifs floraux (villas **Ker Jeanne d'Arc**, **Les Algues**). La mosaïque et les fresques ne semblent pas avoir été très employées à Pornic, à l'exception du fronton du Casino du Môle (disparu dans un incendie) et de la Chapelle de Gourmalon.

> la ferronnerie

De la même manière, la ferronnerie «en coup de fouet», si représentative de l'Art Nouveau, est presque absente des façades pornicaises (une occurrence sur une façade hors SPR rue du Canal, et quelques exemples standardisés sur des portes d'entrées). Un bel exemple existait également sur le Casino du Môle).

CONTINUITÉ DU «STYLE CHALET»

> La volumétrie des chalets persiste en plusieurs tendances :

- une complexification de la volumétrie qui s'accroît encore (bow-window, pans coupés en maçonnerie et en toiture), comme sur les villas **Ker Odette** et **Ker Awil**
- la continuité du plan «en L» avec pignon dissymétrique (**Ker Édith**, **Saint-Augustin**, ...)
- le retour au plan massé simple (**Pic-Vert**, **Ker Elven**, **Les Mousserons**...)

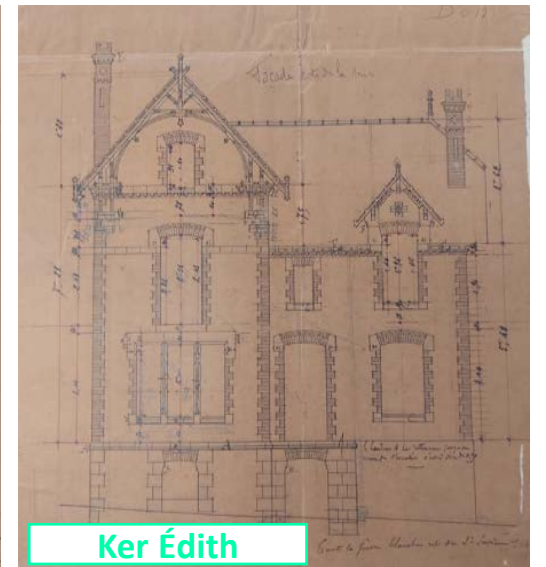
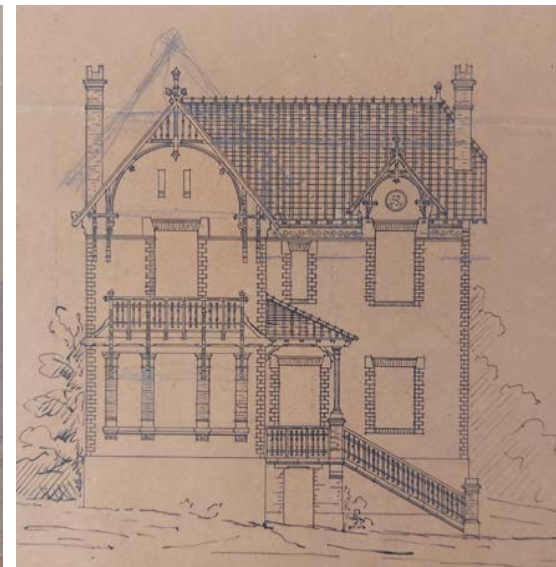
> les maçonneries sont toujours en moellons de schiste enduits avec des détails de modénature en briques, parfois intercalés de calcaire et d'éléments sculptés (**villa Atys**, **Les Roches**)

> Autour de 1900, plusieurs villas de type chalet conservent un parement à moellons apparents, à l'instar de la réfection du château de Pornic (**Caroline**, **Les Goélettes**, ...), un parti pris qui reste assez rare sur le corpus des villas pornicaises)

> les toitures, à très fortes pentes, sont indifféremment en ardoises ou en tuiles à emboîtement dites «mécaniques». Elles sont également pourvues de nombreux décors (épis de faîtage, ou encore tuiles faitières ornementales comme sur les villas jumelées **Ker Méanek** et **Ker Héol**).

> Les nombreux détails de charpentes et de menuiseries sont caractéristiques de ce style (et incarnent souvent des espaces de transition entre intérieur et extérieur). On les retrouve à tous les niveaux et sous toutes proportions (débords de toitures, fermes apparentes, balcons filants, loggias, ...)

> Certains chalets sont également croisés avec une inspiration italianisante (**Les Sablons**, **Ker Saint-Benoît**, ...)



Ker Édith

Source. ADLA 44 _ 291J244



Ker Saint-Benoît

Source. D. SICARD

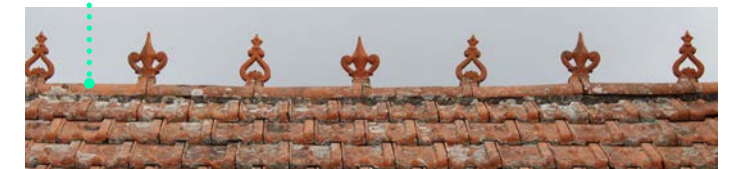
Épi de faîtage



Le Courtil

Source. D. SICARD

Tuiles faitières

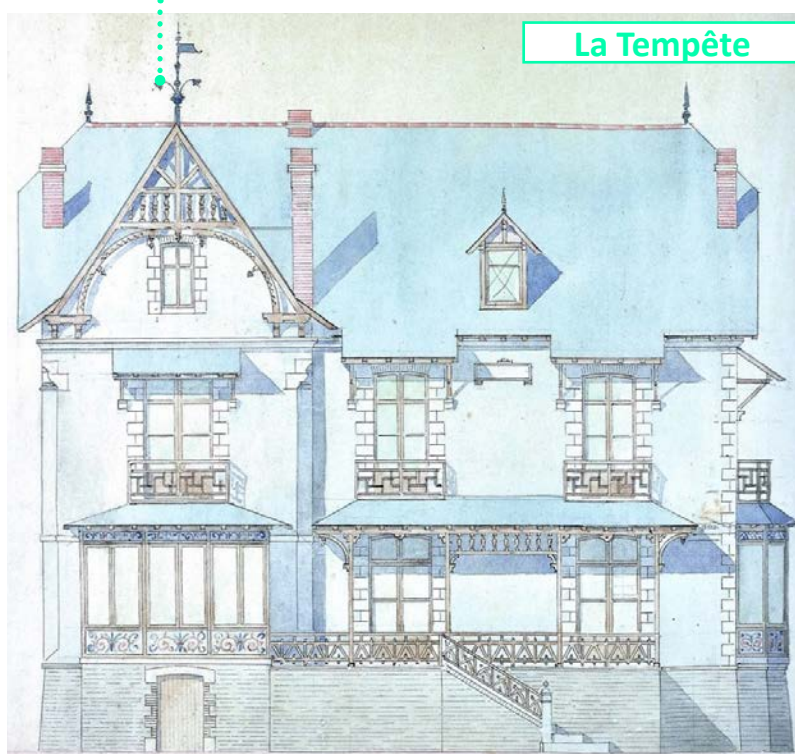


Folle Brise



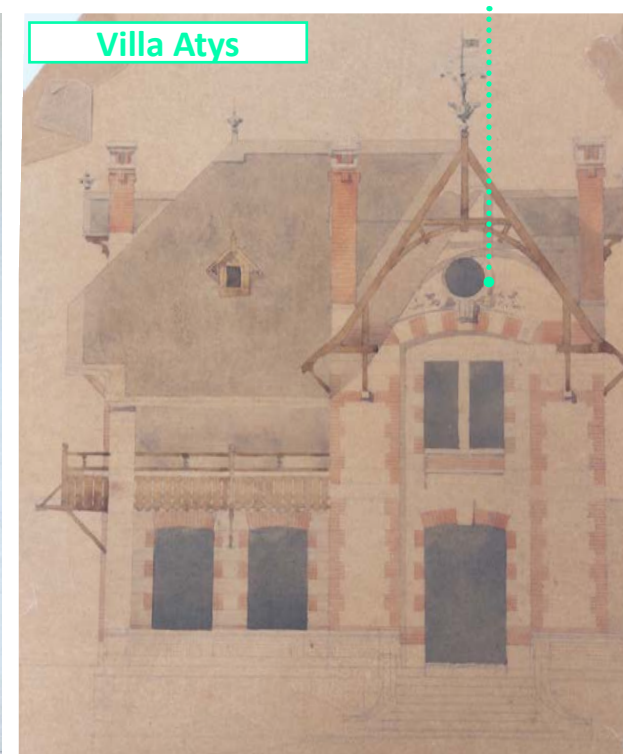
Source. D. SICARD

Balcon filant menuisé



La Tempête

Source. D. SICARD

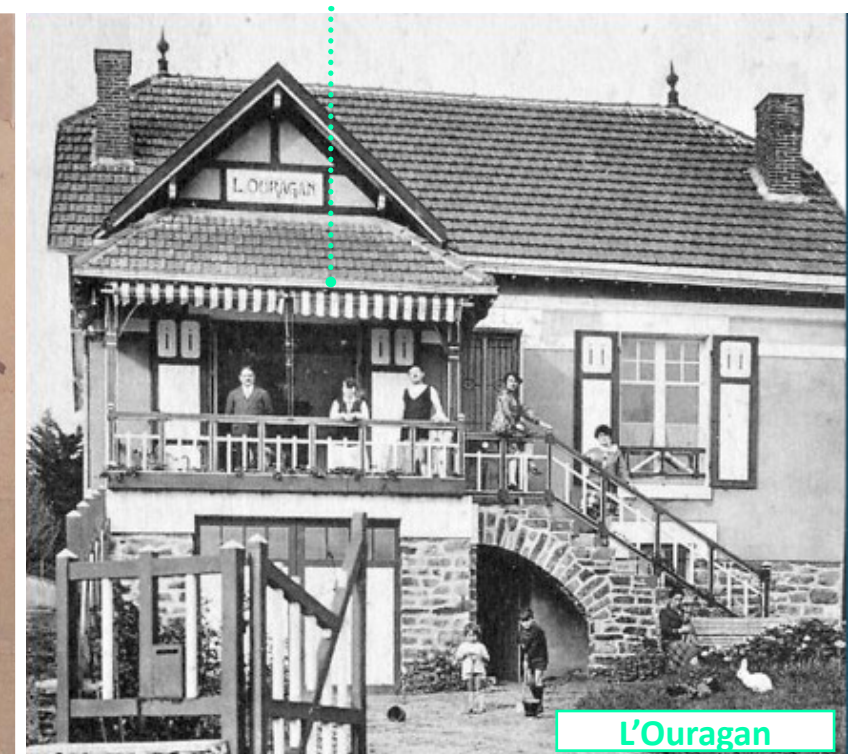


Villa Atys

Source. ADLA 44 _ 291J240

Fenestron

Escalier puis porche en avancée



L'Ouragan

Source. D. SICARD



Roches Grises

Source. D. SICARD



Ker Léontine

Source. D. SICARD



Interlude

Source. D. SICARD

LE PETIT CHALET STANDARDISÉ

Cette époque est celle du développement des petits chalets standardisés, qui sont l'héritage des «chalets papots» cités précédemment.

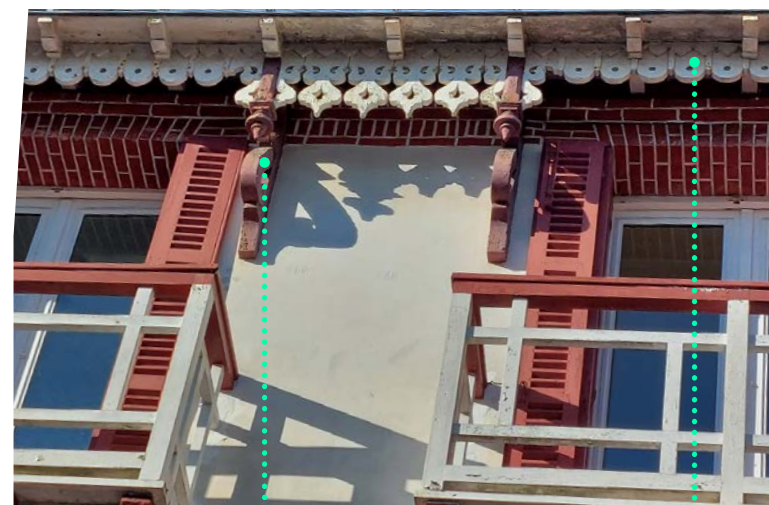
Ce modèle se retrouve sur l'ensemble du littoral de la région. Ils se composent tous de la même manière (avec quelques variations possibles) :

- une implantation au centre de la parcelle (généralement de taille réduite), avec un jardinnet au-devant marqué par une clôture
- un plan massé et un à deux niveaux habités (généralement entresol et premier niveau)
- une composition de trois travées avec une entrée centrale axée sous un fronton formant pignon, et à laquelle on accède par un escalier extérieur.



Pignon sur rue avec fenestron

Frise de Briques



Consoles charpentées



Frises de lambrequins

INFLUENCES «CHALET» DANS LE BOURG

Les architectures balnéaires dépassent le cadre des corniches et lotissements et se retrouvent également dans le bourgde Pornic et plus fréquemment sur le port.

Leur implantation urbaine suit celle du bourg, avec une hauteur toutefois supérieure à celle des constructions alentours. Elles se distinguent surtout par une ornementation bien reconnaissable : balcons filants, lambrequins, boiseries, lucarnes pendantes, ...

Certains de ces détails (notamment des balcons) sont également rapportés sur des constructions antérieures .



Source. coll. part.



Source. coll. part.



Source. coll. part.



Source. coll. part.



Source. coll. part.

ARCHITECTURE DU BOURG : LES MARQUEURS

LA VOLUMÉTRIE

Malgré une hauteur générale plus marquée des constructions (certaines occurrences atteignent le R+2+combles), la plupart restent dans l'épannelage moyen du bourg et du port. La volumétrie est renouvelée par :

- > l'introduction des combles à brisis pourvus de lucarnes
- > le retour des hauts volumes de combles et des tourelles (autour de 1900) d'inspiration «chalet» et «Art nouveau».
- > la généralisation d'importants débords de toitures à chevrons découverts (influence balnéaire)



Combles à brisis

Source, coll. part.



Débord de toiture sur aisseliers



LES MATÉRIAUX & MODES CONSTRUCTIFS

Les modénatures de briques et de pierre continuent de coexister sur toute la période. Cependant :

- > les encadrements en pierre sont souvent accompagnés de parements de pierre de taille (calcaire) sur toute la façade, et se retrouvent plutôt dans les beaux programmes
- > quelques parements de moellons décoratifs sont également à noter sur la fin de la période.
- > les encadrements sont marqués par un emploi mixte de la brique et de la pierre en modénature
- > Ils sont parfois associés à de «nouveaux matériaux» : faïence (frise de carreaux de céramiques), et tout début du ciment/béton

Les hauts combles sont le plus souvent associés à de l'ardoise, mais l'époque est marquée par la très large diffusion de la tuile à emboîtement (la tuile à tige de bottes disparaît complètement de la conception).

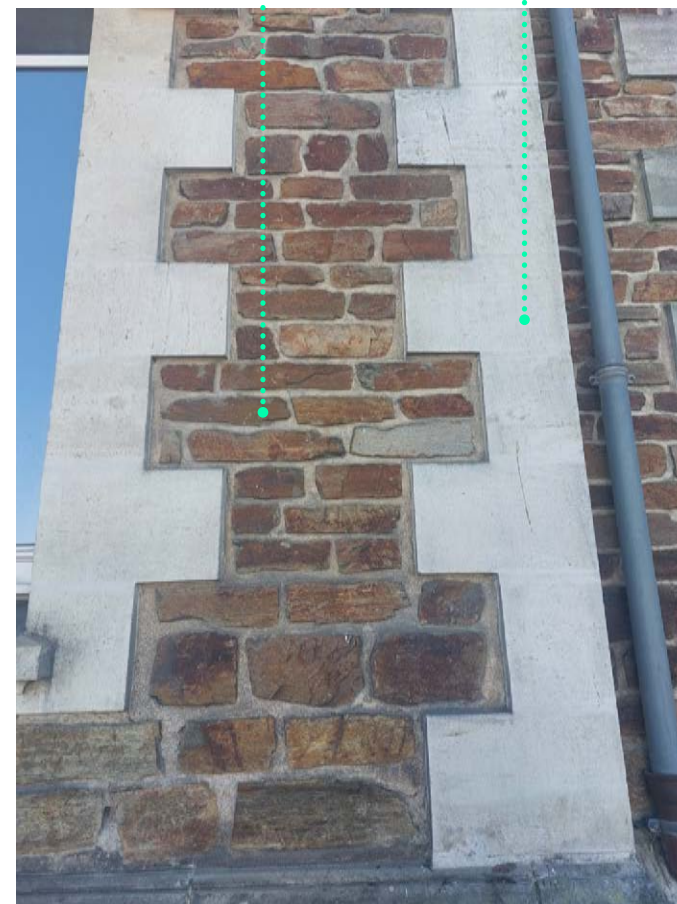
Appareillage mixte de calcaire et briques



corniche à modillons en consoles à glyphes
Parement de pierre de taille (calcaire)
Linteau segmentaire



Chaînages de pierre calcaire
Parement décoratif de pierre (façon rustique)



linteau en bois imitant un appareillage de briques
Ossature charpentée et remplissage de briques





Balustres

Linteau segmentaire

Baie de proportion élargie, à composition tripartite

Harpages de pierre calcaire

Fronton cintré

Corniche en frise de briques



Source. coll. part.



Source. coll. part.



Harpages de briques

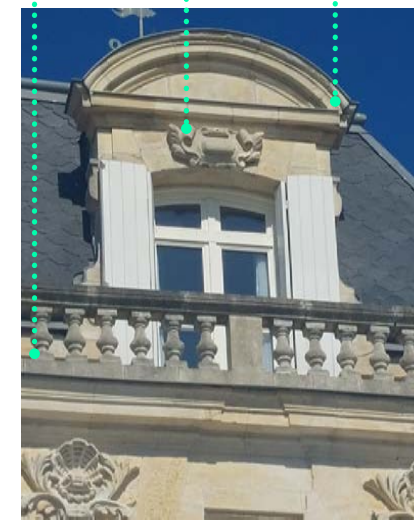
Garde-corps en fer forgé, barreaux, volutes et flores

Harpages de pierre calcaire

Balustres

Cartouche

Fronton cintré



LA FAÇADE, LA STYLISTIQUE, LA COMPOSITION

À l'instar des villas balnéaires, les beaux programmes (hôtels particuliers, ...) sont marqués par un certain éclectisme. La stylistique historiciste y est également très présente (néo Louis XV avec bossage et coquilles, influences maniéristes avec frontons interrompus...).

Le rapport plein/vide des façades se réduit encore, avec des travées toujours régulières. La fin de l'époque se traduit par un élargissement des baies (particulièrement sur les niveaux inférieurs) : les menuiseries à composition tripartites se généralisent.

Les programmes plus modestes (immeubles et maisons de bourgs) présentent également une ornementation plus marquée (notamment sur les frises et balcons).

LA BAIE, LES DÉTAILS ARCHITECTURAUX

Les détails architecturaux sont d'une grande diversité formelle, en corrélation avec la stylistique historicisante et éclectique des architectures.

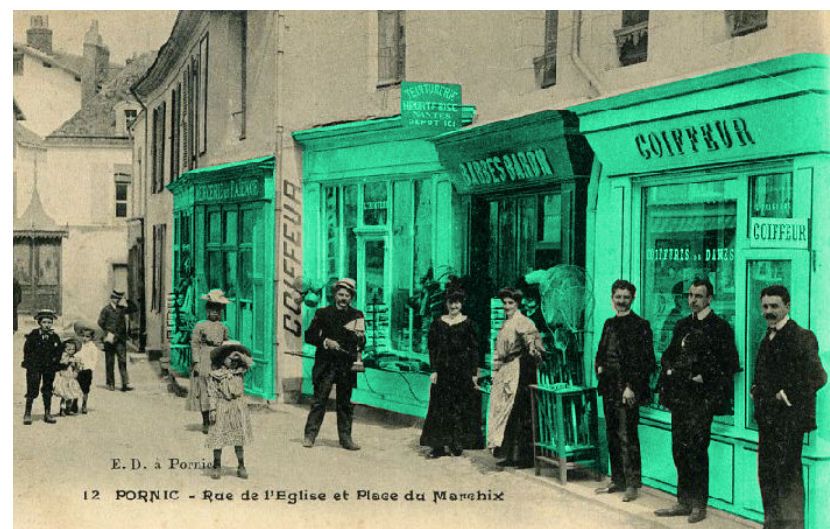
Sont à noter la présence importantes de lucarnes associées aux hauts combles, et le développement des balcons sur l'ensemble des programmes, en particulier sur les quais et rues principales (espaces de mise en scène).

Les ferronneries associent la fonte (décors apposés) et le fer forgé (volutes puis barreaudages).

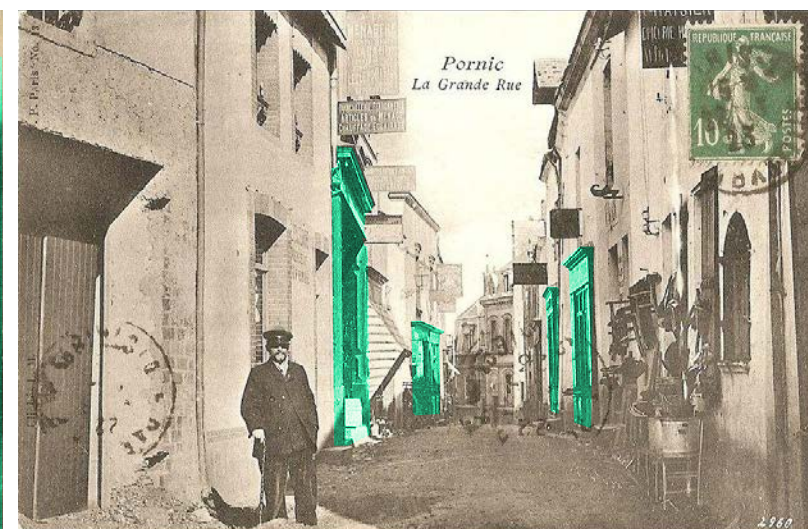
ARCHITECTURE COMMERCIALE :

LE PAYSAGE DE LA RUE

Les (nombreuses) cartes postales de la fin du XIXe et du début du XXe siècle permettent de figurer l'aspect des façades et architectures commerciales qui animaient l'espace urbain, en particulier dans la ville haute autour des halles, sur la place du Marchix et la Grand'rue, puis plus tardivement sur le port.



Source. coll. part.



Source. coll. part.



Source. coll. part.

LES DEVANTURES

La grande majorité des façades commerciales représentées sont des devantures menuisées en applique. Elles sont de taille restreinte (elles occupent en général une à deux travées de large) et composées dans la façade (alignées ou axées avec les baies de l'étage).

Elles sont composées de pilastres latéraux qui encadrent les vitrines et viennent supporter un bandeau avec couronnement en saillie sous forme de corniche.

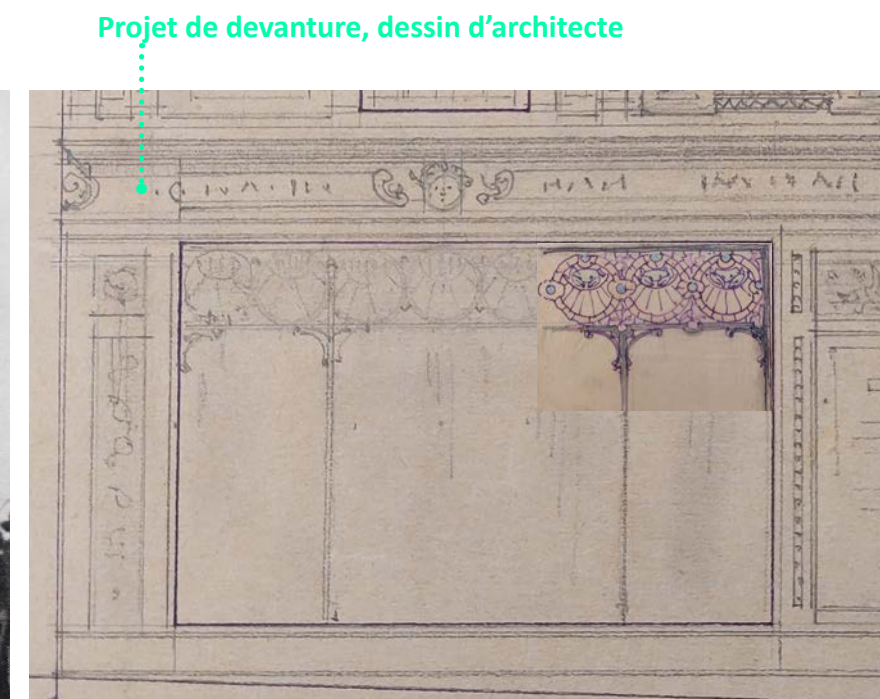
Elles relèvent d'un véritable dessin de conception, comme le montre le projet d'architecte ci-contre.



Source. coll. part.



Source. coll. part.



Source. ADLA 44 _ 291J241

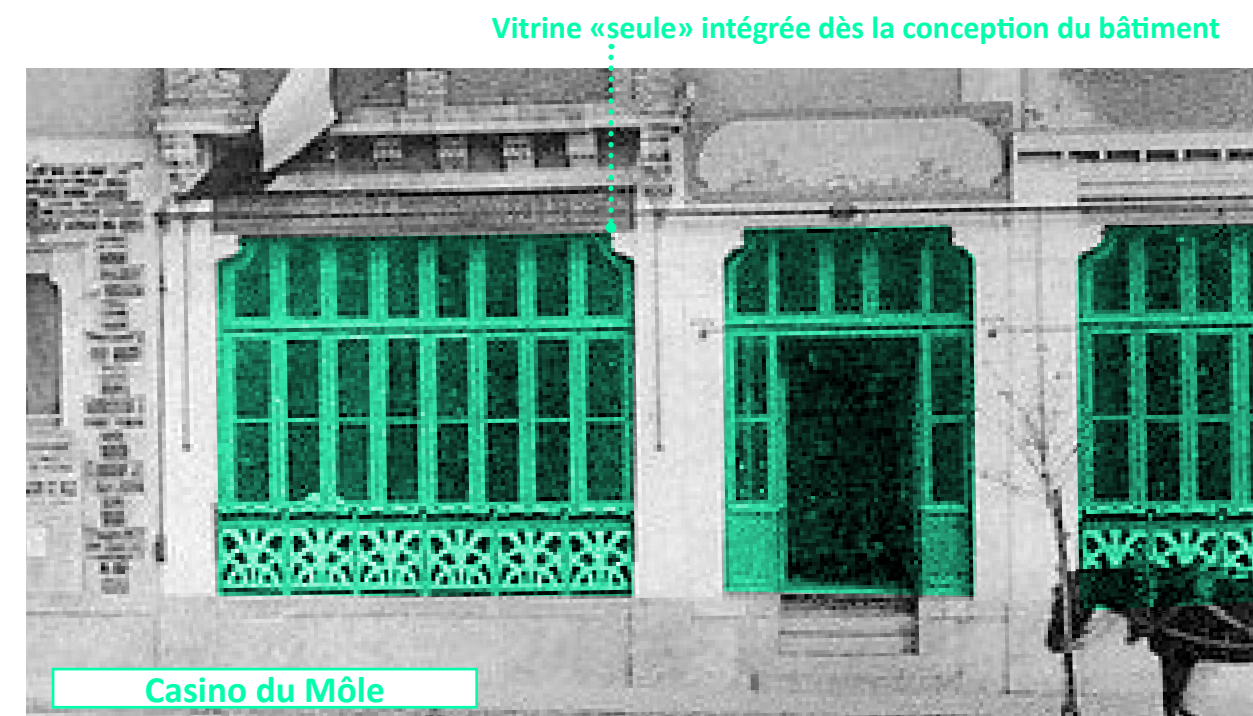
LES VITRINES

Les vitrines seules sont bien plus rares à Pornic. Cela s'explique par le fait que beaucoup de devantures ont été créées sur des bâtiments plus anciens n'en comportant pas à l'origine. Or, la vitrine est souvent composée dès la conception du bâti (comme c'est le cas pour celle du **Casino du Môle** ci-contre (aujourd'hui disparue)).

Les montants et traverses sont en bois, et divisent le clair-vitrage de façon proportionnée dans la façade (imposte et portes vitrées dans les cas les plus courants).



Source. coll. part.



Casino du Môle

Source. coll. part.



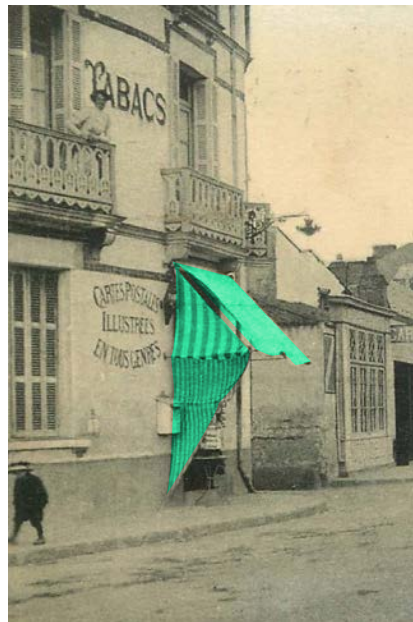
LES VESTIGES

Il ne subsiste malheureusement que peu de devantures et vitrines de cette époque à Pornic (ce qui les rend d'autant plus importantes à préserver dans leurs caractéristiques d'origine).

LES ENSEIGNES

Les enseignes sont généralement peintes sur le bandeau de la devanture (parfois également sur les façades et au-devant des bannes) et complétées d'une signalétique en drapeau.

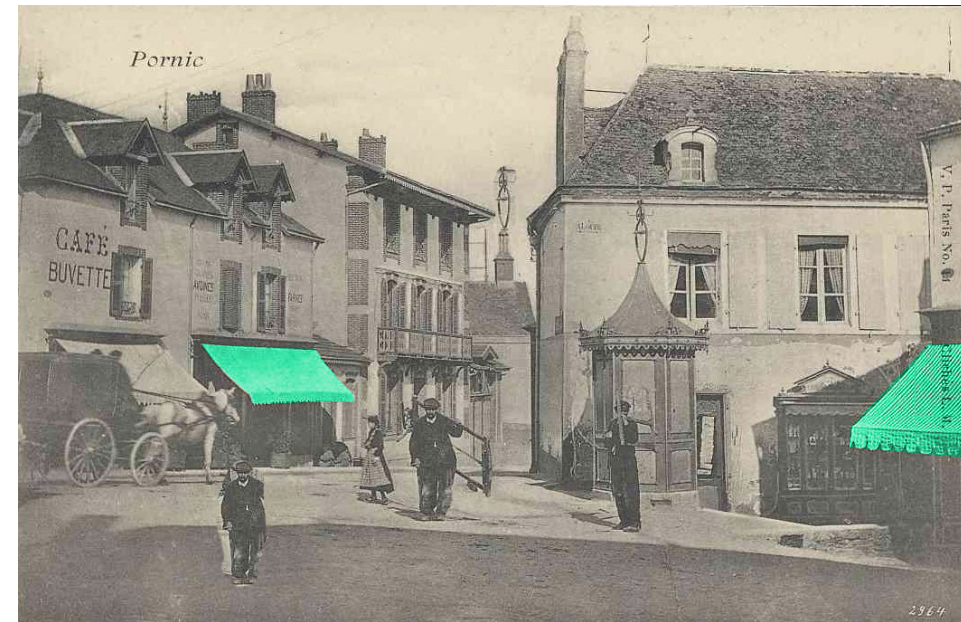
Bannes rayées



Source. coll. part.



Source. coll. part.



Source. coll. part.



Source. coll. part.

LES BANNES

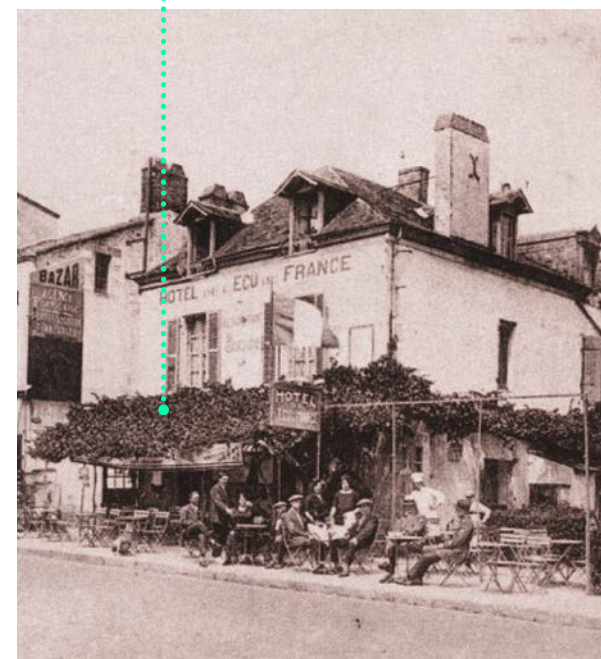
Les devantures paraissent avoir été très tôt équipées de bannes ou de tentures pour protéger des éléments le potentiel client.

Les motifs rayés sont une partie intégrante du paysage balnéaire (tentures au-devant des cabines et buvettes de plages, ...) que l'on retrouve très largement également dans la ville haute (Marchix, Halles, Grand-rue), et ce, dès le XIXe siècle.

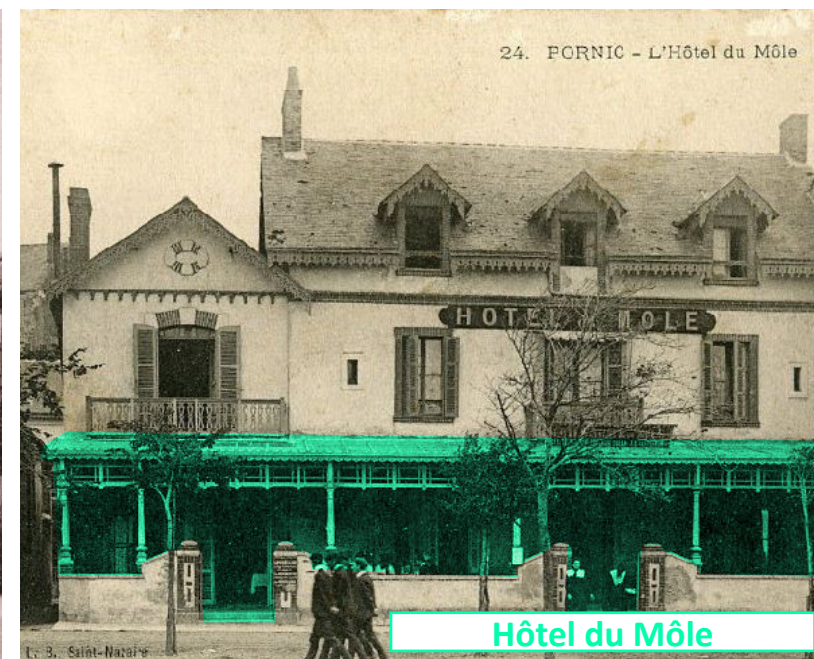
Pergola agrémentée de plantes grimpantes



Source. coll. part.



Source. coll. part.



Hôtel du Môle

Source. coll. part.

LES TERRASSES

A la fin du XIXe siècle, les commerces se développent sur les quais nouvellement aménagés. Ils sont rapidement complétés de terrasses qui longent la promenade plantée. Des dispositifs d'ombrage légers (voilages, tentures, pergolas surmontées de plantes grimpantes) sont installés pendant la saison estivale.

L'Hôtel du Môle semble avoir été le seul à construire une marquise (aujourd'hui disparue, voir ci-contre), et parce que son implantation en retrait le lui permettait.



ÉPOQUE MODERNE

L'HISTOIRE BALNÉAIRE

1912

Démolition du Casino de la Noëveillard au profit de la vue de l'Hôtel de la plage

1936

Le Front populaire généralise les Congés payés

Création du Golf de Pornic aux Grandes Vallées

Premiers concours hippiques de Pornic dans le parc du Calypso

WWII

1941

Démolition de villas à proximité de la plage de la Noëveillard (pour les Fortifications du Mur de l'Atlantique)

1944

26 août : otages sur la place du Môle
11 mai : Libération de Pornic

1949

Agrandissement du golf et campagne de plantation des bosquets et boisements (entre la rue du golf et le chemin de Ste-Marie à Pornic)

1947

Manufacture Bretonne de Faïences Artistiques de Pornic

ANNÉES 1950

Aménagement du lotissement communal du Cendier pour les ouvriers de la faïencerie et de de la sardinerie

1971

Aménagement du port de Pornic avec contestation d'un projet de tour panoramique par la population du quartier

1973

Fusion-association des communes du Clion, de Sainte-Marie et de Pornic

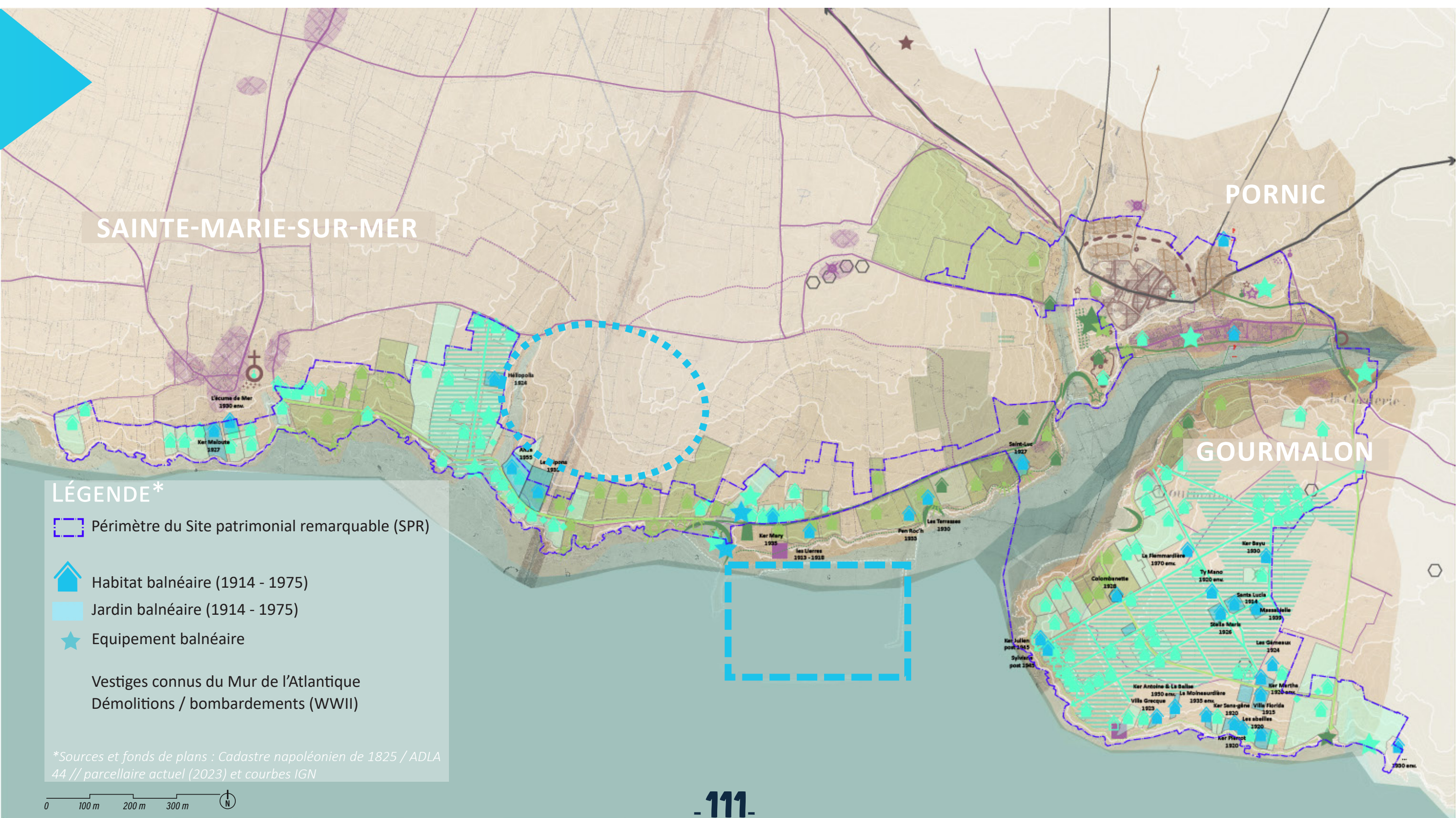
1990

Un Centre de Thalasso s'installe à l'ancien casino des Flots à la Source

1989

Fermeture de la sardinerie Paulet

1914 - 1975



DESCRIPTION DES VESTIGES

La seconde guerre mondiale

LE MUR DE L'ATLANTIQUE & LA POCHE DE SAINT-NAZAIRE

Durant la Seconde Guerre mondiale, la ville de Pornic est occupée par l'armée Allemande dès le 20 juin 1940 et pendant quasiment 5 années.

Dans le cadre de constructions de positions défensives côtières (baptisées par la suite «mur de l'Atlantique»), des fortifications en béton armé sont construites sur le littoral pornicais, parfois directement dans les jardins au-devant des villas balnéaires pré-existantes, c'est notamment le cas pour **Ker Madeleine** et **Ker Edith** (voir ci-contre).

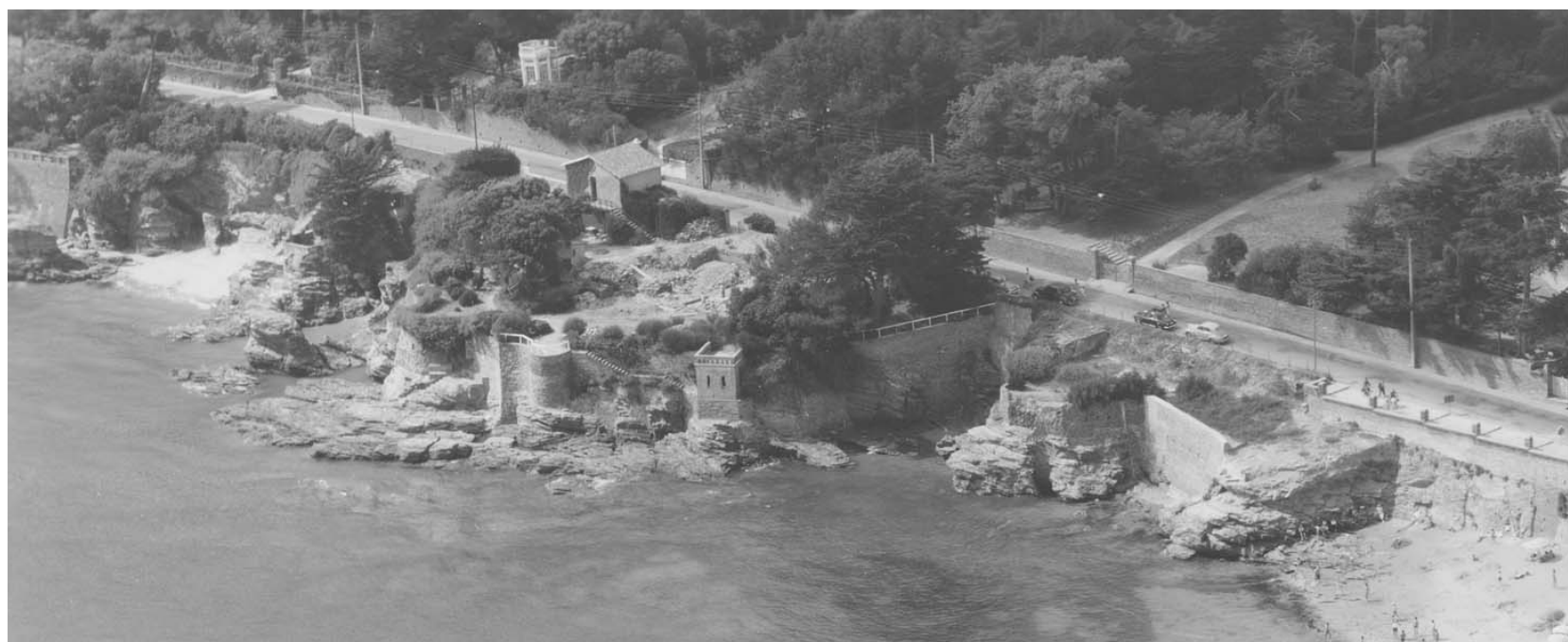
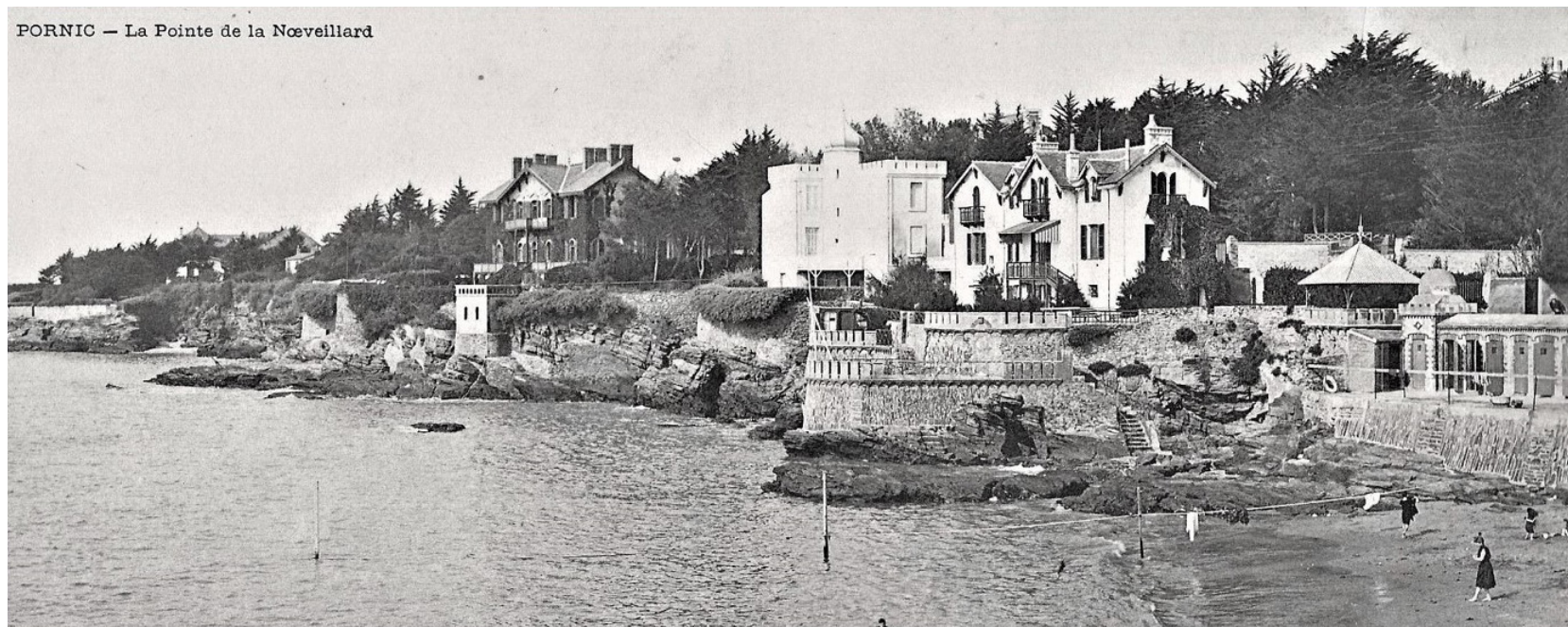
Dans le périmètre du SPR (et environs proches) les ensembles repérés (notamment par l'inventaire DRAC de 2019) sont les suivants :

- Plage des Grande Vallées : un **mur antichar**
- 31 Avenue de la Noëveillard : Renforcement de la **citerne** existante (poste d'observation ?) et du garage en béton armé
- Autour de la plage de la Noëveillard au 1 rue Guynemer (non recensé, Regelbau 502 + citerne à eau lb/677 ?) , dans le jardin public aujourd'hui square Auguste Renoir et sur la corniche (7 ouvrages recensés, voir ci-contre)
- Corniche de Gourmalon : 14 ouvrages recensés de diverses natures (voir ci-contre)

La ville de Pornic faisait également partie de la Poche de Saint-Nazaire, un des derniers bastions de l'occupation qui ne sera libéré que le 8 mai 1945, jour de la capitulation et reddition du Troisième Reich.



PORNIC — La Pointe de la Noëveillard



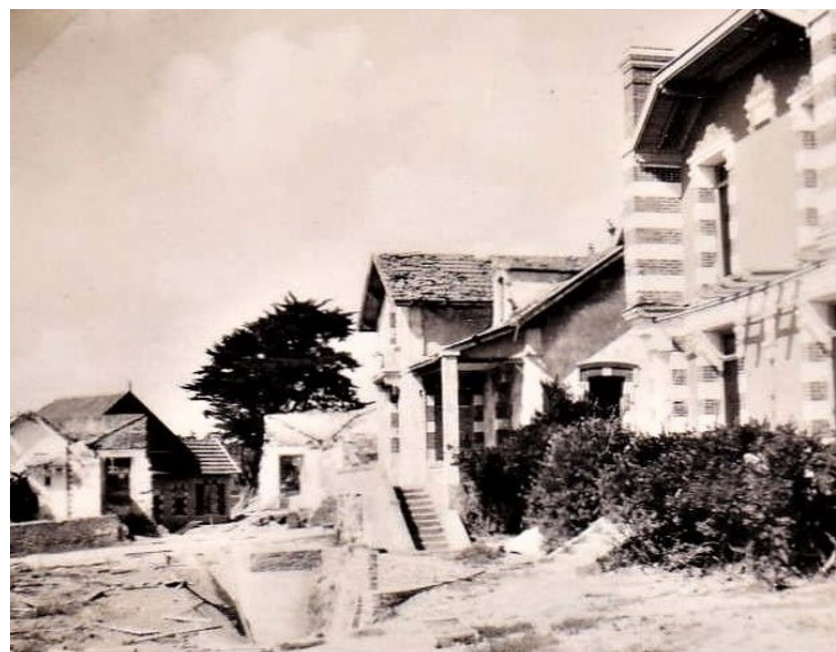
Aux habitants des villas comprises dans la zone interdite
de Gourmalon.

Je soussigné, Commandant de la Place de Pornic, recommande aux habitants des villas comprises dans la zone interdite de Gourmalon de mûrir profondément cette proposition:

Il n'y a pas de doute que dans la zone interdite de Gourmalon la population civile est exposée à des dérangements à plusieurs reprises par le service militaire par exemple par exercices d'alarme pendant la nuit et souvent pendant le jour par des bruits inévitables. D'un autre côté les services militaires sont souvent handicapés dans leurs dispositions par égard pour la population civile, ce qui donne par la suite une situation impossible. Je propose donc aux habitants de ces villas d'établir leur domicile dans une des villas situées en dehors de la zone interdite, en faisant remarquer que cette disposition, que je soumet encore maintenant au jugement et à la prévenance de la population civile de cette place fortifiée, deviendra sous peu une nécessité inévitable. Dans l'intérêt même de la population civile je recommande d'effectuer ce déménagement sans trop tarder aussi longtemps que le temps sera encore favorable à cet effet et que l'on puisse le faire en toute tranquillité. Dans le cas décisif ce changement de domicile devra être fait très rapidement et sans tenir compte du temps. Les services militaires se mettront à la disposition de la population civile dans la mesure du possible.

Pornic, le 30 septembre 1942

Hauptmann u. Standortkommandant.



LES DÉMOLITIONS / RECONSTRUCTIONS

LIÉES À LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Sur la corniche de la Noëveillard, le **Chalet Fouqué**, et les villas **Le Minaret** et **La Noëveillard** sont démolies en 1941 par l'armée allemande pour installer le système défensif dans le cadre du mur de l'Atlantique. Les deux dernières villas ne sont pas reconstruites (décision de la commission des sites de 1948), et les terrains sont acquis par la ville en 1952. Les anciens belvédères sont démolis pour agrandir la plage la même année (SICARD).

Le **Chalet Fouqué** est reconstruit en 1957.

Sur la corniche de Gourmalon, et toujours dans le cadre du mur de l'Atlantique, des expulsions ont lieu en 1942 dans la zone devenue «interdite» pour servir de «place fortifiée» (voir courrier ci-contre, SICARD). les villas **Ker Anna** et le **Chalet Trouillard** sont sinistrées en 1945 (SICARD). Les villas **Ker Julien** et **Sylviane** sont reconstruites à la place.

APPROCHE DOCUMENTAIRE

Les sources d'information et documents iconographiques sont bien plus nombreux sur cette dernière période. Les documents de référence pour l'analyse varient donc :

- le cadastre de 1953 permet de figurer les nouvelles constructions et redivisions
- les nombreuses photographies aériennes (vues en plan et obliques) viennent compléter cette connaissance.

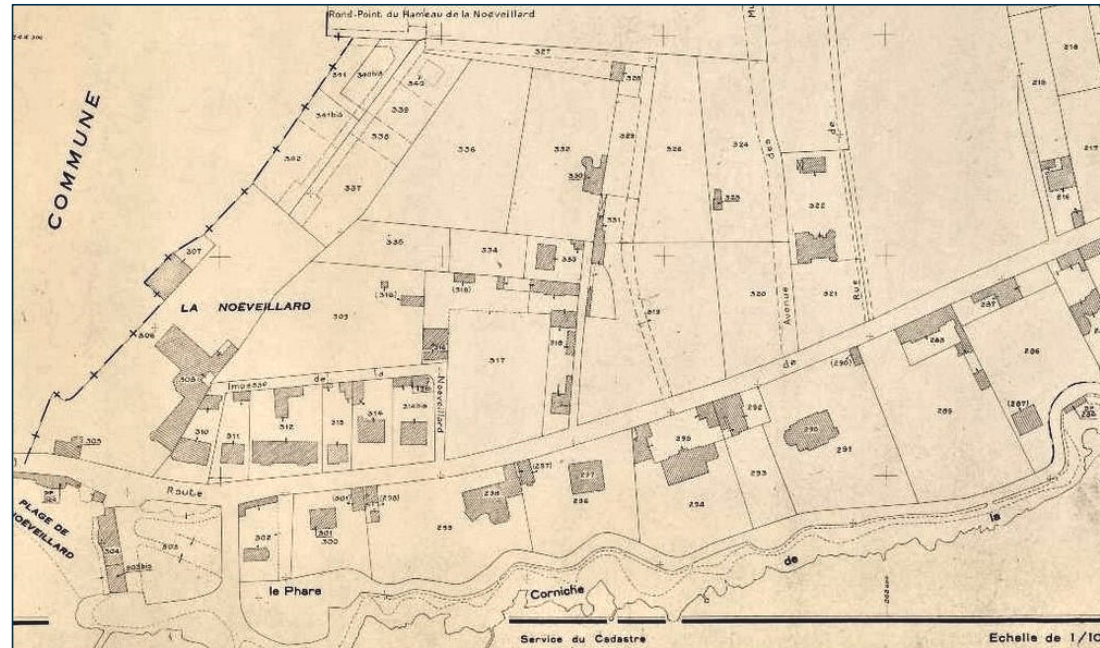
L'évolution urbaine reste dans un premier temps limitée (et clairement freinée par les guerres successives).

L'aménagement des espaces est ensuite marqué par le développement des loisirs «de plein air» (plaisance, tennis, ...) et l'afflux de touristes (mais aussi d'habitants) de plus en plus nombreux à loger. De nouveaux quartiers voient le jour en arrière des corniches (hors SPR) et les grandes parcelles et domaines sont redivisés.

REDIVISIONS PARCELLAIRES (GOURMALON)

Le lotissement de Gourmalon n'est encore que peu construit dans les années 1930 (voir photographie ci-contre).

Les années 1950 marquent en revanche un tournant dans l'organisation urbaine du quartier : de nombreuses parcelles sont redivisées pour accueillir de petits chalets balnéaires (souvent standardisés et lotis en séquences).



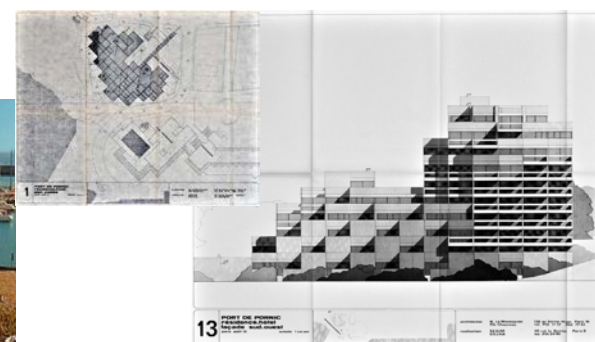


AMÉNAGEMENT DES ESPACES LIBRES // LES LOISIRS EXTÉRIEURS

La pratique des loisirs et sports de «plein air» connaît un essor grandissant au cours du XXe siècle et les espaces libres sont aménagés en conséquence.

La création du golf en 1912 en est un signe annonciateur, qui est rapidement suivi par la création de terrains de tennis (notamment au Grandes Vallées).

Le camping des flots à l'arrière du Casino de Gourmalon montre clairement l'évolution des moeurs touristiques, mais c'est surtout la création d'un port de plaisance qui va inscrire une profonde mutation dans l'aspect de la corniche de la Noëveillard.



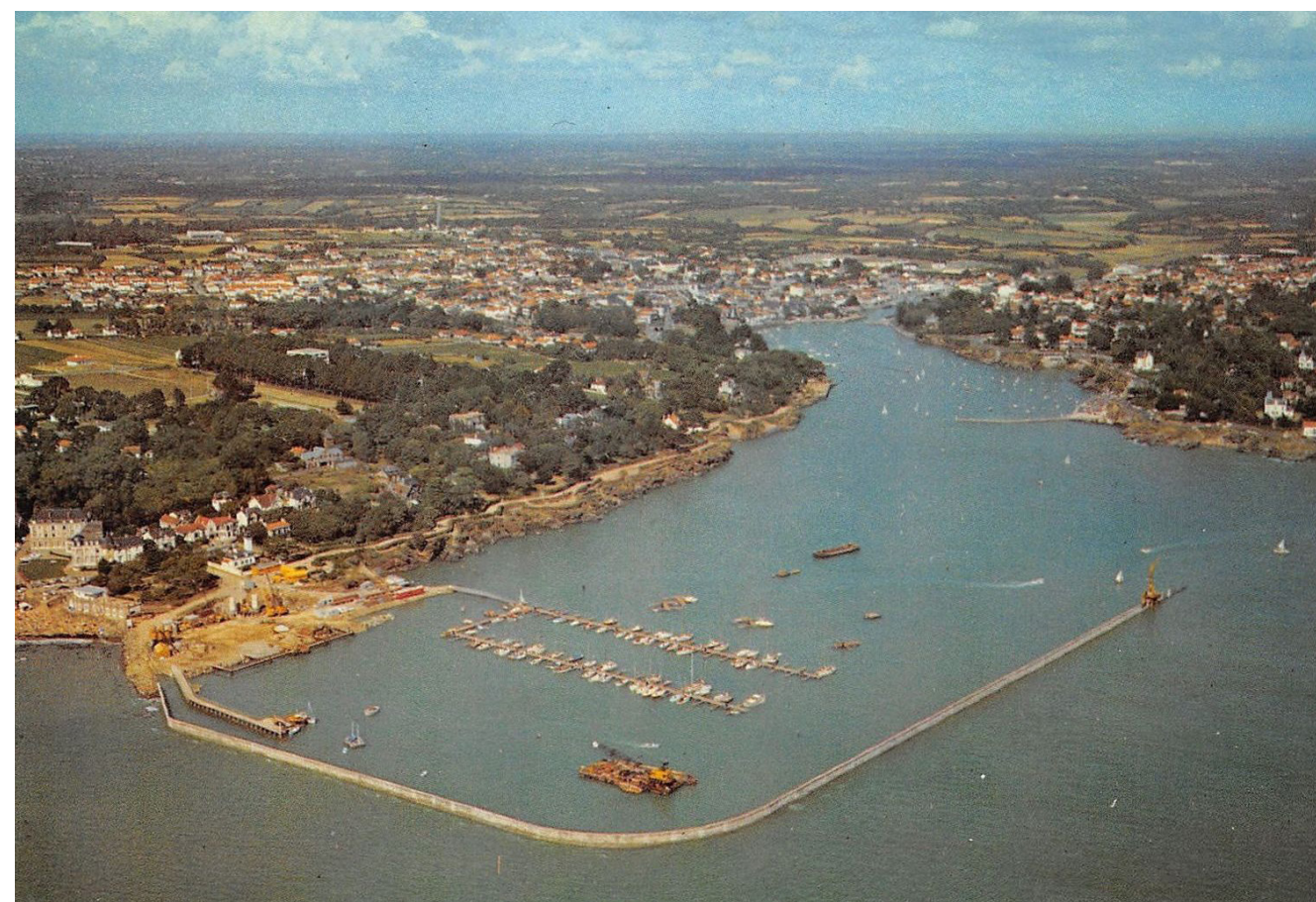
LE PORT DE LA NOËVEILLARD

L'objectif affiché de la création d'un port de plaisance à la Noëveillard par la mairie de Pornic était de retrouver un tourisme de luxe, en perte de vitesse face au tourisme populaire depuis 1936 (C. PHENIX, cf. Bibliographie).

Les travaux débutent en 1969 et sont définitivement achevés en 1973.

Une jetée de protection vient supplanter l'ancienne (déjà elle-même bâtie en lieu et place de l'estacade en bois), et abriter un plan d'eau de 8 hectares, au-devant d'un terre-plein nivelé sur l'affleurement rocheux de la corniche.

Le projet immobilier qui y était associé (voir ci-contre) ne verra finalement pas le jour.

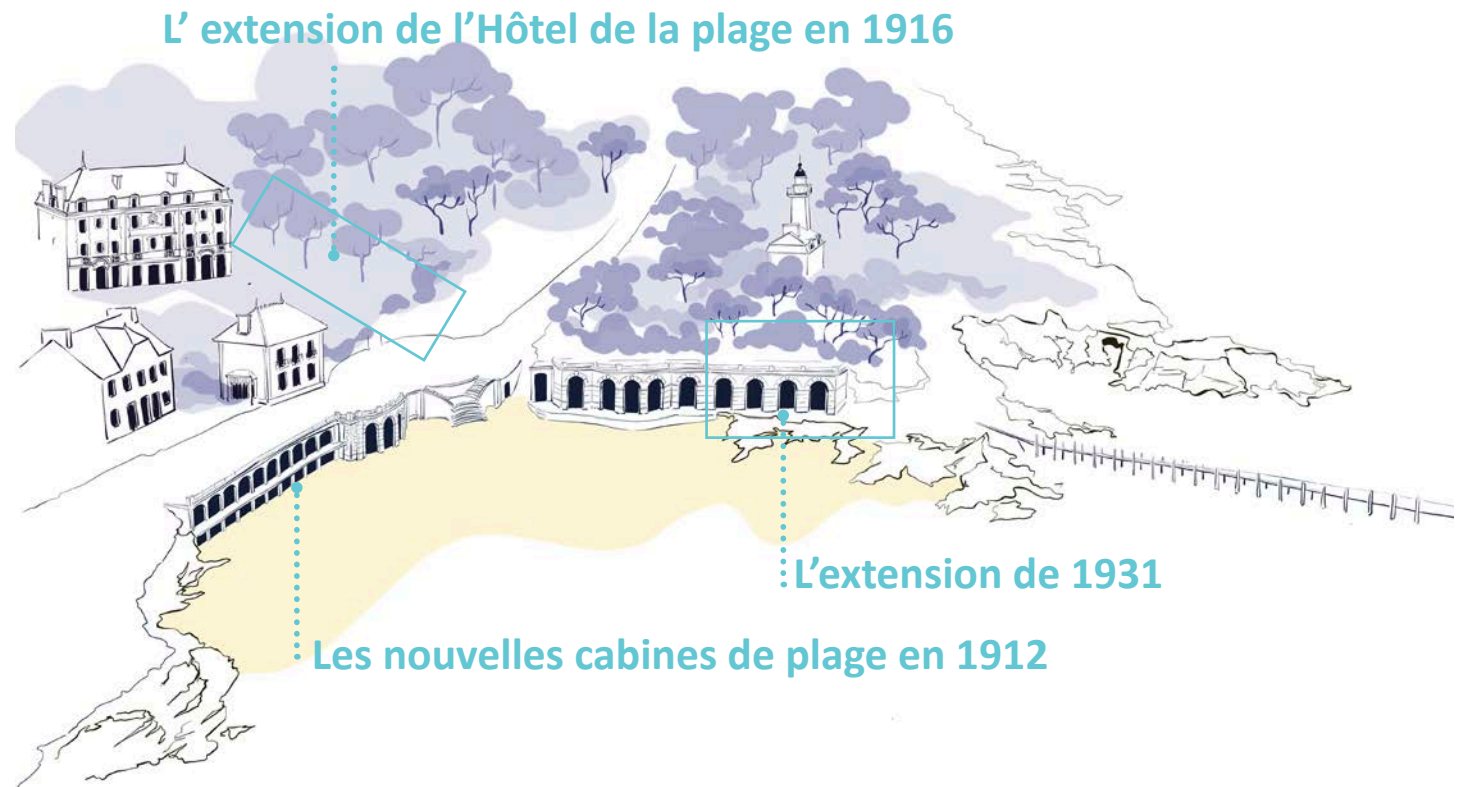
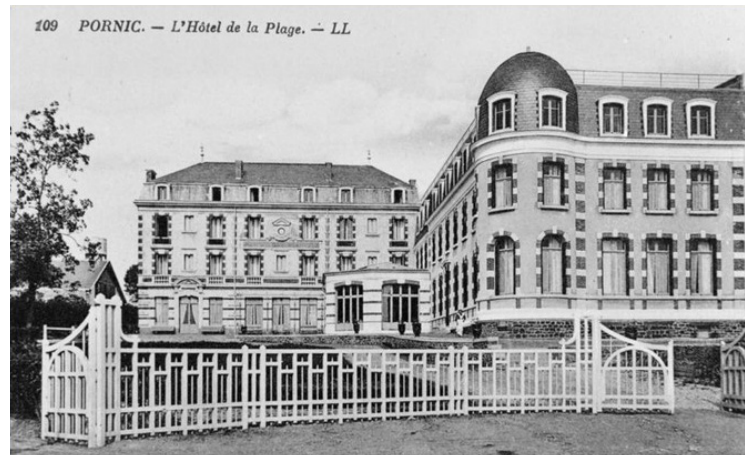
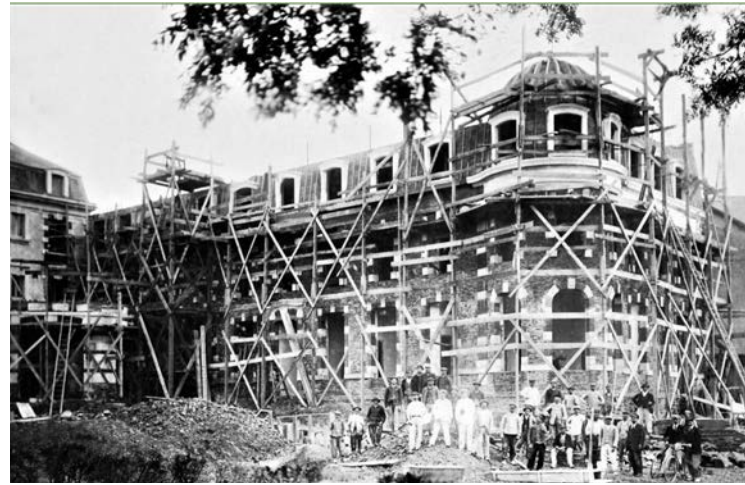


ANALYSE ARCHITECTURALE

LES PROGRAMMES «DE LOISIRS»

Les cabines de bain et le casino de la Noëveillard - jugés gênants pour la vue mer de l'Hôtel de la plage en arrière-plan- sont détruits en 1912 et reconstruits encaissés sous la voie avec une structure en béton armé et pourvue d'un toit-terrasse qui agrandit la promenade (ce qui constitue une nouveauté dans le paysage architectural de Pornic). Une nouvelle extension du café en 1931 parachèvera l'ensemble.

Le grand Hôtel est complété d'une extension en 1916, qui reprend la modénature du volume existant et marque l'angle d'une rotonde à coupole engagée.



CONTINUITÉ DES STYLES «CHALET» ET «PITTORESQUE»

Le style «chalet» d'influence «pittoresque» persiste au début de la période. Les constructions suivent presque toutes un plan «en L» avec une façade de représentation identique (pignon à croupe détachée en légère saillie, modénature mixte, frise-bandeau sous le linteau). C'est notamment le cas des villas **Stella Maris**, **Ker Lucia** et **Florida**.

Toiture en tuiles «mécaniques» à croupe sur pignon

Frise-bandeau sous le linteau

Pannes débordantes à about mouluré

Modénature mixte

Plan «en L»

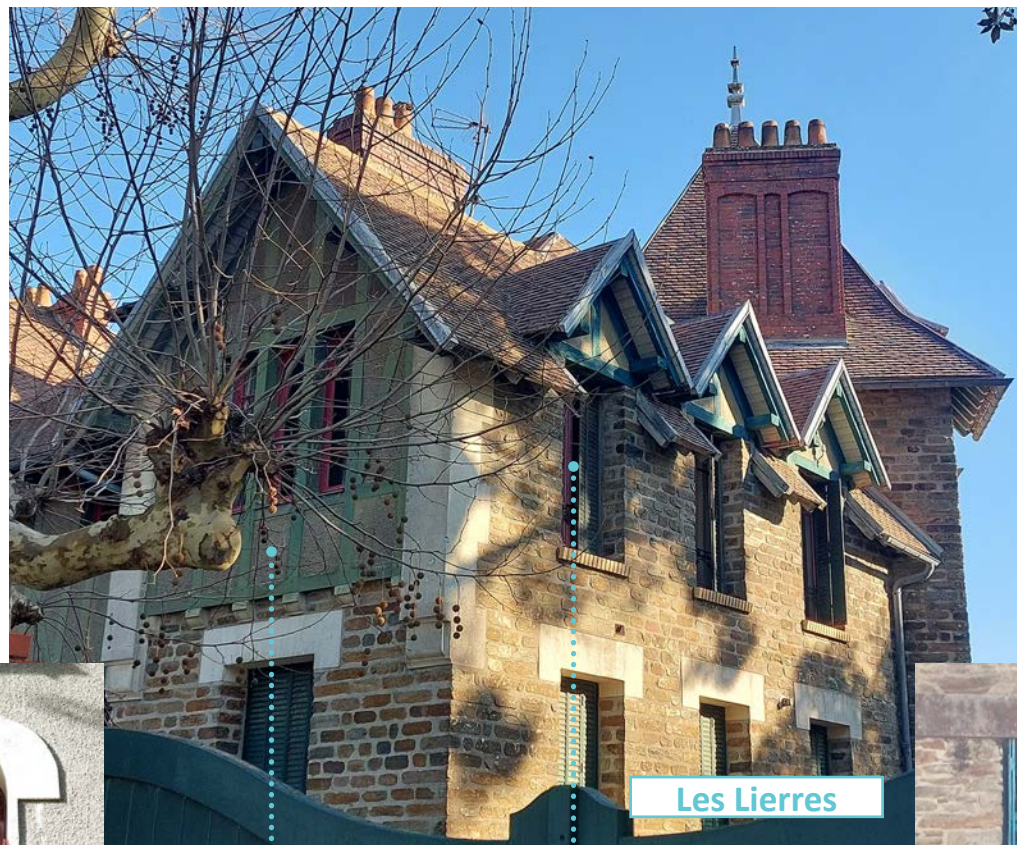
Cartouche de nom

Porche d'entrée





Héliopolis



Les Lierres



Pen Roc'h

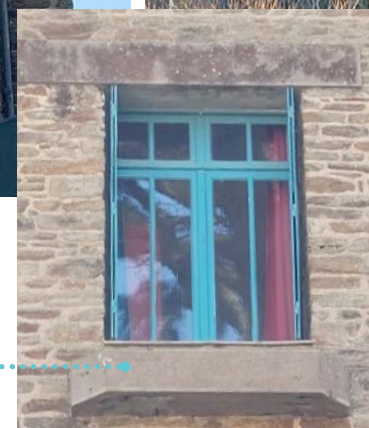
Courbe en spline
d'inspiration Art
Nouveau



Faux pan-de-bois
en béton

Lucarnes gerbières

Jardinière en béton



Appareillage
de moellons
apparents



Briques
jaunes

Baie vitrée cintrée

Pignon à
chevronnières
(motif néo-breton)



Ker Mary



La Moineaudière



Briques
jaunes

«ARTS AND CRAFTS» TARDIF ET «STYLE COTTAGE»

Certaines villas paraissent avoir été influencées par une stylistique anglo-saxonne de type «cottage» et par les principes «Arts and Crafts».

Les matériaux de construction sont ainsi mis en valeur dans les villas **Pen Roc'h** et **Les Lierres** qui arborent toutes deux un appareillage de moellons apparents.

L'influence tardive de l'Art-Nouveau se retrouve également dans la composition dissymétrique et les ondulations des baies de la villa **Héliopolis**.

NÉO-RÉGIONALISME

Suite logique du mouvement «Arts and Crafts», les influences du bâti et des savoir-faire traditionnels se répercutent dans la stylistique Néo-régionaliste, très répandue entre les années 1930 et 1950.

Les caractéristiques de chaque région sont ainsi réinterprétées dans une composition qui reprend également quelques codes de l'Art Déco du du Modernisme.

Les types les plus courants sont :

- le néo-breton avec son pignon à chevronnières, l'emploi du granit et ses enduits blancs
- le néo-basque et néo-landais avec ses pans de bois (parfois factices) et sa volumétrie trappue et dissymétrique.

Le plus bel exemple reste toutefois la villa **Ker Maloute** avec ses spectaculaires combles imitant les toitures alsaciennes.

ART-DÉCO

> retour à des lignes géométriques épurées, rigueur de composition (symétrie, ...), réinterprétation du classicisme dans la structure (colonnades, ...)

La villa **L'écume de mer** emploie ce système poteau/poutre dans des jeux de pergolas, mais cette réinterprétation se retrouve également dans certaines modénatures comme le montre le très bel exemple des couronnements de piliers d'entrée de la villa **Florida**.

> emploi du béton en structure (comme dans la villa **Les Terrasses** (hors SPR, en Site Classé) mais aussi dans les détails de modénatures (garde-corps à balustres cylindriques employés en couronnement de **Ker Bayu** et en couronnement de la boutique «Chantecler» (voir ci-contre)

> baies cintrées

> ou baies à angles abattus/ chanfreinés

> se manifeste aussi par des détails de ferronneries spécifiques aux années 30 (ondulations, corbeilles, roses), que l'on retrouve aussi sur le port et la ville haute



Couronnement
à balustres
cylindriques



Ferronnerie à
motifs géométriques



Pergolas

Baie
cintrée

Encorbellement
courbe en béton



Baie
cintrée

balcon courbe
d'inspiration
«paquebot»



Abstraction des
façades

Expression
volumétrique
exacerbée



MODERNISME

> Le modernisme se caractérise par une expression volumétrique exacerbée

> Un formalisme courbe et des encorbellements en inspiration de la stylistique «paquebot» comme les balcons de la villa **Sylviane**, que l'on retrouve également sur des bâtiments utilitaires comme le poste d'incendie du Port.



Massabielle
cl. D. SICARD

Baie à angles chanfreinés
/ persiennes métalliques
repliées en tableau



Socle en appareillage
«opus incertum» à joints
rubannés



Toiture
à croupe sur pignon

Enduit à mouchetis ou
«à la tyrolienne»



3D A. MAINE

Aïtza



PAVILLON SÉRIEL DES ANNÉES 1930 -40

> Le petit chalet balnéaire - qui a connu son apogée dans les années 1910- disparaît peu à peu. Il est cependant remplacé par de nouvelles architectures sérielles qui reprennent les caractéristiques suivantes :

- implantation au centre de la parcelle avec un plan massé en R+1+combles
- volumétrie de toiture à pans coupés, épi de faîtage et tuiles à emboîtement
- composition de façade symétrique de part et d'autre du faîtage avec entrée centrale
- modénature et ornementation qui reprennent les codes des architectures balnéaires de l'époque de façon simplifiée (linteau lisse saillant, faux pan de bois en béton, ...)

INFLUENCE NÉO-BASQUE & MAISONS «MONICA»

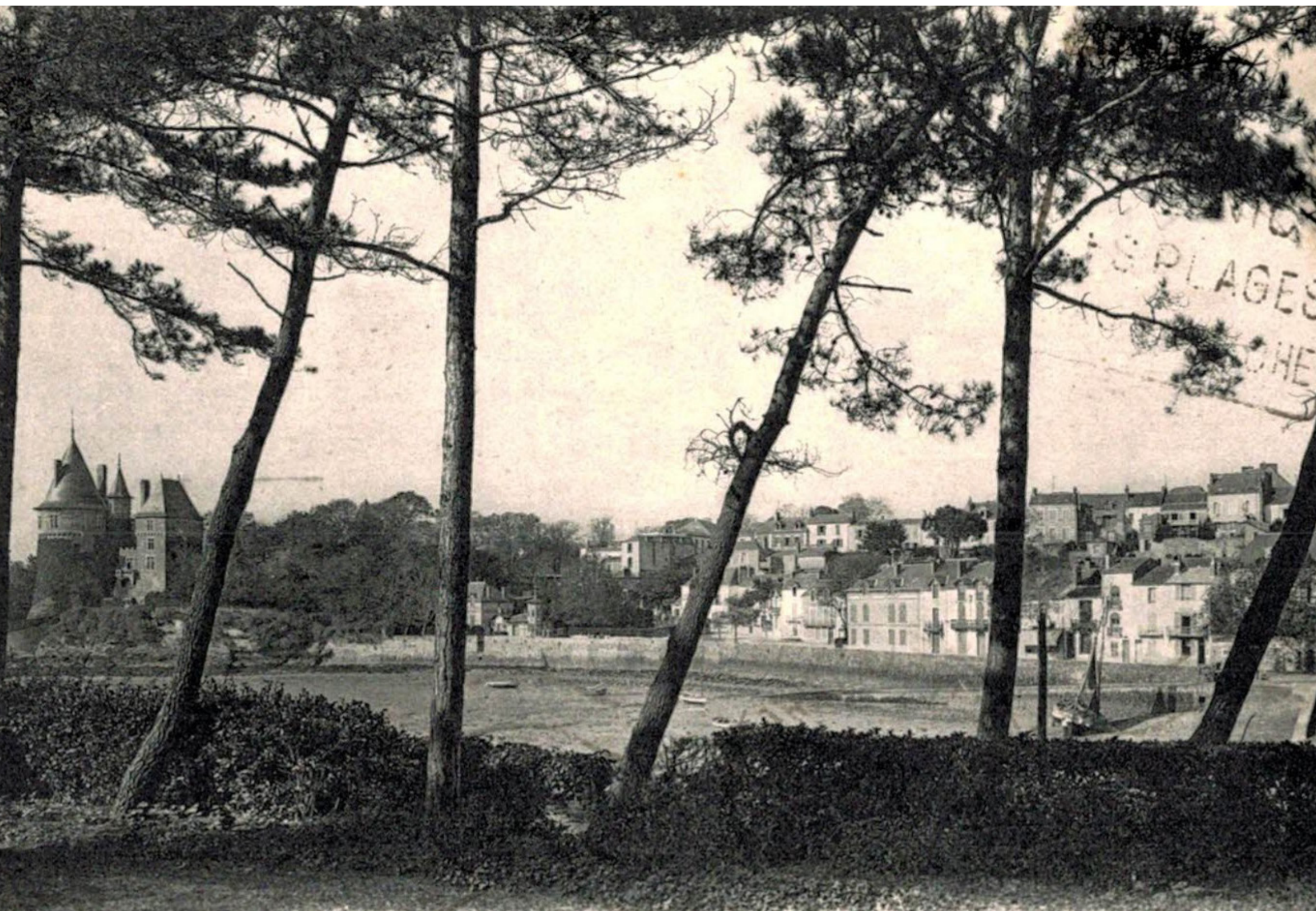
D'influence Néo-basque par leur volumétrie dissymétrique, les «maisons Monica» constituent le dernier exemple des architectures sérielles dans le paysage balnéaire pornicais.

Si elles restent de facture modeste (en termes de modénature comme de mode constructif) elles s'inscrivent souvent dans des séquences (successions de plusieurs bâtiments de même typologie) très cohérentes.



PATRIMOINE PAYSAGER –

LA VILLE BALNÉAIRE, AU COEUR D'UN ÉCRIN PAYSAGER



REPÈRES HISTORIQUE

Le XIX^{ème} siècle, une période florissante

ANALYSE DU PAYSAGE

UNE MISE EN SCÈNE DU PAYSAGE

Des espaces ouverts sur le paysage

PROMENADES ET JARDINS PUBLICS

Un art de la promenade

PARCS, JARDINS ET DOMAINES

LES ENCLOS

Premières propriétés balnéaires et étendues

LES DOMAINES BALNÉAIRES

Des vastes propriétés

LES JARDINS DE CORNICHE

Composition et ornementation

LES PROPRIÉTÉS SPÉCIFIQUES

Quelques typicités locales

LES PETITS JARDINS D'AGRÈMENTS

De petits jardins aux formes simples

LES LOTISSEMENTS

Les jardins de lotissement

LE LOTISSEMENT DES GRANDES VALLÉES

Un cadre boisé et paysager

LE LOTISSEMENT DE GOURMALON

Des jardins intimistes

CARACTÉRISTIQUES

OBJECTIF

Identifier les principales caractéristiques

PETITS ÉLÉMENTS ARCHITECTURAUX ET D'ORNEMENTATION

Identifier les éléments bâtis ou construits

FLORE DES JARDINS BALNÉAIRES

Analyser la végétation spécifique

REPÈRES HISTORIQUES

LE XIX^{ÈME}, UNE PÉRIODE FLORISSANTE

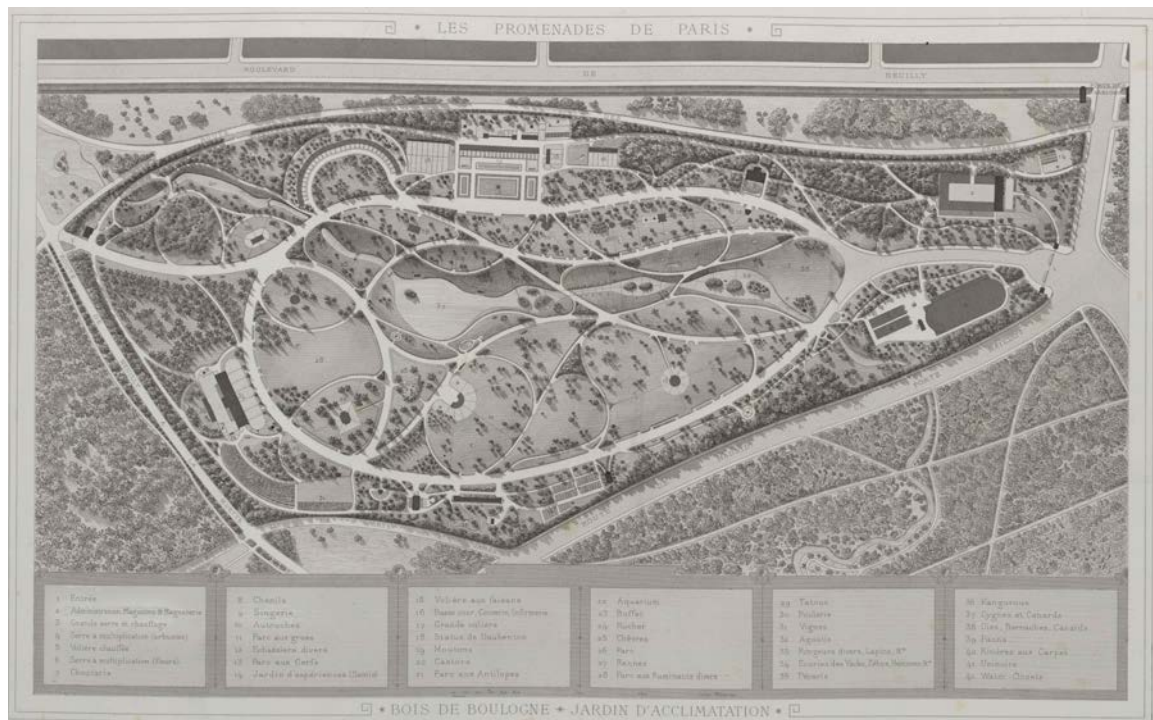
La période balnéaire Pornicaise s'inscrit dans un contexte et une époque où le paysage, l'art des jardins, l'horticulture sont en ébullition.

L'explorationdenombreuxpaysexotiques, tel que les Amériques, l'Océan indien ou l'Afrique vont permettre la découverte d'une nouvelle flore, variée et très riche. L'amélioration des connaissances, en botanique ou en agronomie, vont considérablement améliorer la pratique de l'art des jardins. Des sociétés savantes vont apparaître, démocratisant ces loisirs auprès de la société. C'est ainsi que vont se développer des sociétés d'acclimatation, d'archéologie, mais aussi d'Horticulture. La Société d'Horticulture de Nantes, créée en 1828, va regrouper un grand nombre d'amateurs de jardins, d'horticulture et de botanique, comme en témoigne la présence de nombreux Pornicais au sein de cette institution.

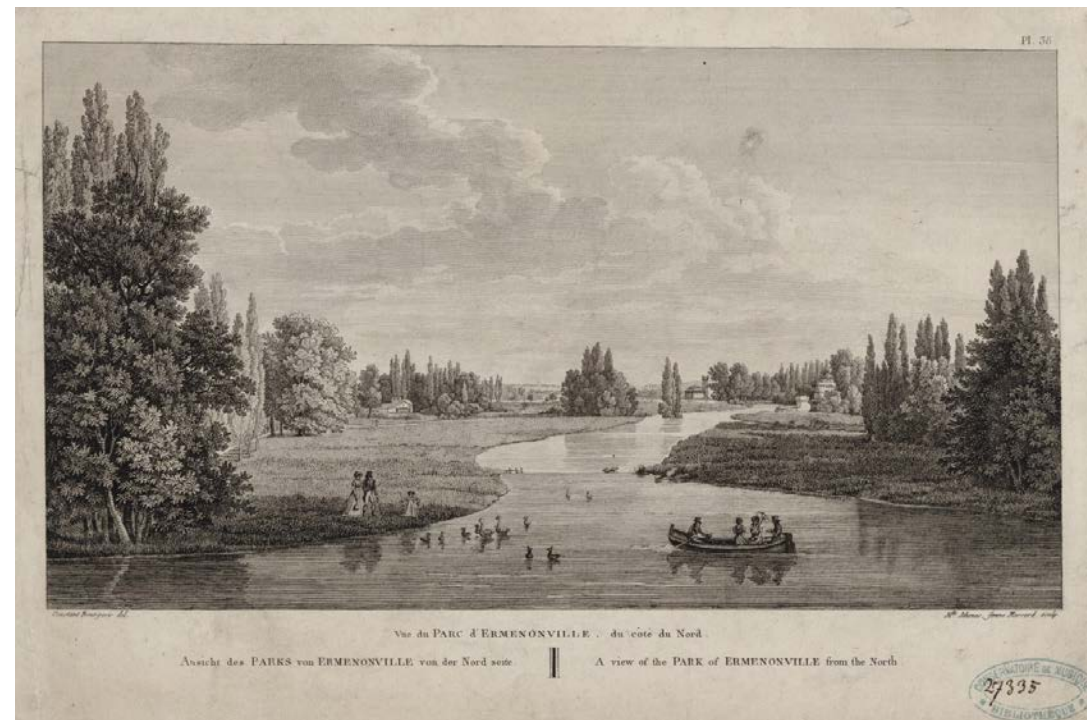
Enfin, les nombreux ouvrages de connaissances sur l'Art des Jardins, les expositions horticoles, le développement des jardins botaniques, vont vulgariser et démocratiser cet art auprès du plus grand nombre.

« On veut, aujourd'hui, **pouvoir dessiner son jardin et l'on cherche un peu partout les "idées" les plus neuves** »

Parcs et jardins des environs de Paris, Victor Petit, 1855



Plan du Bois de Boulogne, Le Jardin d'acclimatation
1867, Les Promenades de Paris, Adolphe ALPHAND, Bibliothèque Nationale de France



Vue du Parc d'Ermenonville
1808, Constant BOURGEOIS, Bibliothèque Nationale de France

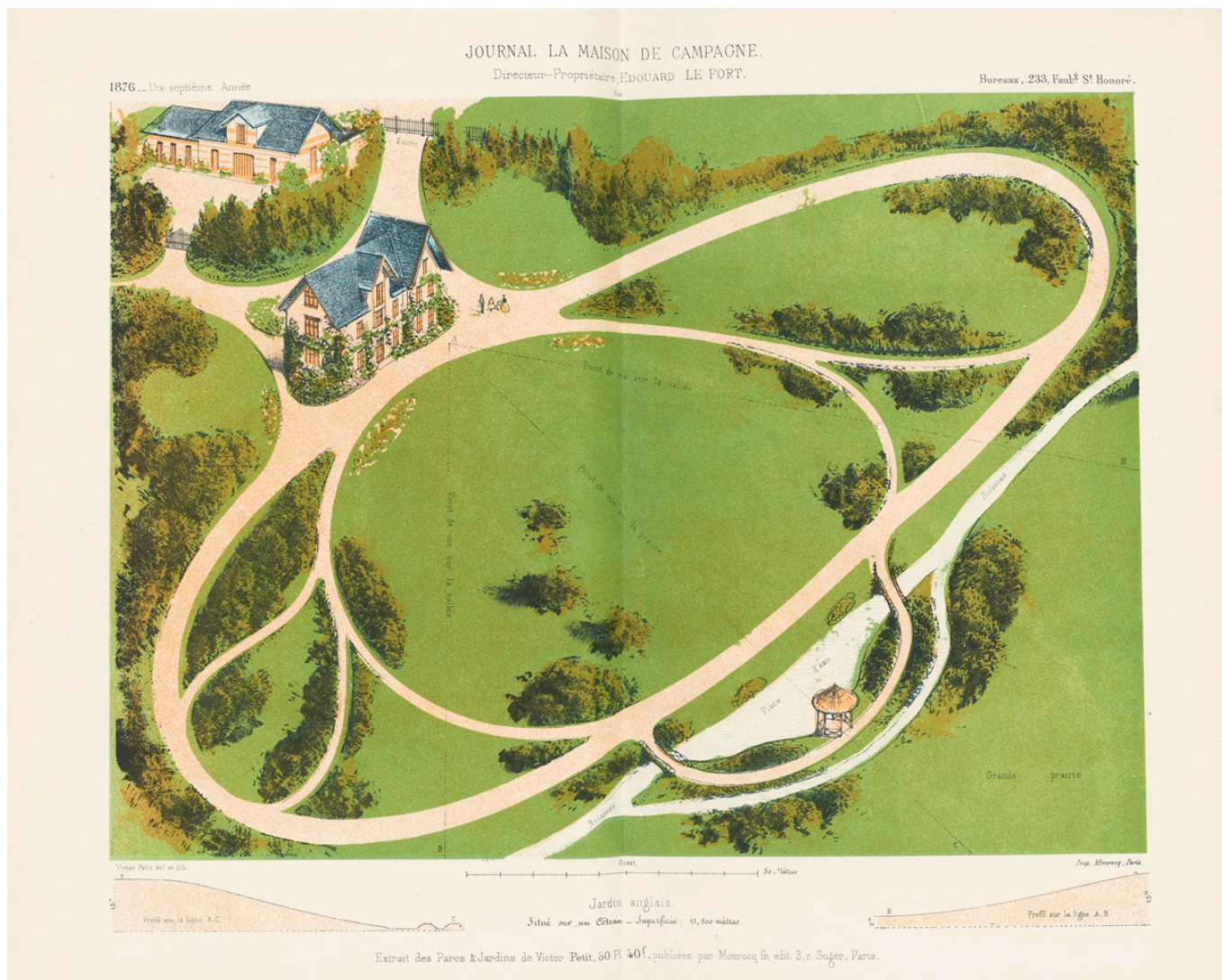
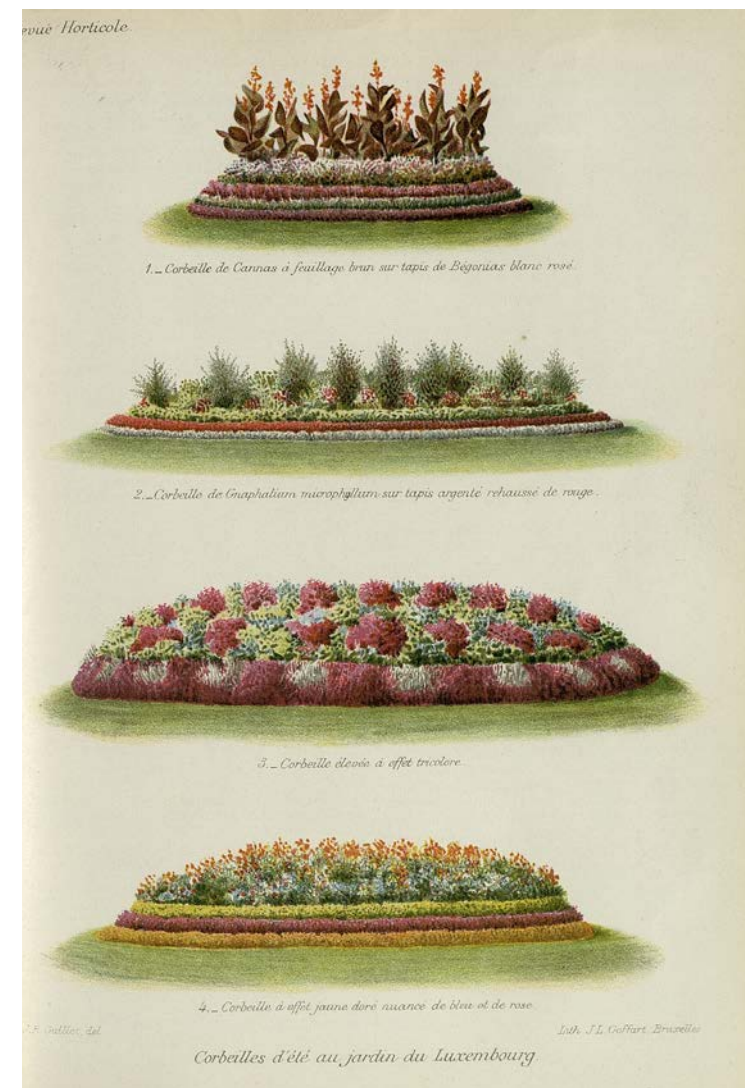


Illustration d'un Jardin anglais sur un coteau
1855-1876, Maisons de Campagne, Parcs et Jardins des environs de Paris, Victor PETIT, Bibliothèque Nationale de France



Corbeilles d'été au jardin du Luxembourg
1905, La Revue Horticole, GOFFART et GUILLOT, Hortalia

L'ART DES JARDINS BALNÉAIRES

UNE MISE EN SCÈNE DU PAYSAGE

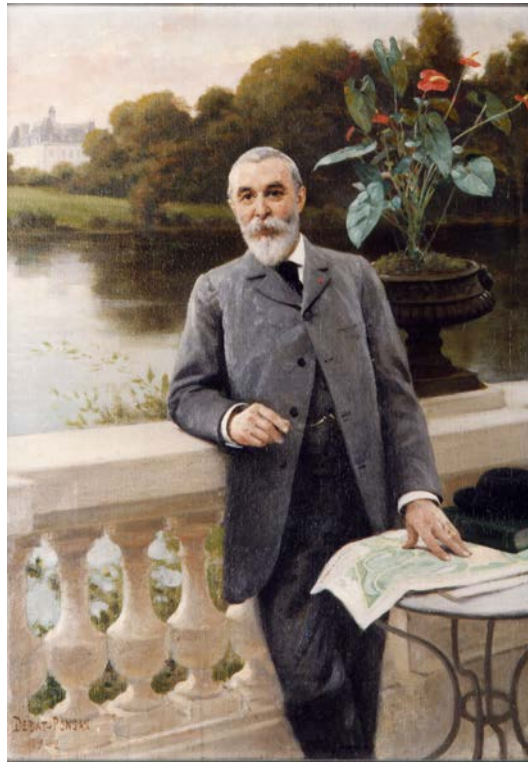
Dans le courant du XIX^{ème} siècle, va se développer le courant des jardins irréguliers, aussi appelé jardin paysager, jardin à l'anglaise ou jardin pittoresque. Apparu en Angleterre au cours du XVIII^{ème} siècle, il s'inspire de la nature, du sauvage, des tableaux des peintres paysagistes tel Le Lorrain ou Poussin, et conçoit le jardin comme des scènes paysagères.

Cette typologie va prendre un essor considérable au cours de ce siècle. Des grands traités et principes sur ce style vont se développer, en témoigne '*L'Art des Jardins, traité général de la composition des parcs et jardins*' par Edouard André, ouvrage complet et document essentiel permettant la compréhension des grands principes de l'époque.

DES ESPACES OUVERTS SUR LE PAYSAGE

L'art des jardins balnéaires va grandement s'inspirer des principes du jardin paysager. Le rapport à la nature environnante et au monde maritime est essentiel et doit être révélé ; falaises, côte rocheuse, baie de Bourgneuf, landes, estran ...

Le jardin devient un système de scènes, de plans, de fonds qui repoussent les limites visuelles, afin que le paysage environnant et le jardin ne soient plus qu'une seule et même entité. Le spectacle grandiose de la mer est valorisé, et l'ornementation du jardin, plus sobre, révèle le paysage.



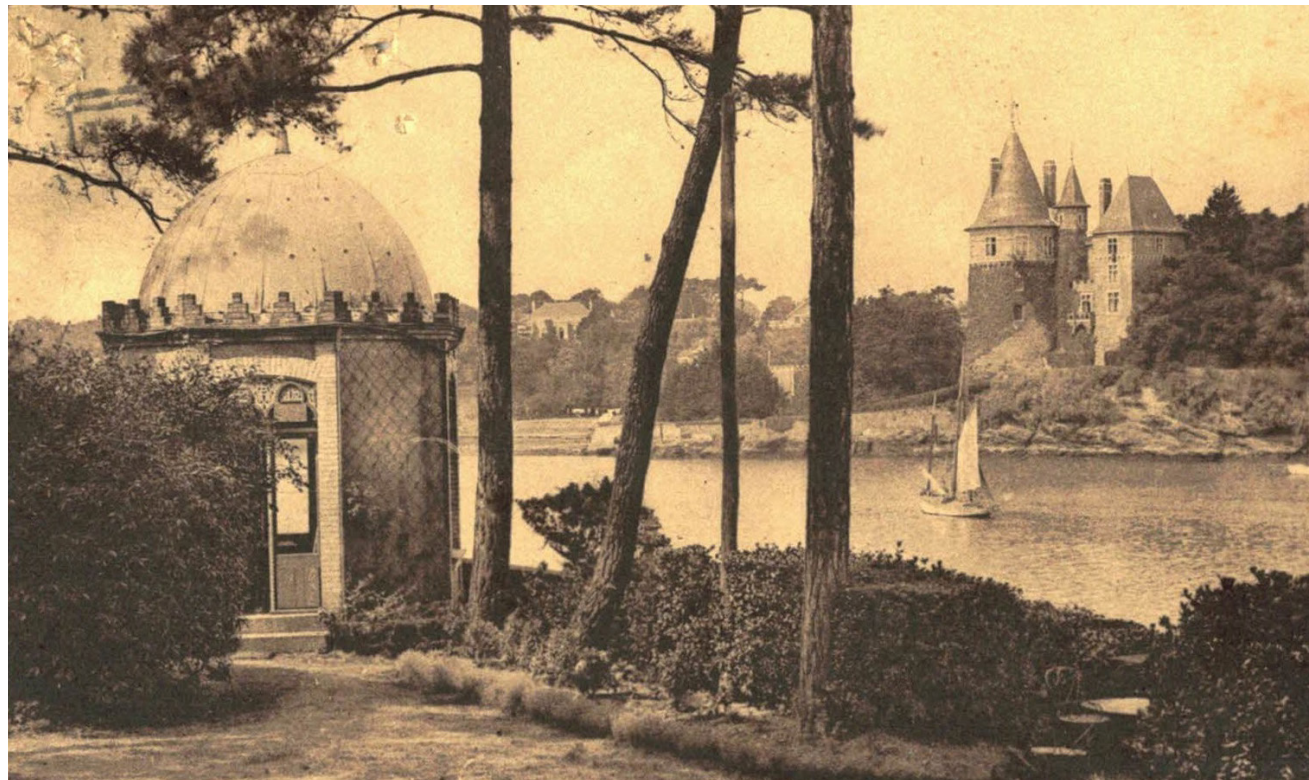
Edouard ANDRÉ, paysagiste et horticulteur
Edouard DEBAT-PONSAN, 1902, collection particulière



Plan du parc de Nogent (Seine-et-Marne) attribué à Edouard ANDRÉ
Edouard ANDRÉ, archives départementales des Yvelines



Aquarelle du parc et de la villa El Biar
Aquarelle, probablement aquarelle L.LENOIR, 1889, collection particulière (Cf Atlas documentaire)



Scène urbaine et maritime, depuis le parc de la villa Del Monte
Le Château vu de l'Hôtel du Parc, carte postale ancienne, collection particulière



Scène maritime cadrée par les Pins laricios de Corse et une agave au premier plan, depuis la terrasse de la ville Louisa / Atys
L'entrée du Port, carte postale ancienne, collection particulière



Des massifs luxuriants et colorés pour sublimer l'habitation
Jardin de la villa Ty Koun, collection particulière



La végétation comme écrin paysager à l'habitation
Façade sud de la villa Ker-Wisy, collection particulière

Un soin particulier est apporté au lien entre l'habitation, le jardin et le paysage : relief, optimisation des vues depuis et vers l'habitation, lumière etc...

Dans ce cadre, la végétation va jouer un rôle essentiel pour mettre pleinement en valeur les scènes, et offrir une nature pittoresque au propriétaire ou au passant.

UN ENVIRONNEMENT VÉGÉTAL RÊVÉ

La place du végétal dans l'aménagement des parcs et jardins Pornicais est centrale. L'alternance entre pleins et vides, masses boisées ou pelouses rases, parterres fleuris ou massifs arbustifs, végétation exotique et luxuriante, crée un cadre propice et esthétique pour la nature. Le jardin devient la pièce essentielle de l'habitation.

Le climat Pornicais local ne permet pas une palette végétale aussi riche que les jardins continentaux. Ainsi, un très grand soin est apporté dans le choix des végétaux, adaptés à la nature du sol et au climat. Le travail des masses boisées, l'étagement dans la hauteur des végétaux et la mise en scène des plantations pour cadrer et dissimuler des éléments, forme un ensemble tout aussi riche. La richesse des nouvelles variétés de plantes, importées des pays lointains, tels que les arbres, palmiers arbustes et vivaces, forme un nouveau paysage arboré et apprivoisé.

PROMENADES ET JARDINS PUBLICS

UN ART DE LA PROMENADE

Les promenades et espaces public plantés se sont développées en France, à Paris, sous le second empire. Le service des promenades et plantations est créé, sous l'égide d'Adolphe Alphand, en 1854. C'est à partir de cette période que d'autres communes voient un intérêt dans cette démarche, dont la ville de Pornic, qui, consciente de l'intérêt d'offrir aux villégiateurs des espaces de promenade de qualité, va créer plusieurs de ces espaces publics, aujourd'hui emblématiques.

Vitrine de la station balnéaire, ils viennent embellir la ville (fleurissement, plantation d'arbres, mobilier, belvédère ...), et deviennent des lieux de rencontres, de divertissements et de flânerie, vecteurs d'une certaine qualité de vie en bord de mer.

LE JARDIN PUBLIC DE LA NOËVEILLARD

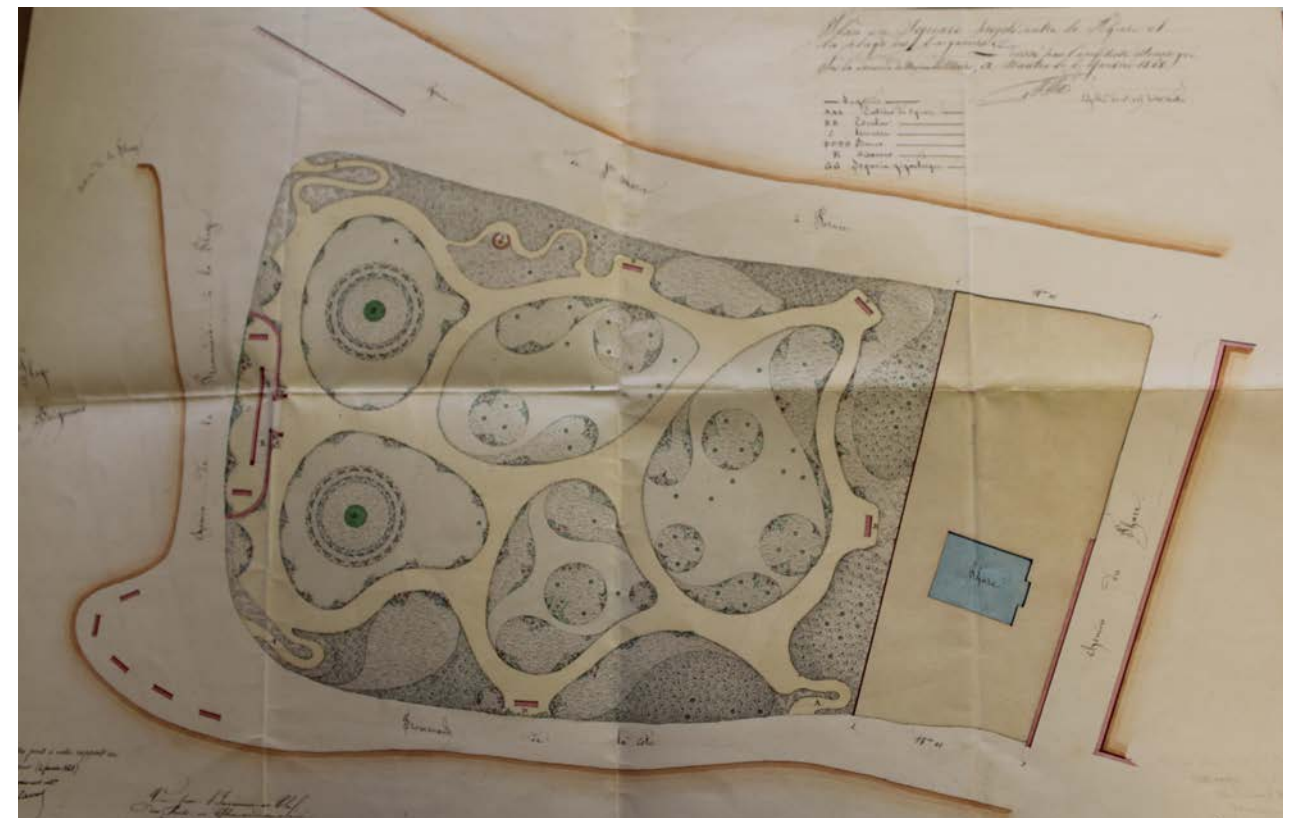
Concession de la ville de Pornic auprès de l'État, il est l'un des premiers espaces à bénéficier d'un traitement paysager de qualité, mettant en scène le paysage environnant.

« *Le bosquet qui surplombe la plage de La Noëveillard, **planté en majeure partie de chênes verts**, donne au paysage un **charme incomparable** qu'apprécient les nombreux touristes qui fréquentent Pornic.* »

Extrait du procès-verbal de la délibération du 28 novembre 1928 du conseil municipal de Pornic



Le Belvédère du jardin public de la Noëveillard
collection particulière, vers 1890, source Daniel Sicard (Cf Atlas documentaire)



Extrait d'un plan projet du Jardin public de la Noëveillard
Plan du square projeté entre le Phare et la plage des baigneurs, 6 janvier 1868, AD 44, 4 S 270 (Cf Atlas documentaire)



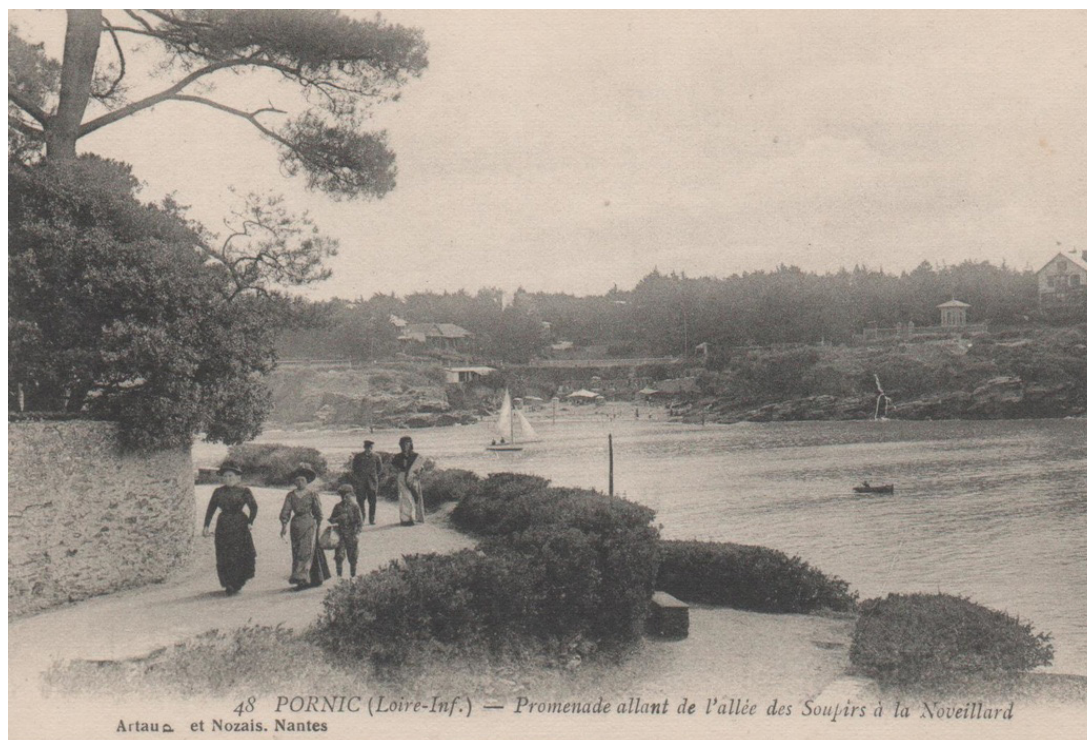
La promenade de la terrasse
Le Casino et la terrasse, lithographie, Henri CHOUPE, vers 1880, (Cf Atlas documentaire)



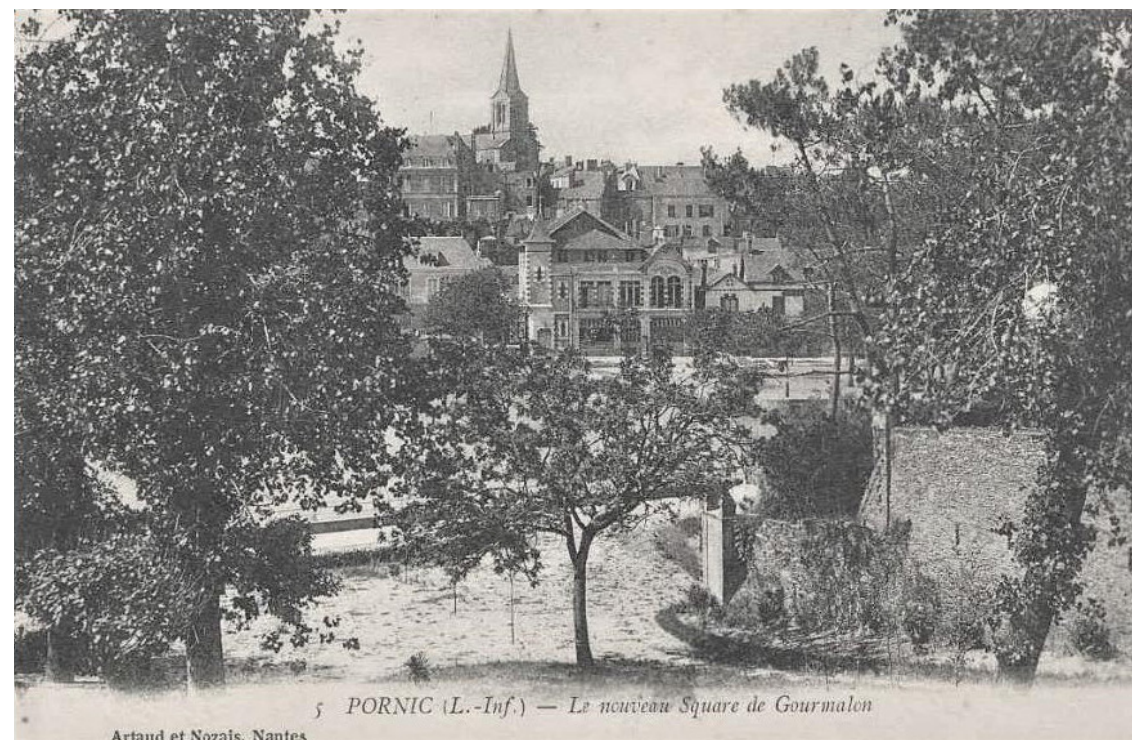
La place du Môle et le Quai Leray
Le Môle et le quai Leray, lithographie, Henri CHOUPE, vers 1880, (Cf Atlas documentaire)



Plan projet du Jardin public de Gourmalon sélectionné par le conseil municipal
Plan projet du jardin, Frères LIZÉ pépiniéristes, 1911, AM (Cf Atlas documentaire)



La promenade de la Noëveillard
collection particulière



Le jardin public de Gourmalon
collection particulière

LA PROMENADE DE LA CORNICHE

En parallèle de l'urbanisation de la corniche de la Noëveillard, le sentier côtier se transforme, et est aménagé en un lieu mondain de déambulation sur le littoral, permettant d'apprécier le paysage environnant.

LA PLACE DE LA TERRASSE

Promenade, point de vue, belvédère, l'ancienne place d'Armes de la ville, est le lieu idéal pour la création d'un espace public de qualité et arboré. Les vues sur la baie de Bourgneuf sont mises en valeur par la plantation d'un alignement d'Ormes, au devant de l'établissement des Bains de Mer, créant un ensemble architectural et paysager de qualité.

LA PLACE DU MÔLE

À la suite des travaux de création des quais et de la place du Môle au milieu du XIXème siècle, le port se transforme. Un double alignement d'ormes est planté. La place offre ainsi deux usages, et devient un espace de travail (débarquement, foire) et de loisirs (promenades, déambulation).

LE JARDIN PUBLIC DE GOURMALON

Légué à la ville en 1867 et nommé "Fontaine de Gourmalon", c'est en 1895 que la ville de Pornic souhaite aménager cette anse située face à la place du Môle afin d'en faire un lieu de promenade arboré. Deux paysagistes sont mandatés pour proposer un plan d'aménagement. S'inspirant du style des jardins paysagers (allées aux formes courbes, bosquets arborés, cadrage des vues), c'est le projet des frères Lizé, pépiniéristes et horticulteurs à Nantes qui est retenu et aménagé en 1911.

PARCS, JARDINS ET DOMAINES

LES ENCLOS

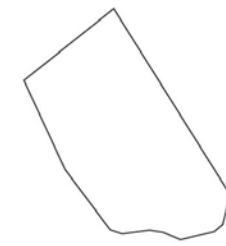
Les premières villas balnéaires construites à Pornic sont les prémices d'un développement important du tourisme balnéaire. Le plus souvent constituées autour d'un imposant domaine, on y retrouve fréquemment un jardin d'agrément, un jardin vivrier (potager, verger) et parfois des cultures plus importantes telles qu'aux Perrières ou à la Calypso (vignes, maraîchage).

La villa La Malouine et son parc attenant, construite entre 1837 et 1840, va poser les jalons d'un aménagement paysager extravagant, riche et varié.

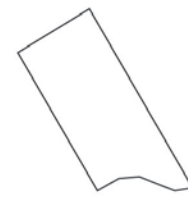
Clos de murs, essentiels pour la protection et le bon développement des végétaux, ils sont à la base même de ce qui définit les parcs et jardins à Pornic. D'une étendue variée, on trouve à Pornic à cette période d'importants domaines de plusieurs hectares, jusqu'à de petits espaces plus intimes, mais tout aussi luxuriants. C'est cette diversité d'espaces qui font la grande qualité du paysage de Pornic, et son identité.

« Le jardin de la Malouine est le seul qui soit à Pornic. Il est très peu étendu ; mais on s'attend si peu à s'asseoir sous des berceaux de clématites et de chèvrefeuilles »

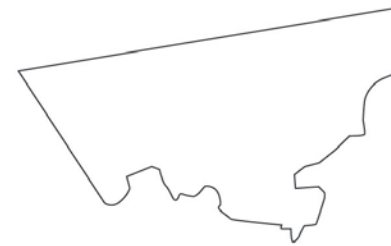
1840, Mélanie Waldor



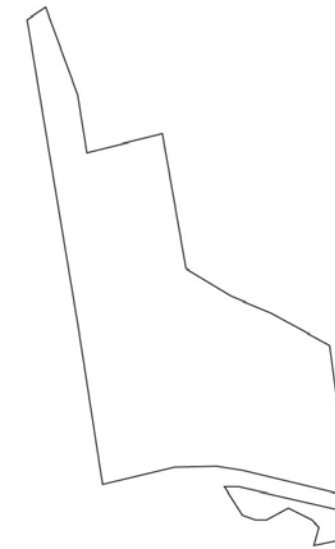
Garantonne



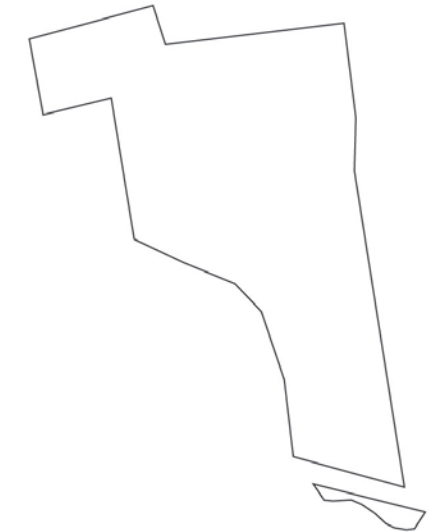
Ker Maloute



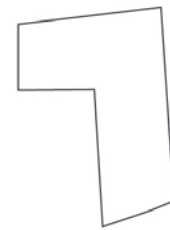
Villa de la Côte



Domaine Le Vallon



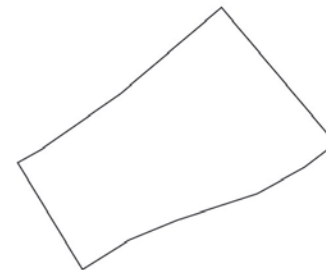
Domaine Trianon / Le Courtil



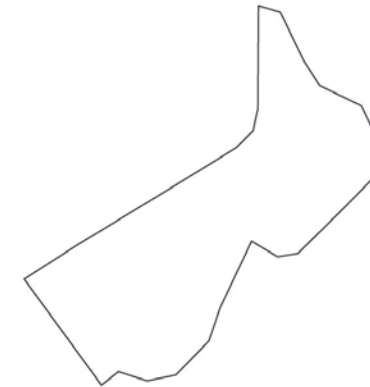
Villa Les Pins



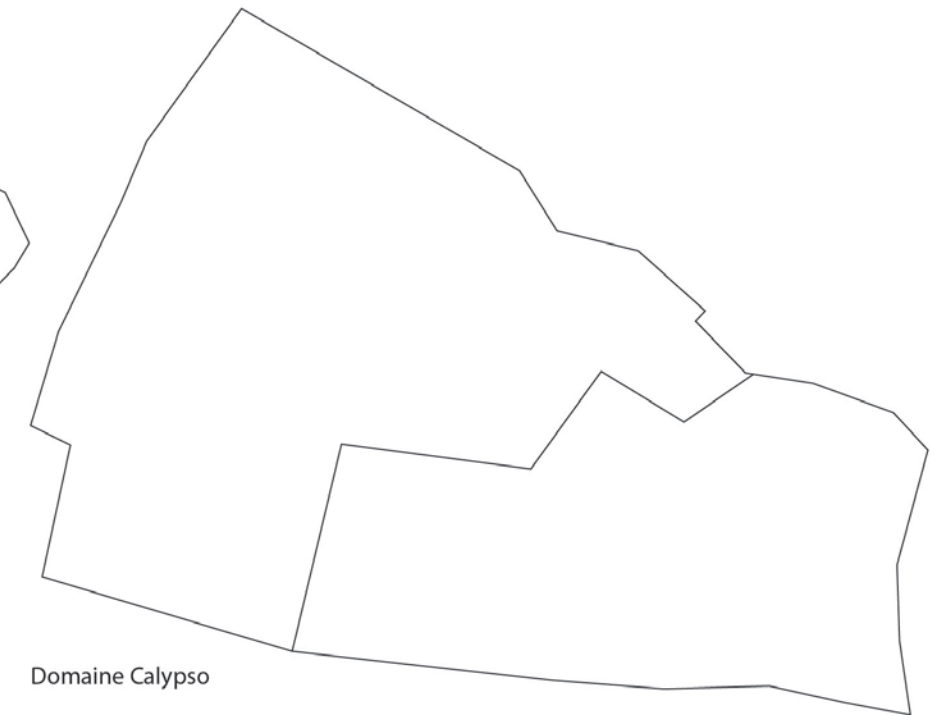
Villa Les Roches



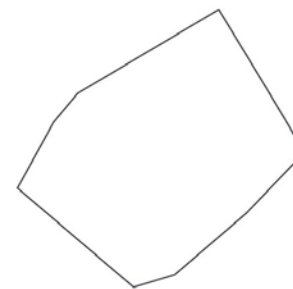
Ker Wisy



La Malouine



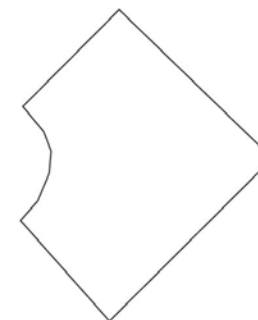
Domaine Calypso



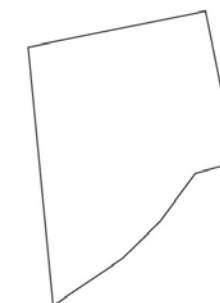
Villa del Monte



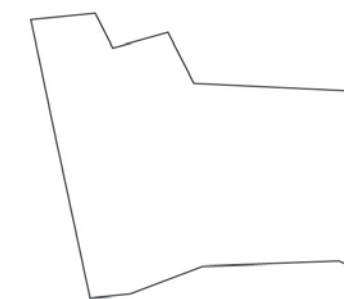
Roche Gann



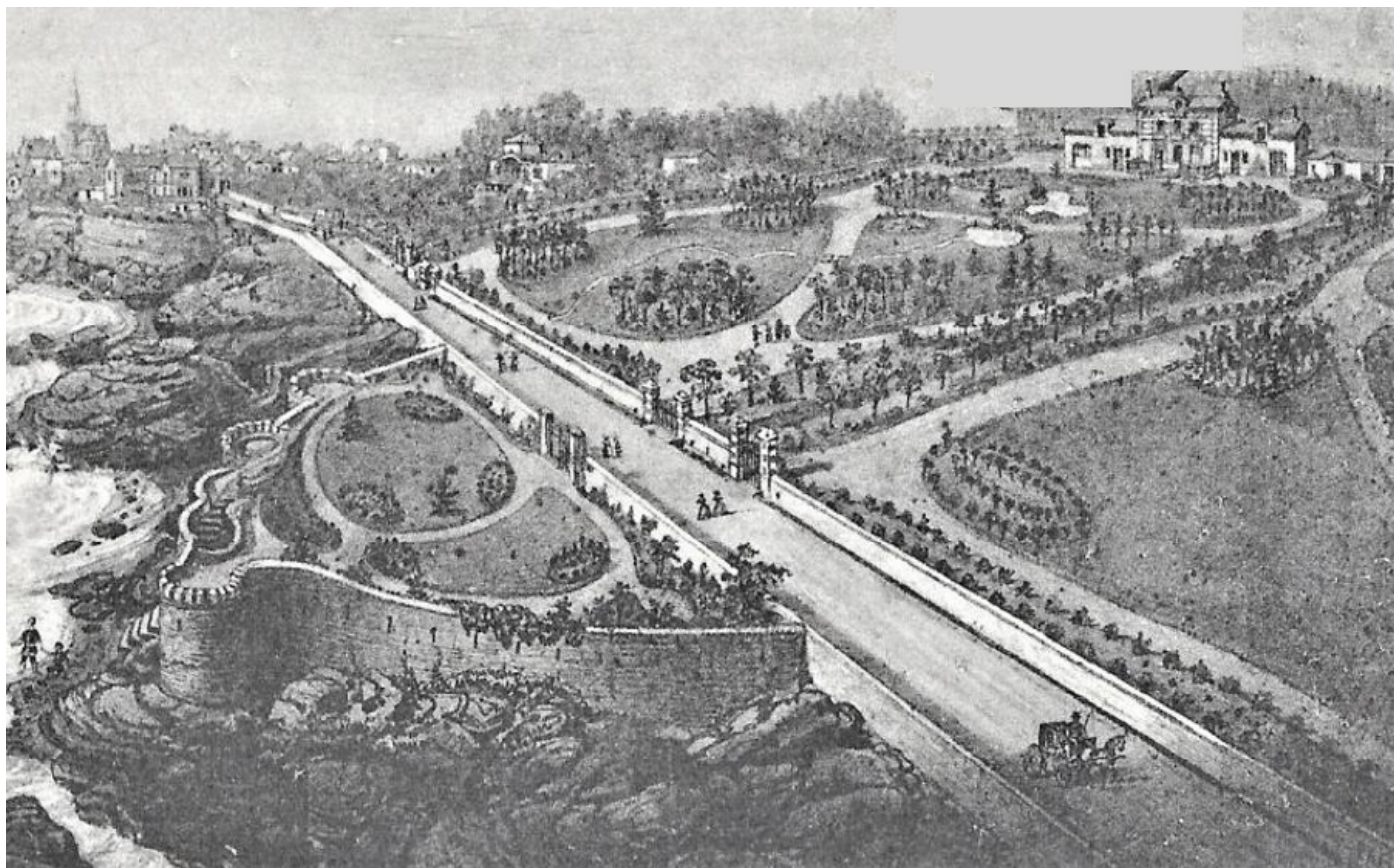
Villa Atys / Louisa



Villa El Biar



Parc des Flots



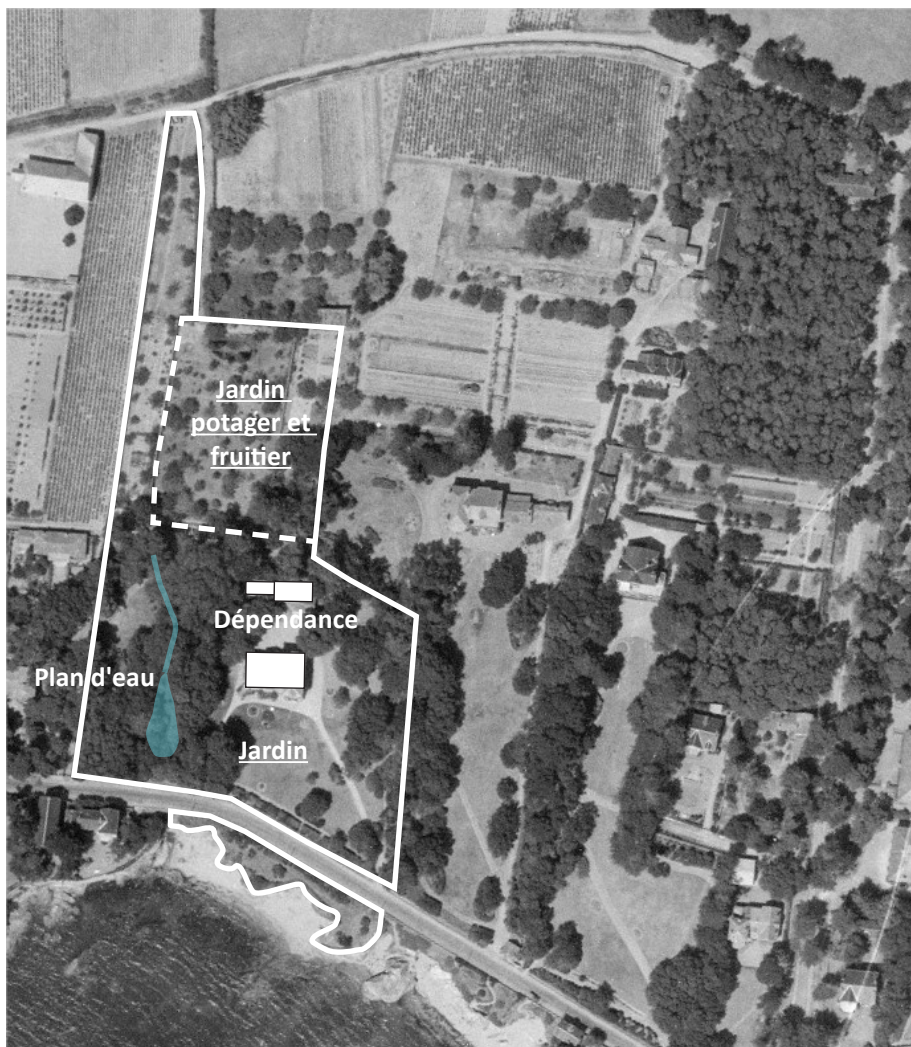
Le domaine de Trianon / Le Courtil, 1878

Dessin de la villa Trianon, Félix BENOIST, 1878, collection particulière



La villa Trianon / Le Courtil

Aquarelle Georges RIOM, 1919, collection particulière



Emprise du domaine de la villa Le Vallon

d'après une vue aérienne de 1947, service patrimoine, ville de Pornic



Le domaine de la villa Le Vallon, un écrin boisé

D. SICARD

LES GRANDS DOMAINES

Peu nombreuses, ces vastes propriétés sont d'une étendue importante. Elles jalonnent le paysage de Pornic. Leurs propriétaires, souhaitent jouir d'une autosuffisance et d'un certain isolement, tout en profitant des avantages de la cité balnéaire. Certaines de ces propriétés possèdent des fermes, métairies ou autres dépendances dédiées à la production, tels que des potagers, des vignes, de l'élevage, et parfois des cultures maraîchères comme à la Calypso. À proximité directe de l'habitation, se trouvait un jardin ornamental très travaillé.

DOMAINE LE TRIANON

Domaine accompagné d'une ferme, de près de 2ha, construit en 1878 sur les bases d'une ferme / métairie existante.

« *Bâtiment d'exploitation, logement de fermier, écurie, remise, vastes greniers, [...] parc à fumier, terres en culture, vaste potager entouré de murs, pièce d'eau* »

Extrait d'annonce de vente de la ferme du Courtil

DOMAINE LE VALLON

Vaste domaine de près de 2ha, construit en 1870 sur les bases d'un chalet existant. La conception des espaces extérieurs suit les grands principes du jardin balnéaire : habitation sur un point haut, écrin paysager et boisé, allées sinusoidales

« *Vaste jardin anglais vers côté sud et ouest dudit, un petit bois, pièces d'eau douce* »

Extrait d'annonce de vente du Chalet, 1863

DOMAINE DE LA GRANDE BIROCHÈRE
(HORS SPR)

Propriété unique à Pornic, construite en 1883, sur une superficie de 4 hectares, elle se situe à plus de 400m du littoral, mais profite d'une altimétrie de 25m, lui permettant d'embrasser l'ensemble du paysage alentours, les terres environnantes étant peu pourvues d'arbres à l'époque.

« *Quoi que au bord de la mer, puisqu'on la voit de presque tous les points de vue principaux du parc, on s'en croirait à dix lieues en considérant le bon état de toutes les plantations.* »

« *Les jardins sont divisés en deux parties bien distinctes : parc d'agrément et jardin potager et fruitier.* »

Visite du domaine de la Grande Birochère, Société d'Horticulture de Nantes, 1890

DOMAINE DE CALYPSO

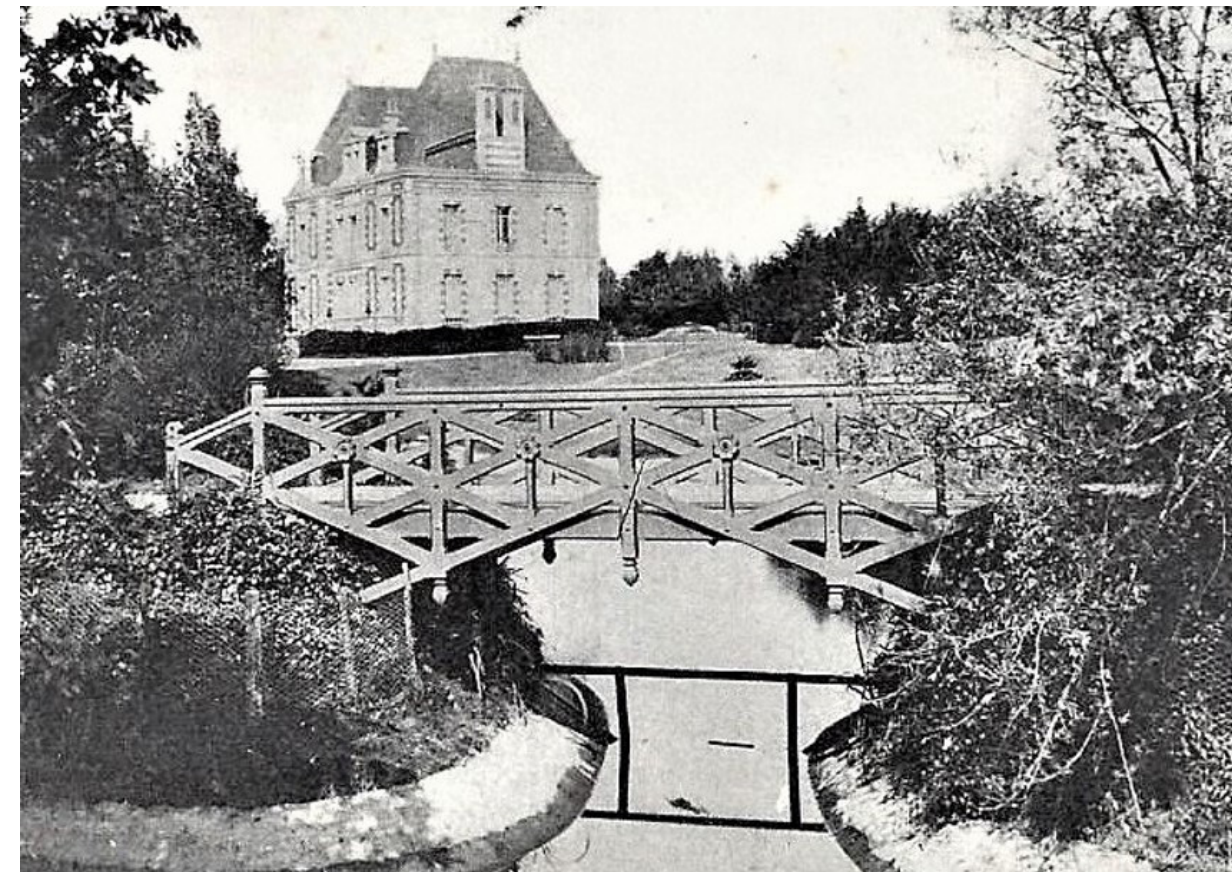
Le domaine Calypso est le plus vaste de Pornic. Il est construit en 1862 sur une propriété de plus de 8,3 hectares. Il se situe sur un terrain vallonné, en bordure du ruisseau du Craud et du bourg castral, sur lequel le jardin ouvre ses perspectives. Eloigné de la mer, les tableaux créés par le jardin sont plutôt urbains et agricoles.

« *La propriété se compose environ de 4 hectares de parc, 4 hectares et demi de vignes et 2 hectares de culture maraîchère qui fournit à la ville de Pornic des fruits et des légumes.* »

Visite du domaine de Calypso, Société d'Horticulture de Nantes, 1893



Le domaine de la Grande Birochère, 1883 (Hors SPR)
d'après une vue aérienne colorisée de 1947, service patrimoine, ville de Pornic



Pont au-dessus du plan d'eau du domaine de la Grande Birochère
Parc de la Grande Birochère, collection particulière



Le domaine de Calypso, 1862
d'après une vue aérienne de 1947, service patrimoine, ville de Pornic



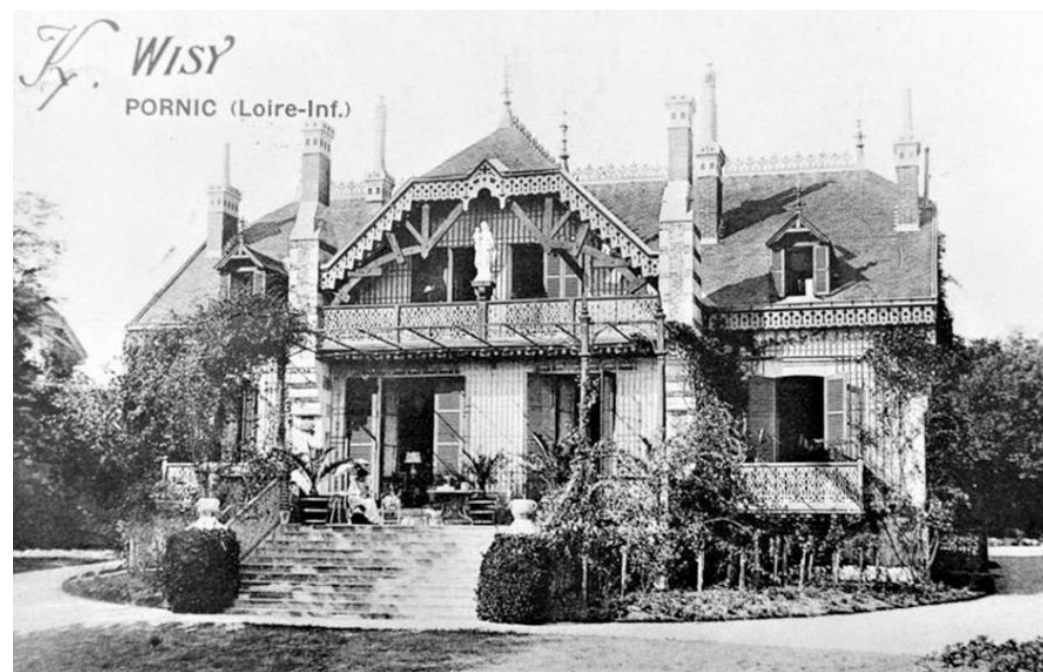
Plan d'eau, domaine de Calypso
service patrimoine, ville de Pornic



Le domaine de Ker Wisy
d'après une vue aérienne de 1947, service patrimoine, ville de Pornic

« La situation de la propriété, placée à l'entrée du petit port de Pornic, en face de la pointe du coteau de Gourmalon, avec vue au loin sur les côtes de Vendée, à droite l'île de Noirmoutier »

Visite de la villa Ker Wisy, Société d'Horticulture de Nantes, 1898



Villa Ker Wisy
collection particulière

VILLA KER WISY (HORS SPR)

Construite en 1857 le long de la corniche de la Noëveillard, sur une superficie de 8900m², elle se différencie des autres domaines par sa surface et sa conception. Ouverte sur la mer, elle est entièrement close de murs, lui permettant de développer une végétation exubérante, à l'image de l'habitation principale et de ses détails architecturaux.

La richesse de la propriété, et sa grande qualité, tiennent dans le soin apporté aux traitements paysagers et architecturaux. On y trouve une serre, des dépendances, un jardin potager de faible surface (probablement situé à l'est de la propriété et clos de murs). La proximité directe de la mer et de l'entrée du Port de Pornic permet au jardin de jouir d'une grande variété de scènes et de tableaux.

La visite de la propriété en 1897 par la Société d'Horticulture Nantaise montre à quel point une attention particulière était donné au jardin et aux végétaux.



Bosquet de pins
service patrimoine, ville de Pornic



Cadrage par la végétation vers la pointe de Gourmalon
collection particulière



Cadrage arboré vers le littoral
service patrimoine, ville de Pornic

« Passant **aux serres**, nous trouvons **les mêmes soins que pour le jardin** ; les palmiers divers qui viennent là se reposer de leur séjour dans l'appartement avec bien d'autres plantes, sont superbes de bonne santé »

Visite de Ker Wisy, Société d'Horticulture de Nantes, 1898

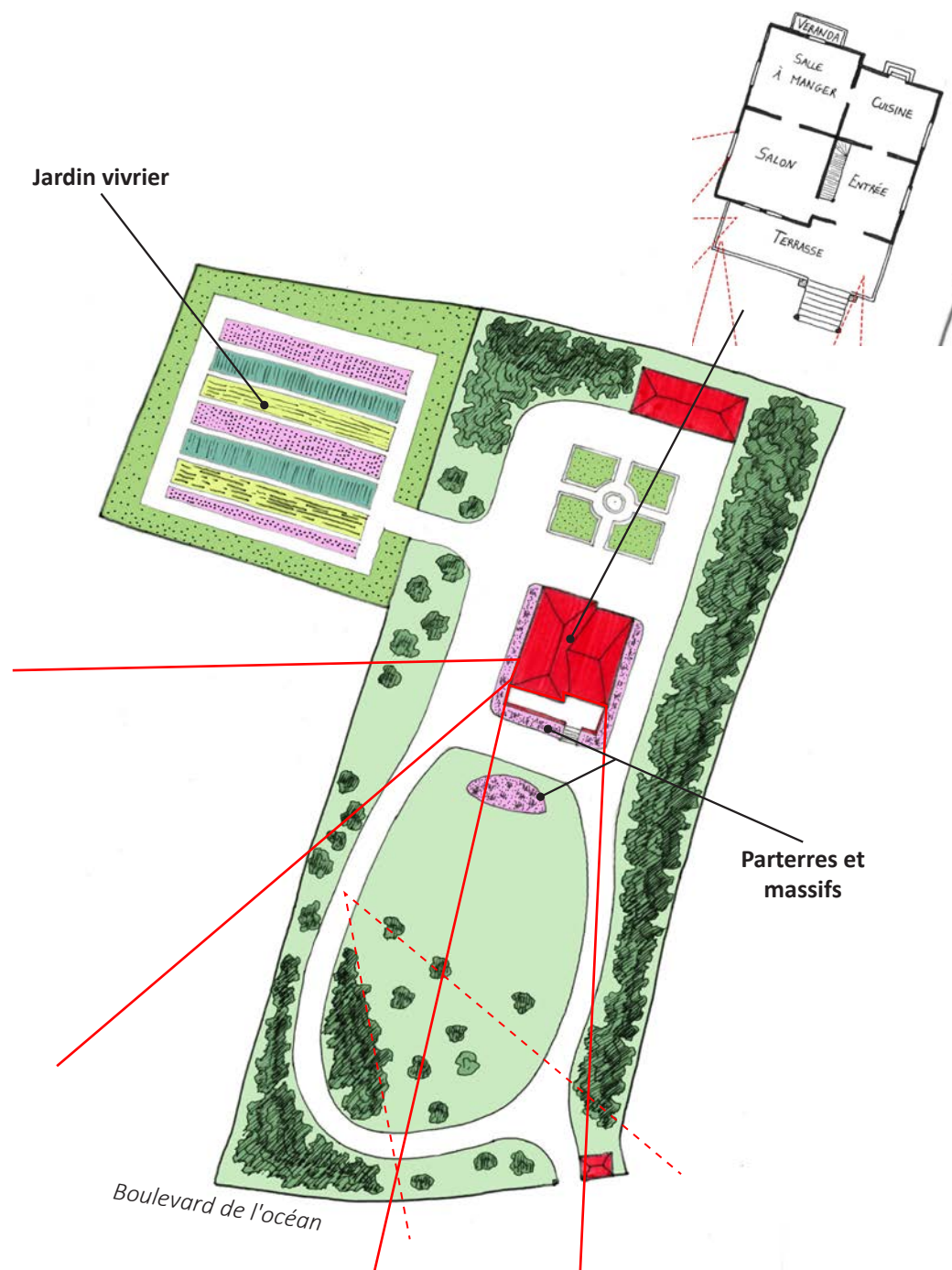
LES JARDINS DE CORNICHE

COMPOSITION

La qualité des villas balnéaires réside dans le lien qu'elles tissent avec le jardin. Les jardins de corniche font partie de ces propriétés, situés en bordure du littoral, dont la conception d'origine offre le spectacle maritime aux habitants.

L'habitation, le plus souvent située en surplomb et en centralité de la propriété, embrasse le paysage. La conception de la villa participe pleinement à la mise en valeur du jardin, en tant que bâtiment composant le jardin, et inversement. La création d'éléments architecturaux, tel que des vérandas, saillies, décrochés, loggias, balcons ou jardins d'hiver sont autant de possibilités de multiplier les vues sur le large et sur le jardin.

Les vues sont l'élément intrinsèque du jardin, qui permettent la contemplation.



Restitution du plan du jardin de la villa Les Pins : une optimisation des vues vers le grand paysage, depuis l'habitation et le jardin

D'après une vue aérienne de 1949, service patrimoine, ville de Pornic



La villa Les Pins, 1863
service patrimoine, ville de Pornic



La corniche, vue vers Sainte-Marie depuis la plage des Grandes Vallées
collection particulière



Jardin de la villa Les Roches
collection particulière



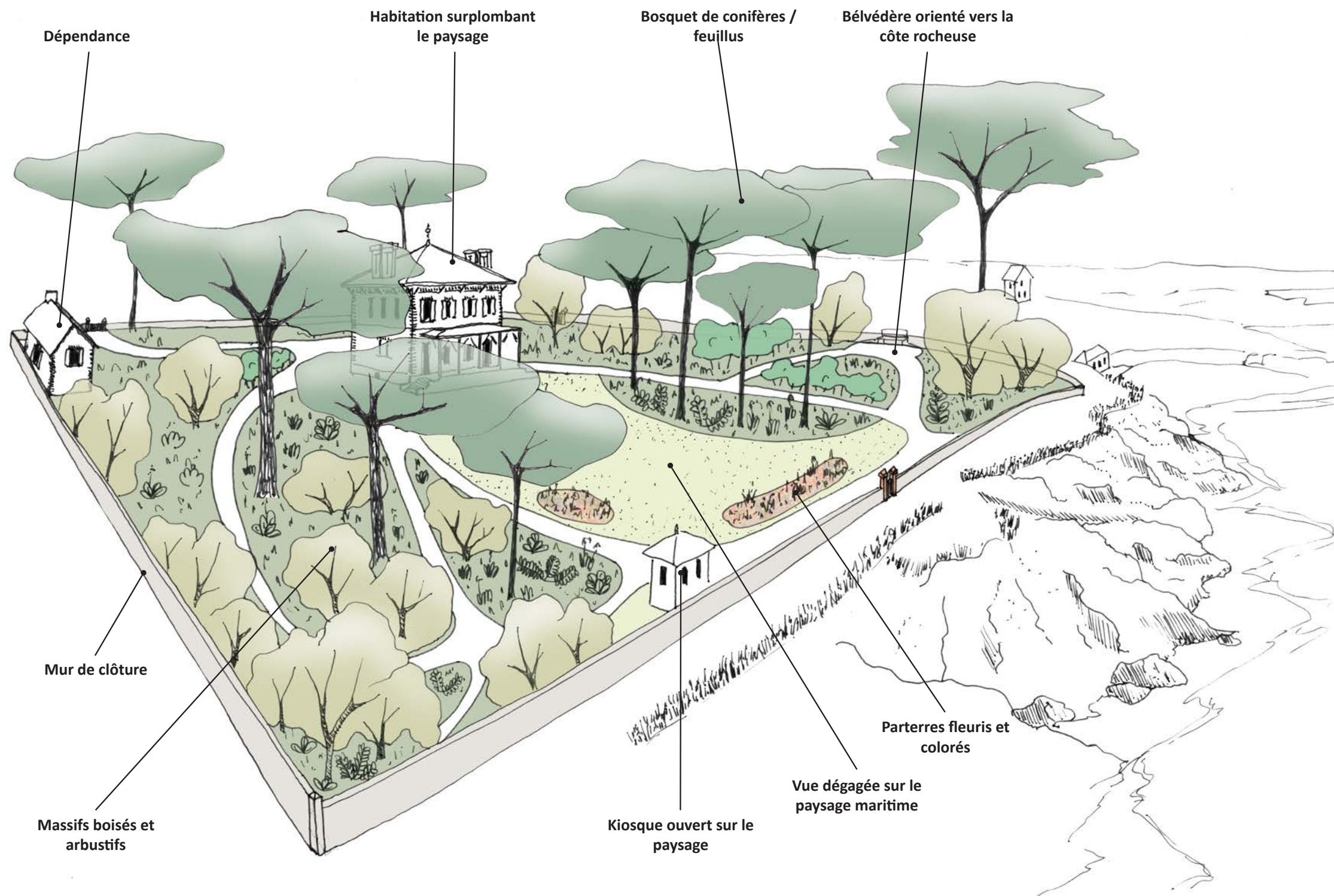
Jardin de la villa Ker Daisy
collection particulière

ORNEMENTATION

L'ornementation des jardins s'effectue par divers moyens, mais principalement par la végétation et les petits éléments architecturaux.

La végétation, le couvert et le découvert, est le socle du jardin. Elle cadre, ouvre ou ferme des vues sur le paysage, elle repousse les limites, crée des fonds, des scènes par les masses créées.

La mise en scène de cet espace se joue également grâce aux éléments architecturaux que sont les kiosques, fabriques, belvédères, rotondes, rocailles, plans d'eau, portails, clôtures qui vont ponctuer la promenade et ménager des vues en offrant des lieux privilégiés pour s'adonner à la contemplation du paysage.



Restitution d'après une iconographie historique, d'un jardin balnéaire de corniche de la fin du XIXème,
D'après la villa El Biar, service patrimoine, ville de Pornic

LES PROPRIÉTÉS SPÉCIFIQUES

LE DOMAINE BOISÉ DES GRANDES VALLÉES (HORS SPR)

Le domaine boisé des Grandes Vallées, conçu en 1857 par Adolphe de Madre de Loos, est un *unicum* à Pornic. Sa composition ne répond pas aux précédentes typologies d'espaces libres, et est une nouvelle appréhension du paysage. Le jardin d'agrément est quasiment inexistant, et la propriété s'étend sur une très grande surface de près de 19 hectares. Une succession d'espaces couverts et boisés de conifères de types pins noirs, cyprès de Lambert et pins de Monterey, s'adosse à des système de prairies ouvertes. Les vues se concentrent ici sur l'habitation et non sur le paysage environnant.

LE CASINO DE GOURMALON

Le casino de Gourmalon est conçu en 1885. Ici, le parc ne répond pas dans sa composition au paysage environnant, mais au bâtiment principal. Le bâtiment s'ouvre sur le paysage maritime, et se place au premier plan. Le parc fait ici office d'arrière-plan ou de fond pour la mise en valeur du bâtiment qui ordonne le jardin.

Jardin d'agrément et de loisirs, il est constitué d'une succession de bosquets arborés et d'un vallon boisé.



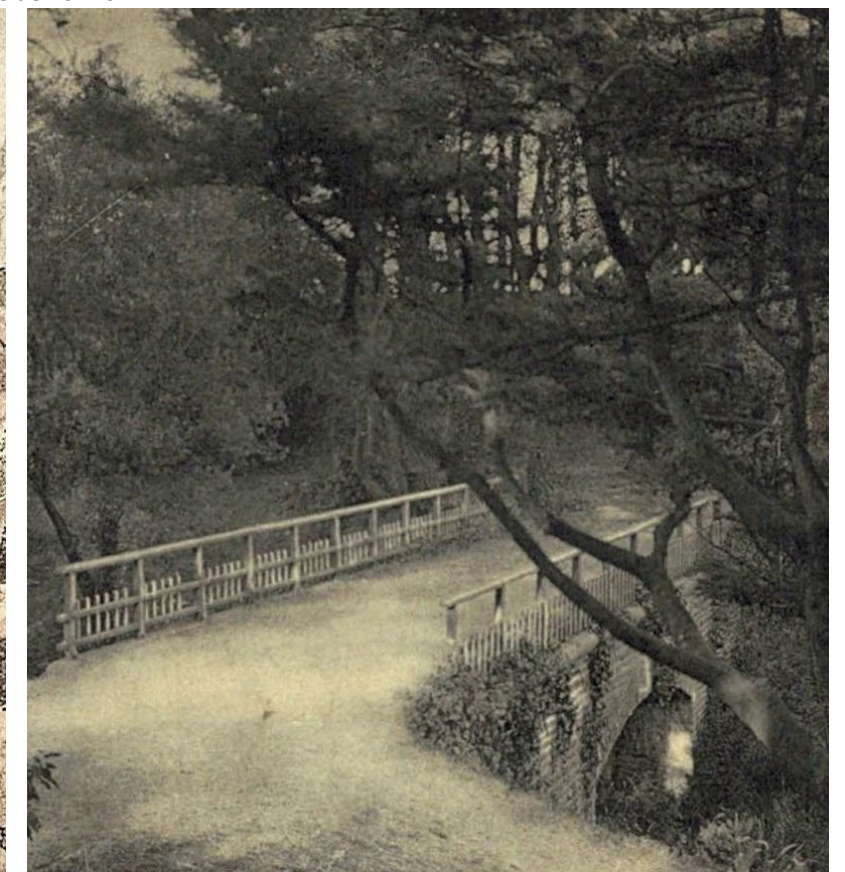
Limites du domaine boisé des Grandes Vallées en 1857
d'après une vue aérienne de 1947, service patrimoine, ville de Pornic



Prairie et boisements, domaine boisé des Grandes Vallées
service patrimoine, ville de Pornic



Le casino et le parc des Flots
collection particulière



Le parc des Flots
collection particulière



Un petit jardin aux formes simples, Chalet Ker Nevent
collection particulière



Un petit jardin ouvert et bordé d'arbres, Ker Neiz
service patrimoine, ville de Pornic

LES PETITS JARDINS D'AGRÉMENTS

Les petits chalets ou demeures plus modestes, construites sur des parcelles de plus petite taille, sont aussi en lien direct avec un jardin.

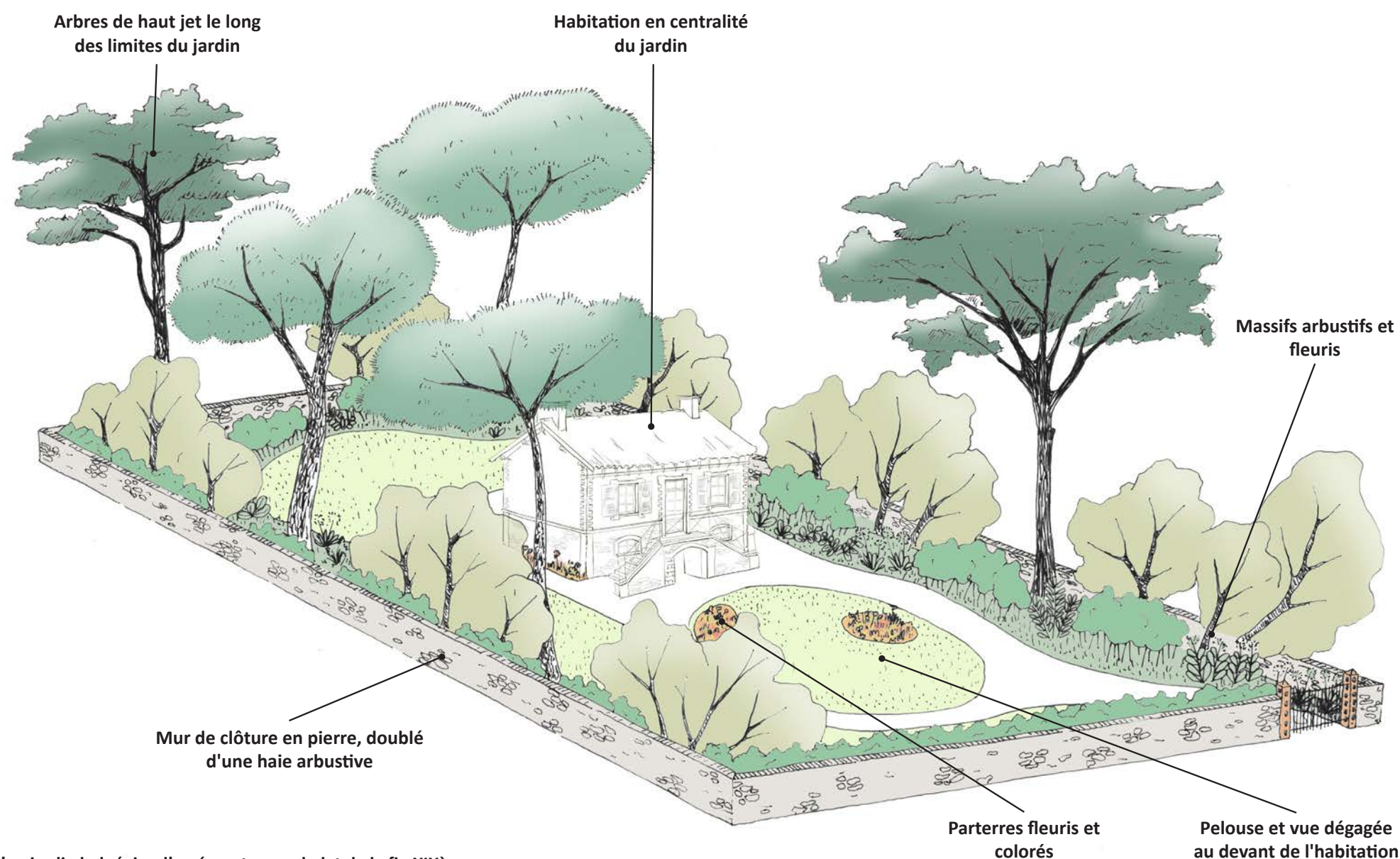
De plus petites surfaces, les jardins sont composés, de formes plus simples, allant à l'essentiel. L'ornementation y est moins démonstrative et les vues sont moins démultipliées.

Les plantations arborées et arbustives sont placées sur les limites du jardin, et à l'arrière de l'habitation. Elle forment un écran paysager, permettant aux usagers de préserver une certaine intimité, tout en gardant une ouverture de l'habitation sur le paysage lorsque cela est possible.

L'espace situé au devant de la façade de représentation est ouvert et dégagé pour ouvrir les vues.

« Joli chalet, comprenant sous-sol, étage au-dessus, balcon, terrasse, petit jardin entouré de grands arbres ; derrière, petit terrain en culture. »

Extrait annonce de vente Chalet Ker Nevent (1869)



Restitution d'un jardin balnéaire d'agrément pour chalet de la fin XIXème
service patrimoine, ville de Pornic

LES LOTISSEMENTS

LES JARDINS DE LOTISSEMENT

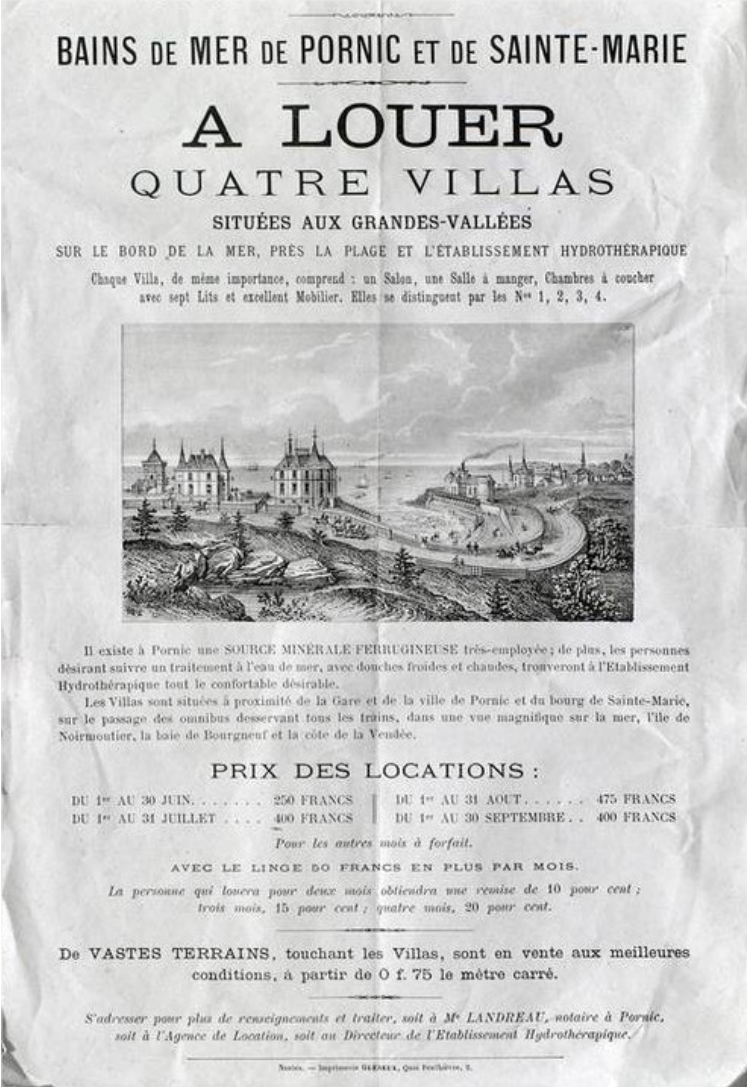
Deux lotissements ont été conçus sur Pornic à la fin du XIXème siècle, le lotissement des Grandes Vallées et le lotissement de Gourmalon. Ces deux lotissements forment deux ensembles paysagers très cohérents dans leur ensemble. Ils sont régis par des axes structurants (avenues, boulevards, rues...), au sein desquels des lots aux surfaces variables sont vendus, pouvant aller de 500 à 2000m².

Dans ces secteurs, c'est l'espace public qui s'ouvre sur le paysage. La variété des habitations, telles que les villas ou les maisons de plus petites envergures, amène une grande variété dans la typologie des jardins.

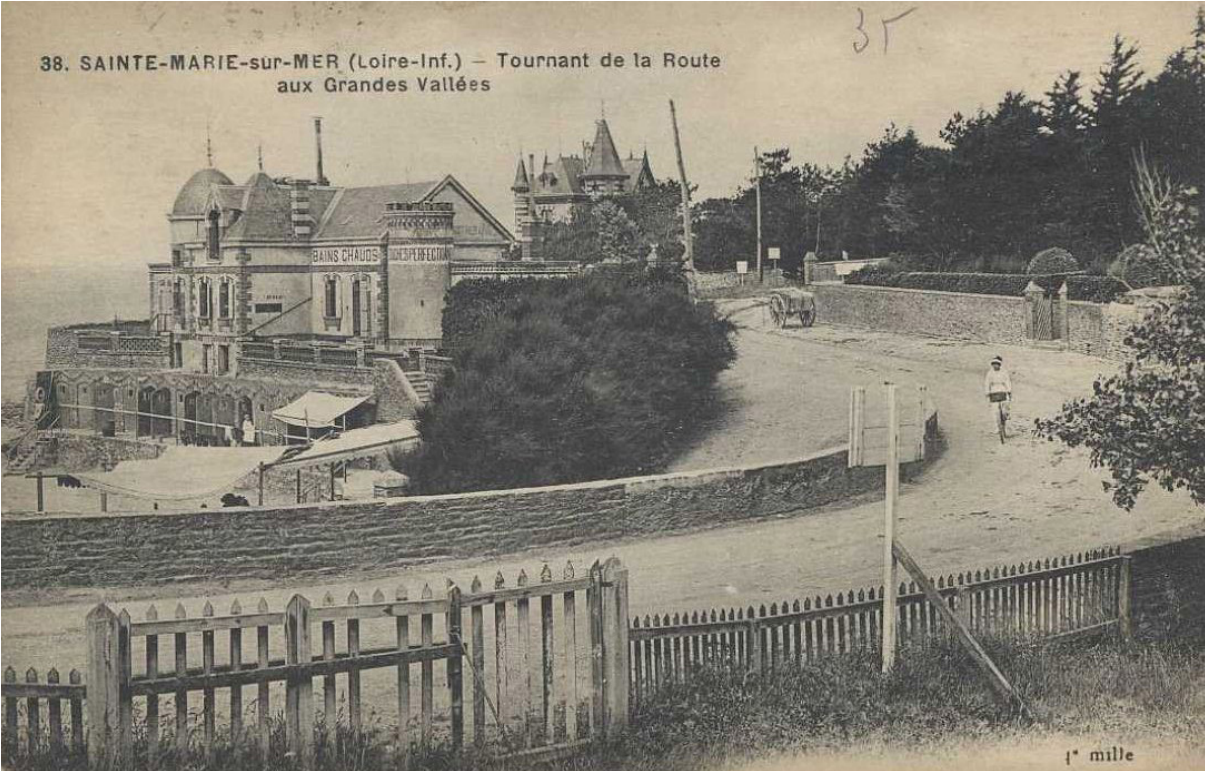
L'habitation, pièce centrale de ces propriétés, se trouve le plus souvent en centralité du jardin, et fait face à ce dernier, et à l'espace public. La mer est plus difficilement perceptible, mais peut s'entrevoir. L'aspect «cocon» et intime des jardins est nettement plus marqué.



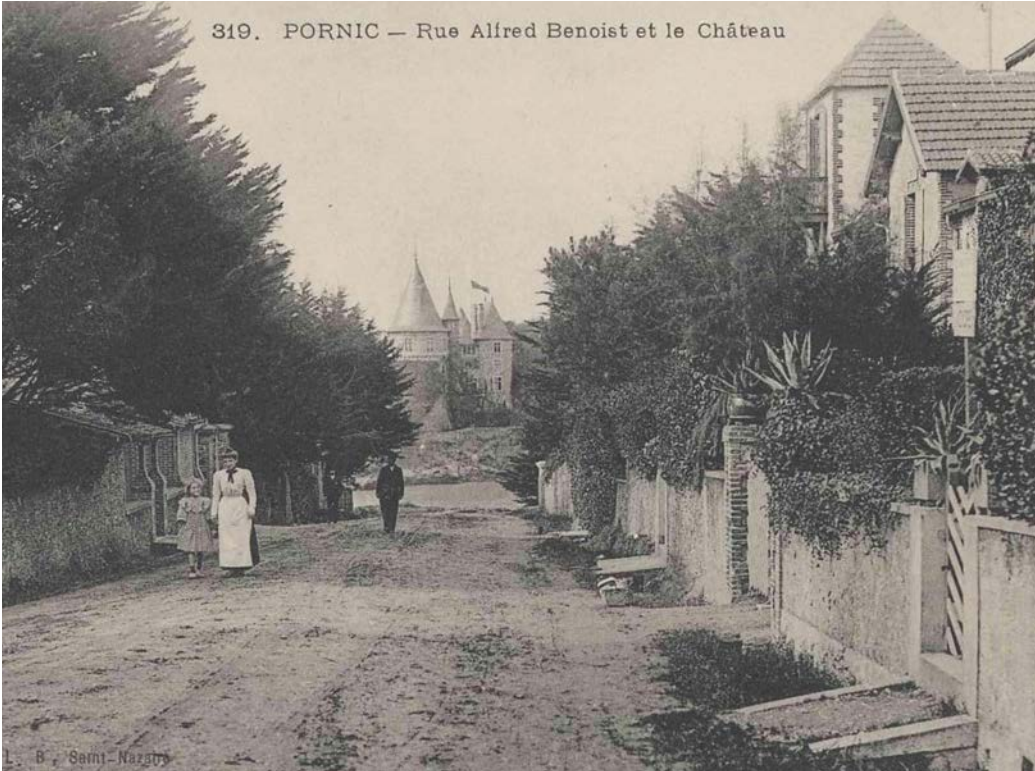
Prémices de la trame du lotissement de Gourmalon, 1875
Plan du port de Pornic, 1875, AD 44, 4 S 270 (Cf Atlas documentaire)



Affiche de promotion pour le lotissement des Grandes Vallées
collection particulière



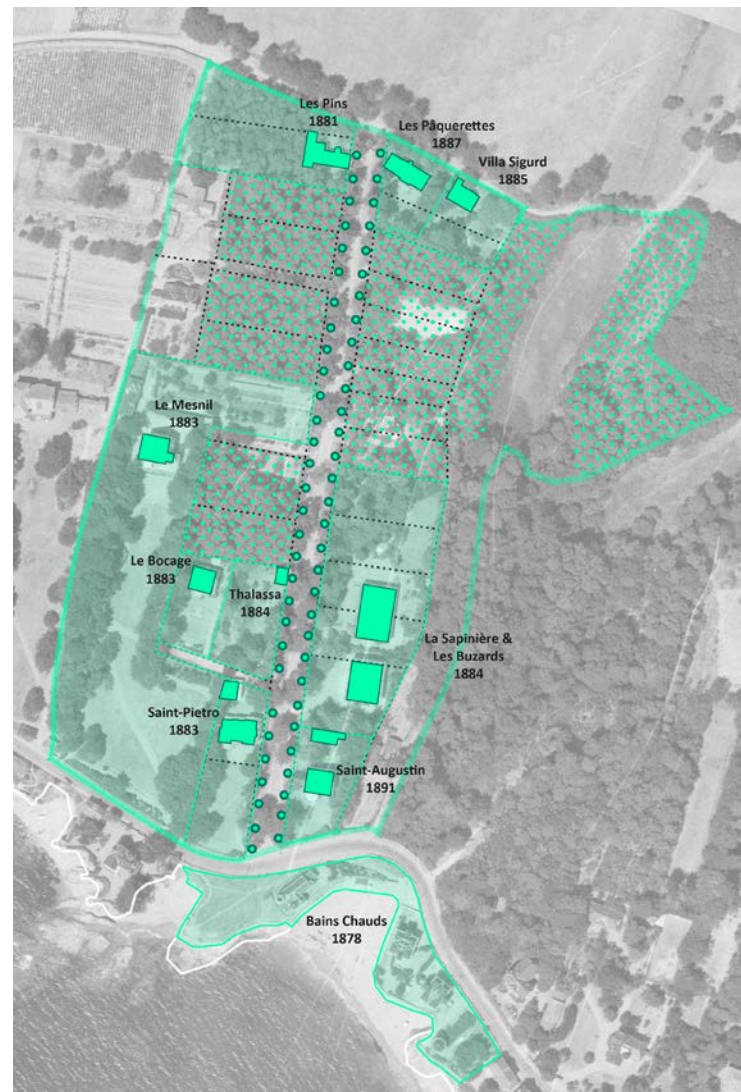
Les bains de mer et le bas de l'avenue des Grandes Vallées
collection particulière



La rue Alfred Benoist et les jardins adjacents
collection particulière



1878, plantation des arbres sur l'avenue

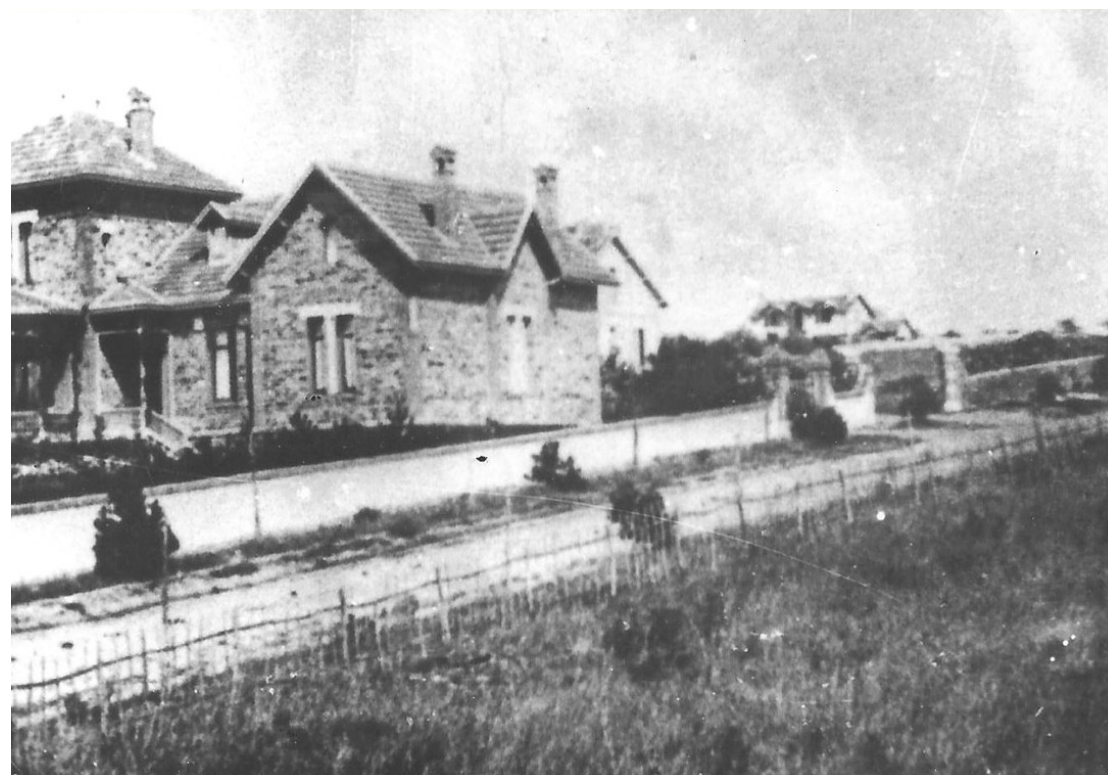


1880 - 1891, premières constructions sur les lots et plantations



fin du XX^{ème} siècle, quelques constructions supplémentaires

Évolution du lotissement des Grandes Vallées, entre 1878 et la fin du XX^{ème} siècle
d'après une vue aérienne de 1947, service patrimoine, ville de Pornic



Premières plantations sur l'avenue, villa Saint-Augustin
collection particulière



Au cœur du boisement, villa Héliopolis
collection particulière

LE LOTISSEMENT DES GRANDES VALLÉES

Le lotissement des Grandes Vallées, conçu en 1875 par Constant Dominique Blandin prend place sur une parcelle de 4,6 hectares. Propriétaire de la villa Calypso, et sensible à la qualité du paysage, il propose à la vente 28 lots à bâtir d'une superficie d'environ 900m² chacun. Ils sont répartis de part et d'autre d'un axe structurant planté d'un alignement de Cyprès de Lambert, l'avenue des Grandes Vallées. Les lots sont tous plantés en amont de la vente des parcelles de "12 000 sapins (Pins maritimes, Cyprès de Lambert) Ormeaux et Frênes".

L'anticipation des plantations d'arbres confère une vraie qualité paysagère à ce lotissement, offrant un cadre boisé au sein duquel les villas et habitations viennent se nicher.

Les villas, aux typologies variées, présentent des jardins attenants plus intimes, clos d'arbres. Leur aménagement est plus sobre, excepté pour les villas situés le long du littoral, qui présentent une ouverture plus importante sur le paysage maritime.

Quelques lots sont bâtis entre 1880 et 1891. L'ensemble du lotissement ne verra que peu d'évolution en terme de nouvelles constructions et ce jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle. La surface des lots est très variée, pouvant aller de 1230m² pour la villa Saint-Augustin, 2175m² pour Le Bocage, et jusqu'à 10 900m² pour la villa Le Mesnil.

LE LOTISSEMENT DE GOURMALON

Le lotissement de Gourmalon, est créé dans le courant des années 1880. Contrairement aux Grandes Vallées, c'est un lotissement plus dense et nettement moins boisé. Les lots sont plus petits, et mesurent en moyenne 500 à 600m². Le patrimoine arboré y est présent, de manière plus isolée, ou bien sous forme de bosquets sur des parcelles de plus grande envergure (parcelles d'angles). Une grande variété de bâtis et d'espaces extérieurs est présent, témoignant de la grande diversité de propriétaires : villas, petits chalets, maisons. Les jardins sont en association avec la typologie de l'habitation, de composition plus simple ou plus cossue. Le lotissement s'est urbanisé au fil des années, comme en témoigne la photo aérienne ci-contre. Les lots en attentes, non boisés, étaient souvent des espaces prairiaux ou des vignes.

Les lots s'articulent autour de plusieurs axes structurants, tels que le boulevard Thiers ou la rue Jean Courot. Le boulevard Thiers est l'un des axes principaux. Planté d'un alignement d'arbres, probablement de bouleaux pubescents ou de peupliers blancs, il est un lieu de promenade pour les villégiateurs, permettant d'accéder facilement à la mer. L'extrémité du boulevard, le long de la corniche, ne semble pas avoir été plantée, probablement en raison du au contexte climatique et maritime.

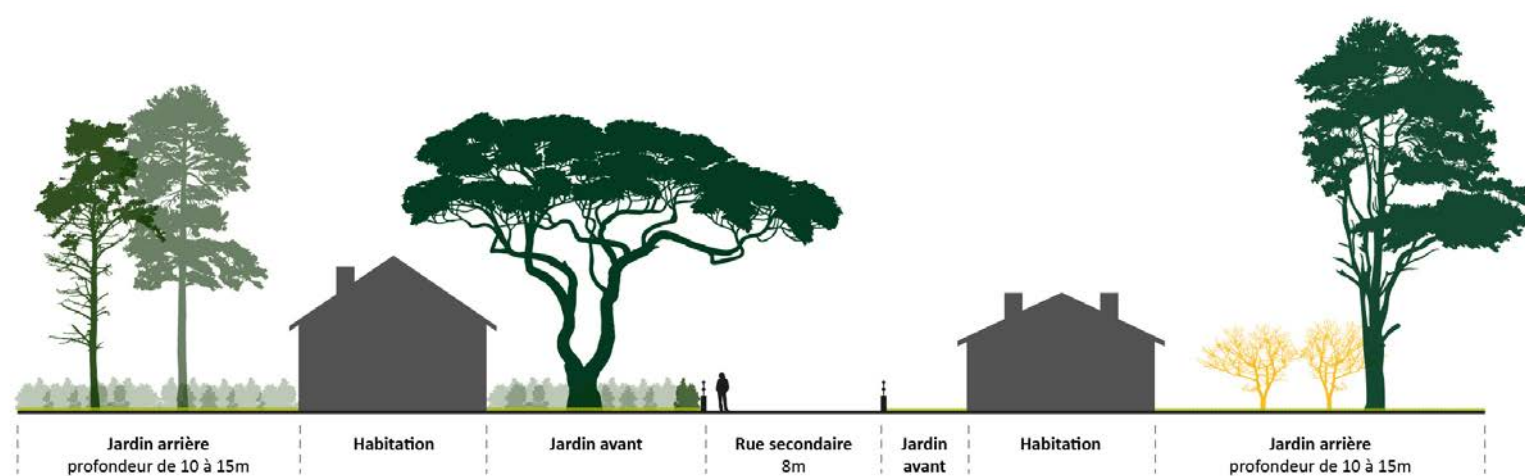
La traitement des clôtures et des jardins est ce qui apporte toute la qualité paysagère et urbaine à ce lotissement.



Le lotissement de Gourmalon
Vue aérienne de 1934, géoportail (Cf Atlas documentaire)



Coupe de principe des jardins du lotissement de Gourmalon, sur les axes principaux
service patrimoine, ville de Pornic



Coupe de principe des jardins du lotissement de Gourmalon, sur les axes secondaires
service patrimoine, ville de Pornic



Coupe de principe des jardins du lotissement de Gourmalon, le long du littoral
service patrimoine, ville de Pornic



Au sein du lotissement, les typologies de jardin varient selon leur emplacement, le long d'axes principaux, secondaires ou en bordure du littoral.

JARDINS LE LONG DES AXES PRINCIPAUX

Le long des axes principaux, tels que le boulevard Thiers ou la rue Jean Courot, les «jardins de devant» participent à la qualité paysagère des espaces publics, que ce soit dans le traitement des clôtures, la présence d'arbres isolés ou de petits arbres. L'arrière des jardins, dans les coeurs d'îlots, est souvent planté d'un ou plusieurs arbres de haut-jet.

JARDINS LE LONG DES AXES SECONDAIRES

Le long des axes secondaires, la profondeur des jardins de devant est assez variée, pouvant permettre la plantation d'arbres isolés (rue Jeanne d'Arc), ou de plus faible hauteur.

JARDINS LE LONG DU LITTORAL

Les jardins situés en bordure du littoral sont différents. La proximité du rivage et du paysage maritime fait disparaître la présence d'arbres de haut-jet au devant des habitations. La vue sur le paysage est ainsi dégagée. Quelques arbres peuvent être présents, petits arbres ou conifères à port parasol de type Cyprès de Lambert ou Pins.

Les jardins arrières, abrités des embruns, sont plus arborés, le plus souvent de conifères.



CARACTÉRISTIQUES PAYSAGÈRES

Les spécificités des parcs et jardins balnéaires résident dans l'ornementation que l'architecte ou le paysagiste leur apportent. Les détails architecturaux et paysagers vont participer à l'agrément du jardin, à la mise en valeur de l'habitation, et à la qualité de ce nouveau paysage.

PETITS ÉLÉMENTS ARCHITECTURAUX

Edifiés dans divers matériaux, ces petits éléments architecturaux sont en grande majorité en lien direct dans leur conception avec le bâtiment principal du jardin.



L'importance des détails dans la mise en valeur de l'habitation, Ker Colo
Croquis par Olivier DE WISMES, collection particulière



Mur de clôture de la villa Roche Gann
service patrimoine, ville de Pornic



Mur de clôture de l'ancienne propriété Ar Bosven
service patrimoine, ville de Pornic



Mur de clôture et kiosque de la villa Rosa
service patrimoine, ville de Pornic



Mur de clôture et kiosque de la villa de la Côte
service patrimoine, ville de Pornic



Mur de clôture et balustrade de Ker Maloute
service patrimoine, ville de Pornic

CLÔTURES ET PORTAILS

La clôture est ce qui définit l'espace clos du jardin. Associée au portail d'accès, c'est le premier élément ornemental qui permet au visiteur de percevoir la propriété.

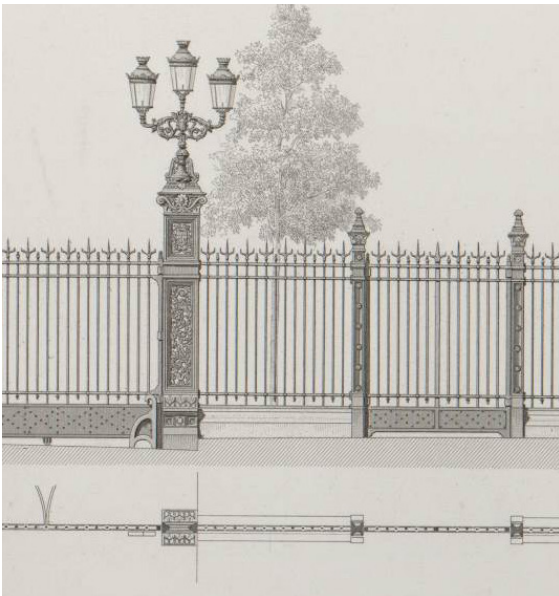
Le soin accordé au traitement des accès témoigne de l'importance que ces éléments possèdent et du lien qu'ils tissent avec le style architectural de l'habitation.

Les murs de clôtures ont vocation à protéger la propriété et à l'isoler, tout en faisant entrer le paysage extérieur au sein de cette dernière. On retrouve à divers endroits des murs de clôtures surmontés d'éléments ajourés pour valoriser des points de vues spécifiques, par le biais de balustrades ou de belvédères.

Certains murs de clôtures, surtout situés sur les limites n'étant pas en lien avec les points de vues, permettaient de protéger les cultures et la végétation parfois fragile des jardins. La villa Malouine présente ainsi de très hauts murs ayant permis le développement d'une végétation luxuriante lors de sa création.



Projet de portail et grilles pour le jardin public de Gourmalon (non réalisé)
A. BONNET, 1911, ADLA 44



Projet de grilles pour le bois de Vincennes
Promeandes de Paris, A. ALPHAND, 1867



Projet de portail et portillon pour la villa Atys / Louisa, pour M. BOURGETTE (non réalisé)
Fonds René MÉNARD, 291 J 240, ADLA 44



Portail principal de la vigie Notre-Dame
service patrimoine, ville de Pornic



Portail principal de la villa Le Vallon
service patrimoine, ville de Pornic



Portail principal de la villa de la Côte
service patrimoine, ville de Pornic



Portail principal de Ker Maloute
service patrimoine, ville de Pornic



Portillon de la villa San Pietro
service patrimoine, ville de Pornic



Portillon de la villa Atys / Louisa
service patrimoine, ville de Pornic



Portillon de la villa Le Sorbier
service patrimoine, ville de Pornic

MURS BÉLVÉDÈRES

Prolongement de l'enclos, et des clôtures mentionnées ci-avant, les murs bélvédères sont l'une des spécificités des jardins de corniche et des domaines situés en bordure du littoral.

On retrouve ces éléments particuliers seulement entre la plage de la Noëveillard et la plage de Montbeau à Sainte-Marie. Ces murs forment la limite de propriété entre l'espace maritime et le jardin. Ils permettent de gagner du terrain sur la mer, de marquer les limites de la propriété par des traitements spécifiques de type tourelles, murs crénelés.

Ce mode de clôture permet de prolonger les perspectives du jardin vers la baie de Bourgneuf, tout en isolant la propriété des regards extérieurs, et en conservant la vue sur l'ensemble du paysage environnant.



Le jardin, les murs bélvédères de Ker Awil
Dessin de Félix BENOIST, 1878, collection particulière



Ker Awil depuis la plage
D. SICARD



Les murs bélvédères crénelés de Ker Awil
collection particulière



Les murs bélvédères des Grandes Vallées depuis la mer
service patrimoine, ville de Pornic



Ker Émilie et villa de la Côte en arrière plan
service patrimoine, ville de Pornic



La villa de la Côte
service patrimoine, ville de Pornic



La villa de la Côte
service patrimoine, ville de Pornic

KIOSQUES ET PAVILLONS

Etant présents essentiellement au sein des grandes propriétés de la corniche, ce sont de petites constructions, de type fabriques de jardin, le plus souvent sur le style de l'habitation, ou parfois dans un style totalement différent. Elles sont destinées soit à l'agrément, soit à la contemplation du paysage.

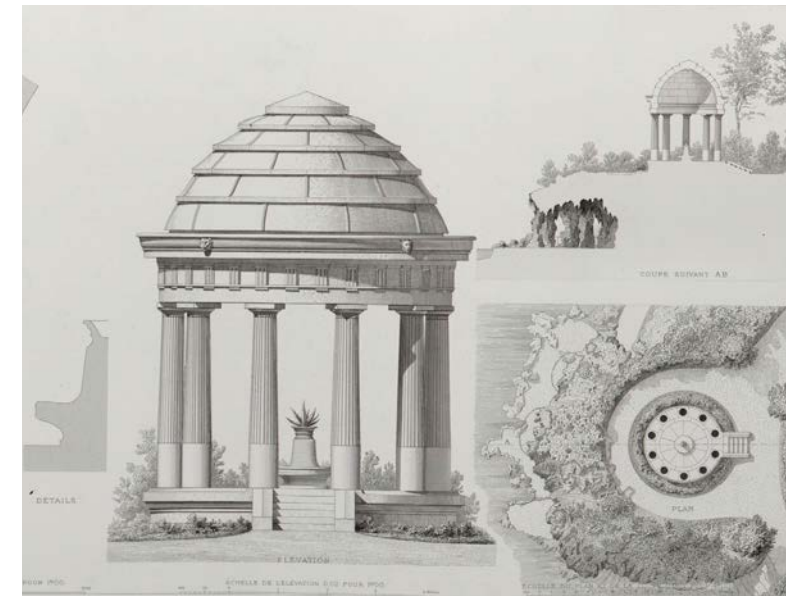
Ils peuvent être ouverts (kiosques, rotondes) ou fermés (pavillons). Ces éléments, indissociables du paysage balnéaire, permettent aux propriétaires de contempler le paysage sans être vu. On les retrouve surtout dans les extrémités des jardins, à l'angle des propriétés.



Élévation et plan du kiosque de l'empereur, Bois de Boulogne
1867, *Les Promenades de Paris*, Adolphe ALPHAND, Bibliothèque Nationale de France



Pavillon de parc
1855, *Recueil de Maisons, Villas, Chalets, Pavillons, Kiosques, Parcs et Jardins*, Victor Petit



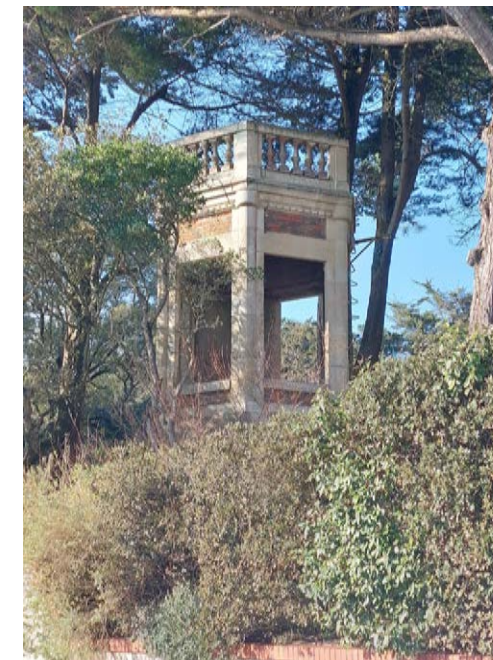
Élévation et plan de la rotonde de l'île Daumesnil, Bois de Vincennes
1867, *Les Promenades de Paris*, Adolphe ALPHAND, Bibliothèque Nationale de France



Kiosque, villa Del Monte
service patrimoine, ville de Pornic



Kiosque (disparu) Ar Bosven
collection particulière



Tour d'observation de la Vigie Notre-Dame
service patrimoine, ville de Pornic



Belvédère et cabine de bains, plage de la Noëveillard
service patrimoine, ville de Pornic



Kiosque, villa El Biar
service patrimoine, ville de Pornic



Kiosque, Chalet Clémenson
service patrimoine, ville de Pornic



Kiosque, villa Les Pins
service patrimoine, ville de Pornic

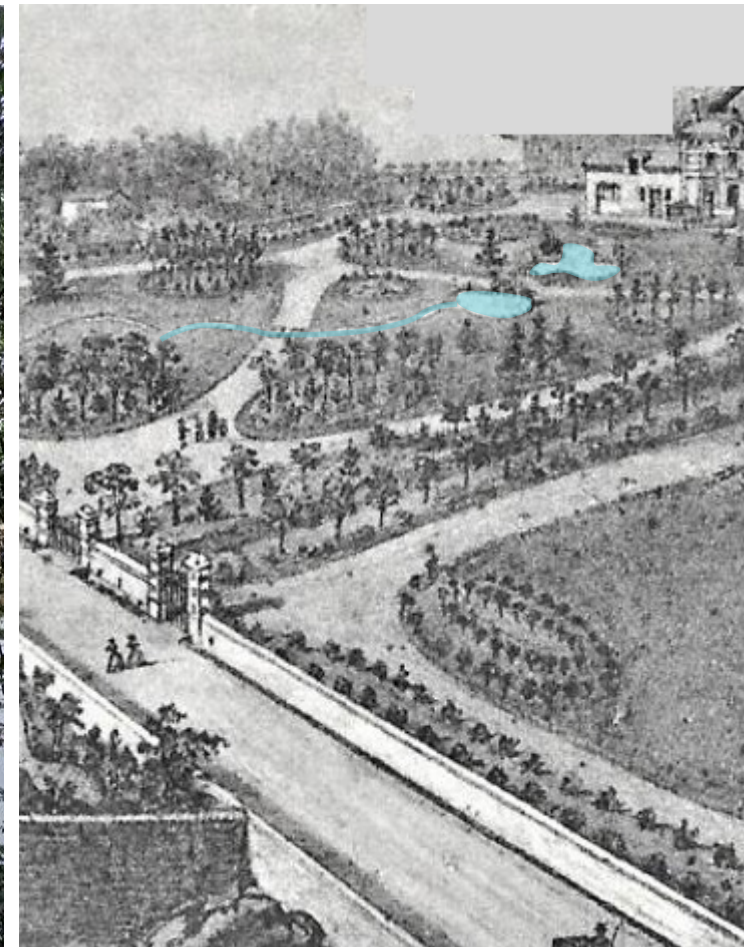
PIÈCES D'EAU

Les eaux de jardin sont l'un des éléments indissociables des jardins paysagers. Elles ont une place importante dans les jardins, par le bruit qu'elle procure, la vue ou leur rythme. Plus rares à Pornic, dû à la typologie des sols et leur faible rétention, on retrouve ces ornements surtout dans les grandes propriétés légèrement vallonnées.

Aujourd'hui, ces éléments tels que les plans d'eaux, ruisselets, sources artificielles, cascades ont disparus soit par des comblements volontaires ou par un manque d'entretien. Il en reste quelques reliquats, notamment au sein du domaine de Calypso ou de l'ancienne propriété Le Vallon à Sainte-Marie.



Plan d'eau, villa Calypso
service patrimoine, ville de Pornic



Plans d'eau et ruisselet, villa Trianon / Le Courtil
Dessin de la villa Trianon, Félix Benoist, 1878, collection particulière



Plan d'eau et source artificielle, ancien jardin de la villa Le Vallon
service patrimoine, ville de Pornic

SERRES, JARDINS D'HIVER

L'importation de végétaux de pays exotiques, engendre une nécessaire acclimatation des plantes au climat local et ce pour un grand nombre d'entre eux. L'adaptation, la multiplication, la protection, le hâtage ou le forçage de ces végétaux ne peut se faire que par le biais d'abris.

De type serres ou jardins d'hiver, ils permettent de protéger les végétaux des intempéries (froid, gel, vent, embruns, soleil ...). Ces éléments participent à l'agrément du jardin, à sa mise en valeur, tant dans la qualité architecturale de leur conception, que dans leur emplacement au sein du jardin.



Jardin d'Hiver de la villa Atys / Louisa
collection particulière



Serre du domaine de Calypso
Cl. D. SICARD

FLORE DES JARDINS BALNÉAIRES

LES ARBRES

La trame arborée est indissociable du paysage Pornicais. Elle amène toute la qualité, et forme un ensemble cohérent, tel un vaste jardin cultivé à l'échelle de la ville. Cette forêt habitée, est emblématique de Pornic.

Les arbres magnifient l'habitation, le jardin et le paysage. Plantés sous des formes variées, ils peuvent être de type boisement, bosquets, arbres isolés, alignement etc... Les effets obtenus seront ainsi spécifique à ces typologies, et ne permettront pas la même finalité.

Ils participent à la qualité du paysage à l'échelle du jardin, mais aussi et surtout à l'échelle du grand paysage.

Elément visibles depuis l'espace public, ils montrent une certaine forme de richesse, dans la rareté des essences introduites, dans l'expérimentation de la part des propriétaires ou des jardiniers, ou dans les ports, la floraison, le feuillage de certains arbres.

« Dans cet asile, à l'abri des grands vents de mer, les Cèdres, les Epicéa, les Sorbiers, les Cupressus Lambertiana, les Pins noirs d'Autriche, les Pins sylvestres et quelques Laricio ont élu domicile. »

Visite du domaine de Calypso, Société d'Horticulture de Nantes, 1893

« Elle a constaté avec satisfaction l'excellente tenue du parc, orné de beaux massifs de Pinus insignis et de Cupressus Lambertiana. »

Visite du Château de la Grande Birochère, Société d'Horticulture de Nantes, 1893



La corniche de Sainte-Marie et de la Noëveillard, une forêt habitée
service patrimoine, ville de Pornic



Pins laricios et scène urbaine depuis la villa Del Monte
collection particulière



Cadrage de vue sur le littoral par des chênes verts, depuis le jardin public de la Noëveillard
collection particulière



Cyprès de Lambert



Cyprès de Lambert 'Doré'



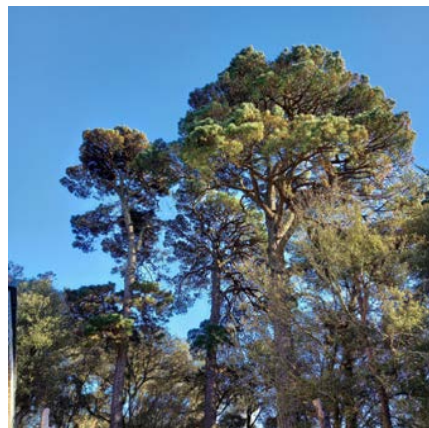
Pin parasol



Pin Laricio de Corse



Pin de Monterey



Pin noir d'Autriche



Pin maritime



Pin sylvestre



Chêne vert



Chêne liège



Chêne pédonculé



Platane



Tilleul



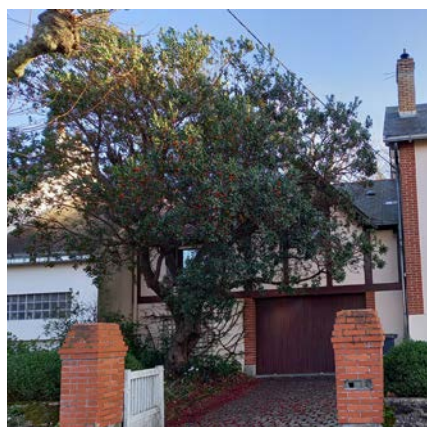
Cèdre de l'Atlantique



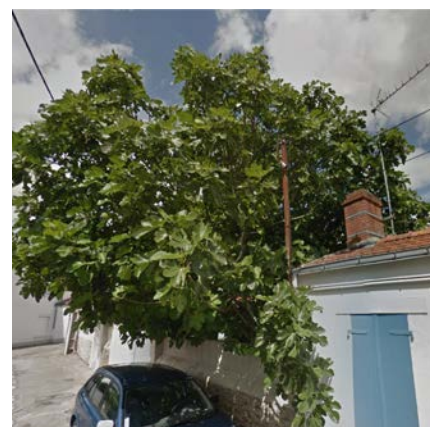
Epicéa



Alisier



Arbousier



Figuier



Fusain



Mimosa

ARBRES STRUCTURANTS

Les essences emblématiques des jardins balonéaires sont aujourd'hui peu diversifiées, mais forment un ensemble paysager d'une grande qualité, et indissociable du patrimoine architectural.

La rudesse du climat pornicais, en bordure de littoral, ne permet pas un grand choix dans les essences. Les arbres de structures sont les arbres de hauts jets, principalement utilisés dans la trame générale du jardin. Ce sont principalement des conifères, à feuillage persistants. Ce maintien du feuillage tout au long de l'année apporte une grande qualité à ces espaces.

Un grand nombre de ces arbres sont des essences exogènes, importées soit des pays méditerranéens tels que le Pin Laricio ou le chêne liège, ou bien de pays plus lointain tel que le Pin de Monterey ou le Cyprès de Lambert, originaires de Californie. Quelques feuillus sont également présents, comme le chêne pédonculé, le platane ou le tilleul, mais en moindre quantité, et plutôt en second rideau.

ARBRES SECONDAIRES

Les arbres secondaires, sont des arbres de plus petit développement, mais qui dans leur port, leur floraison, leur feuillage présentent un réel intérêt pour l'ornementation du jardin.

Ils forment des points d'appels dans le paysage, et viennent illuminer des couverts arborés homogènes.

PARTERRES, MASSIFS, PLATES -BANDES ET GRIMPANTES

Les parterres, plates bandes, massifs de vivaces ou arbustifs existants lors de la création du jardin ont pour la plupart disparus aujourd'hui. Éléments éphémères et vivants, ils sont pour autant des éléments essentiels à la mise en scène du jardin, de l'habitation et de ses accès.

À cette période, les parterres étaient le plus souvent constitués de floraison monochordes, associés à d'autres essences, formant ainsi des parterres aux formes variés. La grande variété de coloris, de feuillage, de floraison, laissait une liberté au jardinier dans la composition. C'est à cette période, et suite aux expositions universelles que vont apparaître les parterres en mosaïculture.

« Il est facile de reconnaître le bon choix des plantes qui les composent, tant comme rusticité que dans le classement des couleurs, qui sont bien harmonisées ; qu'il s'agisse de fleur ou feuillage, chaque massif ou bordure a son cachet spécial et ne se reproduit pas en divers endroits »

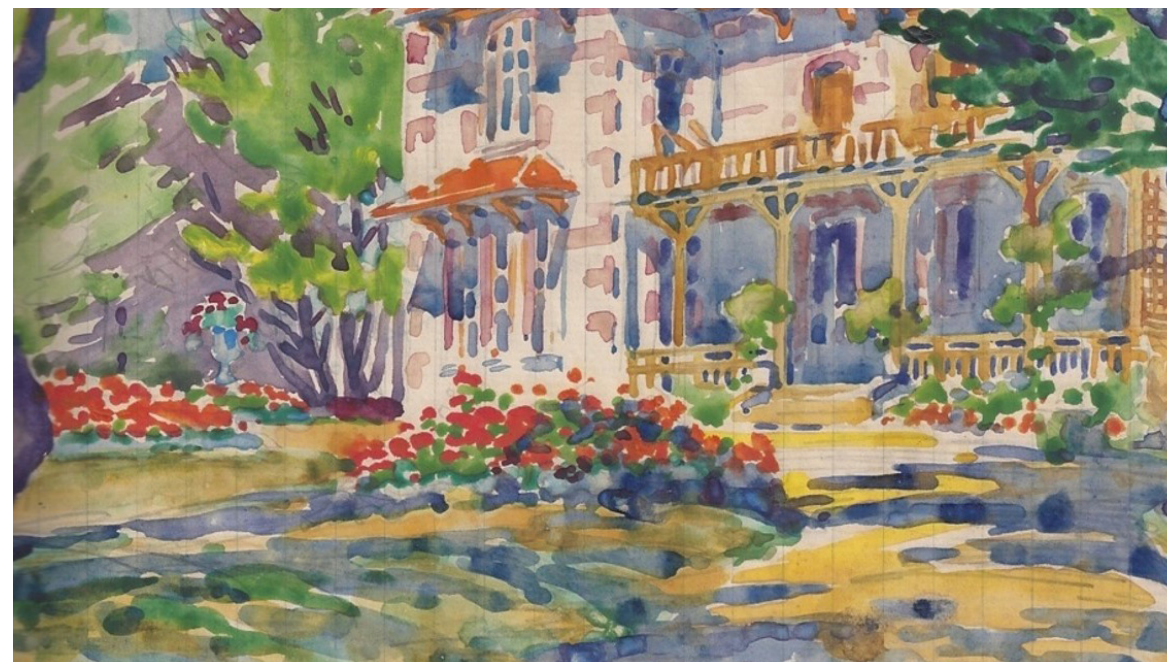
Visite de la villa Ker Wisy, Société d'Horticulture de Nantes, 1898

« Des constructions sont garnies dans toute leur hauteur de vignes vierges, glicines et surtout de l'étincelant bégonia atropurpurea (Bignone) »

Visite de la villa Ker Wisy, Société d'Horticulture de Nantes, 1898



Le parc de la propriété CAILLEBOTTE à Yverres, une succession de parterres colorés
Peinture de Gustave CAILLEBOTTE, 1875



Des parterres colorés à proximité de l'habitation, villa Trianon / Le Courtil
Aquarelle Georges Riom, 1919, collection particulière



Le Jardinnet
collection particulière



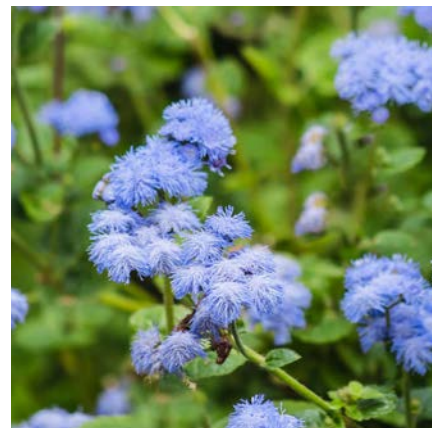
Des parterres variés et des grimpantes, villa Ker Wisy (hors SPR)
collection particulière



Grimpante sur un préau charpenté (hors Pornic)
Croquis par Olivier DE WISMES, collection particulière



Massifs, parterres et grimpantes, villa Les Bruyères
collection particulière



Ageratums



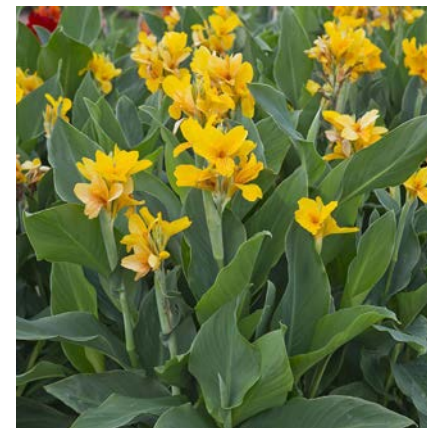
Amaranthes



Bégonias



Camélias



Cannas



Coleus



Crocosmias



Dahlias



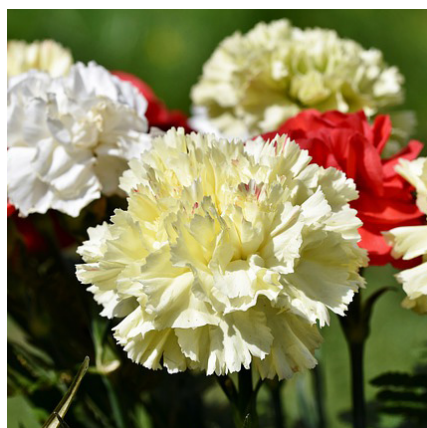
Géraniums



Glaïeuls



Héliotropes



Oeillets



Pyrète



Rhododendrons



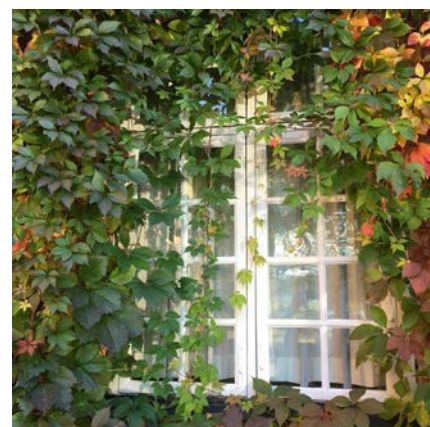
Roses



Bignonne



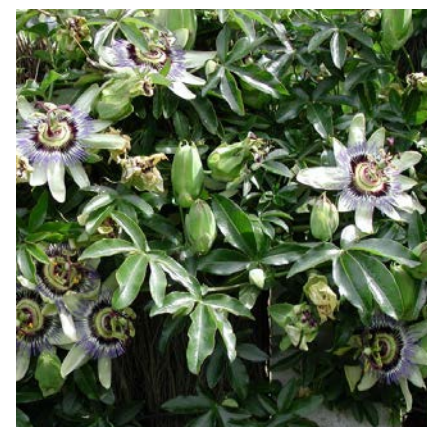
Glycine



Vigne vierge



Vigne



Passiflore

VIVACES ET ARBUSTES

Contrairement aux arbres et arbustes, aux teintes plus sobres, la palette florale des vivaces est très colorées, voire extravagante. La création de nouvelles variétés, de nouveaux cultivars, que ce soit par les spécialistes, ou de simples amateurs, va développer de nouveaux coloris et feuillages.

L'horticulture devenant un art à part entière, de nombreux propriétaires s'adonnent à ces loisirs. En adhérant aux sociétés savantes tels que la Société Nantaise d'Horticulture, ils peuvent partager leurs connaissances, des graines, multiplier les végétaux et montrer leur savoir faire.

Par exemple, M. et Mme BOURGETTE, propriétaires de la villa Louisa à Gourmalon, ont reçu le 1er prix à un concours de fleurs de rosiers en 1886.

Ci-contre, apparaissent une sélection non exhaustive des vivaces et arbustes les plus couramment utilisées dans les parterres et massifs des jardins balnéaires.

GRIMPANTES

Les plantes grimpante sont un élément essentiel à la mise en valeur de l'habitation. Ils participent à son ornementation, et permettent d'apporter de l'ombrage sur les structures qu'elles colonisent tels que les pergolas, terrasses, kiosques, clôtures ou treillage.